NOUVELLE SÉRIE, N° 126
Janvier 1968

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

8, villa du Parc Montsouris - Paris, 14e

Ce numéro : 2 fr. 50

Le Centre Protestant d'Etude
et de Documentation

8, Villa du Parc Montsouris, PARIS (14e) - Tél. 707-89-69
C. C. P. PARIS 1384.04

met à votre disposition :

SA BIBLIOTHÈQUE DE PRÊT

— 16.000 volumes, près de 300 revues et journaux.

SON BULLETIN MENSUEL

— analyse de livres, de revues, bibliographies.

SON SERVICE DE DOCUMENTATION

— 400 dossiers « bruts »
— recherches bibliographiques.

Spécimen et renseignements complémentaires sur deman

Moyen d'information et de documentation pour les pasteurs et les laïcs de Eglises, le C. P. E. D. est aussi une présence protestante en France l'étranger, et favorise les échanges théologiques et culturels d'Eglise à Eg

Vous avez certainement une de ces raisons de souscrire un abonnement au BULLETIN :

1° Vous aimez lire... avec discernement : le Bulletin sera, chaque m votre conseiller de lecture. Vous pourrez en outre gérer ou conseiller v Bibliothèque de quartier, de paroisse, votre comptoir de librairie.

2° Vous êtes persuadé que la richesse intellectuelle d'un pays est f tion du nombre des familles spirituelles qui y dialoguent et vous tene ce qu'un point de vue protestant s'exprime sur les livres récents les intéressants.

3° Vous n'ignorez pas les difficultés matérielles pastorales, et vous a à ce qu'une documentation indispensable leur soit fournie par nos soin un prix modique.

4° Vous vous intéressez plus particulièrement ou professionnellemer telle science, aux lettres, aux arts : en devenant collaborateur du Bull pour votre spécialité, vous participez au mouvement d'idées de votre te vos analyses, une fois parues, étant transmises aux auteurs des livres

5° Vous avez des amis isolés, ou malades : en leur offrant un abo ment, vous leur permettez en même temps de bénéficier de notre servic prêt de livres par correspondance.

6° Vous souffrez de ce que le protestantisme français soit si peu mal connu : vous ne sauriez rester indifférent à l'effort d'information poursuit le Bulletin auprès des non-protestants comme auprès de nos religionnaires à l'étranger.

Nouvelles du Centre

out d'abord, voici les résultats de l'exercice 1967 : en recettes, nous enregistré 11.865 fr. 64 de renouvellement d'abonnements; 1.480 fr. 50 uveaux abonnements; 366 fr. 84 de dons; 1.900 fr. 75 de publicité. n total de 15.511 fr. 76. Les dépenses d'impression se sont élevées 74 fr. 55. En bonne gestion, nous devrions augmenter nos prix d'abon- t de 25 % ! Mais nous hésitons à augmenter le tarif pastoral — étu- — 10 francs pour 480 pages blanches + 116 pages vertes envoyées en cicules — bien qu'il soit particulièrement bas. Nous préférerions voir nter le nombre des abonnés et celui des dons, pour ceux qui le nt.

ous vous avions promis une statistique des demandes le plus souvent strées à la bibliothèque; on vient de nous consulter sur le nombre des ciers les plus lus par les protestants. D'après nos relevés, J.-P. Chabrol Chamson viennent en tête (14 fois) suivis de A. Sarrazin (11 fois), ghiu (10 fois), M. Duras (8 fois), S. de Beauvoir (6 fois), P. Boulle, llet-Joris, Fr. Mauriac, A. Philippe (chacun 5 fois); G. Cesbron, D. ot, R. Gary, M. Rivet, A. Robbe-Grillet, A. Schwartz-Bart (chacun), Ch. Arnothy, Fr. Bastide, H. Bazin, Casamayor, Ed. Charles-Roux, g, A. Langfus, A. L'Hote, B. Vian (chacun 3 fois); enfin 23 auteurs sortis » 2 fois et 37 auteurs une fois. Mais, comme signalé à notre bondant :

relevé ne concerne que l'année 1967,

s lecteurs constituent-ils un « échantillon » valable du protestantisme ?

tre bibliothèque ne possède pas tous les romans français,

choix de nos lecteurs est influencé par les comptes rendus de romans bliés dans ce Bulletin.

u'en pensez-vous, lecteurs ? Et que nous suggéreriez-vous pour une que moins approximative ?

SOMMAIRE

AVERS LES LIVRES :

- Bible, Théologie. 2
- Religions non chrétiennes. 11
- Questions de sciences. 16
- Histoire. 20
- Critique littéraire. Essais. Romans. Poésie. Cinéma. 27

RAVERS LES REVUES 35

ES REÇUS OU ACQUIS, décembre 1967. 41

LLES ROSES : Relevé récapitulatif des comptes rendus ubliés en 1967.

A travers les Livres

Bible. Théologie.

Jean DANIÉLOU.

LES ÉVANGILES DE L'ENFANCE.

Paris, Seuil, 1967, 144 pages. P. 11.

« La question de la valeur historique des Evangiles est fondame pour la foi : si le Christ n'a pas été réellement conçu du Saint-Esprit n'est pas réellement ressuscité des morts, notre foi est vaine ». Cette d ration liminaire (p. 7) indique le but de l'ouvrage : étudier les réci l'Enfance en recherchant leur fondement historique et en distinguan éléments qui appartiennent à la présentation du fait, midrashique chré de la tradition pré-canonique, ou œuvre propre des évangélistes. J entend, par cette méthode, se préserver de deux erreurs communes : pour « historique » ce qui relève de l'interprétation (et parfois de l'an fication midrashique), ou, à l'opposé, ne voir dans les récits de l'Enf que des créations apologétiques de la communauté primitive. En ce concerne la détermination de la valeur historique des récits, l'auteur acc une grande importance à la connaissance du milieu juif (en particulie ce que les documents de Qumran nous en apprennent), et à la place la famille de Jésus tenait dans la communauté judéo-chrétienne, — m d'où seraient issues les traditions utilisées par Matt. et par Luc. Lai de côté les passages relatifs à Jean-Baptiste qu'il a étudiés dans son ouv « Jean-Baptiste, témoin de l'Agneau », J. D. examine successivement généalogie (Matt.), l'annonce à Marie, Jésus et Joseph, la naissanc Jésus, l'adoration des mages, la présentation au Temple, Jésus et les teurs. Sa conclusion est qu'il y a, à la base des récits de l'Enfance, un fo ment historique solide, et que « leur contenu dogmatique, en partic la conception virginale, appartient au fond le plus ancien de la trad apostolique » (p. 140).

Plus que ses résultats, qui paraîtront parfois assez contestables particulier pour le chapitre sur l'annonce à Marie, où la pression du d de la virginité perpétuelle se fait lourdement sentir), cet ouvrage est ressant et utile à connaître par la manière dont il s'efforce de montr vie de la tradition évangélique, sous l'un de ses aspects. Ce travail s'i dans l'effort catholique actuel pour initier pratiquement les lecteurs c Bible aux problèmes de l'interprétation, et à cet égard il peut fournir base stimulante (quoiqu'à utiliser avec prudence) à des groupes œcun ques d'étude biblique.

G. PLET

in LUTHER. 2-68.

MAGNIFICAT, commentaire. Trad. par Henri Lapouge.

ouse, Editions Salvator, Coll. « Approches œcuméniques », 1967, 26 pages. P. 7.

Martin Luther préfacé par un Cardinal de l'Eglise catholique romaine ar le Prieur de Taizé), la chose est piquante et s'insère parfaitement le contexte œcuménique de notre temps, encore que le Cardinal Mare cache nullement que « lorsque les quelques lignes qui suivent m'ont emandées, j'ai d'abord hésité à les écrire » (p. 7).

Quant au lecteur de ces pages, il mérite d'être averti d'un fait; plutôt d' « extraits » (Roger Schutz, p. 16), c'est d'un « condensé » qu'il , le texte de Luther (publié dans la collection des *Œuvres,* éd. Labor des, tome III, p. 13 ss.) ayant été non seulement expurgé de toutes ses polémiques, mais encore « récrit », en un style d'ailleurs agréable cile à lire, mais dans lequel la main du « traducteur » apparaît beau- trop souvent à notre gré. « Job » du texte original (p. 31) est devenu saint homme Job » (p. 46); la « douce » Vierge (p. 19) est devenue able » (p. 27); le croyant qui se bornait à « penser de tout son cœur : enheureuse Marie » (p. 42) « se plaît à le répéter sans cesse » (p. 63); privilège de Marie » s'est introduit subrepticement (p. 68), là où er se bornait à énoncer sa qualité de Mère de Dieu (p. 42).

e connais beaucoup d'auteurs contemporains qui n'accepteraient pas de très violentes réactions de subir un traitement de ce genre !

Albert GREINER.

KÄSEMANN. 3-68.

LETZTER WILLE NACH JOHANNES 17.

ngen, J. C. B. Mohr, 1967, 140 pages. P. 10.

Ces quelques conférences données à Yale (U.S.A.) en 1966 par le pro- r de Tübingen, et qui constituent une petite brochure timide, offrent it, à propos de la prière dite sacerdotale, une interprétation assez neuve uatrième évangile. L'auteur prévient ses auditeurs américains qu'il va oquer. (Effectivement, Barret, Dodd, Dupont, et même Bultmann sont edits tout au long, avec des références précises).

l ne faut pas s'attendre à une exégèse détaillée du chapitre 17 de Jean, à une analyse de trois points décisifs de la théologie johannique : la du Christ, l'ecclésiologie et l'unité chrétienne étudiés en vue de dre le problème essentiel que pose le 4e évangile, celui de son milieu el.

Käsemann propose très résolument un milieu déjà marginal par rap- à la grande Eglise, un de ces conventicules (peut-être essénisant ?) ment hérétique, ici docète, où la communauté étroite des frères vit rivilèges de son unité ontologique avec le Père et le Fils sans beau- plus de rapport avec le monde qu'avec le Christ accueillant et « éthi- » de Paul, des Synoptiques, ou même de l'histoire. Tout l'évangile être lu sous le titre : « Nous avons tous vu sa gloire »; gloire qui pas soumise à la kénose paulinienne (Phil. 2); sa préexistence n'est pas ompue par l'humiliation de l'incarnation ni par une soumission au

Père qui différerait d'une manifestation continuée de l'unité de leurs v tés. « L'obéissance » du Fils rend simplement compte des conditions lesquelles la Parole doit et peut apparaître sur terre. Faire des signes jo niques des concessions à la faiblesse humaine est contredire à l'inte d'un évangile qui souligne davantage les miracles de Jésus que les Sy tiques eux-mêmes. Dans cette perspective, malgré des traces de th eschatologiques traditionnels, il ne peut y avoir de place que pour eschatologie réalisée. Ainsi l'être divin sur terre n'est pas réellement mis aux limites humaines, mais seulement aux limites nécessaires pour dre forme humaine. Aucune description réaliste de l'incarnation pa quelle le Fils s'est mis en situation d'être rencontré par les hommes Passion elle-même ne fait l'objet que d'allusions, sauf à la fin de l'évan encore n'est-elle que le départ libre et majestueux du Christ de ce m au Père (Les thèmes de « l'heure » et de la « gloire » sont au servic cette interprétation de la Passion comme le moment et le lieu où définitivement, laisse le monde et rentre chez son Père).

Nous assistons donc à un effort d'élaboration dogmatique considé portant sur une question qui n'a pas vraiment préoccupé les prem décennies de l'Eglise, celle de la nature du Christ. Ce qu'est Jésus ne être défini en seuls termes de situation de notre décision à son égar de notre expérience ou de notre décision elle-même. Il n'est pas vrai Jean ne se soucie pas de l'aspect métaphysique, « mythologique », *fides quae creditur;* il est le premier à la développer autant. (Ceci c Dupont qui exploite la notion de mission au lieu de celle de nature, mann au sujet de la préexistence du Fils, Dodd qui interprète l'unit Fils avec le Père comme une communion dans l'amour..., etc.). La so logie n'est pas évacuée, mais elle est fondée sur le mystère christolo révélant le mystère de l'unité intertrinitaire. Une christologie à peu docète mais naïve, méconnue comme danger.

Cette première partie de la brochure est sans doute la plus impor fondant le reste des constatations de Käsemann sur l'ecclésiologie et l' chrétienne.

L'absence étonnante d'ecclésiologie explicite dans le 4e évangil peut être un hasard alors que la fin du siècle voit une organisation sante de l'Eglise hiérarchisée. Certes, la communauté johannique co l'autorité, mais liée à la puissance de l'Esprit, non réservée à Pierre ou apôtres, ni transmise par délégation apostolique. Les disciples représe les membres d'une communauté où les croyants sont, chacun, frère, disciple du Seigneur, soumis à la domination absolue de la relation d à ce Seigneur. Une sorte de congrégationnalisme fondé sur la cons d'être une communauté gouvernée par l'Esprit vivant, sans besoin de tures particulières. Contre Cullmann, on relèvera la relation prudente l'Evangéliste établit entre sa communauté et le cultuel, les sacremen particulier, qui sont pourtant au centre du kérygma primitif. (Ab étrange aussi des paraboles, des apocalypses).

C'est que la christologie johannique relativise toute l'histoire, n' sant pas intervenir, dans l'incarnation, une nouveauté eschatologique ne peut parler d'histoire du salut (Absence de toute référence aux f de l'A. T. dans le Prologue), mais d'une rencontre entre le Créateur créature en le Révélateur Jésus qui donne son unique signification un pour toutes à toute histoire. Rien n'a de vie propre hors cette confron décisive, et l'historicité n'est rien non plus hors une projection de l'at

le de l'homme à l'égard de la révélation qui seule a une histoire : ire du *Logos* qui surmonte l'hostilité du monde à son Créateur. Tout te est au service de l'interprétation de cette confrontation, et Jean donc se permettre toutes les libertés qu'il prend avec la tradition que concernant la chronologie de la Passion, etc.

'ailleurs, l'Esprit conduit le Chrétien en toute liberté : l'autorité de it est celle même de Jésus, identifiée par la tradition, mais plus qu'elle. lonc omet ou garde de la tradition ce qui sert la compréhension né- e de Jésus à la fin du Ier siècle; il opère « la distinction des esprits ».

ette proclamation implicite de la liberté du Seigneur à l'égard de la on ecclésiale laisse ouvert le problème de l'unité de l'Eglise, dont on u'elle fait l'objet principal de la parénèse chrétienne primitive (cf., rticulier, Eph. 4/5). Dès le ministère de Paul, une « orthodoxie » est mation. Instituée par le Ciel, pas seulement instrument de grâce mais ition de salut, l'Eglise vit une unité qui coïncide avec la vérité de la ne, mystère de la révélation que l'Eglise enseigne. C'est dans le règne re que s'exprime l'existence de l'Eglise, mais c'est le céleste, indi- , un, qui fonde son être.

vec Jean, ce n'est plus seulement de la réalité céleste qu'il faut dé- cette unité pour y exhorter l'Eglise, mais de la réalité de la relation le Père et le Fils, puis entre eux et les disciples. L'homme n'a rien à . Les disciples sont mis au bénéfice d'une unité que le Fils demande, our eux. La prière rappelle aux disciples le don qui leur est fait. ésiologie est un aspect de la christologie. Le critère de la Chrétienté ui d'une unité avec le Seigneur et son Père. Ce n'est pas une simple union d'activité ou d'amour (Dodd, Barret) même si, ailleurs, l'Evan- nous séduit en ce sens. L'unité « mystique » qui constitue l'Eglise strictive.

ésus a bien été envoyé pour sauver le monde, mais sa mission s'achève gement pour le monde et le commandement d'amour appartient à la ne ésotérique confiée aux disciples qui sont à leur tour envoyés dans nde pour y vivre dans la ligne de cet amour divin dans lequel Dieu ours parlé à son Fils, lui donnant une parole pour le monde et qui e.

inalement l'interprétation du 4e évangile dépend de notre compréhen- le son message central : l'amour est inséparable de la parole. (Entre e et le Fils, et le Père, le Fils et ses disciples). Cet amour implique de soi donc, dans la mentalité primitive, le sacrifice. Mais son essence ttachement à la Parole qui transcende le seul domaine des décisions es. L'amour et la foi coïncident donc dans le disciple (contre Bult- sans être identiques : l'acceptation de la Parole pour soi-même cons- la foi; le don de soi à la Parole, dans le service, constitue l'amour. confrontation à la Parole qui est vie devant Dieu sépare radicalement onde, qui lui n'est pas en communauté avec cette Parole, mais tout us sous son jugement (Jean n'attend pas de « nouveau » monde). part dans le N. T. on ne trouve un dualisme plus dur ! — Il n'est lant pas radical : le monde reste le théâtre de l'histoire divine et le e son appel à être sauvé en acceptant la Parole. D'autre part le monde e théâtre de la mission de l'Eglise (non son but). La mission conduit ciples « à l'étranger », dans la suite de la démarche du Fils incarné : nation n'a pas été une absorption dans le monde mais, dans le monde,

la confrontation du céleste et du terrestre. De même, l'objet de l'am chrétien est-il le frère, le frère en puissance, non « l'autre ».

Où trouver un milieu capable d'un dogmatisme aussi rigide et ex sif? — Dans quelques-uns de ces conventicules (surgissant toujours d l'histoire de l'Eglise) où l'on a perdu l'image du Christ accueillant Synoptiques et justifiant les impies selon Paul, où l'on vit chaleureusem la conscience de l'unité métaphysique avec le Père dans une relation terrestre qui se met à différer de celle qui s'exprime dans le reste de l'Eg

La personnalité de l'auteur de telles thèses suffit à provoquer l'at tion et la discussion. Notre rôle n'est pas d'en prévoir toutes les réper sions. Parmi bien d'autres, il est quelques questions inévitables : peu minimiser ou transfigurer à ce point le rôle de la Passion johanni comme élément de structure de tout l'évangile ? La gloire de ce « passag est-elle compréhensible indépendamment de l'immensité du service re aux hommes (Jean 13) dans la soumission, finalement, à la volonté d autre (12/27, etc.), à l'heure et à la gloire que le Père donne ? Peut-on f ce que l'on reproche ailleurs à Bultmann (sur l'eschatologie) et éca comme vestiges, ou traditionnels, ou secondaires, les textes nombreux la relation de Jésus au monde est positive, fin de sa mission ? Peu opposer le domaine de l'éthique à celui de l'attachement à la Parole se justifier davantage, alors qu'un des caractères de la prédication joh nique apparaît de plus en plus comme son insistance polémique à c prendre cette Parole elle-même, incarnée et révélée dans la vie et l'œu de Jésus, comme la motivation éthique par excellence ? En tout cas n voilà de nouveau en présence de l'hypothèse rajeunie d'un milieu joh nique à demi gnostique, « pré-catholique » par son dogmatisme, sect par son congrégationnalisme. Nous y gagnerons la nécessité de réviser taines thèses bultmaniennes concernant un 4e évangile déjà démythisé surtout de nous assurer que nous n'avons pas tendance, comme certa ment Käsemann lui-même, à isoler excessivement Jean des Synoptiques, risque de le rendre à peu près hérétique quand il exprime de façon or nale une christologie qu'il paraît tout de même bien avoir partagée a la tradition apostolique.

F. SMYTH-FLORENTIN.

Bertholf KLAPPERT. 4

DISKUSSION UM KREUZ UND AUFERSTEHUNG.

Aussaat Wuppertal Verlag, 1967, 320 pages. P. 18.

Discussion relative à la Croix et à la résurrection. Il n'est guère d'u de signaler et de rendre compte dans le bulletin du C.P.E.D. d'un ouvr en langue allemande, ce qui en limite l'usage et l'audience. Pourtant petit livre nous a semblé utile comme moyen de fournir un dossier sur discussions actuelles relatives à la Résurrection.

1re partie : B. Klappert situe en 6 paragraphes les points qui résum les aspects mis en cause dans le grand débat actuel : 1° la R. comme év ment réel dans l'histoire; 2° la R. comme puissance interne de réconc tion; 3° la R. comme ouverture d'un nouvel avenir; 4° la R. comme exp sion du Kerugme et comme base de celui-ci; 5° la R. comme fonden de la foi; 6° les multiples dimensions des récits de la Résurrection (=

Un des problèmes majeurs est ainsi résumable : Est-ce le *sens* d

ui importe avant tout par les significations qu'il confère à l'événement ırd'hui ? L'important est alors le sens, et la réalité s'exprime à travers ignifications qui dérivent du sens. C'est ainsi qu'aujourd'hui un événe- devient l'événement vivant. A l'opposé, le sens peut-il suffire à tra- toutes les significations qui visent à l'exprimer ? ne faut-il pas qu'il y l'abord un événement (même si celui-ci est exprimé dans un langage odifier) car sans événement, il n'y a pas de réalité, donc pas de vérité, finalement pas de sens.

B. Klappert nous situe ce débat en nous présentant deux grands volets textes introduits et cités.

A) (pp. 53 à 144) *La Croix et la Résurrection dans la Théologie depuis nann et Barth :* 7 textes avec introduction pour les situer permettent faire une claire opinion : *R. Bultmann, J. Schniewind* réponse à R. nann, puis à nouveau *R. Bultmann,* réponse à J. Schniewind. Toute 1re partie repose sur le caractère unique ou répété de la Résurrection à l'arrière plan la formule de R. Bultmann J.-C. vient ressusciter dans erugme, vient reprendre vie chaque fois que celui-ci est proclamé et .. Avec le texte de *W. G. Kümmel* sur Discours Mythique et Evénement alut, nous en venons aux 3 textes de *K. Barth* que l'on peut lire en ;ais : L'interprétation de la résurrection par R. Bultmann; le Juge à notre place; le jugement du Père : § 47/1; § 59/2 et 59/3 des tomes s en français.

B) *La discussion actuelle :* 11 textes permettent de la cerner. *H. Zahrnt* e sur la signification de la croix du Christ pour mettre en valeur la R. 145-158). Pâques y apparaît surtout comme l'irruption du Royaume de et le point de départ de la nouvelle création. Ensuite *W. Künneth* e sur l'unité de la vérité et de la réalité (pp. 159-170) tandis que *Jere-* reprend un de ses thèmes bien connus : si la mort de Jésus-Christ est acrifice de serviteur souffrant, le sens profond de la R. est la reprise communion avec les disciples qui avaient abandonné J.-C. L'article de *'ornkamm* est centré sur la Croix (pp. 183-189) tandis que celui de *. v. Campenhausen* porte essentiellement sur le déroulement des évé- :nts de la pâque et sur le tombeau vide. *L. Goppelt* avec sobriété s'in- ge sur le « Kerugme de Pâques aujourd'hui (207-221) et *O. Weber* pré- surtout l'aspect de réconciliation : Christ pour nous contenu dans le e Rédempteur (222-232). *W. Pannenberg* présente de façon systéma- (c'est un dogmaticien) la problématique historique de la Résurrection ésus. Trois textes complètent ce dossier : *J. Moltmann :* la Résurrec- du Crucifié et l'avenir du Christ (pp. 250-261)! *W. Kreck :* Le crucifié ne vainqueur de la mort (262-274); *H. J. Iwand :* Croix et résurrection ésus-Chrit.

Les thèses de *W. Marxsens* sont pratiquement résumées dans l'introduc- et servent à poser un certain nombre de questions. Le choix des textes, ıe fois situés par une bonne introduction, fait de ce dossier un instru- commode, juste au moment où il paraît et qui sans recherches exces- permet pour une somme modique de consulter des textes épars dans ultiples et onéreuses publications. Il permet à qui sait l'allemand de se une bonne idée des points sensibles du débat actuel.

Une biographie rapide des auteurs, une table des références bibliques t encore au maniement de cet ouvrage qui comporte pour finir des ; dûes à *B. Klappert,* thèses qui ouvrent le débat et ne le ferment pour résumer les points essentiels : 1° la Résurrection du Crucifié :

La croix comme horizon exégétique de la résurrection de J.-C. ((3 points : *a*) entre le passé (Croix) et l'avenir (de Christ); *b*) « pour nou *c*) réconciliation du monde; 2° l'événement de Pâques : Pâques con réveil du Crucifié d'entre les morts par Dieu.

Ces thèses signalent entre parenthèses ce qui vient d'Ebeling, Marxsen, de Pannenberg, de Kreck, de Barth, de Bultmann, d'Eichl etc... Mais tout cela sans érudition inutile, uniquement pour tracer cla ment dans un débat difficile et parfois touffu des sentiers utilisables. résumé, c'est un bon dossier, auquel s'ajoutent nombre de remarques, seul dommage est qu'il ne soit pas traduit.

Maurice CARREZ.

G. LOHFINK.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL, traduit de l'allemand par Klein.

Paris, Cerf, Coll. « Lire la Bible », 1967, 131 pages. P. 11.

L'auteur, assistant à la Faculté de théologie de Würzburg et coll rateur de R. Schnackenburg, a donné pour sous-titre à son ouvrage : « *monstration de la méthode récente des sciences bibliques à propos des te* (Actes 9/1-19; 22/2-21; 28/9-18) ». En effet, son but premier est d'initie lecteur aux méthodes modernes d'exégèse, et en particulier à celle de l' « toire des formes ».

Il prend comme exemple les trois récits de la conversion de Paul. I de chercher à les harmoniser pour tenter d'établir une vérité historiqu met en évidence leurs différences et les analyse rigoureusement. Sa con sion est la suivante : les trois versions offertes par les Actes ne sont pas procès-verbaux des faits; leurs différences viennent, non de ce que aurait retravaillé des sources diverses, mais de ce que Luc a composé li ment ses récits « suivant des modèles et des formes très variables » (p. Ainsi, par exemple, le discours d'envoi en mission est imité des envoi mission des prophètes, le dialogue avec l'apparition est rédigé selon schéma dû à l'A. T., etc... — En d'autres termes, nous sommes en prés d'une technique littéraire, d'un style, qui laissent ouverte la question la vérité historique. En ce qui concerne cette dernière, G. L. pense Luc s'est appuyé sur une tradition (solidement attestée, en particulier les épîtres pauliniennes) et qu'il l'a interprétée et présentée, à l'aide formes littéraires traditionnelles et avec un art consommé, pour mon que la mission parmi les païens a été voulue et conduite par Dieu. C orientation, et les moyens littéraires qu'elle a mis en œuvre, expliq les différences des trois versions de l'événement (chacune correspondan un moment donné de la mission dans le plan de Luc), et leurs diverge par rapport aux données des épîtres pauliniennes. Elle est, elle aussi, interprétation donnée par l'Esprit Saint : l'optique particulière de Luc « celle de l'Ecriture Sainte en tant que Parole de Dieu » (pp. 129- L'exégèse, loin d'imposer au lecteur de la Bible le fardeau d'une science la plupart, du reste, n'ont pas les moyens d'acquérir, veut être seuler une aide pour que cette Parole (en l'occurrence : le dessein de Dieu e veur des païens) soit entendue.

Cet ouvrage, de lecture très facile et où l'érudition reste discrète présente, méritait d'être connu du public de langue française et nous re

les Editions du Cerf de nous en offrir une traduction (dûe à J.-L.
ı). Voici un livre capable d'aider utilement ceux qui seraient troublés
l'idée qu'étudier scientifiquement la Bible, c'est aboutir à la vider de
bstance historique. On voit ici qu'il n'en est rien.

G. PLET.

MARIE-THÉRÈSE. **6-68.**

FEMME ET L'ÉVANGILE.

, « *Coll. Lumière des hommes* », (*Ed. Ouvrières*), 1967, 126 pages. P. 8.

Marie-Madeleine, la Samaritaine, Marthe et Marie, Marie de Naza- ainsi que les femmes du peuple qui apparaissent dans les récits géliques, sont les premiers sujets de méditation de Sœur Marie-Thérèse, pagne de Jésus. En même temps qu'une connaissance « moderne » de ible, l'auteur manifeste une intuition et une sensibilité féminines dans nterprétations inattendues.

Son intention est de montrer que Jésus a confié aux femmes de son ırage des tâches proprement apostoliques. Alors que, pour les hommes Jésus appelle, cinq étapes semblent nécessaires (invitation, appel, nomi- n, consécration, envoi), pour les femmes tout se passe en deux temps : rencontre qui conduit à l'écoute de la Parole, qui les révèle à elles- es et comble leur attente, et une consécration qui contient en même s la nomination et l'envoi.

Dans l'Eglise primitive, des femmes sont reconnues comme prophètes, crées apôtres par l'imposition des mains et l'invocation du Saint- t. Beaucoup recevront le martyre. Puis, peu à peu, remonte dans se le vieux mépris pour la femme.

Le temps ne serait-il pas venu de renouer avec la tradition, de rendre femme, dans l'Eglise, la place que Jésus lui a donnée dans l'Evangile et le avait dans l'Eglise des premiers siècles ?

Sœur Marie-Thérèse évoque la vie possible des femmes consacrées es dans le monde d'aujourd'hui : vie en petites fraternités, dans la eté, l'obéissance et la pauvreté, vie de prière et de travail, de partage esponsabilités sociales ou syndicales. « Leur parole a le poids de cette e labeur et la grâce de leur consécration et de leur prière ». Mais la cration ne vaut que si elle est liée au feu dévorant qui consume l'ini- de la condition humaine. Sinon elle est prostituée devant l'argent puissance : le jugement se fera sur le partage du pain, du vêtement, mour.

Ce plaidoyer a été publié avec une préface du Cardinal Cardijn. Il éjouissant que de telles vocations puissent être reconnues et acceptées l'Eglise Romaine.

A. PLET.

Van BUREN. **7-68.**

SECULAR MEANING OF THE GOSPEL.

res, S.C.M. Press L.T.D., 1963, 205 pages. P. 11.

963, c'est l'année de Honest to God et de la Foi d'un Incroyant de on. Mais c'est aussi l'année des manifestes de la théologie radicale aux

Etats-Unis. Altizer, Hamilton, Van Buren commencent à publier livre articles (Vahanian a écrit la Mort de Dieu en 1961 déjà).

Il est tard en 1968 pour rendre compte d'un livre appartenant à courant de pensée dont Hamilton prétend qu'il change tellement que ticle de revue est dépassé quand il paraît et que seuls la correspond ou le téléphone permettent d'en suivre le mouvement. Cependant ce l reste important, sa question reste posée; et peut-être sommes-nous plus posés à l'accueillir aujourd'hui qu'il y a quatre ans.

Van Buren part de l'a priori que le mot Dieu, et tous ses substi existentialistes ou autres, ne veut plus rien dire pour l'homme anglo-sa formé à l'empirisme et non à la métaphysique, cet empirisme étant accen par notre culture technique et industrielle. Cependant le langage de la garde une signification et l'auteur va tenter de la dégager avec l'aide l'analyse linguistique qui, elle, est empirique.

Or la méthode linguistique nous apprend que toutes affirmations Dieu, ou sur l'eschatologie, sont dépourvues de sens, si elles entend décrire; car elles ne peuvent être vérifiées. Par contre elles retrouvent sens si elles expriment le « regard » ou la perspective de celui qui pa Ce « regard » n'est pas seulement compréhension de soi, mais relève d' attitude fondamentale envers la vie, le monde, l'histoire comme av En fait tout homme a un « regard ».

Le N. T. nous propose un tel « regard », qui est le « regard » puiss ment original et neuf de Jésus de Nazareth, personnalité historique ex tionnellement libre, libre par rapport au passé et à la mort, libre pour autres. L'auteur se réfère à Bornkamm pour l'exégèse et à Bonhoeffer n'est qu'après sa mort que les disciples ont éprouvé la force de la lib et de la personnalité de Jésus. Pâques est l'expérience d'une contag vécue comme une situation de discernement où des évidences histori deviennent vérité profonde et déterminent un nouveau « regard » ceux qui la vivent. Seul ensuite l'engagement, le *way of life,* vérifiera regard et en manifestera le sérieux. Enfin la contagion ne va pas se lim au cercle des disciples. Pâques rend la liberté de Jésus contagieuse; histoire ne peut plus se raconter comme l'histoire d'un mort, mais com l'histoire de celui qui a libéré ces hommes et qui va en libérer d'autres.

Par cette interprétation (trop résumée ici pour apparaître dans to sa consistance) van Buren prétend tenir compte, en les ridiculisant, et projet barthien et du projet bultmannien. Le second, exprimé, à la s de la théologie du XIX[e] siècle, par le souci de comprendre, est réalisé en que les affirmations de foi traduisent non une description des choses te qu'elles sont mais un « regard » et le mode de vie concordant au reg Le premier, exprimé dans l'intérêt pour la Christologie, et pour le dialo de la théologie avec son passé, est réalisé en ce que la norme du « regar de la foi chrétienne est l'événement Jésus de Nazareth.

Van Buren ne prétend pas rendre la foi accessible à l'homme mod comme tel. Mais il veut aider le chrétien moderne à sortir de l'alterna stérile : ou croire selon des formules auxquelles il ne parvient pas à a rer parce qu'elles relèvent d'un univers mental désormais étranger, — laisser sa foi mourir avec la mort des mille qualifications qu'on a tent donner au mot Dieu.

F. GROB.

dain BISHOP. **8-68.**

THÉOLOGIENS DE LA MORT DE DIEU.

, *Le Cerf*, (*Coll. L'Eglise aux Cent Visages*), 1967, 213 pages. P. 13.

Ce petit livre est du point de vue catholique sûrement courageux. Il le des aperçus suggestifs sur les principaux aspects de la pensée des logiens « radicaux » en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, — en gnant une certaine parenté de préoccupations entre catholiques et pronts : La théologie devient un problème œcuménique, non en pensant confrontation des doctrines traditionnelles, mais en pensant à la erche inévitablement commune de la « redevance » de la foi chrétienne urd'hui; autrement dit la théologie n'accomplit sa tâche que si elle ussi une éthique, et une éthique communautaire.

Le livre commence par deux chapitres sur Bonhoeffer : « un théologien gé » et « l'homme adulte et la critique de la religion ». Puis il présente essivement Vahanian, Robinson, Van Buren, William Hamilton, T. J. ltizer, Harvey Cox, les Catholiques radicaux (un Anglais, Brian Wicker, Américains, Le P. Nogar et Leslie Dewart). Ce dernier chapitre n'est le moins intéressant.

On ne s'attendra pas à trouver dans un si bref survol une critique tous pertinente de ces théologiens, ni des éclaircissements sur les points urs de leur pensée ou de leur méthode. Classer Cox et Robinson dans iéologie de la « mort de Dieu » est déjà discutable. Plusieurs commens donnent l'impression qu'on cherche à rassurer le lecteur catholique. d'autres doivent utilement l'inquiéter, tout comme le protestant. plété par neuf pages de bibliographie, ce livre aidera à entrer dans des es de pensée aussi discutées que mal connues.

F. GROB.

---

igions non chrétiennes.

ges DUMEZIL. **9-68.**

RELIGION ROMAINE ARCHAIQUE.

, *Payot, Coll. Les religions de l'Humanité*, 1966, 680 pages. P. 51.

Ce gros volume, œuvre d'un mythographe et comparatiste, constitue étude fondamentale des bases et des premiers développements de la ion romaine. Il ne s'agit pas ici simplement d'un travail d'érudition, les normes et méthodes traditionnelles des latinistes et archéologues. s de longs travaux de près de trente ans, l'auteur se renouvelle délibént, combinant souplement investigations à l'ancienne mode et méthogie nouvelle.

G. D. découvre tout au long de son étude que la religion romaine ïque se rattache, par bien des éléments encore visibles, à tout un sysde pensée et d'organisation des peuples indo-européens, autrement é que tout ce qui caractérise les peuples « primitifs », quels qu'ils t. Il faut donc (voir spécialement pp. 141-145) mettre en valeur ces ces continuités, et souligner en même temps les adaptations que leur ait subir l'originalité et la pression romaines. Alors seulement appaont en leur totalité vivante les constructions religieuses de la religion

romaine archaïque, religion beaucoup plus étatique que rurale et pri[...]
Les divinités essentielles : Jupiter, Mars, Quirinus, ne sont au f[...] qu'images, personnifications abstraites et dignes, correspondant à un [...] semble vraiment organisé de notions directrices des peuples indo-europée[...] le pouvoir et le savoir sacrés, l'attaque et la défense, l'alimentation et [...] bien-être de tous (p. 167).

Index, références, chapitre à part sur la religion des Etrusques, [...] reste très peu connaissable, complètent ce travail qui dépasse les horiz[...] habituels et permet de pousser un peu plus loin le regroupement et la [...]thèse des sciences humaines. Il faut recommander, tout spécialement, les [...] premières pages de remarques préliminaires qui éclairent d'un jour [...] neuf l'univers religieux romain.

Il faut aussi situer cette étude à la fois dans une collection et dans [...] ensemble personnel. Ce volume est le dixième de la collection « Les R[...]gions de l'humanité » éditions Payot. D'autre part l'auteur y commenc[...] qu'il appelle son testament. Il projette en effet de consacrer encore, n'é[...] pas latiniste, quatre ou cinq livres à cette « construction plus vaste, le [...]tème indo-européen ». Il va faire paraître un volume sur les grandes é[...]pées indienne, romaine et caucasienne. Puis il reprendra le problème de [...] triade des trois grands dieux et enfin traitera toutes les questions touch[...] à la souveraineté. Le testament sera alors complet, « à d'autres de le re[...] caduc » (1).

G. Bois.

(1) Entretien avec Georges Dumezil « Le Monde », 15 mars 1967.

Max Milner. **10**[...]

ENTRETIENS SUR L'HOMME ET LE DIABLE.

Paris, La Haye, Mouton, 1965, 360 pages. P. 30.

Ces Recherches du Centre culturel international de Cerisy-la-S[...] « poussant des pointes dans toutes les directions possibles », présentées [...] une douzaine de collaborateurs, sous la direction de Max Milner, sont [...] fait des exposés assez brefs, suivis chacun d'un entretien toujours nourr[...] fort instructif sur le thème général :

« A quoi correspond actuellement la notion du diable, telle qu'o[...] trouve développée dans les religions et les philosophies, telle qu'on la tr[...] « attestée » dans l'histoire et telle qu'on la trouve aussi répercutée pa[...] psychologie et par l'art » (p. 7).

Il est parlé d'abord de l'antiquité et de la puissance du mal, puis [...]cessivement de la démonologie et de l'angéologie païennes, du point de [...] de Saint Augustin, du destin, des manichéens et des Cathares, des œu[...] littéraires modernes, de l'esthétique et du monstrueux, de la psycholo[...] de la séduction et de la psychiatrie, des procès de sorcellerie, des Juifs e[...] diable, plus exactement de la « diabolisation » des Juifs.

En conclusion A. Gouhier donne le ton général de ces entretiens.

« Dans les enquêtes sur le démoniaque, il faut distinguer divers p[...] de repérage, diverses étapes dans l'instruction de cet immense dossie[...] je ne crois pas à l'existence de Satan telle que l'enseigne une certaine [...]gate chrétienne, il me semble impossible cependant d'échapper à la q[...]tion du démoniaque... Il me semble qu'au cours de cette décade nous a[...]

constaté, avec différentes nuances, ce qu'on pourrait appeler une inté-
é du diable, c'est-à-dire la présence de quelque chose qui correspond
émoniaque, même si nous n'admettons pas la présence, derrière cet
tif, d'un substantif, d'une substance, d'un sujet, qui serait le démon.
peut se demander si, par elle-même, l'existence de maladies mentales,
leur forme la plus tragique, et indépendamment de toute référence à
xorciste, ne nous contraint pas déjà à poser la question du démoniaque,
démoniaque qui nous possède si bien, que son action sur nous, corres-
à une intime destruction de notre nature ».

G. Bois.

Cuttat. **11-68.**

ÉRIENCE CHRÉTIENNE ET SPIRITUALITÉ ORIENTALE.

, *Desclée de Brouwer, Coll. « Foi Vivante »*, 1967, 373 pages. P. 8.

Ce volume très dense est extrait de « La mystique et les mystiques ». teur analyse parallèlement (voir tableaux synoptiques des 60 dernières s) les spiritualités de l'Orient et celles de l'Occident catholique. Il uie sur une multitude de références rappelées dans une longue biblio-hie, en utilisant un vocabulaire très spécialisé, foisonnant en termes aits philosophiques et théologiques. C'est donc un livre difficile à e, à assimiler et à utiliser, si on n'y est pas préparé.

Une conclusion générale souligne les difficultés énormes, surhumaines, présente une synthèse entre catégories bibliques et spiritualité tradi-nelle de l'Orient. En vérité « les dimensions de la spiritualité chrétienne nt pas transférables comme peuvent l'être les éléments extérieurs d'une ance aux pays en voie de développement » (p. 303). En conséquence il « demander d'abord ce que le Christ me dit à travers le spirituel asia-au cœur duquel Il me confronte, et ensuite seulement ce que j'ai à du Christ à ce frère oriental » (p. 304).

G. Bois.

---

rus Heinrichs. **12-68.**

ÉOLOGIE CATHOLIQUE ET PENSÉE ASIATIQUE, trad. de l'alle-mand par A. Sovhick.

, *Casterman, Coll. Eglise Vivante*, 1965, 304 pages. P. 17.

Le Savant orientaliste Maurus Heinrichs déclare se borner à présenter ses propres expériences et essais ». Il veut examiner comment se posent ines questions théologiques fondamentales dès que, dans la perspective Concile, la Révélation chrétienne est présentée à des hommes apparte-à d'autres cultures et religions d'Asie.

Dès l'introduction, M. H. rappelle les caractéristiques de la mentalité naise qu'il connaît spécialement, et qui sont en gros celles de la Chine es autres extrême-orientaux. L'Orient, constate-t-il, ne dispose que de de notions claires. Pour lui l'homme ne se manifeste que par ses voies, elles qui le définissent. La conduite de l'homme est réglée par la voie Ciel. En suivant le Ciel, l'homme réalise progressivement son existence ète.

Partant du « sentiment vital » japonais qui est une relation, vécue et

sentie plus que pensée, avec un monde harmonieux mais infiniment my
rieux, notre auteur donne la parole à des penseurs japonais contempora
Et c'est alors, à notre avis que l'on aborde la partie centrale, la plus
portante, où le problème de la prétention de la Révélation chrétienn
l'absoluité est posé, et donc le rapport de celle-ci aux religions non c
tiennes.

Pour l'Oriental toute vérité dite révélée, est toujours relative, appr
mative. Nous est alors montré, le cheminement historique de la renco
entre les religions chrétiennes et les non chrétiennes. Puis M. H. s'attach
préciser le sens de l'absoluité du Christianisme face aux significations
complètes du salut chez les prophètes non chrétiens d'Orient. Vienn
ensuite des recherches théologiques comparatives importantes et ri
aussi, sur le Mystère du silence divin et sur transcendance et immane
divines. Suit une étude qui fait penser aux développements de John
sur la joie dans la philosophie chinoise : « Le jeu de Dieu dans la créa
et les créatures jouant devant Dieu ».

L'auteur constate : « Nous n'apportons rien de neuf à l'Orient, ca
« traditions et ses attitudes en sont débordantes. Ce dont il a besoin
« de l'interprétation chrétienne : que tout cela présente un sens » (p. 2

Il s'interroge enfin sur l'avenir des traditions orientales. Seule la B
par sa voie qui est la Révélation, apporte en la personne du Ch
lumière et synthèse à l'Extrême Oriental en marche, en une reche
combien incertaine, mais déjà pleine de sens aux yeux de Dieu :

« L'homme religieux dans les religions non chrétiennes vit fonda
« talement au-delà de son système, dans une autre réalité, il y arrive
« convergence, à défaut de contact avec la religion chrétienne. Le Chré
« lui aussi vit au-delà d'un système théologique dans la réalité vérit
« de la Révélation » (p. 255).

G. Bois.

Jean Herbert. 1

DIEUX ET SECTES POPULAIRES DU JAPON.

Paris, Albin-Michel, Coll. Spiritualités vivantes, 1967, 283 pages. P. 25.

Ce livre vient compléter l'étude en trois volumes que le grand sp
liste des religions orientales, J. Herbert, a voulu consacrer au Shintô,
peu et mal connu. Cette présentation très érudite et minutieuse sera
tout profitable à ceux qui étudient de près les religions à partir de l
plus anciennes formes. Le premier volume présentait les divers aspects
Shintô, le second examinait la mythologie et la généalogie touffue des D
primordiaux, des Kami jusqu'à l'Empereur. Le dernier, que voici, est
catalogue détaillé des Dieux très nombreux et de leurs légendes. Cet
semble constitue une véritable encyclopédie populaire qui va de la na
en ses manifestations les plus variées à la vie quotidienne avec ses K
protecteurs locaux, des familles, des corporations. Puis vient la liste n
breuse des sectes modernes plus ou moins dérivées du Shintô, ayant
leurs doctrines précises influencées par le confucianisme, le bouddhi
le christianisme, dont certaines sont peu tolérantes et jouent un rôle
important dans la vie du Japon, même politique. Vient enfin une bi
graphie de quelque 700 livres sur le Shintô.

Jean Herbert a eu certes beaucoup de mérite à prospecter, si cons

ement, ce domaine qui constitue de toute évidence le fond religieux . mentalité japonaise, et cela en liaison avec les prêtres et dirigeants ô. Il écrit à ce sujet : « Nous ne reviendrons pas ici sur toutes les ultés auxquelles se heurte une telle étude, du fait des ambiguïtés res à la langue japonaise, à l'allergie des Japonais à toute intellectua-on des concepts religieux, et de la totale liberté de pensée des shin-s, alliée à l'absence de tout dogme dans leur religion » (p. 9).

)ans ces cultes, si peu organisés, qui se sont accumulés à travers les s, par l'initiative des individus ou des groupes, relevons quant à nous, nce caractéristique de préoccupations morales et relatives à l'au-delà. ui domine, par contre, dans le Shintô, c'est la vénération de la vie de ature, adoration qui repose sur « des facteurs sentimentaux ou esthé-s... puisque dans la Nature chaque élément est soit lui-même un des-ant direct des plus grands Kami, soit sous la protection d'un de leurs ndants, il n'y a rien de surprenant à ce que toutes les beautés et toutes ormes naturelles soient l'objet d'une vénération qui peut aller jusqu'à ration » (p. 11).

G. Bois.

Monsterleet. **14-68.**

AN ET PROSPECTIVE DU CATHOLICISME AU JAPON.

, *Spès, Coll. Christianisme contemporain,* 1967, 140 pages. P. 11.

L'auteur de ce petit volume judicieux et pratique a été professeur iversité en Chine, dont il fut expulsé en 1951. Ce bilan complète une édente présentation de « L'Eglise du Japon des temps féodaux à nos » qui se terminait sur le problème de l'adaptation, comme d'ailleurs -ci sur les limites d'une orientalisation du christianisme.

Partant de ce que devient rapidement la mentalité japonaise (enquêtes ses) J. M. précise d'abord ce qu'est, en fait, la réalité de l'Eglise au n en ses diocèses si différents. C'est une minorité nationale en crois- très lente : et pourtant un ensemble imposant de prêtres, de sœurs, tituts, d'écoles se sont depuis longtemps attachés au développement chrétienté moderne, mais sans entente et organisation suffisantes.

Puis il examine les faiblesses et les bons côtés du clergé, japonais pour t gouvernant l'Eglise depuis 20 ans, et de la vie paroissiale. Il étudie le sociologique très spécial qui fait de l'Eglise une église de femmes et eunes, aux nombreuses vocations pastorales, ainsi que de religieuses. ngélisation par l'école n'a pas eu grand succès. Les Japonais, assez ficiellement religieux, se précipitent actuellement vers de nouvelles ons composites, lâchant le Bouddhisme, notamment pour la Soka ai, sorte de messianisme terrestre aux fêtes exaltantes.

Puis l'auteur passe à l'examen (marqué par l'influence du Concile et xpériences missionnaires en France) des problèmes d'une Eglise mis-aire qui doit, plus que jamais se faire toute à tous. Suit un court cha- sur le protestantisme au Japon, qui se trouve mériter à peu près les s critiques d'embourgeoisement sans rayonnement en milieux paysan vrier.

Des chiffres précis, des statistiques appuient un texte plein de réfé-s aux réalités actuelles, décrites avec franchise. En conclusion : toute

œuvre missionnaire valable demande actuellement le maximum de c
préhension et de compétence aimante et agissante.

G. Bois.

Questions de sciences.

Dr Pierre Galimard. 15

DÉCOUVERTE DE L'INCONSCIENT.

Paris, Edouard Privat, Coll. « Mésopé », 1964, 125 pages. P. 9.

Voici un petit ouvrage fort intéressant qui, dans un langage access à tous, explique remarquablement ce qu'est cette partie inconnue de n mêmes qu'on nomme « inconscient » et les possibilités et les limites de exploration.

Le lecteur y trouvera ample matière à réflexion même si cet ex est nécessairement — et volontairement — schématique car il n'est destiné à des spécialistes mais à l'information du grand public.

S. Pesquies.

Helmar Frank. 16

PÉDAGOGIE ET CYBERNÉTIQUE.

Paris, Gauthier-Villars, Coll. « Information et cybernétique », 1 170 pages. P. 33.

Dans ce livre, qui, d'après son titre, est consacré à la pédagogie, il faut pas chercher des observations sur l'art d'enseigner ou sur les diffic de l'apprentissage. Cet ouvrage, écrit par un cybernéticien allemand, davantage tourné vers les mathématiques shannoniennes que vers les lités expérimentales de la pédagogie. Il postule au départ que la théori l'information et la psychologie informationnelle constituent les fondem de la recherche future en matière de sciences humaines.

En fait, ces pages, loin de s'étendre sur la pédagogie, abordent pre exclusivement des questions de méthodes et de calculs cybernétiques, voici quelques échantillons :

Quelle est, en bits par seconde, la quantité d'information subjecti donner aux élèves pendant une heure de cours ?

Combien de fois un signe doit-il apparaître dans une unité de si stochastiquement indépendants jusqu'à ce qu'il soit emmagasiné dan mémoire permanente ?

Quel est le codage optimal des signes d'écriture ?

Le livre s'achève sur une profession de foi civique exempte de m matiques et de cybernétique, mais empreinte d' « idéologie normati Les dernières pages prônent l'adoption d'une écriture phonétique d langue théâtrale normalisée et l'unification de la prononciation.

J.-G. Walter.

ham-A. MOLES. 17-68.

IODYNAMIQUE DE LA CULTURE.

-*La Haye, Mouton et Cie*, 1967, 342 pages. P. 60.

Mettre la culture en équation, établir les lois numériques de son ıtion, enfermer dans des statistiques le flux aléatoire de ses créations e sa diffusion, tel est le dessein ambitieux, paradoxal que se propose eur, pourvu d'ailleurs d'un matériel et d'un savoir scientifiques assez rents.

La culture est en relation étroite avec la communication, laquelle rest sous plusieurs chefs à des disciplines spécifiquement modernes, qui t pu prendre leur essor que grâce aux progrès de l'électronique. Encore lle soit en rapport avec toutes les sciences humaines — en particulier la Psychologie, la Sociologie, l'Ethnologie, l'Esthétique et même avec ıique —, la Sociodynamique de la culture est spécialement dépendante 'informatique et de la cybernétique. Elle étudie la part respective des rents modes d'expression et de propagation de la pensée humaine : rersations, cours, livres, journaux, radio, télévision, disques, cinéma, e autres. La « logosphère » décrite par Bachelard, où une certaine ıtité de sens s'incorpore peu à peu aux mots, est invoquée dès les pre- 'es pages : sa référence souligne l'importance du vocabulaire dans cette e. Il faut remarquer aussi le rôle pris par l'appareil mathématique ɔre à la théorie de l'information. A noter également, dans la ligne rale des explications, la place occupée par le structuralisme et les erches de Lévi-Strauss.

Il ne faut pas chercher dans cet ouvrage autre chose que ce que l'au- a voulu y mettre : une étude matérialiste et utilitaire de la culture, ıilée à une « denrée »; une technologie de la culture permettant d'élu- r les lois de son développement, de sa répercussion, de son rendement, a rentabilité. A ce titre, il devrait être utile aux personnes et aux auto- qui organisent ou contrôlent les moyens d'information ou de commu- tion, dont la croissance universelle pose des problèmes de plus en plus plexes. Il rendra service aussi à ceux que l'auteur appelle « ingénieurs ıralistes », « ingénieurs en communication sociale », « ingénieurs en tions », notamment, un des buts de ce volume étant de recommander ;mentation du nombre des spécialistes en ces technologies culturalistes.

Voici, à titre d'échantillons, quelques brefs extraits montrant le champ es investigations : l'auteur évalue « l'espérance mathématique d'erreur la transmission des messages ». Il affirme : « l'esprit humain ne peut rber plus de 16 à 20 bits par seconde ». Il veut pouvoir rechercher, exemple, « de combien la publication à 1.000 exemplaires d'un ouvrage e birth control, modifiera le nombre des naissances par an ». Il formule ne suit les étapes de la technique qu'il considère : 1° « comment ifier le monde naturel »; 2° « comment modifier l'homme »; 3° « com- t modifier l'esprit de l'homme ».

Devant un ouvrage aussi monumental et aussi abstrait, on ne peut pêcher de se dire que tout cet immense travail est un peu bien formel, gard aux réalités existentielles en jeu. Mais même à ce point de vue, telle étude n'est pas sans valeur, car elle offre un indiscutable intérêt logique. Au sein d'un monde où les systèmes des moyens de commu- ion de masse prennent une si grande amplitude, il faut connaître leur ée, leur pouvoir véritable, la loi de leur action, la mesure de leur reten-

tissement. Un tel livre, riche en statistiques, en unités nouvelles de mesu en vocabulaire spécialement forgé à cet effet, si encombré qu'il soit de c quis et de graphiques assez primaires et bien superflus pour l'explicati présente cependant l'avantage d'ouvrir les yeux sur un domaine qui j qu'ici, est resté surtout réservé, d'une part aux purs érudits, d'autre p aux puissances commerciales ayant la mainmise sur l'information. esprits qui, familiers avec l'informatique et la cybernétique, s'initier aux ressources de la sociodynamique culturaliste, auront certainement l' casion de faire progresser la connaissance sociologique du monde moder

J.-G. WALTER.

Roland BARTHES. **18**

SYSTÈME DE LA MODE.

Paris, Seuil, 1967, 326 pages. P. 25.

« Système de la Mode » est un ouvrage de Sémiologie, ce qui, en 1 signifie qu'il porte non sur les vêtements qu'on achète, mais sur les te (tirés principalement de « Elle », et du « Jardin des Modes ») qui décrivent; que ces textes sont fouillés selon les procédés de l'analyse guistique : la sémiologie est ici entendue comme une partie de la scier pilote. Il faudrait beaucoup de place pour donner une idée de l'ingén sité de ces analyses qui ont certes beaucoup demandé à « l'imaginat taxinomique » de l'auteur, et une compétence de spécialiste pour ap cier ce que cet essai de sémiologie appliquée apporte à la discipline en mation. L'auteur rejoint ses travaux antérieurs quant il étudie la rh rique de mode; saisi comme procès actif d'une signification vide, le Jour de mode est une institution durable, parole sans contenu, donc inépuisa la Mode elle-même, replacée dans son cadre social, une aventure sans risc Mais l'intérêt majeur du livre est de constituer une épreuve de la sém tique structurale.

Fr. BURGELIN.

Henri FRIEDEL. **19**

LES CONQUÊTES DE LA VIE.

Paris, Encyclopédie Larousse, Livre de poche, 1967, 350 pages. P. 7.

« Comment les animaux et les plantes arrivent-ils jusqu'à un nouveau ? Comment s'y installent-ils ? Comment en chassent-ils les h tants. Comment en tiennent-ils à l'écart ennemis et concurrents ? Comm l'aménagent-ils ? Comment se modifient-ils eux mêmes pour mieux y viv Pourquoi ? Comment, selon quel rythme cosmique ou biologique son amenés à le quitter ? A quelles aventures héroïques ou absurdes les duit le besoin de se trouver un coin tranquille sur une planète surpeupl Qu'est-ce d'ailleurs qu'un lieu surpeuplé ? » Telles sont les questions quelles l'auteur a limité son enquête passionnante. Il s'agit en somme l'étude de l'invasion par le « vivant » d'un espace nouveau pour lui.

A. DEMOUGEOT.

rt Ardrey. 20-68.

TERRITOIRE. ENQUÊTE PERSONNELLE SUR LES ORIGINES ANIMALES DE LA PROPRIÉTÉ ET DES NATIONS. (Trad. de l'américain par M.-A. Revillat).

, *Stock*, 1967, 299 pages. P. 26.

Cet ouvrage est intéressant à plusieurs titres ;

est un très bon ouvrage de vulgarisation (respectueux tant des lecteurs ue des recherches des savants);

nsacré à la psychologie animale, discipline encore (trop) peu connue u grand public français;

ui ouvre des perspectives intéressantes sur la compréhension de la ature humaine.

L'auteur est en effet convaincu que tout « profane » doit s'intéresser recherches du savant : « c'est vous et moi qui, par notre réceptivité ou notre intolérance, sommes responsables de sa liberté ou de ses inhibi-, de sa richesse, ou de sa pauvreté, de son succès ou de son décourage- ». Saluons cet état d'esprit, et souhaitons qu'il soit très répandu.

C'est dans cette perspective que R. A., avec un enthousiasme commu-if, nous rapporte une longue suite d'observations sur le comportement maux très divers, vivant en liberté; celles-ci ont conduit aux récentes thèses d'un « impératif territorial », défini comme « l'impulsion qui tout être animé à acquérir cette propriété (d'un espace vital terrestre, tique ou aérien), et à la protéger contre toute violation ». Au point n animal attaqué sur son territoire puise dans cette possession un sur- d'énergie qui, la plupart du temps, lui permet de résister victorieuse-.

Ce comportement apparaît comme lié à la survie, non seulement de vidu, mais bien de l'espèce tout entière, de même que l'organisation le propre à chaque espèce, et à laquelle serait même soumise l'activité elle. (Le chant de l'oiseau serait destiné à chasser les intrus...). L'auteur en cet impératif territorial — affirmant un droit de propriété — « le nisme principal de la morale naturelle ».

L'homme serait-il un animal territorial ? Dans l'affirmative, qu'advien-il de lui s'il est « déterritorialisé » ? Qu'en conclure quant à nos sys-s sociaux, au sentiment patriotique, à la relativisation du rôle de l'at-on sexuelle, à l'issue des guerres d'agression ? Ne devra-t-on pas révi-nême nos explications de l'altruisme, de l'amitié, voire de l'amour ? s sont les questions que soulève l'auteur, chemin faisant.

Les lecteurs du *Monde non chrétien* ont pu lire un extrait de ce concernant l'Etat d'Israël. A signaler aussi, dans le numéro de *tés* de Décembre 1967, un interview de Madame Ancelin-Schutzen-r qui, cherchant à savoir pourquoi près de 65 % des nouveaux em-nés quittent l'entreprise peu après y être rentrés, a constaté l'existence ls « territoires » humains sur les lieux même du travail.

L'hypothèse paraît donc féconde. M. L. F.

---

rt Coffy. 21-68.

LHARD DE CHARDIN ET LE SOCIALISME.

Chronique sociale de France, 1966, 175 pages. P. 10.

Teilhard de Chardin a été très préoccupé par les véritables dimensions ocialisme contemporain. Il faut distinguer la socialisation qui est un

fait et le socialisme qui est constitué par un ensemble de doctrines dû
de nombreux auteurs : Proudhon, Karl Marx et bien d'autres.

Après un premier livre sur le Dieu des athées, Teilhard a étudi
socialisation comme un fait constitué par l'ensemble des interdépenda
économiques, sociales, juridiques, etc. Il estime qu'à aucun âge de l'Histo
l'Humanité n'a été aussi bien équipée et n'a fait autant d'efforts p
ordonner les multitudes.

Si la démocratie n'échappe pas à sa critique, il estime cependant q
ne faut pas se contenter de la négation pure et simple du marxisme. P
lui, le final est primordial. Il le nomme le point oméga du développem
de l'homme. Il faut atteindre le Transhumain qui est un dépassement
pour cela divers systèmes sont possibles.

En appendice l'auteur avoue que l'œuvre n'est pas d'un abord fa
et il donne quelques indications de lecture. Ce volume de R. Coffy est
riche d'idées.

J. BLECH.

Histoire.

John GUNTHER. 2

JULES CÉSAR.

Paris, Fernand Nathan, Coll. Histoire et documents, 1965, 153 pages. P.

Il était permis de penser qu'une certaine conception de l'histoi
l'usage des enfants avait été définitivement abandonnée. Cette vie de J
César, adaptée par Alain Valière, nous prouve hélas le contraire. Les
clichés réduisent les personnages à quelques traits sommaires, le style
bêtifiant ou incongru : un exemple parmi tant d'autres : « le visag
Sylla ressemblait à une éponge livide tachetée de pourpre ».

S. PESQUIES.

Christian LOUBET. 2

SAVONAROLE PROPHÈTE ASSASSINÉ ?

Paris, Centurion, Coll. « Un brûlant passé », 1967, 235 pages. P. 17.

L'auteur adopte un plan étrange, inspiré des découpages cinémat
phiques, indifférent à la chronologie. Ce désordre affecté a pour bu
montrer au lecteur comment se fait la recherche historique. On en
l'idée que l'incohérence y tient lieu de méthode. L'auteur commence
une série de citations qui paraissent avoir été tirées au sort : Machi
Commynes, Bayle..., de nouveau Bayle, cette fois entre Renaudet et
chardin ! La conclusion de ce déballage est que l'interprétation de S
narole se répartit entre six traditions, dont l'une est la protestante, (
en est exclu) : il s'agit de celle de luthériens allemands du XIXe siècle
qui S. serait précurseur de Luther. L'auteur prendra soin de réfuter
« tradition protestante » qui ne fut soutenue par aucun historien sér

Après avoir invoqué Freud et Marx, M. Loubet pose des « problèm
et « actualise » Savonarole, c'est-à-dire qu'il expose les grands trait
l'histoire politique, religieuse et intellectuelle de Florence à la fin du Q
trocento. Le ton prétentieux du livre n'exclut pas les erreurs : en 17

ıpe est Benoît XIV et non pas Benoît XV (p. 170), ou l'incorrection de forme : « ... pour renouveler et solidifier (*sic*) l'état (*sic*)... » (p. 189).

Pour se faire une idée de Savonarole et de sa pensée on peut toujours voir recours à la bonne vieille « Histoire de l'Eglise » de Fliche et Marn. On se reportera à « l'Italie de la Renaissance » de Labande pour ce ue M. Loubet appellerait à coup sûr le « contexte ». Ces ouvrages écrits ar des historiens ne figurent pas dans le recensement que M. Loubet a ıtitulé comiquement : « Ouverture pour une bibilographie ».

H. DUBIEF.

Iichel RICHARD. **24-68.**

A VIE QUOTIDIENNE DES PROTESTANTS SOUS L'ANCIEN RÉGIME.

aris, Hachette, Coll. La vie quotidienne, 1966, 320 pages. P. 16.

On peut espérer que cet ouvrage publié dans une collection réputée ıra une bonne diffusion et fera connaître le passé protestant à nos comıtriotes qui, pour la plupart, l'ignorent. L'auteur n'a pas fait œuvre érudition ou d'hagiographie; mais il a de la sympathie pour son sujet, ın choix de textes est très bon et sa bibliographie est à jour. Malgré son tre, l'ouvrage ne porte que sur les XVIIe et XVIIIe siècles : le régime de Edit, l'Eglise sous la Croix. Sauf allusion à quelques artistes et mention ı différend entre Michel Béraud et Madame Duplessis-Mornay pour sa oiffure, il n'y a rien ou presque sur l'époque antérieure. Le livre s'articule ır la Révocation et l'auteur montre les divers aspects de la vie religieuse olitique et sociale des Réformés avant et après 1685. Tous les protestants élèbres ont leur biographie, courte mais précise. Un chapitre est consacré ıx protestants d'Alsace.

M. Richard ne paraît pas avoir vu que cette province fut la seule à rer bénéfice de son rattachement à la France après l'édit de Nantes; il ne gnale pas l'affreuse persécution menée par François de Sales dans les ıys cédés par la Savoie au Traité de Lyon. Notons quelques erreurs : Herırt ne fut pas Contrôleur-Général, mais Contrôleur général de l'Epargne; n'y eut pas de chambre mi-partie à Paris (p. 12'. L'auteur confond ici ıambre mi-partie et chambre de l'Edit; il aurait dû dire que les unes et s autres étaient Chambres de Parlement, donc que celle de Castres émanait Toulouse, comme de Bordeaux celle de Nérac. D'autre part, l'expreson « la famille Arnauld fut protestante avant d'être janséniste » est ambiıë, car seule la branche issue d'Antoine est devenue illustre apostasia. rreurs de peu d'importance.

L'ouvrage peut être recommandé à tous les publics. Il est vivant, agréae à lire, objectif et sérieux. C'est un exemple de très bonne vulgarisation.

H. DUBIEF.

'erner KLOSE. **25-68.**

ISTOIRE DE LA JEUNESSE HITLÉRIENNE. Une génération au pas de l'oie.

ris, Albin-Michel, Coll. Histoire du XXe siècle, 1966, 254 pages. P. 19.

En 1939, sur les 8.800.000 jeunes allemands, 8.000.000 appartenaient aux unesses hitlériennes : c'est dire l'influence déterminante de cette organi-

sation sur la formation de la quasi-totalité de la jeunesse allemande
l'époque.

Pour cette raison, l'ouvrage de Werner Klose revêt un grand int
historique, mais débouche aussi sur l'actualité dans la mesure où les adu
d'aujourd'hui sont les « hitlerjungen » d'hier.

Remarquablement documenté, pourvu de nombreuses annexes, d'
abondante bibliographie, d'illustrations, cet ouvrage retrace la mainm
du parti national-socialiste sur la jeunesse allemande par élimination
autres formations de jeunesse.

L'auteur dresse le bilan de l'organisation : bilan positif dans bien
domaines (sport, esprit d'entraide...) mais en fin de compte terriblem
négatif, l'esprit d'enthousiasme, souvent d'abnégation de cette jeun
ayant été mis au service de la pire des causes. Aussi Werner Klose parle
de ces « hitlerjungen » avec sympathie et commisération.

On peut regretter que l'accent n'ait pas été mis davantage sur les p
cédés d'endoctrinement utilisés par les nazis, qui aboutirent à couper c
génération « de la culture et de la civilisation communes aux Européens

Ce livre est un récit, non une analyse, et c'est dommage.

S. PESQUIES.

Joachim JOESTEN. **26**

LA VÉRITÉ SUR LE CAS DE JACK RUBY. (Trad. de l'allemand
Madeleine Cé').

Paris, Casterman, 1967, 170 pages. P. 17.

Bien des ouvrages ont été écrits sur l'assassinat du Président Kenne
Le propos de l'auteur est de cerner un personnage qui n'a été mêlé qu'i
rectement à l'affaire : Jack Ruby, l'assassin de Lee Oswald, meurtrier
sumé du Président.

Ce Jack Ruby — un pied dans la pègre, l'autre dans les services sec
américains, gangster notoire mais ami de toute la police de Dallas —, au
été avec Oswald, le bouc émissaire de la Maffia, une première fois en acc
tant de participer à un attentat contre le gouverneur Conally sans sav
que c'était le Président Kennedy qui était visé, une deuxième fois en a
tant Oswald au vu et au su de tous.

La construction de J. Joesten « se tient » mais il est bien évident
le lecteur, ployant déjà sous les révélations de toutes sortes, ne p
l'accepter qu'avec prudence, faute de connaître tous les aspects de cett
énigmatique affaire.

Il ne restera sans doute pas insensible à la peinture d'un monde
rompu où honnêteté et respectabilité ne sont souvent, à tous les échel
sociaux, que la façade derrière laquelle ont lieu les plus scandaleuses c
promissions.

S. PESQUIES.

C. L. SULZBERGER. **27**

LES ÉTATS-UNIS ET LE TIERS-MONDE. (Traduit de l'anglais
Jacques Parsons).

Paris, Plon, 1965, 315 pages. P. 21.

Après un bref rappel des idées autodéterminationistes de Wood
Wilson, l'auteur démontre combien est difficile la réalisation de cet i

la fois politique et philosophique. Il souligne le rôle prépondérant de sponsabilité joué par les Etats-Unis dans le destin de nombreuses nations issantes, et tient compte du jeu des forces idéologiques qui entravent et uvent compromettent l'équilibre politique et par la suite l'épanouissement jeune pays. Par une étude approfondie des continents colonisés l'auteur ice en détail l'histoire des rapports entre les Etats-Unis et chaque peuple ns le cadre de sa révolution propre. Ce livre est riche d'enseignements r le passé déjà long et tourmenté du tiers-monde aussi bien que sur ce ie pourrait être son avenir.

M. ESCARRON.

---

arina SACOPOULO. **28-68.**

HYPRE D'AUJOURD'HUI.

ris, Maisonneuve et Larose, 1966, 403 pages. P. 50.

« J'ai écrit ce livre parce que j'aime Chypre.... et parce que je l'aime, livre s'est fait tout seul, comme un rêve ».

Cette impression de rêve, M. S. nous la fait partager en nous emmenant travers les sites si variés de Chypre. Bien qu'un peu plus grande seule-ent que la Corse, l'île de la Méditerranée Orientale présente une richesse storique considérable. Elle fut citée par Homère, Eschyle, Hérodote, la ble, même dans le Nouveau Testament, puisqu'elle fut une étape de int Paul. Proie tentante pour les conquérants, elle passa de main en main fut marquée par les cultures hellénique, franque, vénitienne, turque ant de devenir possession anglaise, puis république libre en 1960.

Malgré les destructions par les guerres et par les tremblements de terre, s vestiges sont splendides. Si l'archéologue nous promène de cité en cité, est qu'elle sait, avec son talent d'historienne mais aussi de poète, évoquer ime spécifique de chacune d'elles suivant l'époque qui l'a particulière-ent marquée : en effet la prospérité de l'une naissait souvent du déclin un autre.

La poésie, M. S. la joint aussi à ses descriptions de la nature, de la rêt. Plus matérialiste elle évoque enfin l'agronomie de l'île, son économie, ui rendent vivante cette « Chypre d'aujourd'hui ». Elle omet, cependant, nous parler de Sociologie contemporaine, peut-être de peur de frôler de ûlants problèmes politiques.

Ce livre est donc à la fois un livre d'histoire, de géographie, et d'art, où n réel talent d'écrivain ouvre nos yeux sur le « berceau d'Aphrodite » ns presqu'avoir recours à des photographies.

Un beau complément d'information à l'exposition parisienne des chef-œuvres cypriotes.

L. WETZEL.

---

aria OLIVIER. **29-68.**

RANDES HEURES DES VILLES RUSSES.

ris, Librairie Académique Perrin, 1967, 313 pages. P. 20.

Loin des manuels scolaires et cependant richement documenté, ce livre t remarquable à plus d'un titre. Par son style, alerte et dynamique; par n information, puisée aux meilleures sources; par sa façon de souligner

les mobiles humains qui mènent les grands et qui mènent l'histoire; pa
lumière qu'il jette sur un passé peu connu — en particulier le Moyen
russe et l'empire de Kiev.

Voilà un livre qui vient à son heure. Alors que beaucoup de jeu
ou de moins jeunes s'interrogent sur le passé de la Russie, ce livre de
toucher un large public. Il pourra même servir de guide au voyag
curieux de visiter les grandes villes d'U.R.S.S.

A garder précieusement dans sa propre bibliothèque et à conseille
toute bibliothèque publique sérieuse.

A. RODIONOFF.

Colonel Peter FLEMING. 30

LE DESTIN DE L'AMIRAL KOLTCHAK, trad. Camille Laurent.

Paris, Plon, 1967, 351 pages. P. 22.

Ce livre apporte certainement une importante contribution à l'his
de la Révolution russe en Sibérie. De nombreuses sources sont citées,
plusieurs sont inédites. Et Fleming a personnellement consulté en Sib
de nombreux témoins des événements qu'il raconte, ainsi que le fils
même de l'Amiral.

Il retrace bien plus que le seul « destin » de Koltchak. Il donne
esquisse des interventions des Alliés au cours de la Révolution, destin
d'abord à maintenir un front contre les Allemands, redoutables à l'O
en 1917-1918; puis, progressivement, à intervenir contre les Rouges
liaison avec les Blancs. Ceci, par Arkhangelsk au Nord, en Russie méri
nale avec Denikine au Sud. Mais surtout, et c'est là le thème du livre,
Sibérie, par où se repliait l'importante Légion tchèque, en vue d'un tra
fert en France par Vladivostock, où se mêlaient des prisonniers de gu
autrichiens et hongrois, auxquels sont venus se joindre des continge
japonais, britanniques, français, américains, aux missions mal définies,
fois contradictoires.

Nous y voyons l'incroyable ignorance des gouvernements alliés conc
nant les possibilités d'action en Sibérie, et l'état de ce pays. L'Am
Koltchak, ayant offert ses services à l'armée britannique, se trouva à la su
d'un obscur coup d'Etat, à Omsk dont il ne semble pas avoir eu la resp
sabilité, investi presque malgré lui, de la fonction de « Chef suprême
toute la Russie, et de commandant en chef de toutes ses forces armées
terre et de mer ».

Curieux homme que ce Koltchak, lui-même, paraît-il, homme d'h
neur, d'un désintéressement et d'une probité complets, et qui se mon
incapable de remplir ses fonctions de chef, ou de stopper massacres et n
versations, qui accompagnèrent son gouvernement jusqu'à sa débâcle.

C'est un pénible et extraordinaire tableau que celui du Transsibér
unique voie de communication à travers 8.000 km. de pays presque dés
avec la circulation anarchique des troupes, la fuite chaotique des civils
tout aboutissant à la prise et à l'exécution de Koltchak par les Rouge
Irkoutsk, où il semble bien que le général français Janin ne fit rien p
lui accorder la moindre protection.

Tableau qui laisse de pénibles impressions : méconnaissance comp
de la situation russe et sibérienne par les gouvernements occidentaux, r
lités et jalousies des divers contingents et de leurs chefs, absence de s

gie d'ensemble, de commandement vraiment compétent; le tout aboutisnt à une somme considérable de souffrances et de pertes de vies humaines.

V. M.

---

laude ESTIER. **31-68.**

HROUCHTCHEV.

aris, Seghers, Coll. Les Destins politiques, 1965, 191 pages, P. 8.

En format commode, cette bonne petite biographie de K. donne l'esntiel sur son origine, sa carrière, tant avant la mort de Staline qu'après elle-ci et son avènement au pouvoir suprême, jusqu'à son élimination rusque en 1964.

Presque la moitié du volume est consacrée à des citations des discours e K., certaines restent fort intéressantes : tels les extraits de son rapport u XXe Congrès, condamnant Staline et le culte de la personnalité.

Lecture facile, d'information générale.

V. M.

Volfgang LEONHARD. **32-68.**

IKITA SERGUEIVITCH KHROUCHTCHEV, ascension et chute d'un homme d'Etat soviétique, traduit de l'allemand par B. et J. Cornuz.

ausanne, Ed. Rencontres, 1965, 192 pages. P. 23.

Ouvrage de bonne vulgarisation, d'une lecture attachante et vivante. ppréciations équilibrées et assez poussées de l'auteur, qui a séjourné en .R.S.S. (cf. p. 20. Il y était en janvier 1937).

Toute la vie de Khrouchtchev est minutieusement retracée : d'abord son rigine comme petit berger en Ukraine et comme ouvrier serrurier aux ines du Donetz, dans des conditions de travail misérables qui expliquent on adhésion au Parti bolchéviste dès 1917-1918; puis, en détail, la carrière olitique de Khrouchtchev au cours de la période stalinienne, en Ukraine, Moscou à partir de 1939, au Politbureau, dans l'entourage immédiat du ictateur, jusqu'à la mort de celui-ci en 1953. Enfin son arrivée au pouoir suprême et son activité débordante jusqu'à sa chute brutale en 1964.

L'auteur propose son explication aux deux énigmes de la carrière de K.

a) Comment l'auteur de la déstalinisation, l'accusateur du « culte de personnalité », qui a si véhémentement dénoncé les crimes de Staline au Xe Congrès en 1956, avait-il pu prouver les terribles procès d'épuration es années 1936-1938, et y participer ? Et qui plus est, K. est l'un des rares auts fonctionnaires du régime qui ont survécu à ces épurations.

Il est probable, dit Léonhard, que les doutes n'ont surgi en K. que endant, et surtout après la guerre, où l'intransigeance de Staline n'admetit aucune contradiction, alors que K. se rendait compte que l'état du ays était tout autre que ne l'imaginait le dictateur. Mais le contredire en ce eût été braver la mort...

b) Comment K., après une période de succès spectaculaires a-t-il vu écroître sa popularité jusqu'à rendre possible sa chute brusque en 1964 ?

Leonhard fait une analyse poussée de la politique de K. déployant une tivité prodigieuse dans ce qu'on a appelé la modernisation du régime : n de la terreur stalinienne, réformes agricoles (pas toujours heureuses),

guerre froide transformée en coexistence pacifique. Mais le revers en é l'insuffisance de culture de K., ses réformes perpétuelles et contradictoi son optimisme exagéré démenti par les faits, ses imprudences (fusées Cuba, mur de Berlin) amenant des reculs, la brouille avec la Chine, etc.

Le livre se termine par un savoureux portrait de K. et un fin paral entre Staline et lui.

En fermant l'ouvrage, on a l'impression d'avoir fait personnellem connaissance avec M. K.

V. M.

J. Schepmans et Y. Toussaint. 33

LA POLOGNE DE DROITE A GAUCHE.

Paris, Casterman, Coll. « Horizon 2000 », 1967, 208 pages. P. 17.

La Pologne est un pays cher à beaucoup de Français, et assez diffi à aborder aujourd'hui. Les auteurs de ce livre s'attachent ici à la polit que l'on observe, non pas à celle que l'on fait. Le livre est un peu élém taire. On peut lui préférer « La Suite polonaise » de H.-J. Duteil. M celui-ci est plus vivant grâce au nombre des illustrations.

Evoquons d'abord les terribles événements de 1939-1945. Il convi de citer une fois de plus la phrase de Hitler : « Il faut liquider sur pl les Juifs, l'intelligentsia, le clergé, la noblesse de Pologne. Il est inu d'imposer ce fardeau au Reich ». Quant aux Russes soviétiques, ils laissé écraser le soulèvement de 1945, ont déporté 180.000 personnes, occupent encore actuellement le tiers du pays.

L'avenir se dessine pourtant. Il est émouvant de constater qu'à Var vie détruite à 95 % et sans aucune trace du passé, on a reconstruit d'abo le Rinek, la place du Marché « comme avant ».

Dans l'industrie, l'avenir, ce sont les normes. Dans le domaine spi tuel, l'Eglise, qui a toujours été le refuge du patriotisme, a des rapp corrects avec le gouvernement de M. Gomulka, qui a lui-même été arr en 1951, à l'époque stalinienne.

Dans le domaine économique et politique, signalons que 80 % c exploitations rurales sont des propriétés privées, ainsi que beaucoup maisons. La terreur policière a disparu ainsi que la dictature bureauc tique. Les citoyens voudraient surtout pouvoir voyager un peu plus l'étranger.

Les auteurs concluent leur reportage en disant que la Pologne actue n'est certes pas un paradis, mais qu'elle a une vocation de plein développ ment, et peut devenir un trait d'union entre les deux blocs par sa rép gnance vis-à-vis des systèmes ou des doctrines trop rigides.

J. Blech.

Jean Lacouture. 34-

HO CHI MINH.

Paris, Seuil, Coll. Politique, 1967, 255 pages. P. 7.

L'ouvrage de Jean Lacouture est une biographie d'Hô Chi Minh q sous vingt noms différents, mena pendant cinquante ans une lutte per tuelle pour l'indépendance de son pays. Fondateur du Parti Communi

dochinois puis du Viet Minh, il incarna jusqu'à la victoire contre les ançais la volonté de résistance vietnamienne, comme il incarne mainte- nt la volonté de lutte contre les Etats-Unis.

Cette biographie est bien documentée : les souvenirs personnels de uteur, qui, en 1945 était attaché de presse du Général Leclerc, de nom- eux témoignages de diverses personnalités, une abondante bibliographie rmettent de suivre les péripéties de la vie d'Hô Chi Minh, vie assez mal nnue jusqu'en 1940. De plus, un résumé chronologique en situe les prin- pales étapes au milieu des grands événements historiques.

Tout en ne niant pas de grandes qualités à cet ouvrage, il ne fait pas doute qu'une existence aussi intense et mouvementée que celle d'Hô i Minh tient difficilement en un volume de 250 pages : aussi l'ouvrage raît-il trop condensé et par suite un peu indigeste.

De plus, pour aussi remarquable et fascinante que soit la personnalité Hô Chi Minh, elle n'en présente pas moins de terribles ombres sur les- elles le silence est fait. Il semble que l'auteur se soit trop laissé emporter r une admiration démesurée pour son personnage, ait trop idéalisé un mme qu'il nous décrit paré de tant de vertus. Trop de Français et de etnamiens sont morts par sa volonté, souvent dans des conditions atroces, ur que l'on puisse accepter sans sourciller l'image idyllique de « cet mme qui a passé sa vie à témoigner sa tendresse aux enfants ».

En somme, il s'agit d'une œuvre engagée avec toute la passion et la rtialité que cela implique.

S. PESQUIES.

---

itique littéraire. Essais. Romans. Poésie. Cinéma.

rda ZELTNER. **35-68.**

GRANDE AVENTURE DU ROMAN FRANÇAIS AU XXe SIÈCLE.

ris, Gonthier, Coll. « Médiations », 1967, 220 pages. F. 18.

Mme G. Zeltner, philologue et critique littéraire écoutée, nous offre aperçu lucide et dense de ce qu'elle appelle à bon droit « la grande enture du roman français au XXe siècle », et dont la couverture repro- it les « personnages se sculptant eux-mêmes », de Villard de Honnecourt : nbole de cette tentative d'autant plus remarquable que l'esthétique « réa- e » était à la fin du XIXe siècle, et depuis encore, prévalente en France, dont les risques d'auto-destruction ne sont pas méconnus par l'auteur. étude s'impose par d'excellentes vertus didactiques : elle ne part pas ne philosophie, ne s'octroie pas les libertés d'un « essai ». Les diverses pes sont situées autour de deux directions qui signifient à peu près : acité du réel d'une part (Malraux, Sartre, Gascar, Queneau, Camus, bbe-Grillet); profondeurs et avatars de la conscience, de l'autre (les sur- listes et leur descendance, Butor, Blanchot, Sarraute — ces derniers ris dans une sorte de supplément consacré aux œuvres des années 60). aque analyse tente de dégager l'essentiel, s'appuyant volontiers sur l'exa- n de courts textes, mais s'attachant toujours aux significations d'ensemble. elques expressions surprennent : par exemple : « Nadja » (1928 est e apparentée à l'Etranger, et un curieux « déjà » semble indiquer que Veek-end à Zuydcoote » lui serait antérieur Vétille imputable à la tra-

duction ? Au total l'ouvrage est utile, suggestif et tonique : l'auteur se re
à « fermer l'horizon ».

Fr. Burgelin.

HOMMAGE A ALBERT CAMUS. 36

Paris, Gallimard, 1967, 228 pages. P. 13.

Camus avait un sens profond de l'amitié. Ce livre est un témoign
plein d'émotion et de sobriété. On dirait que chacun des amis de Camu
gagné à son contact, et gardé ces qualités qui étaient les siennes. On di
que Camus, malgré son absence, reste leur ami et nous comprenons
Camus était le même dans son amitié et dans son œuvre, le même c
exigeant et souriant, grave et fraternel... C'est ce qui fait le prix de
hommage qui mérite bien la modestie, la sincérité et la déférence d
mot.

H. C.

Curzio Malaparte. 37

JOURNAL D'UN ÉTRANGER A PARIS. (Trad. de l'italien par G. brini).

Paris, Denoël, 1967, 302 pages. P. 17.

Malaparte : 1898-1957. Journal posthume, écrit en 1947-48, rest
l'état de brouillon. Ce deuxième séjour à Paris, après quatorze ans de tr
lations avec le régime faciste, lui fait découvrir une « France nouvelle
La patrie de son cœur, pour laquelle il s'engagea à seize ans, dont il ga
un fervent souvenir, l'accuse de facisme, lui qui passa cinq ans de dépo
tion aux îles Lipari ! Avec amertume, il dénonce la fatuité des Fran
qui s'arrogent le monopole de la Résistance pour justifier la « rhétori
de l'heure » (le marxisme), selon lui nouvelle imposture, « occupatio
— au sens militaire —, des cœurs. P. 183 : « Je ne crois aux sentim
nobles qu'avant qu'ils se transforment en rhétorique ». Il juge morb
le plaisir qu'ils éprouvent à humilier la France, comme pour se gran
eux-mêmes. (C'est là le point de vue de Malaparte).

Il y a des passages ennuyeux. Mais ses rencontres avec les hom
politiques, les écrivains, les artistes, ses méditations sur Sartre, le Pro
tantisme, la culpabilité des Allemands, les sources spirituelles de la crua
(cf. Gide), l'esprit gaulois de Virgile ! (p. 141) sont intéressantes. B
page (39) sur la place de la Concorde, « l'Acropole de la France ».

Il faudrait situer ce journal dans l'ensemble des œuvres de Malap
(*Kaputt* et *La Peau* sont les meilleures). Il faudrait aussi se pencher su
biographie, mouvementée et pleine de contradictions.

Certains voient en Malaparte, homme de lettres, un Bonaparte man
(mais il fut l'adversaire de la littérature engagée). Cet anti-commun
s'enthousiasma pour la Révolution Chinoise. Ce Protestant parfois agr
se convertit au catholicisme peu avant sa mort. Paradoxes sources de rich
et de faiblesse. Ils s'expliquent peut-être par son ascendance (son père
Allemand et sa mère Toscane).

O. Mazellier.

oger BORDERIE. 38-68.

A NAISSANCE, roman.

ris, Gallimard, 1967, 207 pages. P. 13.

Un homme assiste à une soirée. Il boit trop d'alcool, tombe ivre. On porte sur un lit dans une chambre obscure. Pendant plusieurs heures est entre le rêve et la réalité, mais pas du tout inconscient comme le oient ses amis. Au contraire, l'alcool lui donne une lucidité plus grande il n'est pas dupe de ses hallucinations. Le résultat de cette rêverie, de tte divagation est une autobiographie du personnage, pas une autobio-aphie à partir des événements mais à partir d'une nécessité de s'analyser, s'expliquer, d'essayer de se comprendre et surtout de comprendre le ns de la vie et de la mort. Nous ne sommes présents ni à la naissance ni à mort. Il faut naître une seconde fois pour retrouver sa voix anonyme. est pour le personnage une grande angoisse. Il a plus peur du futur que passé. Le voilà dans l'impossibilité d'agir même pour conserver la femme i'il aime. Pourtant il n'a pas le désir de sortir de cette souffrance car est elle qui lui permet d'écrire. Ecrire est son seul soulagement et l'écri-re devient un autre alcool dont on ne peut plus se passer. On écrit, on rit... On dit tout dans une biographie et le tout n'est pas beau à cause s « régions pourries ».

Cette voix anonyme il la cherche en vain et la mort non plus ne pourra i répondre. « Quand elle est là, nous ne sommes plus ».

Un livre pénible, presque morbide, sans espoir, mais un auteur de lent.

Y. ROUSSOT.

---

an SUR. 39.68.

E MIEL SAUVAGE, roman.

ris, Mercure de France, 1967, 215 pages. P. 13.

Mal à l'aise dans son personnage, gêné même de son prénom, mal à ise quant à son passé, à sa foi, mal à l'aise parmi ses semblables et face monde moderne, tel nous apparait Régnier Chassaignon, héros du roman *miel sauvage.*

Cette inadaptation n'est due ni à la maladie, ni aux peines, ni à la isère : professeur de lycée, Régnier « possédait toutes les choses essen-elles ». Ses souffrances, ses difficultés, sa solitude semblent surtout la ran-n de sa faiblesse, de son manque de simplicité, de son égoïsme — une ule fois il entrevoit « la douceur de souffrir pour quelqu'un » —. Il oue lui-même refuser « la vie, la vie simple et forte ».

Trois mots le hantent et résument son existence : « Orly, Rimbaud, liette ». Orly où il découvre Juliette, Juliette qu'il ne sait aimer ni rder, Rimbaud cause de son renvoi du Lycée. Il met une certaine com-aisance à évoquer cette inspection où il eut le « courage » de contredire blemment l'inspecteur. Un temps alors il devra vivre d'emprunts, puis seignera dans un cours privé.

Régnier accuse le monde moderne d'être « une orgie de fous, un monde ombres et d'intermédiaires », où il ne peut « s'amarrer » à rien. Sa foi, uvent évoquée, n'est ni assez vraie ni assez profonde pour l'aider. Elle « goût d'un peu de tendresse » et habitudes dont il a honte parfois.

Il renonce à la lutte, il renonce à l'effort, s'attendrit facilement lui-même. Le roman s'achève; Régnier retrouve Alger et ses souvenirs; y cherche en vain Juliette. Il a trente ans. Il est seul — que seront l'ave et sa vie ? Ce qu'elle fut jusque-là lui apparait « comme une aventure as belle »... que cela laisse à penser et à discuter !... Et c'est là l'intérêt du li où les longues phrases sont souvent mouvantes et fluides, comme les sen ments et les rêves du héros, les redites insistantes comme ses hantises.

R. ROUSSEL.

Claude CARIGUEL. 40

L'INSOLENCE.

Paris, Robert Laffont, 1967, 267 pages. P. 16.

Le roman de Claude Cariguel se déroule à une allure ultra rapide qui pourrait être une qualité s'il passionnait le lecteur. Malheureusem les personnages et les situations apparaissent bien banales à notre épo Le jeu, l'alcool, la drogue; les femmes, les boîtes de nuit, les villes de lu nous en trouvons plus que nous n'en voulons dans les livres, les journa les films.

Bien sûr, il ne faudrait pas condamner ce livre au nom de la mor Cariguel, qui a été un grand « bourlingueur » et un grand joueur, au pu en racontant et en romançant des choses qu'il connait bien éveiller curiosité du lecteur. Il y réussit parfois, surtout quand il parle du jeu. I il est à son aise mais l'exposé de théories sociales ou politiques, la gross reté du langage et des situations, n'arrivent pas à nous persuader q « l'insolence, l'arrogance, bref le style », soit l'apanage des vainque

Y. ROUSSOT.

Romain GARY. 41

LA DANSE DE GENGIS COHN.

Paris, Gallimard, 1967, 273 pages. P. 15.

Le livre précédent de Romain Gary, *Pour Sganarelle,* constituait préface de la série « Frère Océan » dont la danse de Gengis Cohn est premier volume. Dans cette préface, l'auteur promettait de « traiter de bombe à hydrogène par le biais de la pornographie sexuelle ». Lily, femme toujours insatisfaite, est le symbole de l'Humanité. Depuis la fo dation du monde tout lui a été offert : la religion, les guerres, les massacr les idéologies de toutes sortes, l'Art et la Culture qui ont seulement pern de perpétuer tous les malheurs. Par qui sera-t-elle enfin créée ? Par Di ou par les hommes ? Sortira-t-elle enfin de l'océan où elle rêve confuséme en attendant depuis si longtemps sa naissance ? C'est un sujet dramatiq que l'auteur traite sur le mode burlesque. Le héros, Gengis Cohn, un j mort dans un camp nazi, s'est transformé en démon, en Dibbuc, qui glisse dans les consciences coupables pour les empoisonner, en particul dans celle du Commissaire Schartz responsable de sa mort. Il faudr exorciser tous ceux qui sont encore possédés du démon mais il y en a tel ment ! Il y avait les nazis, mais aussi les racistes, les communistes, les an communistes et même les partisans de la fraternisation. Jamais l'Human

arrivera à être heureuse. Lily se décourage mais la Mort qui l'accom-
gne l'empêche de désespérer.

Les dernières pages expliquent sans doute le livre. L'auteur lui-même apparait. Il est juif, et là, à Varsovie il a honte d'avoir échappé à la mort; i aussi écrit pour se délivrer.

Romain Gary est un écrivain puissant. Dans son roman les personnages isonnent. Le réel et l'imaginaire s'entremêlent; le comique cache le tra-que. Le style est souvent grossier; il manque de mesure mais il est l'expres-on d'un tempérament original et généreux.

Y. ROUSSOT.

---

nst WIECHERT. **42-68.**

E CAPITAINE DE CAPHARNAUM. Nouvelles.

ris, Calmann-Lévy, 1967, 352 pages. P. 19.

Les sept premières nouvelles, réunies par l'auteur sous le titre : « La ite de Pan », ont paru en 1930. Les cinq dernières furent écrites pendant ı après la deuxième guerre mondiale. Sauf « Atli le timonier », plutôt parenté au premier groupe par son inspiration, les autres condamnent le zisme et en général toute violence, toute mystique du pouvoir, fût-ce lui qui écrasa le nazisme. Soit sous le voile de la légende allégorique du buffle blanc » (publié en 1946, mais qui fut le sujet d'un cours prononcé r Wiechert en 1937), soit de façon explicite, comme dans « Tobie », « Le ıge », « La Mère » (1949). L'ensemble parut en 1949 sous le titre « Die ovellen und Erzählungen ».

On y retrouve tous les thèmes chers à Wiechert, qui culminent si agistralement dans « Missa Sine Nomine » : justice et non violence, par-on, attachement à la nature (on sait le scepticisme de Wiechert vis-à-vis la civilisation de la technique). Attachement qui peut entraîner à une nnivence maléfique. D'où cette atmosphère d'exotisme où tout est comme lué dans une pénombre où rôde la mort, ce que Wiechert appelle dans L'homme de quarante ans », « Le désert bleu », ou « La quatrième di-ension » (dans le Capitaine de Capharnaüm) et qui trahit sa position uvent marginale (c'est sa façon de s'engager).

Son christianisme s'exprime tantôt sans équivoque, tantôt en une reli-osité « par delà le bien et le mal » où la fidélité à son « démon » est la ule loi.

O. MAZELLIER.

---

ul SILVA-CORONEL. **43-68.**

AISSANCE DE LUDWIG KLEINT.

ris, Editeurs français réunis, 1967, 240 pages. P. 16.

La femme et les enfants de Nathaniel Doublinsky, pianiste israélite de sse internationale, sont morts en déportation, après avoir servi à des périences biologiques. Depuis 18 ans, Nathaniel recherche à travers le onde le médecin qui dirigeait ce laboratoire. Les voilà enfin face à face, oqués par la neige dans une petite auberge de la Cordillère des Andes. ns le dire ils se sont reconnus. Nathaniel très malade, ne peut agir tout

de suite. Le Docteur Mendoza (de son vrai nom Ludwig Kleinst) le soig Un récit d'une grande intensité dramatique commence. Entre chaque c pitre sont intercalées des lettres écrites par Kleinst à Nathaniel qui ne v pas parler. 6 lettres. Il n'essaye pas de trouver des excuses mais d'expliq comment son éducation hitlérienne, l'amour exclusif de sa patrie l'ont c duit à accepter, sans discuter ce poste de bourreau. Nathaniel ne p oublier. Il ne veut pas aider Kleinst à sortir de la solitude qui le ro comme un acide. Kleinst se suicide. Ce n'est ni lâcheté ni folie, mais premier acte d'homme libre, sa véritable naissance.

Le récit se lit avec une grande émotion, mais l'analyse psychologi des deux personnages frappe encore davantage. La lente progression de pensée — par les lettres pour Kleinst — par la réflexion pour Natha amène à comprendre, non seulement un Allemand et un Juif, mais tous Allemands et tous les Juifs et à travers eux tous les bourreaux et toute victimes que l'on trouve encore dans le monde. Un livre qui se lit v mais dont on ne peut se détacher facilement.

Y. Roussot.

Vladimir Tendriakov. 44

FONDRIÈRES ET AUTRES NOUVELES (trad. du russe par L. Den

Paris, Gallimard, 1967, 322 pages. P. 21.

Quatre nouvelles, quatre histoires différentes, quatre drames si se blables pourtant. Seul diffère le sujet de « l'Icône miraculeuse ». Il met cause le sort d'un garçon Rodka, qui, écartelé à vouloir en mourir, entre dévotion superstitieuse et bornée de sa grand'mère, la foi peureuse Pope, l'énergie agissante de l'institutrice acharnée à « le préserver de foi », n'arrive plus « à imaginer son avenir ». Dans les trois autres n velles un homme meurt : presque au terme du voyage, le camion de Va (Fondrières) glisse sur la boue et verse; un des passagers clandestins m tellement blessé meurt faute d'un secours rapide. C'est dans le même lage (le Jugement) que, plus tard, un joueur d'accordéon est tué accid tellement au cours d'une chasse à l'ours. Dans « le trois, le sept et l'as Bouchouïev, repris de justice sauvé et adopté par les Flotteurs de b cherche à fuir avec l'argent gagné au jeu. Le chef Sacha le rejoint et le en voulant se défendre.

Mais, plus que la dissemblance des faits, c'est l'unité du livre qui frap et demeure car l'important dans chaque drame est ce qui le prépare et prolonge dans l'existence et le cœur des êtres mis en cause. Ni soluti ni épilogue : Rodka sera-t-il heureux ? Vassia, Sacha condamnés ? Sémio Tétiérine, Doudyrev apaisés ? Peu importe. Les données des problèmes, débats âpres et difficiles qui se livrent dans les cœurs, la déroutante rech che de la vérité, cela seul compte. Aussi le livre, poignant d'un bou l'autre, nous restitue-t-il un seul grand drame, celui de la vie, cette « qui joue parfois de sacrés mauvais tours ».

Les dialogues sont âpres, serrés, les mots frappent. Et toujours un mê décor : une campagne désolée que le nouveau régime n'a pas encore rendre hospitalière, un paysage triste où l'eau crée un obsédant mala

e angoisse dès les premiers mots : eau de la pluie incessante, eau du sseau, eau du fleuve, eau du gué, eau qui détrempe les chemins où le d s'enfonce dans des fondrières, images de celles où s'enlisent souvent la ıne volonté des hommes. Ce sont les fondrières de la superstition, de bureaucratie « où le meilleur bureaucrate devient assassin à force de eaucratie », de l'appât du gain, des hésitations vers la vérité et la justice.

Pourtant, le livre n'est pas déprimant. Des cœurs les plus éprouvés nte parfois une houle de générosité et d'amour. Les passages qui nous èlent ces élans sont rares mais vibrants et beaux — je pense en particu- à ceux du « Jugement » — passages qu'on voudrait citer et retenir tous. ns chaque drame se glisse aussi une raison d'espérer réconfortante comme, ès la terrible nuit, cet envol d'hirondelles dans la clarté du petit matin ndrières).

R. ROUSSEL.

---

né LASNE. 45-68-46-68.

THOLOGIE BILINGUE DE LA POÉSIE ALLEMANDE (T. I et II).

viers, Gérard et Cie, Coll. Marabout université, 1967, 343 pages et 341 p. P. 9 chacun.

En pleine occupation allemande, René Lasne publiait chez Stock (1943) e anthologie de la poésie allemande en deux volumes qui fut mal ueillie. Bien des poètes secondaires, favorables à l'Allemagne nazie, y ient mentionnés. Vingt-quatre ans après, avec cette fois une préface du fesseur André Meyer, une 2e édition de ladite anthologie est publiée. tains noms ont disparu, à notre étonnement : Richard Wagner, Gerhart uptmann et son ami Hermann Stehr. Henri Heine a retrouvé une place choix (14 pp.).

Le Tome II s'intitule « des origines à nos jours » et l'on est surpris de stater que ni Godfried Benn, ni Nelly Sachs ne sont présentés, alors ils commencent à être « bien » lus en France. L'anthologiste s'arrête frère de Ernst Jünger, né en 1899, qui est presque un vieillard ! Spitteler, grand poète épique de la Suisse, si mal connu en France, n'est indiqué par un gentil Thema « qui ne donne qu'une idée imparfaite de son ie », etc... Il aurait été utile dans cette nouvelle édition, d'indiquer, ıme en 1943, pour chaque auteur les principales traductions en français. traducteur s'est tiré honnêtement de sa tâche et certains poèmes sont belles réussites en français. Nous epérons que de nouveaux lecteurs tacheront à un monde différent du leur. Mais les Français, en général, pensent-ils pas comme Ezra Pound qui affirmait dans son *A.B.C. de la ure,* récemment traduit en français : « Je crois que Gœthe et Georges, s ce qu'ils ont de meilleur, n'ont rien fait qui n'ait déjà été fait aussi, on mieux... Pendant sept siècles une énorme matière sans grand intérêt trouvée amassée dans la poésie allemande, et avec aussi peu d'habileté possible. Je ne vois pas, pour un étranger, l'intérêt de l'étudier ». haitons n'être pas un prophète de malheur !

B.-M. QUEINNEC.

47

DIX-SEPT POÈTES DE LA R.D.A.

Honfleur-Paris, éd. Pierre-Jean Oswald, Coll. « La poésie des pays so listes », 1967, 182 pages. P. 16.

Œuvres de valeur et d'inspiration très inégales qui reflètent la di sité des visages de la R.D.A. : Souvenirs de guerre, réflexions philosophi assez rebutantes, aride propagande, fables ou épigrammes moralisa scènes banales de la vie quotidienne..., etc...

Plus émouvants sont les cris d'angoisse, de douleur ou d'exaltation chants d'amour d'hommes marqués de façon brûlante par la tension e poésie et politique, individu et société, qui veulent être des poètes engag cf. Volker Braun : « Bien que poètes, nous ne sommes pas des vierges politique », p. 173 : « Sachez quoi faire de vos poings, Ne laissez pas bout de ciel partir pâle et nu vers l'ouest, Aidez à le parer aux cou d'arc-en-ciel, Qu'il répercute le rire des cohortes de maisons, Le co des bidons de lait, les processions de voitures d'enfants... ».

Les visions enthousiastes (mais combien prosaïques) ne font d'eux des poètes-liges, ils sont capables d'insoumission, de contesta voire de remords : Volker Braun, p. 165 : « Car nous n'écoutions que coups de marteaux et pas les coups du cœur ». Ses poèmes à la fiancée sée à l'Ouest clament autant la blessure de son cœur que l'anathème. B mann, réfugié de l'Ouest, se déclare insatisfait en R.D.A. : « Le pré n'est pour moi qu'un âpre commencement. Et qui hurle que cela change.. Reiner Kunze proteste contre l'étouffement de la passion, l'uniformisa de la « futaie humaine » (p. 123).

La plupart sont délibérément affranchis de toute métrique. Cepend l'élan polémique ou messianique, et la douleur, se traduisent parfois par rythme haletant, que les traductions les meilleures ne peuvent malheur sement pas rendre.

Certains de ces « poèmes » ne sont guère que de la prose tronçonn

O. MAZELLIER.

Jacques DESLANDES. 48

HISTOIRE COMPARÉE DU CINÉMA (T. I).

Paris, Casterman, 1966, 330 pages. P. 36.

Il s'agit du premier tome d'une histoire du cinéma qui doit en co prendre cinq, et d'une histoire comparée, mêlant à chaque instant données provenant de l'histoire des cinémas nationaux. L'entreprise mé d'être suivie de près. Le premier tome, très technique, étudie la préhisto du cinéma et s'arrête en 1896, au moment de la création du cinéma pro ment dit, juste après le succès des premiers films des frères Lumière. N restons encore sur notre faim et il nous faut attendre la parution du sec tome pour pouvoir formuler un premier avis motivé sur l'entreprise.

L'intérêt de cet ouvrage vient également de ce qu'à la suite de l'ex lui-même, à la fin des chapitres, se trouve un état des questions et bibliographie qui constitueront un bon instrument de travail.

F. HORDERN.

Comptes rendus de Revues...

ROIS CONTINENTS, 1re année, n° 3, juil.-août-sept. 1967.

Dans cette livraison de la jeune revue d'actualité du Tiers-Monde, i prend un excellent départ, trois questions d'importance, en des temps i « ne prêtent pas aux analyses optimistes ».

D'abord avec G. Balandier : *Africains et Négro-Américains.* « Les oirs américains apparaissent ou trop différents (parce que d'abord différents ou trop violents, ce qui est aussi interprété comme une différence ». ette analyse concentrée, il faut la suivre de près pour mieux comprendre aspects si divergents de la négritude dispersée dans le monde.

Second sujet examiné longuement : *le Moyen Orient.* Un dialogue qui au fond des choses, de Vidal-Naquet, ami d'Israël, fort critique, et de Soliman, sorte de porte-parole de l'arabisme.

Enfin un dossier : données précises sur le problème des matières premières et notamment sur le pétrole, si important pour l'économie de tous peuples prolétaires, victimes de la néo-colonisation.

G. Bois.

A travers les Revues ...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

TUALITÉ MISSIONNAIRE (L'), *12e année, n° 5, nov.-déc. 1967.* — A. A. Kianawa : Mindolo, centre œcuménique de formation des laïcs. — J.-D. Roulet : Les surprises d'un jeune médecin missionnaire. — P. Vittoz : En Palestine, cent ans de service aux lépreux.

JOURD'HUI, *n° 19, octobre 1967.* — « Vivre » : Rencontre internationale de jeunes à Taizé du 31 août au 3 septembre. — *N° 20, décembre 1967.* — Au Brésil (Notes de voyage-suite).

LLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *4e cahier, oct.-déc. 1967.* — N° spécial : Pour les 125 ans de la Communauté de Reuilly.

HIERS D'ORGEMONT, *n° 63, sept.-oct. 1967.* — Problèmes théologiques d'éthique sociale.

HIERS PROTESTANTS (LES), *n° 6, 1967.* — M. Reymond : En relisant Edmond Jeanneret. — M. Eigeldinger : Baudelaire, « un catholique bien suspect ». — A propos de « Situation de la théologie aujourd'hui » (CP 1967/2). — Textes d'A. Cochand, U. Luterbacher, P. A. Stucki, J. Zumstein, M. Faessler, H. Mottu. — Y. Bridel : Mouchette.

HIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 11-12, nov.-déc. 1967.* — N° spécial : L'objection de conscience, en France (dossier 1967). — A. Monod et H. Roser : Présentation. — H. Roser : Vouloir la paix. — A. Monod : L'objecteur de conscience. — A. Monod et H. Roser : Avant le statut. — La loi du 21 décembre 1963.

HIERS D'ORGEMONT, *n° 63, sept.-oct. 1967.* — R. L. Shinn : La Fonction de l'Eglise dans une société prospère. (Eglise et Société, vol. I, pp. 150-165).

FOI ET VIE, *64e année, n° 6, nov.-déc. 1965.* — N° spécial : Israël. — W. VISCH Le mystère d'Israël. Une exégèse des chapitres IX, X, XI de l'épître aux mains. — J.-P. LICHTENBERGER : Situation et Destinée d'Israël à la lumière Romains IX-XI et d'Éphésiens II.

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *15e année, n° 158, décembre 1967.* — Y. CHAB Il se trouve que l'art est un don de Dieu et qu'à travers lui et celui qui l'app Dieu se manifeste. — A. ESPOSITO-FARESE : La grandeur de l'art dans l'é n'est jamais indépendante de la grandeur de la vie. — R. DE PURY : La G était au bord de l'abîme. — Prof. HROMADKA : 50 ans après la Révolution d tobre, 15 ans après le Mac-Carthysme, quelque chose a changé.

JEUNES FEMMES, *n° 102, oct.-nov. 1967.* — J. GRIÈRE : A la recherche du M vement « Jeunes Femmes ». — C. HANSEN : Ce que n'est pas le dialogue.

LIEN (LE), *décembre 1967.* — J. JOUSSELLIN : Thèses sur l'éducation et l'éducat

MIGRATIONS, *n° 9, octobre 1967.* — R.-T. APPLEYARD : Politique d'immigra et développement économique dans le sud-est asiatique et en Asie orientale G. BEYER : L'exode des cerveaux des pays industrialisés et des pays en vo développement. — D. KITAGAWA : L'intégration des Américains d'origine j naise aux Etats-Unis. — H. SAMSON : L'intégration des travailleurs étran sous le signe de la rationalisation. — Un rapport sur la discrimination ra publié dans le Royaume-Uni. — L'immigration aux Etats-Unis de réfugié provenance de Cuba et d'autres pays. — Certains aspects des problèmes dém phiques et de migration dans l'Ile Maurice.

MONDE NON CHRÉTIEN (LE), *20e année, n° 83, juil.-sept. 1967.* — NEW C. W. : Interventions militaires et changements politiques en Afrique Occi tale. — F. AMATO : Croyances Bassa. — G. BOIS : Asie Extrême-Oriental Christianisme.

RÉFORME, *n° 1184, 25 novembre 1967.* — A. FINET : Vietnam. — G. GLAYMA L'opposition africaine. — A. CASANOVA et P. COHEN : Un tournant à prendre P. SEGUY : Les catholiques américains hors du Ghetto. — M. AIGOUAL : paradoxe brésilien. — J. DIEMER : Clés pour le Japon. Expansion économi Neutralité politique. — *N° 1185, 2 décembre 1967.* — M. PEUCHMAURD : To les révolutions sont opposées au royaume de Dieu. — A. DUMAS : La révolu idolâtrée. — E. MATHIOT : Les combats perdus de l'Eglise. — R. DE PU L'espérance en action. — G. RICHARD-MOLARD : Réconciliation et refus toute la terre. — J.-L. VIDIL : Forces de l'Art. — C. MILES : Livres pour enfants. — *N° 1186, 9 décembre 1967.* — E. SULLEROT : Dynamique du divers. — J.-J. FOUCHE : De la misère culturelle en banlieue. — *N° 1 16 décembre 1967.* — Y. CHABAS : Un protestantisme bien tranquille. — KIRCHNER : Lyon : les chemins de la Réforme. — C. GLAYMAN : Pierre-Bé et l'aménagement du Rhône.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *1967, VI.* — M. GUÉROUL Renouvier et l'histoire de la philosophie. — R. JUNOD : Une conduite huma est-elle possible ? — J.-C. MARGOT : L'indissolubilité du mariage selon le N veau-Testament. — R. GRIMM : Indissolubilité et sacramentalité du mar chrétien.

SEMEUR (LE), *n° spécial, série 1967-68.* — Espagne. — D. MEURET : Espagn lutte de libération nationale, front populaire ou lutte des classes ? — J. F MOND : Limites des oppositions politiques. — Les grands courants du franquis — Le mouvement étudiant. — Le mouvement ouvrier. — Débats actuels mouvement ouvrier.

V. A. V. REVUE DU DIALOGUE, *2e année, n° 3, novembre 1967.* — D. LOUYS : lecture actuelle de la Bible. — A. LACOCQUE : Révélation biblique et peuple l'Alliance.

VERBUM CARO, *vol. XXI, n° 83, 1967.* — J.-N. CRESPEL : Parole et sacrement. D. VON ALLMEN : Parole et sacrement. — A. DUMAS : Entretiens entre Lu riens et Réformés. — Le dialogue avec les non-chrétiens.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

RISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVII, n° 19, 13 novembre 1967.* — R. SHAULL : Next Stage in Latin America. — STEPHEN C. ROSE : Experiment in Secular Ecumenicity.

AKONISCHE WERK (DAS), *novembre 1967.* — Den Verdienst eines Arbeitstages für die Hungernden Aufruf zur IX. Aktion « Brot für die Welt ».

ONTIER, *Winter 1967/68.* — D. FISHER : The Lid Off. — G. Mac ROBIE : Intermediate Technology : The Indian Village. — V. WISHART : Meditation on Famine. — G. NAGY : The Just Revolution III. — E. CASTRO : End of the Siesta. — R. JEFFERY : No Frontier. — M. SAWARD : Worlds Apart.

OTESTANTESIMO, *22e année, n° 3-4, 1967.* — V. VINAY : La prima e la seconda Riforma nel passato e nel presente della Chiesa Valdese. — P. RICCA : Note di ecclesiologia giovannica. — V. VINAY : Communità cristiana e ministero episcopale. — R. BERTALOT : La confermazione nel pensiero protestante. — A. TACCIA : Problemi di non violenza.

IE REFORMED AND PRESBYTERIAN WORLD, *vol. XXIX, n° 8, décembre 1967.* — J. I. McCORD : Wither American Protestantism ? — H. BERKHOF : A New Age — A New Theology ? — C. SETTERSTROM : Lay Apostolate Congress.

ENDING, *décembre 1967.* — N° spécial : Mens en manipulatie.

ITWENDE DIE NEUE FURCHE, *38e année, décembre 1967.* — W. SCHRAMM : Deutschlands Wiedervereinigung und Russlands Staaträson. — K. BARTH : Das Wunder der Geburt Jesu. — R. WITTRAM : Stationen des Reformationsgedenkens.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

BLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 18, décembre 1967.* — N° spécial : L'Epreuve du désert. Le désert. — La Loi du peuple en marche. — La prière de Moïse. Le veau d'or (livre de l'Exode 32, 1-8).

BLE ET TERRE SAINTE, *n° 96, décembre 1967.* — R. P. BEAUCAMP : Prière d'un fils d'Israël en exil. — J. MAIGRET : Qui était Ezéchiel ? — La résurrection d'un peuple dans son exil. — Persépolis-Pasargades. — R. LECONTE : Ecbatane Suse. — M. MORILLON : Les ossements desséchés. — C. FERRIÈRE : Le sacrement de pénitence. Cercle biblique : Joseph I (Genèse 37 à 50).

BLE ET VIE CHRÉTIENNE, *n° 78, nov.-déc. 1967.* — C. D'ALEXANDRIE : Les œuvres de l'Esprit, sources de joie. — J. GOETTMANN : Le chant de joie du prophète Tobie (Tobie 13, 1-17). — I. FRANSEN : Cahier de Bible : lettre de Paul aux Philippiens. — H. HOLSTEIN : L'optimisme des livres sapientiaux. — H. DUESBERG : De Yahweh, la victoire ! — R. MINC : La joie de Rachel. — F. AMIOT : La joie dans saint Paul. — J. GOETTMANN : La joie des noces. — O. DU ROY : De la joie : A des moines.

HIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 3-4, décembre 1967.* — G. DE BERNIS : En lisant... populum progressio. — Les Chrétiens devant le Moyen-Orient par P. DABOSVILLE, M. HAYEK, J. MADAULE, P. MARTHELOT, P. RONDOT. — L. DEISS : Le Psaume graduel. — B. BELANGER : Inadaptation du monde actuel à l'enfant.

OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 72, décembre 1967.* – M. PEITZ : Le Guatémala : un pays indépendant, mais colonisé. — G. VIRATELLE : La conférence des « 77 ». — La part des pauvres diminue dans le commerce international. — J.-P. RENAU : Retour de Jérusalem : Des « frères » qui se retrouvent mais qui ne se reconnaissent plus. — J.-P. CAUDRON : L'Algérie des Colonels a démobilisé le peuple. — G. BLARDONE : Signification des progrès du tiers-monde.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *49e année, t. LXIV, n° 1506, 3 déc.* — Le canon en français. — Communication du « Consilium » de liturgie les traductions du canon. — Le graduel simple. — Les séminaires. — mariages mixtes. – G. PERICO : La « super-pilule ». — *49e année, t. L n° 1507, 17 déc. 1967.* — Card. BEA : La signification de l'échange de v entre Rome et Constantinople. — Interview du patriarche Athénagoras. — visite du patriarche Athénagoras au Conseil œcuménique des Eglises. Pr BLAKE : Les principales options du C.O.E. — Impressions de M. W observateur du C.O.E., sur le IIIe Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs Les relations entre juifs et catholiques. — H. ROUX : Après les votes du sy épiscopal sur les mariages mixtes.

ÉGLISE VIVANTE, *t. XIX, n° 6, nov.-déc. 1967.* — J. MEERT : Eglise post-c liaire et Révolution sociale. — G. THILS : La cité séculière. — J. BRULS l'occasion du synode. – K. KAUNDA : L'Eglise chrétienne au service l'homme.

ÉTUDES, *décembre 1967.* — J. DANIELOU : Une vision nouvelle des origines tiennes, le judéo-christianisme. — L'histoire des sciences et son avenir : F. R — M. DE CERTEAU : « Che » Guevara et Régis Debray, la révolution ent légende et sa vérité. — R. MARLE : La signification chrétienne de la pein E. RIDEAU : Actualité de Bergson. — J. COLLET : Le monde tranché de Bunuel. — R. BRECHET : Le troisième congrès mondial pour l'apostolat laïcs. — R. ROUQUETTE : Une église réformante. Le premier synode épis

ÉVANGILE, *48e année, n° 68, 4e trimestre 1967.* — N° spécial : Paraboles. — paraboles du jugement. L'Ivraie. — Les amis de l'époux. — Les dix Jeunes F — Le Jugement des Brebis et des Boucs. — Quelques textes des Pères.

FAITH AND UNITY, *vol. XI, n° 6, novembre 1967.* — Towards Reconcilia A. WILKINSON : A Summary. — Some Personal views. — An Old catholic c ment. — P. BALLARD : A Baptist Discussion. — A. WILKINSON : Angl Thomes.

FÊTES ET SAISONS, *n° 220, décembre 1967.* — N° spécial : La foi des chrétien

FRANCISCANUM, *9e année, n° 26, mai-août 1967.* — A. GALEANO : El sentido d accion en Teilhard de Chardin. — P. FELIX ANTONIO WILCHES : La disolu del vinculo matrimonial. — P. LUIS E. PATINO : Qué entendemos por person dad ? — JAIRO MUNOZ : Gnosis, Pistis y Cristianismo.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 301, 1er déc. 1967.* O. CLÉMENT : L'Eglise de Grèce à la recherche d'elle-même. — Albanie : Le mier état athée du monde. — Tchécoslovaquie : Le P. C. inquiet de l'accroi ment de la vie religieuse. — En France : Deux rencontres entre marxistes chrétiens. — Une « revue pour le dialogue » paraîtra prochainement. — théologiens de la « mort de Dieu ». — *N° 302, 15 déc. 1967.* — P. MARCHAN Noël 1967 sur la terre de Jésus. — Un inventaire des hérésies actuelles. M. BELLET : Prêtres pour la liberté. — A. LIMA : Un tiers-chemin pour le ti monde ? — D. FRAGOSO : Le courage de la petite Cuba.

LETTRE, *n° 112, décembre 1967.* — M. C. BETBEDER : Changer l'homme. — L pagne en effervescence. — J.-O. CARRÉ : L'Etat d'Israël... Peuple de Dieu ? A.-L. MARZAL : Le 3e congrès de l'apostolat des laïcs.

LUMIÈRE ET VIE, *t. XVI, n° 84, sept.-oct. 1967.* — N° spécial : Eucharistie Unité. — J. DE BACIOCCHI : L'eucharistie dans le catholicisme actuel. — M. Jo JON : La présidence de l'eucharistie chez Ignace d'Antioche. — C. BESSEYRIA Les études de Foi et Constitution sur l'eucharistie. — Recherche œcuméni sur l'eucharistie. — R. BEAUPÈRE : Protocoles d'accord sur l'eucharistie. — mariages mixtes au Synode et après le Synode.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *99e année, t. LXXXIX, n° 9, nov. 1967.* J. DUPONT : Les paraboles du sénevé et du levain. — A. LUNEAU : Pour aider dialogue : Les Pères et les religions non chrétiennes. — L. LIGIER : Le sacren

de pénitence selon la tradition orientale. — *N° 10, décembre 1967.* — A. DE BOVIS : Le Presbytérat, sa nature et sa mission d'après le Concile du Vatican II. — A. CHAZELLE : Mortalité ou immortalité corporelle du premier homme créé par Dieu ? — A. NOCENT : Retouches à la liturgie de la Semaine Sainte ? — G. DEJAIFVE : « L'Eglise ». A propos d'un ouvrage récent.

SSE-ACTUALITÉ, *n° 37, novembre 1967.* — L. GUISSARD : Place à l'information télévisée. – Le miroir de la presse. — R. PUCHEU : Pour mieux lire le journal. — R. FLORIO : Le prix du journal. — N. COPIN : Rencontre avec M. Jean Benedetti. – Y. L'HER : Vers la publicité à la télévision. — P. DU JONCHAY : La presse suisse. — *N° 38, décembre 1967.* — L'information sur l'information. — R. PUCHEU : L'Express. — Le miroir de la presse. — N. COPIN : Rencontre avec M. Jean Farran. — Ch. SCHNEYDER : Regards sur l'information d'état. – R. FLORIO : Conseils aux journalistes amateurs. — L'information dans le monde par J.-M. VAN-BOL.

JET, *n° 20, décembre 1967.* — A. MANARANCHE : L'éthique sociale chrétienne : structure et application. — J.-P. COURTHEOUX : Faut-il condamner le secret des affaires ? — S. FELIX : Le secret et l'efficacité. — M. GOETZ : Les pêches maritimes dans le monde. — P. CHAULEUR : La pêche, élément du développement de l'Afrique. — L. SOUBISE : Une nouvelle lecture de Marx.

HMES DU MONDE, *41e année, t. XV, n° 1-2, 1967.* — A. MULDERS : Le décret « Ad Gentes » : ses caractéristiques. — H. PEETERS : Les principes théologiques. — D. GRASSO : Témoignage et Evangélisation. — G. ELDAROV : Dimensions communautaires de la responsabilité missionnaire dans l'Eglise. — J. LECUONA : La vocation missionnaire. — J. GRECO : Les religieux et les missions. — A. SEUMOIS : Laïcat et Missions.

NES DU TEMPS, *n° 12, 1967.* – R. REFOULE : Deux réformes. – A. DUMAS : Bible et violence. — P. RONDOT : L'arabisme et le conflit palestinien. — J. DELORNE : Les manifestations paysannes : Révolte économique mais aussi humaine. — A. VIATTE : Vietnam : Vers un renversement de l'opinion aux Etats-Unis. — P.-A. CHASSAGNEUX : Mon prochain, l'athée. D. DUBARLE : La mathématique moderne et sa valeur de culture générale. — R. BAREIRO-SAGUIER : Miguel Angel Asturias, romancier de l'Amérique Latine.

SPIRITUELLE (LA), *49e année, t. CXVII, n° 544, décembre 1967.* — J. LECLERCQ : Il s'est fait pauvre. Y. CONGAR : Pour un bon usage de la maladie. — R. DE VAUX : L'étude de la Bible. R.-L. OECHSLIN : Dimension ecclésiale de la pénitence. — R. POUPARD : L'année de la foi. — A. MOTTE : Adaptation et rénovation de la vie religieuse.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

TIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 138, décembre 1967.* — A. VIDAL : Les problèmes d'Israël. — M. NORDAU : Les Sionistes de mon enfance. — F. ALLOUCHE : Une correspondance d'Israël.

HE (L'), *n° 129, 25 nov. 1967.* — BEN PORAT : La Cisjordanie : Une révolte à l'algérienne est-elle possible ? R. MARIENSTRAS : Moïse et l'Egyptien. — N. BAUDY : Théorie Marxiste et existence juive. — E. DESSARRE : Les fantômes de Prague.

VEAUX CAHIERS (LES), *n° 11, automne 1967.* — N° spécial : La révolution de 1917 a-t-elle libéré les juifs ? — R. MARIENSTRAS : 50 ans après. — G. WEILL : Histoire d'une infamie : les juifs sous les Romanov. — M. REBERIOUX : Jaurès et Kichinev. — J. JAURÈS : L'autocratie, voilà l'ennemi ! 1917-1967 : Une politique incertaine et contradictoire. — L. LENEMAN : Le prolétariat juif et son espérance révolutionnaire. — M. SPERBER : Destin d'une littérature.

APRÈS-DEMAIN, *n° 98, novembre 1967.* — N° spécial : La femme dans la ci

AVENIRS, *n° 186, septembre 1967.* — P. JOIGNET : Les carrières de l'automobile
Les techniciens de la navigation aérienne.

B.I.T. PANORAMA, *n° 28, janv.-fév. 1968.* — Action internationale pour la s
rité dans les mines. — Assia, jeune fille de Tunis. — Au Sénégal : une e
rience de formation alternée.

CAHIERS DU CINÉMA, *n° 196, décembre 1967.* — Jean Renoir. — N. BUR
Réflexions sur le sujet : sujet de fiction.

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XIII, n° 11, novembre 1967.* — R. MAHEU
crise mondiale de l'Education.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *20e année, décembre 1967.* — A.-L. BASHAM
Mahabhrata et le Ramayana. — Le mariage de Draupadi. — A. DE SILVA :
et pensée millénaires d'un continent. — Hanuman le singe parfait. —
GOSWAMY : Poème de pierre et légendes peintes. — L'exil de Rama. — In
Khmères des épopées. — Le théâtre d'ombres du Cambodge. — C. KUNCHU N
Le Kathakali et le drame dansé en Inde. — B.-D. GARGA : Des héros fab
sous l'œil de la caméra. — Quelques ouvrages sur le Ramayana et le Mahab

DROIT ET LIBERTÉ, *n° 268, décembre 1967.* — Les racistes dans la France con
poraine. — G. CHATAIN : La politique des bulles. — La résistible ascensio
N.P.D. — V. HAIM : Bon ou mauvais génocide ? Afrique du Sud : des lutt
venir.

ÉCOLE DES PARENTS (L'), *n° 10, décembre 1967.* — M.-J. GAGEY : A la reche
du Père Noël. — Les Noëls périphériques. — J. ORMEZZANO : Le nom et le
nom. — J. HASSENFORDER : Le double aspect d'une éducation.

ÉDUCATION NATIONALE (L'), *23e année, n° 841, 23 novembre 1697.* — Probl
de l'école soviétique. — R. MANDRA : Enseigner à enseigner. — P. DEBRA
La dyslexie de l'enfant. — J.-P. AUDOUIT : Pirandello — *N° 842, 30 nove
1967.* — R. HABY : Les problèmes de l'éducation physique et sportive. — L.
PRINCE-RINGUET : Sport et Science, un même langage. — L'E.N.S.E.P.S. :
foyer interdisciplinaire. — R. PLANQUE : Des professeurs et des machines. —
propos d'un texte récent : Une nouvelle forme d'enseignement. — F. LOT :
clé chimique des songes. — *N° 843, 7 déc. 1967.* — R. LE RONCE : Les scie
de la terre. — *N° 844, 14 déc. 1967.* — L. ARMAND : Les handicaps de n
enseignement supérieur. — Ph. MALRIEU : Faut-il un examen d'entrée
faculté ? — La métamorphose de l'université américaine. — L'Europe du s
rieur (dossier). — Le livre pédagogique de la Semaine : Le professeur dan
classe et dans la société.

EUROPE, *45e année, n° 464, décembre 1967.* — N° spécial : Littérature catalane.

ESPRIT, *35e année, n° 366, décembre 1967.* — J. DELPEYROU : Hommage à Y
Bertherat. — J.-M. DOMENACH : Il portait la parole. — A. MARISSEL :
bergers méconnus. — G. DAUMEZON : L'engagement dans la psychiatrie.
R. MARTEAU : Lecture pour Yves Bertherat. — Ph. BOYER : Tel qu'en lui-mê
— P. FRUCHON : Exégèse biblique et tradition. — G. DESTANNE DE BERN
Les travailleurs et le sens de leur histoire. — M. DAVID, J.-M. DOMENACH, J.
LIARD, A. TOURAINE : Qu'est-ce que le monde du travail ? — Y. BERTHER
Freud avec Lacan, ou la science avec le psychanalyste.

HUMANISME, *n° 64-65, juillet-octobre 1967.* — Habitat-urbanisme, an 2000.
L'intellectuel et la vie sociale. — La communauté européenne à la reche
d'une politique industrielle. — Relations judéo-arabes dans l'histoire. — Il
cinquante ans, en Russie.

L'EUROPE, *4e année, n° 6, décembre 1967.* — La convention européenne des droits de l'homme. - La commission et la cour européenne des droits de l'homme. — A. TRINTIGNAC : Zones urbaines : Planification physique et développement social.

FORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 253, 1er déc. 1967.* — Population Etats-Unis : 200.000.000. — Démographie et société. — La double intégration. — 43.000.000 d'immigrants aux Etats-Unis. - La dernière vague. — 50.000 réfugiés cubains par an.

FORMATIONS SOCIALES, *21e année, n° 10, octobre 1967.* — N° spécial : La population rurale.

NORAMA SOCIAL, *n° 9. octobre 1967.* — Une catégorie méconnue d'enfants handicapés : les « amblyopes ». Colloque ouvert avec le concours de : Dr DELTHIL, Mme LELOUET, M. BRUNEL, M. CONVARD.

S A PAS, *n° 178, novembre 1967.* — Y. LACOSTE : Terre des hommes. Décolonisation et néocolonialisme. — L'énergie solaire. — Applications et développements. — Influence de l'Ecole Américaine. — Architecture structurale, nouveaux types de maisons des jeunes et de la culture.

EUVES, *17e année, n° 202, décembre 1967.* — K.-A. JELENSKI : Mass-Media et création imaginaire. — G. PEREC : Ecriture et mass-media. – P. SCHAEFFER : Le triangle de la communication. — C. ESTEBAN : La poésie irlandaise. — O. CROHMALNICEANU : Un grand écrivain roumain : M. Blecher. — M. BLECHER : Incidents dans l'irréalité immédiate. — E. DE LA SOUCHÈRE : Mythes et réalités de la guérilla bolivienne. — F. BONDY : Jean-Paul Sartre et la révolution. — L. POLIAKOV : Un mythe de la haine.

MPS MODERNES (LES), *23e année, n° 258, novembre 1967.* — I. DEUTSCHER : Sur la guerre israélo-arabe. — S. FLAPAN : La guerre de Choukayri : Réponse à Isaac Deutscher. — E. MANDEL : Concentration internationale des capitaux et « supra-nationalité ». — A. GUÉRIN : Scoubidou et sous-développement. — M. THEVOZ : Variations physiognomoniques. — G. LASCAULT : La fête cinétique.

ION PRESSEDIENST (UPD), *17e année, n° 14, 1967.* - OKR Gerhard Lotz : Lebendige im Land des Roten Oktober.

RS L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 216, octobre 1967.* — L. CROS : La préparation à la vie sociale et professionnelle par les stages des C.E.M.E.A. - M. RIST : La musique à l'école. — R. MINAIR : La forêt au service de l'homme (2). — R. BUSSON : A propos de la réforme de la Sécurité Sociale.

---

res reçus ou acquis, Décembre 1967.

AGON : Blanche ou l'oubli. *Gallimard*, 1967.

VON : L'athéisme. *P. U. F.*, 1967.

TURIAS (M.-A.) : Hommes de maïs. *A.-Michel*, 1953.

UFRÉ (Général) : Bâtir l'avenir. *Calmann-Lévy*, 1967.

RNACHON (P.) : Enfants et adolescents fatigués. *Ed. Universitaires*, 1967.

LE (La) : Chemin de l'Unité. *Cerf*, 1967.

HOP (J.) : Les théologiens de la mort de Dieu. *Cerf*, 1967.

NCHET (A.) : Histoire d'une mise à l'index. *Aubier-Montaigne*, 1967.

ÉMOND (A.) : Vivarais, terre ardente. *Imprimerie Volle*, 1966.

Chansonnier des Preux Albanais. *Maisonneuve et Larose*, 1967.
Chants pour le Vietnam. *E. F. R.*, 1967.
Cheminée (Ph.) : Le Gard protestant, mythe ou réalité. Thèse, 1966.
Chrétien (Le), l'Atome et la Paix. *Aubier-Montaigne*, 1967.
Cloes (M.-N.) : Vivre à Cuba. *Casterman*, 1968.
Cogniat (R.) : Degas. *Flammarion*, 1967.
Concile Vatican II : Le développement des peuples. *Mame*, 1967.

Damascène de La Javie (J.) : Prêtre ouvrier clandestin. *France-Empire*, 1967.
Debord (G.) : La société du spectacle. *Buchet-Chastel*, 1967.
Décolonisation et régimes politiques en Afrique noire. *A. Colin*, 1967.
Développement des peuples (Le). *Mame*, 1967.
Développement (Le), la Justice et la Paix. *Chronique Sociale de France*,
Diehl (G.) : Delacroix. *Flammarion*, 1967.

Ellul (J.) : Métamorphose du bourgeois. *Calmann-Lévy*, 1967.
Eydoux (H.-P.) : A la recherche des mondes perdus. *Larousse*, 1967.

Frachon (B.) : L'épopée d'un peuple maître de son destin. *Ed. du Pavillon*,
Focillon (H.) : Peintures romanes des Eglises de France. *Flammarion*, 1967.
Froger (Dom J.) : La critique des textes et son automation. *Dunod*, 1968.

Gambiez et Suire : L'Epée de Damoclès. *Plon*, 1967.
Gardet (L.) : L'Islam. *D. de Brouwer*, 1967.
Gaubert (H.) : La renaissance d'Israël, v^e^-iiie s. av. J.-C. *Mame*, 1967.
Geller (Dr Sacha) : La pilule oui ou non ? *Julliard*, 1967.
Gheorghiu (V.) : La Condottiera. *Plon*, 1967.
Glayman (C.) : 50 millions de Grenoblois. *R. Laffont*, 1967.
Gorce (Dr D.) : Faber : un anglican à l'âme franciscaine. *Ed. franciscaines*, 196
Green (J.) : Vers l'invisible, 1958-1967. *Plon*, 1967.

Hatzfeld (O.) : L'Europe, le Christ et le Monde. *Labor et Fides*, 1967.
Hatzfeld (H.) et Freyssinet (J.) : L'emploi en France. *Ed. Ouvrières*, 1964.
Hermetet (W.) : Devant l'arbre illuminé. *Pr. de l'Est*, 1967.
Herskovits (M.-J.) : Les bases de l'anthropologie culturelle. *Payot*, 1967.
Huizinga (J.) : Le déclin du Moyen Age. *Payot*, 1967.

Jouin (Cl.) : Des paysans pour demain. *S. P. E. R.*, 1967.

Kazantzaki (N.) : Bilan d'une vie, lettre au Greco. *Plon*, 1961.
Kasemann (E.) : Jesu Letzter Wille nach Johannes 17. *J. C. B. Mohr*, 1967.
Kasper (W.) : Dogme et Evangile. *Casterman*, 1967.
Klanfer (J.) : Le sous-développement humain. *Ed. Ouvrières*, 1967.
Kleinman (R.) : St François de Sales et les protestants. *Ed. du Chalet*, 1962.
Kuntzmann (J.) : Où vont les mathématiques ? *Hermann*, 1967.

Lagroua Weill-Halle (D^r^) : La contraception et les Français. *Maloine*, 1967.
Lamy (M.) : L'homme et l'hérédité. *Hachette*, 1967.
Ledoux (G.) : Amour et naissances. *Téqui*, 1967.

ISIR DE LA FEMME EN BELGIQUE (Le). *VIe congrès mondial de sociologie*, 1966.
RIMIER (J. de) : Le projet de l'adolescent. *Fayard-Mame*, 1967.

LRAUX (A.) : Antimémoires *. *Gallimard*, 1967.
LRIEU (Ph.) : La construction de l'imaginaire. *Dessart*, 1967.
NNATI et SOLMS (E. de) : Les psaumes 73 à 106, tome III. *D. de Brouwer*, 1967.
RABINI (J.) : U.R.S.S., la civilisation des « tekniks ». *Casterman*, 1968.
SLIN (M.) et PALANQUE (J.-R.) : Le christianisme antique. *A. Colin*, 1967.
NJARDET (A.) : Autre Eglise, autre foi *. *Ed. de l'Epi*, 1967.
NJARDET (A.) : Autre prêtre, autre Eglise **. *Ed. de l'Epi*, 1967.
NTMOLLIN (D. de) : Le chant de la huppe. *Pr. de Taizé*, 1967.

BOKOV (V.) : Le don. *Gallimard*, 1967.
ACK (H. G.) : L'insurrection pacifique de M.-L. King. *Alsatia*, 1967.

UL VI : Demeurez fermes dans la foi. *Centurion*, 1967.
ILIP (A.) : Les socialistes. *Seuil*, 1967.
ANCHARD (E.) : La recherche en pédagogie. *Béatrice-Nauwelaerts*, 1967.
ULENC (F.) : Correspondance, 1915-1963. *Seuil*, 1967.
ÊTRES AVEC LES INSTITUTEURS LAÏQUES. *Fleurus*, 1967.

HMIDT (A.-M.) : Etudes sur le XVIe siècle. *A.-Michel*, 1967.
NGHOR (L.-S.) : Les fondements de l'africanité. *Présence africaine*, 1967.
UPHOR (M.) : La peinture abstraite, sa genèse, son expansion. *Flammarion*, 1964.
NDLER (M.) : La mission, combat pour le salut du monde. *Delachaux et Niestlé*, 1967.
DREAU (P.) : L'enchaînement. *Plon*, 1967.
YIN (H.) : Une fleur mortelle. *Stock*, 1967.

ILLANDIER (Y.) : Corot. *Flammarion*, 1967.
LLICH (P.) : Le courage d'être. *Casterman*, 1967.
URAINE (A.) : Sociologie de l'action. *Seuil*, 1965.
UT L'ŒUVRE PEINT DE MICHEL-ANGE. *Flammarion*, 1967.
IBUNAL RUSSELL : Le Jugement de Stockholm. *Gallimard*, 1967.

BANISATION ET PASTORALE. *Fleurus*, 1967.

N DEN HEUVEL (A. H.) : Estos Rebeldes Poderes. *Montevideo, U. LA. J. E.*, 1967.
TICAN II : L'Eglise dans le monde de ce temps. *Cerf*, 1967.
TICAN II : L'activité missionnaire de l'Eglise. *Cerf*, 1967.
N (B.) : Le dernier des métiers. *J.-J. Pauvert*, 1965.
ÉE (C.) : Moisson de Canaan. *Flammarion*, 1967.
XLIARD (A.) : La pédagogie comparée. *P. U. F.*, 1967.
ELTZEL (R.) : Religion, Erudition et Critique à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe s. *P. U. F.*, 1967.

LGRAVE (J. H.) : Parole de Dieu et existence. *Casterman*, 1967.
RRINGER (W.) : L'art gothique. *Gallimard*, 1967.

Pour information

La question de l'esclavage existe encore de nos jours. Se
t-elle enfin prise en considération ?

Tel est le titre de la brochure éditée par le Comité p
« l'Action pour l'Abolition de l'Esclavage » qui va organiser au co
du premier trimestre une conférence de presse à Paris et une réun
des délégués des associations pouvant s'intéresser au sort des esclav

Les chefs d'état et les organismes ayant le pouvoir de hâte
disparition de l'esclavage ont reçu cette brochure. Reste encore à
assumer la plus large diffusion afin que ce problème qui concerne
millions d'êtres humains reçoive la plus large audience possible
aboutisse à une large prise de conscience de la part du public.

Tous ceux qui se sentent concernés par ce problème peuv
demander la brochure au :

COMITÉ D'ACTION POUR L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

14, rue Crussol

PARIS (11e)

Prix de l'exemplaire : **1** franc.

C. C. P. André CHALARD 18.940.86 PARIS.

Rappelons que le livre de Marcel Pollaud-Dulian :

Aujourd'hui l'esclavage

a fait l'objet d'un compte rendu dans le Bulletin de Juillet-Août 1
sous le numéro 397-67.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : nº 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest

NTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Janvier 1968

BLE RÉCAPITULATIVE DES OUVRAGES RECENSÉS EN 1967

BIBLE, ARCHÉOLOGIE, THÉOLOGIE BIBLIQUE

AUZOU : *La force de l'Esprit.* Orante. (J. Sapin). 427-67.

BARUZI : *Luis de Léon, interprète du Livre de Job.* P. U. F. (J.-G. Heintz). 367-67.

BAUDRAZ : *Les Epîtres aux Corinthiens.* Labor et Fides. (J. Sainton). 428-67.

BENOIT : : *Passion et Résurrection du Seigneur.* Cerf. (F. Smyth-Florentin). 5-67.

LE (*Textes*) : *Le Nouveau-Testament.* Cerf. (C. J.). 174-67.

Nouveau Testament. Société biblique française. (C. J.). 175-67.

Luc. Centurion. (C. J.). 176-67.

Les Actes des Apôtres. Mame. (C. J.). 177-67.

Evangile pour le XXe siècle. Brépols. (C. J.). 178-67.

Paroles du Christ. Evangile selon Saint Luc. Fayard-Mame. (C. J.). 179-67.
(C. J.). 180-67.

BLANCHARD
DU BUIT : *La Terre de la Promesse.* Fayard. (P. Kempf). 298-67.

AMBIER : *Vie chrétienne en Eglise.* Desclée & Cie. (C. Loup). 116-67.

CERFAUX : *Le trésor des paraboles.* Desclée & Cie. (F. S. F.). 172-67.

ORBON-M. BOUT-
IER-G. KHODRE : *La Parole de Dieu.* Mame. (J. Rigaud). 183-67.

CULLMANN : *Le Salut dans l'Histoire.* Delachaux & Niestlé. (M. Carrez). 112-67.

CULLMANN : *Le Nouveau Testament.* P. U. F. (M. Carrez). 113-67.

G. DAMBRICOURT	: *Les traditions du Pentateuque et les Evangiles synoptiques.* Spès.	(G. Plet).	5
A. DEISSLER	: *Le Livre des Psaumes.* Beauchesne.	(F. S. F.).	16
H. DE LUBAC	: *L'Ecriture dans la tradition.* Aubier-Montaigne.	(J. Rigaud).	11
J. DROUET	: *Le livre de la Sagesse.* Mame.	(F. S. F.).	
J. DUPONT	: *Etudes sur les Actes des Apôtres.* Cerf.	(E. Trocmé).	29
H. GAUBERT	: *Salomon le Magnifique.* Mame.	(J. Rigaud).	29
H. GAUBERT	: *L'exil à Babylone.* Mame.	(J. Rigaud).	29
H. GAUBERT	: *Abraham, l'ami de Dieu.* Mame.	(P. Kempf).	36
H. GAUBERT	: *Isaac et Jacob, les élus de Dieu.* Mame.	(P. Kempf).	36
H. GAUBERT	: *Moïse face à l'Eternel.* Mame.	(P. Kempf).	36
H. GAUBERT	: *David. L'avènement de Jérusalem.* Mame.	(P. Kempf).	36
A. GEORGE	: *Prier les Psaumes.* Equipes Enseignantes - Cerf.	(F. S. F.).	17
R.-M. GRANT	: *L'interprétation de la Bible, des origines chrétiennes à nos jours.* Seuil.	(F. S. F.).	23
ST-GRÉGOIRE-LE-GRAND	: *Commentaire moral du livre de Job.* Soleil Levant.	(J.-M. Hornus).	
W. K. GROSSOUW	: *Spiritualité du Nouveau-Testament.* Cerf.	(F. S. F.).	17
R. K. HARRISON	: *L'archéologie du Nouveau-Testament.* Buchet-Chastel.	(J. Rigaud).	29
Ch. HAURET	: *Initiation à l'Ecriture Sainte.* Beauchesne.	(J. Rigaud).	11
N. HUGÈDE	: *Saint Paul et la culture grecque.* Labor et Fides.	(C. Loup).	23
	The Interpreters' Dictionary of the Bible. Abingdon Press.	(D. Patte).	5
	Itinéraires bibliques (Guide de Terre Sainte). Mame.	(J. Sapin).	43
E. JACOB	: *L'Ancien Testament.* P. U. F.	(J. Rigaud).	56
A. JAUBERT	: *Les premiers chrétiens.* Seuil.	(A. Leenhardt).	37
J. JEREMIAS	: *Le message central du N. T.* Cerf.	(F. S. F.).	11
E.-J. KILMARTIN	: *La Cène du Seigneur.* Mame.	(F. Barre).	50
M.-F. LACAN	: *L'espérance du Royaume.* Mame.	(F. S. F.).	6
P. LAMARCHE	: *Christ vivant.* Cerf.	(F. S. F.).	11

LAURENTIN :	*Jésus au Temple.* Gabalda.	(B. Jay).	369-67.
LAZURE :	*Les valeurs morales de la théologie johannique.* Gabalda.	(J.-M. Babut).	429-67.
LEBEAU :	*Le vin nouveau du Royaume.* Desclée de Brouwer.	(F. Barre).	508-67.
LUCQUES :	*Les chemins de l'homme.* Desclée de Brouwer.	(J. D.).	432-67.
MAILLOT LELIÈVRE :	*Les Psaumes* (2e partie). Labor et Fides.	(F. S. F.).	166-67.
MANNATI DE SOLMS :	*Les Psaumes* (T. I et T. II). Desclée de Brouwer.	(F. S. F.). (F. S. F.).	168-67. 168 bis.
MICHAELI :	*Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie.* Delachaux & Niestlé.	(J. Rigaud).	563-67.
I. ŒSTERREICHER :	*L'Eglise, Israël de Dieu.* Mame.	(J. Rigaud).	562-67.
	La Parole de Dieu en Jésus-Christ. Casterman.	(C. J.).	370-67.
PARROT :	*Clés pour l'Archéologie.* Seghers.	(J. G. Heintz).	372-67.
REY :	*Créés dans le Christ Jésus.* Cerf.	(C. Loup).	295-67.
RIGAUX :	*Témoignage de l'Evangile de Marc.* Desclée de Brouwer.	(B. Jay).	368-67.
A. T. ROBINSON :	*Le Corps.* Chalet.	(Y. Widmann).	9-67.
ROESGEN-CHAM-ION :	*Monothéisme méditerranéen sur la base du Pentateuque.* Perret-Gentil.	(J.-M. Hornus).	2-67.
ROMANIUK :	*Le sacerdoce dans le N. T.* X. Mappus.	(A. Vermeil).	430-67.
SAMOUELIAN :	*La Préexistence de Jésus-Christ.* Nîmes, 2e éd. revue.	(J. Rigaud).	7-67.
SAPHIR :	*Christ et les Ecritures.* La voix de l'Evangile.	(J. Rigaud).	6-67.
H. SCHELKLE :	*Méditations sur l'Epître aux Romains.* Mame.	(F. S. F.).	8-67.
SCHNACKENBURG :	*La vérité qui libère.* Mame.	(J. Rigaud).	292-67.
SCHWEITZER :	*Les Psaumes, prières de tous les temps.* Ligel.	(F. S. F.).	169-67.
TESTUZ :	*Les idées religieuses du Livre des Jubilés.* Droz-Minard.	(D. Patte).	59-67.
	Traduction Œcuménique de la Bible (1er fasc.). Ep. Romains. Cerf.	(R. Parmentier).	173-67.
WALTER :	*La 2e épître aux Corinthiens.* X. Mappus.	(F. S. F.).	241-67.
ZERWICK s. j. :	*L'épître aux Galates.* X. Mappus.	(F. S. F.).	240-67.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE, PATRISTIQUE, MONACHISME, CONCILES, RÉFORME, BIOGRAPHIES

P.-F. ANSON	: *Partir au désert. Vingt siècles d'érémitisme.* Cerf.	(Ph. Liard).	300
G. BORROW	: *La Bible en Espagne.* La Palatine.	(D. R.).	533
H. VON CAMPENHAUSEN	: *Les Pères grecs.* Orante.	(J.-M. Hornus).	66
J.-G. CLARKE	: *L'enjeu chrétien au Proche-Orient.* Centurion.	(J.-M. Hornus).	530
H. CLAVIER	: *Thomas Arbousset.* Sté des Missions Evangéliques.	(M. A. L.).	535
O. CLÉMENT	: *L'essor du christianisme oriental.* P. U. F.	(J.-M. Hornus).	69
O. CLÉMENT	: *Byzance et le Christianisme.* P. U. F.	(J.-M. Hornus).	68
I. DICK	: *Qu'est-ce que l'Orient chrétien ?* Casterman.	(J.-M. Hornus).	30
A. DUFOUR	: *Histoire politique et psychologie historique.* Droz.	(D. Robert).	7
J. DUQUESNE	: *Les catholiques français sous l'occupation.* Grasset.	(H. Dubief).	534
J. DUVERNOY	: *Inquisition à Pamiers.* Privat.	(D. Robert).	30
F. DVORNIK	: *Byzance et la primauté romaine.* Cerf.	(J.-M. Hornus).	6
A.-J. FESTUGIÈRE	: *Les moines d'Orient. Les moines de Palestine.* T. III/1 — III/2 — III/3 Cerf.	(J.-M. Hornus).	52 528 52
J.-P. FOUCHER	: *Poésie liturgique Orient, Occident.* Mame.	(J.-M. Hornus).	7
A. GREINER	: *Martin Luther ou l'Hymne à la Grâce.* Plon.	(H. Braemer).	7
M. HAYE	: *Liturgie maronite. Histoire et textes euchar-ques.* Mame.	(J.-M. Hornus).	7
A.-A. KING	: *Liturgie d'Antioche : rite syrien et rite chalc* Mame.	(J.-M. Hornus).	52
P. LEUTRAT	: *Les Vaudois.* Ed. Sociales.	(D. R.).	30
M. LODS	: *Précis d'histoire de la théologie chrétienne du au début du IVe siècle.* Delachaux & Niestlé.	(J. Perret).	37
V. LOSSKY	: *A l'image et à la ressemblance de Dieu.* Aubier-Montaigne.	(J.-M. Hornus).	52
O. LOYER	: *Les chrétiens celtiques.* P. U. F.	(F. S. F.).	6
P. LYAUTEY	: *Foucauld.* Ed. Universitaires.	(Bonneville).	53
H. MANEN	: *Le Pasteur A.-N. Bertrand.* Lib. Protestante.	(G. Sainton).	53
M. MARTINI	: *Fausto Socino et la pensée socinienne.* Klincksieck.	(D. R.).	53

MELLOR	: *Histoire de l'Anticléricalisme français.* Mame.	(D. Robert).	76-67.
MOURS	: *Essai sommaire de géographie du protestantisme réformé français au XVII[e] siècle.* Lib. Protestante.	(D. R.).	308-67.
MOUSSEAUX	: *Aux sources françaises de la Réforme.* Lib. Protestante.	(D. Robert).	531-67.
PRUNET	: *La morale de Clément d'Alexandrie et le N. T.* P. U. F.	(J.-M. Hornus).	301-67.
STAWROSKY	: *Essai de théologie irénique.* S. E. D. I. M.	(J.-M. Hornus).	304-67.
VERBRAKEN	: *Naissance et essor de l'Eglise.* Cerf.	(H. Braemer).	299-67.
VERNIER	: *La Baume cornillane, un village du Dauphiné.* M[lle] P. Combe, Les Dinas, 26 - Montmeyran.	(D. R.).	309-67.
ZANANIRI	: *Catholicisme Oriental.* Spès.	(J.-M. Hornus).	303-67

ŒCUMÉNISME, CONFESSIONS (situation actuelle)

BARAUNA	: *L'Eglise de Vatican II.* (T. I et III). Cerf.	(A. Vermeil). (A. Vermeil).	121-67. 122-67.
BAROT	: *Le mouvement œcuménique.* P. U. F.	(A. Vermeil).	433-67.
BOSC et D.-G. LEFEBVRE	: *Le Christ, notre vie commune.* Desclée de Brouwer.	(G. Sainton).	435-67.
CHERY-B. GARDEY-.-M. HENRY	: *Catholiques d'aujourd'hui.* Planète.	(M. Scheidecker).	574-67.
r GARRONE	: *Le Concile — Orientations.* Ed. Ouvrières.	(A. Vermeil).	439-67.
HAMER	: *La liberté religieuse.* Cerf.	(A. Vermeil).	123-67.
L. JAEGER	: *Le décret de Vatican II sur l'œcuménisme.* Casterman.	(J.-M. Hornus).	119-67.
L. LEUBA	: *A la découverte de l'espace œcuménique.* Delachaux & Niestlé.	(A. Vermeil).	437-67.
	Le Livre de l'Unité. Cerf.	(L. Matiffa).	436-67.
MARTELET	: *Les idées maîtresses de Vatican II.* Desclée de Brouwer.	(A. Vermeil).	440-67.
MICHALON	: *L'unité des chrétiens.* Fayard.	(J.-M. Hornus).	118-67.
PERCHENET	: *Renouveau communautaire et unité chrétienne.* Mame.	(C. Jullien).	524-67.
r A.-C. RENARD	: *L'esprit du Concile et l'ouverture de l'Eglise au monde.* Salvator.	(V. De Montmollin).	438-67.
RICCA	: *Il Cattolicesimo del Concilio.* Claudiana.	(J. Ansaldi).	189-67.
ROMANE-MUSCULUS	: *Œcuménisme du visible ?* Privat.	(R. Cruse).	523-67.
ROUX	: *Détresse et Promesse de Vatican II.* Seuil.	(A. Vermeil).	441-67.

R. SCHUTZ : *Unanimité dans le pluralisme.*
Presses de Taizé. (G. Sainton). 434

Vatican II. Points de vue de théologiens pro-tants.
Cerf. (A. Vermeil). 442

M. VILLAIN : *Vatican II et le dialogue œcuménique.*
Casterman. (A. Vermeil). 120

THÉOLOGIE, DOGMATIQUE

E. BRUNNER : *Dogmatique.* T. III.
Labor et Fides. (P. Ducros). 565

B. CATAO : *Salut et rédemption chez St Thomas d'Aquin.*
Aubier. (F. Barre). 196

J. DAVID : *Nouveaux aspects de la doctrine catholique du riage.*
Desclée. (R. Grimm). 317

Ch. DAVIS : *Introduction au mystère chrétien.*
Cerf. (E. M.). 310

O. DU ROY : *L'intelligence de la foi en la Trinité selon St gustin.*
Etudes augustiniennes. (A. Dumas). 311

H. FRIES : *Encyclopédie de la foi.*
Cerf. (M. Spindler). 117

E. HUBNER : *Evangelische Theologie in unserer Zeit.*
Bremen C. S. Verlag. (J. Erbès). 63

R. MARLÉ : *Dietrich Bonhoeffer, témoin de Jésus-Christ pa ses frères.*
Casterman. (A. Dumas). 315

R MEHL : *La Théologie protestante.*
P. U. F. (H. Braemer). 62

Th. W. OGLETREE : *The Death of God Controversy.*
Abindgon Press. (D. Patte). 64

K. RAHNER : *Ecrits théologiques.* T. IV-V-VI.
Desclée de Brouwer. (F. Barre). 312
313
314

E. SCHILLEBEECKX : *Le Mariage.* T. I.
Cerf. (R. Grimm). 316

G. SIEGWALT : *Nature et Histoire.*
E.-J. Brill. (M. Scheidecker). 319

P.-N. TREMBELAS : *Dogmatique de l'Eglise orthodoxe catholique.* T
Chevetogne et Desclée de Brouwer. (J.-M. Hornus). 305

H. URS VON BALTHASAR : *La Gloire et la Croix.*
Aubier-Montaigne. (P. Nothomb). 61

VIE DE L'ÉGLISE, MINISTÈRES, CATÉCHISMES, CONFESSION DE FOI, LITURGIE, PRÉDICATIONS

J. J. VON ALLMEN : *Essai sur le repas du Seigneur.*
Delachaux & Niestlé. (F. Barre). 510

J. DE BACIOCCHI : *L'Eucharistie.*
Desclée. (F. Barre). 511

K. BARTH : *Ce qui demeure.*
Labor et Fides. (P. Nothomb). 181

K. BARTH : *Parole de Dieu et parole humaine.*
Bergers et Mages. (J. Rigaud). 1

OUYER : *Eucharistie, Théologie et Spiritualité de la prière eucharistique.*
Desclée. (L. Matiffa). 515-67.

. BOUYER : *Le Livre de la Table.*
Cerf. (L. Matiffa). 522-67.

'AN CASTER : *Dieu nous parle.* T. I et II.
Desclée de Brouwer. (R. Voeltzel). 252-67.

ONGAR : *La collégialité épiscopale.*
Cerf. (A. Vermeil). 570-67.

RESPY : *L'Eglise servante des hommes.*
Labor et Fides. (P. Dumas). 182-67.

Le Culte en esprit et en vérité.
Desclée. (L Matiffa). 516-67.

ANIELOU : *L'entrée dans l'Histoire du Salut.*
Cerf. (C. Jullien). 253-67.

RELOT : *Le Ministère de la Nouvelle Alliance.*
Cerf. (A. Vermeil). 374-67.

EREMIAS : *Le baptême des enfants pendant les 4 premiers siècles.*
X. Mappus. (G. Plet). 564-67.

LEINHEYER : *La Messe aujourd'hui.*
Centurion. (L. M.). 517-67.

Liturgie de l'Eglise Evangélique Luthérienne de France. Fasc. I.
Paris et Montbéliard. (L. Matiffa). 251-67.

Le Livre de l'Assemblée.
Biblica-Cerf. (L. Matiffa). 518-67.

Le Mystique et les mystiques.
Desclée de Brouwer. (P. Burgelin). 249-67.

Mythe et Foi.
Aubier-Montaigne. (J.-L. Vidil). 250-67.

IEUNHEUSER : *L'Eucharistie II : Au Moyen Age et à l'époque moderne.*
Cerf. (F. Barre). 512-67.

ASCAL : *Psicoterapia e cura d'anime.*
Claudiana. (J. Ansaldi). 191-67.

Pour une liturgie rénovée.
Desclée. (L. Matiffa). 519-67.

Prière universelle.
Biblica, etc... (L. Matiffa). 521-67.

AHNER : *Prière de notre temps.*
Epi. (L. Matiffa). 520-67.

OURN : *La Voce degli Apostoli.*
Claudiana. (J. Ansaldi). 190-67.

LEYN : *Actualité de la fonction prophétique.*
Desclée de Brouwer. (F. Barre). 454-67.

VIE DE LA FOI, ÉTHIQUE, PIÉTÉ, SPIRITUALITÉ, MÉDITATIONS

AUBERT : *Loi de Dieu — Loi des hommes.*
Desclée. (F. Barre). 194-67.

OISSONNAS : *Expériences d'un évangéliste.*
Oberlin. (C. J.). 200-67.

OMBA : *Il Divorzio.*
Claudiana. (J. Ansaldi). 192-67.

RESPY, P. EVDOKIMOV, Ch. DUQUOC : *Le Mariage.*
Mame. (J. Rigaud). 185-67.

Ph. DELHAYE :	*La conscience morale du chrétien.* Desclée.	(F. Barre).	19
	Encycliques et messages sociaux. Dalloz.	(C. J.).	19
Mgr GARRONE :	*Morale chrétienne et valeurs humaines.* Desclée.	(F. Barre).	19
J. JULLIEN, P. L'HUILLIER, J. ELLUL :	*Les chrétiens et l'Etat.* Mame.	(J. Rigaud).	18
M.-E. KOHLER :	*Vivre la Cène.* Delachaux & Niestlé.	(J. Rigaud).	51
I. DE LA POTTERIE, S. LYONNET :	*La vie selon l'Esprit. Condition du Chrétien.* Cerf.	(M. Spindler).	19
G. LEMERCIER :	*Dialogue avec le Christ.* Grasset.	(J.-L. Vidil).	31
S. PINCKAERS :	*Le renouveau de la morale.* Casterman.	(F. Barre).	19
L. RETIF :	*La souffrance, pourquoi ?* Centurion.	(J. Perret).	58
L. SOUBIGOU :	*Le repas du Seigneur.* Lethielleux.	(L. M.).	51

DIALOGUES ÉGLISE-MONDE, ÉVANGÉLISATION, JEUNES ÉGLISES SECTES, SOCIOLOGIE RELIGIEUSE, ŒUVRES, MOUVEMENTS, ACTION CATHOLIQUE, PRÊTRES-OUVRIERS

J.-P. BENOIT :	*Dénominations et Sectes.* Les Bergers et les Mages.	(M. Scheidecker).	7
H. CARRIER et E. PIN :	*Essais de sociologie religieuse.* Spes.	(M. Scheidecker).	54
Y. CONGAR :	*Vaste monde ma paroisse — Vérité et dimen du Salut.* Témoignage chrétien.	(G. Bois).	1
F. CONNAN et J.-C. BARREAU :	*Demain la paroisse.* Seuil.	(A. Monod).	1
H. DESROCHE :	*Socialismes et sociologie religieuse.* Cujas.	(H. Braemer).	7
	Le Diacre dans l'Eglise et le monde d'aujourd Cerf.	(R. Voeltzel).	1
	Eglise et Société. (4 T.). Labor et Fides.	(P. Lecomte).	24 24 24 24
	Evolution du Christianisme. Nouvelle Critique.	(A. Dumas).	57
P. GAUTHIER :	*Lettres d'ouvriers aux évêques.* Ed. Ouvrières.	(Ph. Morel).	57
A. GOUNELLE :	*L'entretien de Pascal avec M. De Sacy.* P. U. F.	(H. Braemer).	1
R. GUARDINI :	*Christianisme et culture.* Casterman.	(Th. Bertrand).	5
D. HAMELINE :	*L'école chrétienne, obstacle à l'Evangile ?* Ed. Ouvrières.	(R. Voeltzel).	4
H. HOEFNAGELS :	*L'Eglise et la société prométhéenne.* Desclée de Brouwer.	(J.-Y. Poidlouë).	5

HOPITAL	:	*Les héritiers du Royaume.* Ed. Ouvrières.	(G. Plet).	579-67.
IOUTART — E. PIN	:	*L'Eglise à l'heure de l'Amérique Latine.* Casterman.	(M. Da Silva).	42-67.
JOSMY	:	*Derrière les grilles.* Fleurus.	(D. Appia).	582-67
IENRICK	:	*La sortie du désert.* Seuil.	(A. Monod).	577-67.
ALOUX	:	*Manuel d'initiation à la sociologie religieuse.* Ed. Universitaires.	(M. Scheidecker).	541-67.
McKAY	:	*Take Care of the Sense — Reflections on religious Broadcasting.* Londres, S. C. M. Paper-back.	(M. L. F.).	217-67.
IURY	:	*Christianisme primitif et monde moderne.* La Palatine.	(Ph. Morel).	246-67.
NEWBIGIN	:	*Une religion pour un monde séculier.* Casterman.	(E. Bonnet).	569-67.
. NISSIOTIS — Ph. AURY — P.-A. LIÈ-E	:	*L'Eglise dans le monde.* Mame.	(J. Rigaud).	184-67.
NYS	:	*Le Salut sans l'Evangile.* Cerf.	(M. Spindler).	248-67.
PAUPERT	:	*Peut-on être chrétien aujourd'hui ?* Grasset.	(A. Vermeil).	11-67.
PAUPERT	:	*Taizé et l'Eglise de demain.* Fayard.	(J. Bourguet).	247-67.
RICHARDSON	:	*Le procès de la religion.* Casterman.	(E. Bonnet).	568-67.
SANTINI	:	*I Protestanti e il Comunismo.* Claudiana	(J. Ansaldi).	188-67.
SERRAND	:	*Evolution technique et Théologies pour Prométhée.* Cerf.	(M. Rieunaud).	12-67.
IAL	:	*La foi d'un paysan. L'impasse de l'A.C.J.F.* Epi.	(F.-P. Gay).	580-67.
. VISSER'T HOOFT	:	*La Fede cristiana dinanzi al Sincretismo.* Claudiana.	(J. Ansaldi).	187-67.
. WICKHAM & J. OWE	:	*Mission industrielle ou prêtres ouvriers.* Seuil.	(G. Bottinelli).	576-67.
ZUNDEL	:	*L'homme existe-t-il ?* Ed. Ouvrières.	(M. Bertrand).	572-67.

JUDAISME

ARENDT	:	*Eichmann à Jérusalem.* Gallimard.	(F. Lovsky).	257-67.
AUM	:	*Les Juifs et l'Evangile.* Cerf.	(H. Wyrill).	379-67.
. BEA	:	*L'Eglise et le peuple juif.* Cerf.	(F. Lovsky).	255-67.
HEDEL	:	*Visage d'Israël, aspect culturel et spirituel.* Perret-Gentil.	(V. Mouchon).	258-67.
DELMAN	:	*Ben Gourion.* Presses de la Cité.	(V. Mouchon).	378-67.
LEG	:	*Anthologie de la pensée juive.* J'ai lu.	(Cl. Jullien).	254-67.

S. FRIEDLANDER : *Kurt Gerstein ou l'ambiguïté du bien.* Casterman. (F. Lovsky). 37
C. GANDELMAN : *Israël.* Fernand Nathan. (V. Mouchon). 37
C.-A. KAPLAN : *Chronique d'une agonie.* Calmann-Lévy. (F. Lovsky). 25
R. LAURENTIN : *L'Eglise et les Juifs à Vatican II.* Casterman. (F. Lovsky). 58
H. RINGGREN : *La religion d'Israël.* Payot. (J. Sapin). 58
E. ROULEAU, J.-F. HELD, J. & S. LACOUTURE : *Israël et les Arabes. Le 3e Combat.* Seuil. (F. Lovsky). 58
G.-G. SCHOLEM : *Les origines de la Kabbale.* Aubier-Montaigne. (J. Bichon). 58
A. SPIRAUX : *La dénonciation.* Sedimo. (F. Lovsky). 37
E. WIESEL : *Les Juifs du Silence.* Seuil. (F. Lovsky). 22

MISSIONS, RELIGIONS NON CHRÉTIENNES

C. BONNEFOY : *Science et Magie.* Hachette. (M. L. F.). 13
J. CAZENEUVE : *Les mythologies à travers le monde.* Hachette. (S. Pesquiès). 13
A. DES GEORGES : *La réincarnation des âmes selon les tradi orientales et occidentales.* Albin-Michel. (G. Bois). 13
A. DESJARDINS : *Le message des Tibétains. Le vrai visage du trisme.* La Palatine. (R. Q.). 12
Grandes religions. Mystères et Merveilles. Les deux coqs d'or. (P. Coste). 13
Th. HANG : *L'Eglise catholique face au monde chinois.* Spès. (G. Bois). 12
A.-M. HENRY : *Les relations de l'Eglise avec les religions chrétiennes.* Cerf. (M. Spindler). 44
Card. LAVIGERIE : *Ecrits d'Afrique.* Grasset. (F. Hauchecorne). 44
Dom LE SAUX : *Sagesse hindoue, Mystique chrétienne, du Vé à la Trinité.* Centurion. (G. Bois). 1
M. MERLE : *Les églises chrétiennes et la décolonisation.* Armand Colin. (M. Spindler). 4
Le Monde du Sorcier. Seuil. (G. Bois). 1
L'Œuvre missionnaire de Jean XXIII. Lethielleux. (M. Spindler). 4
I. PAULSON, A. HULTKRANTZ, K. JETTMAR : *Les religions arctiques et finnoises.* Payot. (J. Bichon). 1
Repenser la mission. Desclée de Brouwer. (M. Spindler). 4

RÉTIF	:	*Les papes contemporains et la mission.* Apostolat des éditions.	(M. Spindler).	447-67.
RÉTIF	:	*Un nouvel avenir pour les missions.* Centurion.	(M. Spindler).	124-67.
SSION DE LYON	:	*Missionnaires pour demain.* Centurion.	(J. Nouvelon).	451-67.
THILS	:	*Propos et problèmes de la Théologie des religions non chrétiennes.* Casterman.	(M. Spindler).	443-67.
THILS	:	*Syncrétisme ou Catholicité.* Casterman.	(M. Spindler).	444-67.
THOMAS	:	*L'apostolat de l'Eglise.* Centurion.	(M. Spindler).	450-67.
		Le Tiers-Monde, l'Occident et l'Eglise. Cerf.	(Ph. Liard).	453-67.
WU	:	*Humanisme chinois, spiritualité chrétienne.* Casterman.	(G. Bois).	126-67.

PHILOSOPHIE

BARTHÉLÉMY - MADAULE	:	*Bergson, adversaire de Kant.* P. U. F.	(J. Atger).	259-67.
BRUN	:	*Empédocle.* Seghers.	(J. Rieunaud).	321-67.
CHESTOV	:	*Le pouvoir des clefs.* Flammarion.	(N. Nothomb).	324-67.
CONILH	:	*Emmanuel Mounier.* P. U. F.	(N. W.).	81-67.
I. DOMENACH	:	*Le retour du tragique.* Seuil.	(A. Dumas).	326-67.
FOUCAULT	:	*Les mots et les choses.* T. I. Gallimard.	(P. Burgelin).	260-67.
FREUD	:	*Correspondance avec le Pasteur Pfister.* Gallimard.	(J.-L. Vidil).	325-67.
FREUND	:	*L'essence du politique.* Sirey.	(J. Atger).	587-67.
HABACHI	:	*Commencements de la Créature.* Centurion	(G. Bois).	82-67.
JANKELEVITCH	:	*La mauvaise conscience.* Aubier-Montaigne	(F. Burgelin).	80-67.
JANKELEVITCH	:	*La Mort.* Flammarion.	(S. Pesquiès).	261-67.
JOLIVET	:	*Sartre ou la Théologie de l'absurde.* Fayard.	(M.-L. Bianquis).	79-67.
KIERKEGAARD	:	*Le journal du séducteur.* Gallimard.	(F. Burgelin).	77-67.
		Œuvres complètes de Sören Kierkegaard. T. XIII-T. XVIII. Orante.	(A. Dumas).	322-67. 323-67.
SAUVAGE	:	*L'aventure philosophique.* Buchet-Chastel.	(R. Heyler).	21-67.
WAHL	:	*Tableau de la philosophie française.* Gallimard.	(F. Burgelin).	78-67.
WALLIS	:	*Le Temps, 4e dimension de l'Esprit.* Flammarion.	(J. Rieunaud).	320-67.

PSYCHOLOGIE, PÉDAGOGIE, ÉDUCATION, ENSEIGNEMENT, CULTURE POPULAIRE

J. ARDOINO : *Propos actuels sur l'éducation.* Gauthier-Villars. (R. Ménager). 272

M. BATAILLON-A. BERGE-F. WALTER : *Rebâtir l'école.* Payot. (R. Ménager). 462

A. BOURCIER : *La nouvelle éducation morale.* Ed. Sociales françaises. (R. Ménager). 273

Le bouton du mandarin. L'école face à notre a-nir. Casterman. (R. Ménager). 461

G. DELPIERRE : *La dépression nerveuse.* Centurion (D. Michel). 262

P. FOUILHÉ : *La psychologie commerciale.* P. U. F. (N. Weber). 264

J. FOURASTIÉ : *Essais de morale prospective.* Gonthier. (E. Bonnet). 276

H. HARTUNG : *Pour une éducation permanente.* Fayard. (P. Pers). 463

R. IKOR : *Le cas de conscience du professeur.* Lib. Académ. Perrin. (R. Ménager). 268

J. JOUSSELLIN : *Une nouvelle jeunesse française dans un mo- en mutation.* Privat. (Ph. Morel). 267

E.-A. LÉVY-VALENSI : *La communication.* P. U. F. (M. L. F.). 216

M. LOBROT : *La pédagogie institutionnelle.* Gauthier-Villars. (A. Sommermeyer). 271

J. LUFT : *Introduction à la dynamique des groupes.* Privat. (Ph. Morel). 457

G. MAUCO : *Psychanalyse et éducation.* Aubier-Montaigne. (D. Rouire). 459

M. MAURON : *Le cas de conscience de l'instituteur.* Lib. Académ. Perrin. (R. Ménager). 108

J.-M. POHIER : *Psychologie et théologie.* Cerf. (R. Voeltzel). 458

M. REGUZZONI : *La Réforme de l'enseignement dans la commun-té économique européenne.* Aubier-Montaigne. (J.-Y. Poidloué). 270

C. ROGERS
G. MARIAN-KINGET : *Psychothérapie et relations humaines. Vol. I et* Béatrice Nauwelaerts. (J.-L. Vidil). 455 456

A. ROUEDE : *Le lycée impossible.* Seuil. (A. Bourguet). 269

W. SARGANT : *Physiologie de la conversion religieuse et po-que.* P. U. F. (M. L. F.).

A.-A. SCHUTZENBERGER : *Précis de Psychodrame.* Ed. Universitaires. (D. Michel). 263

E. SULLEROT : *Bandes dessinées et culture.* Opera Mundi. (M. L. F.). 21

VIE CONJUGALE ET FAMILIALE, QUESTIONS SEXUELLES, AVORTEMENT, CÉLIBAT, DIVORCE, FEMME

ALLAUZEN :	*La paysanne française aujourd'hui.* Gonthier.	(F. Gay).	387-67.
BARRAU PERRIN :	*La vérité sur la contraception.* Flammarion.	(Mad. Fabre).	209-67.
BERNARD :	*Limitation ou Régulation des naissances.* Ed. Ouvrières.	(Mad. Fabre).	205-67.
.-J. BUYTENDIJK :	*La femme, ses modes d'être, de paraître, d'exister.* Desclée de Brouwer.	(D. Appia).	382-67.
NTRE NATIONAL DES OCATIONS :	*Religieuse aujourd'hui ?* Centurion.	(Mad. Fabre).	381-67.
C. CHARBONNEAU :	*Lettre ouverte aux théologiens.* Ed. Ouvrières.	(Mad. Fabre).	202-67.
	Le couple et sa fécondité. Casterman.	(Mad. Fabre).	203-67.
	Le couple et la limitation des naissances. Lethielleux.	(Mad. Fabre).	204-67.
DALLAYRAC :	*Dossier prostitution.* Robert Laffont.	(S. Pesquiès).	388-67.
DALSACE & R. PALMER :	*La contraception.* P. U. F.	(Mad. Fabre).	207-67.
DUMAS :	*L'autre semblable.* Delachaux & Niestlé.	(Mad. Fabre).	380-67.
	La Femme à la recherche d'elle-même. La Palatine.	(D. Appia).	385-67.
KLEIN :	*L'emploi des femmes. Horaires et responsabilités familiales.* O. C. D. E.	(D. Appia).	386-67.
LAGROUA-WEILL-HALLÉ :	*La contraception au service de l'amour.* Guy de Monceau.	(Mad. Fabre).	210-67.
& M. LAMBERT :	*3.000 foyers parlent.* Ed. Ouvrières.	(Mad. Fabre).	201-67.
. LEMAIRE :	*Les conflits conjugaux.* Ed. Sociales françaises.	(Mad. Fabre).	339-67.
MÉRIC :	*Le mariage névrotique.* Gonthier.	(Mad. Fabre).	390-67.
MONESTIER :	*Femme d'hier et de demain, d'ici et d'aujourd'hui.* Plon.	(Mad. Fabre).	384-67.
PARCA :	*Les italiennes se confessent.* Gonthier.	(Mad. Fabre).	383-67.
POROT :	*L'enfant et les relations familiales.* P. U. F.	(D. Rouire).	266-67.
	Problèmes éthiques du contrôle des naissances. Privat.	(Mad. Fabre).	208-67.
ROLAND-MICHEL :	*Education sexuelle familiale.* Delachaux & Niestlé.	(R. Rouire).	265-67.
SIMON :	*Le contrôle des naissances.* Payot.	(Mad. Fabre).	206-67.

QUESTIONS DE SCIENCES

J. ARDOINO : *Communications et relations humaines.* Institut d'Administration des Entreprises de l'Université. (J.-G. Walter). 335

J. BERNARD : *Comprendre et organiser le traitement autom... que de l'information.* Dunod. (J.-G. Walter). 466

L. DE BROGLIE : *Certitudes et incertitudes de la science.* Albin-Michel. (J. Rieunaud). 18

P. CHAUCHARD : *Une morale des médicaments.* Fayard. (R. Heyler). 331

S. COHEN : *L.S.D. 25.* Gallimard. (S. Pesquiès). 332

D. DUBARLE : *Approches d'une théologie de la science.* Cerf. (J.-G. Walter). 464
L'ère des ordinateurs. Desclée de Brouwer. (J.-G. Walter). 336 467

ÉTIEMBLE : *Le jargon des sciences.* Hermann. (J.-G. Walter). 327

J. FOURASTIÉ : *Idées majeures pour un humanisme de la soc... scientifique.* Gonthier. (J.-G. Walter). 16

G. FRIEDMANN : *Sept études sur l'homme et la technique.* Gonthier. (J.-G. Walter). 275

L. GOLDMANN : *Sciences humaines et philosophie.* Gonthier. (J. Rieunaud). 19

P. GUINCHAT : *Pour informer. Les techniques de communica... au service de l'animateur.* Presses d'Ile-de-France. (A. Monod). 468

B. LAMY : *Entretiens sur les sciences.* P. U. F. (J.-G. Walter). 328

J. MARABINI : *Les hommes du futur.* Casterman. (R. Heyler). 274

L. NEUWIRTH : *Le dossier de la pilule.* La pensée moderne. (A. Dumas). 333

R.-J. NOGAR : *Science de l'évolution.* Casterman. (R. Heyler). 329

S. POURCEL-BROUTSCHERT : *La profession médicale et son avenir.* P. U. F. (D. Michel). 22

I. SCHEFFLER : *Anatomie de la Science — Etudes philosophi... de l'explication et de la confirmation.* Seuil. (J.-G. Walter). 1...

R. SCHERER : *Structure et fondement de la communication ... maine.* Sté d'Edition d'Enseignement Supérieur. (J.-G. Walter). 33...

A.-M. SCHMIDT : *Paracelse ou la force qui va.* Plon. (R. Riquet). 60...

S. STRASSER : *Phénoménologie et sciences de l'homme.* Béatrice Nauwelaerts. (J.-G. Walter). 46...

J. THORWALD : *Histoire de la médecine dans l'antiquité.* Hachette. (S. Pesquiès). 33...

ANTHROPOLOGIE, ETHNOLOGIE, SOCIOLOGIE, COMMUNICATIONS, ÉTHIQUE SOCIALE

		Aspects de la sociologie française. Ed. Ouvrières.	(Ph. Morel).	147-67.
BOUDON	:	*L'analyse mathématique des faits sociaux.* Plon.	(M. Scheidecker).	538-67.
BOUDON-P. LAZARS-FELD	:	*Le vocabulaire des sciences sociales.* Mouton et Cie.	(N. W.).	20-67.
-B. CLARK	:	*Ghetto Noir.* R. Laffont.	(M. L. F.).	402-67.
FABRE	:	*Les noirs américains.* A. Colin.	(M. L. F.).	546-67.
FREUND	:	*Sociologie de Max Weber.* P. U. F.	(N. Weber).	539-67.
GINIEWSKI	:	*Livre noir, livre blanc.* Berger-Levrault.	(G. Bois).	398-67.
GURVITCH	:	*Etudes sur les classes sociales.* Gonthier.	(F. Grob).	540-67.
GURVITCH	:	*Les cadres sociaux de la connaissance.* P. U. F.	(M. L. F.).	214-67.
MAQUET	:	*Africanité traditionnelle et moderne.* Présence africaine.	(M. Schrumpf).	544-67.
-J. MERSKOVITS	:	*L'héritage du noir, mythe et réalité.*	(M. Schrumpf).	545-67.
		L'opinion publique. Chronique sociale de France.	(M. L. F.).	213-67.
R. PIERCE	:	*Symboles, signaux et bruit.* Masson-Sofradel.	(J.-G. Walter).	215-67.
VIRTON	:	*Les dynamismes sociaux. Initiation à la sociologie.* Ed. Ouvrières.	(Ph. Morel).	146-67.

PRÉHISTOIRE, HISTOIRE, GÉOGRAPHIE

ALBERT-SOREL	:	*La révolution française et la formation de l'Europe moderne.* Payot.	(H. Burgelin).	29-67.
:N GOURION	:	*Regards sur le passé.* Rocher.	(H. Burgelin).	37-67.
CHAPSAL	:	*La vie politique en France depuis 1940.* P. U. F.	(J. Blech).	588-67.
CHILDE	:	*De la Préhistoire à l'Histoire.* Gallimard.	(H. Braemer).	23-67.
-P. EYDOUX	:	*Promenades dans la France antique.* Union Générale d'éditions.	(R. Heyler).	24-67.
-P. EYDOUX	:	*Les terrassiers de l'Histoire.* Plon.	(J. Blech).	25-67.
FÉRON	:	*L'U.R.S.S. sans idole.* Casterman.	(R. Quérouil).	36-67.
FRIEDLANDER	:	*Hitler et les Etats-Unis.* Seuil.	(S. Pesquis).	408-67.
M. GIRONELLA	:	*Le Japon et son secret.* Plon.	(R. Quérouil).	35-67.
LARCHÉ	:	*Les institutions politiques de la Grande-Bretagne.* Bloud et Gay.	(J. Blondel).	31-67.

J. MUHLETHALER : *Toutes voiles dehors. Des U.S.A. au Japon.* Perret-Gentil. (R. Quérouil). 34-

W PEIRCE RANDEL : *Le Ku Klux Klan.* Albin-Michel. (J. Blech). 401-

G. RUSSO : *Quinze millions d'Italiens déracinés.* Éd. Ouvrières. (M. Scheidecker). 403-

F.-L. SCHOELL : *Histoire des Etats-Unis.* Payot. (H. Burgelin). 32-

C. SHERMAN : *La Grande Catherine.* Nathan. (J. Merle d'Aubigné). 26-

M. TATU : *U.R.S.S.* Rencontres. (V. Mouchon). 407-

RELATIONS INTERNATIONALES, GUERRES

Gén. BEAUFRE : *Stratégie de l'action.* A. Colin. (A. Nicolas). 599-

C. DELMAS : *Histoire politique de la bombe atomique.* A.-Michel. (D. Parker). 598-

J.-B. DUROSELLE : *L'idée d'Europe dans l'Histoire.* Denoël. (H. Burgelin). 28-

F. GIGON : *Les Américains face au Vietcong.* Flammarion. (H. Burgelin). 33-

L. GIOVANNI & F. FREED : *Histoire secrète d'Hiroshima.* Plon. (D. Parker). 597-

S. GROUEFF : *Dossier secret : la bombe atomique.* Presses de la cité. (D. Parker). 596-

J. DE LAUNAY : *Histoire contemporaine de la diplomatie secr* *(1914-1945).* Rencontres. (H. Burgelin). 30-

TIERS-MONDE, DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, FAIM

D. DOLA : *Enquêtes sur un monde nouveau.* Maspéro. (R. Quérouil). 44-

J. DECORNOY : *L'Asie du Sud-Est.* Casterman. (G. Bois). 399-

P. JALÉE : *Le pillage du Tiers-Monde.* Maspéro. (N. Weber). 39-

F. MALLET : *Inquiétante Amérique Latine.* Cerf. (R. Da Silva). 400-

J. Mc NEISH : *Le combat de Danilo Dolci.* Stock. (R. Quérouil). 43-

P. RONDIÈRE : *Le Brésil.* Nathan. (R. Da Silva). 40-

J. TOULAT : *Espérance en Amérique du Sud.* Lib. Academ. Perrin. (R. Da Silva). 41-

ÉCONOMIE, MARXISME, TRAVAIL, ENTREPRISE, COMMERCE, BANQUES, AGRICULTURE, PLANIFICATION

A. ANDRIEUX-J. LIGNON : *L'ouvrier d'aujourd'hui.* Gonthier. (Ch. Perrier). 137

P. BADIN-G. BLARDONE-J. FOLLIET-H. VIAL : *Le Travail.* T. II. Chronique Sociale. (Ch. Volff). 135

BARJONNET : *Qu'est-ce que la paupérisation ?*
Éd. Sociales. (S.-C. Constant). 143-67.

BLETON : *Le capitalisme français.*
Ed. Ouvrières. (N. Weber). 142-67.

BLETON : *Mort de l'entreprise.*
Robert Laffont. (Ch. Volff). 393-67.

BRUCLAIN : *Le socialisme et l'Europe.*
Seuil. (S.-C. Constant). 145-67.

ł. DODD : *Trouver du travail à 40 ans.*
Robert Laffont. (J. Blech). 139-67.

DOUART : *L'usine et l'homme.*
Plon. (N. Weber). 594-67.

FAURE : *Les paysans dans la société française.*
Armand Colin. (F. Gay). 138-67.

GRANICK : *Le chef d'entreprise soviétique.*
Ed. de l'entreprise moderne. (D. Bruneton). 144-67.

JACCARD : *Psycho-sociologie du travail.*
Payot. (Ch. Perrier). 136-67.

LEFRANC : *Le front populaire.*
P. U. F. (J. Blech). 27-67.

Le monde du travail face à l'âge nouveau.
B. I. T. (Ch. Perrier). 592-67.

I. RAINVILLE : *Condition ouvrière et intégration sociale.*
Ed. Ouvrières. (A. Lichtenberger). 593-67.

SOMMER : *Au-delà du salaire.*
R. Laffont. (Ch. Perrier). 140-67.

/ALEURS : *A quoi sert la bourse ?*
Seuil. (N. W.). 141-67.

VIAU : *L'agriculture dans l'économie.*
Ed. Ouvrières. (F.-P. Gay). 595-67.

VIE POLITIQUE ET SOCIALE, STRUCTURES JURIDIQUES, CIVISME, ARMÉE, INFORMATION-PRESSE, LOISIRS, FLÉAUX SOCIAUX, ASSISTANCE, HOPITAUX, URBANISME, GRANDS ENSEMBLES

ARCHAMBAULT - M. MBAULT : *Un journal pour 30 centimes.*
Julliard. (M. L. F.). 211-67.

BLAMOUTIER : *Citoyens, à vos marques.*
F. Nathan. (D. Parker). 591-67.

CHEVERNY : *Les Cadres. Essai sur de nouveaux prolétaires.*
Julliard. (N. W.). 392-67.

CLERC : *Grands ensembles, banlieues nouvelles.*
P. U. F. (Ph. Morel). 396-67.

COING : *Rénovation urbaine et changement social.*
Ed. Ouvrières. (N. Weber). 85-67.

DUMAZEDIER, A. RI-ERT : *Le loisir et la ville.* T. I.
Seuil. (C. Jullien). 87-67.

GOTTMANN : *Essais sur l'aménagement de l'espace habité.*
Mouton et Cie. (N. Weber). 395-67.

Images de la culture. Premiers éléments de recherche en France.
Ed. Ouvrières. (M. Vinard). 148-67.

LABASSE : *L'organisation de l'espace.*
Hermann. (N. Weber). 83-67.

J. NOBECOURT-J. PLANCHAIS	: *Une histoire politique de l'armée.* T. I et II. Seuil.	(S Pesquiès).	406- / 405-
	Paris, présent et avenir d'une capitale. Institut pédagogique national.	(E. Bonnet).	86-
R. PUCHEU	: *Guide pour l'univers politique.* Ed. Ouvrières.	(N. Weber).	589-
R. RÉMOND	: *La vie politique en France.* Armand Colin.	(M. Scheidecker).	404-
J. RÉMY	: *La ville — Phénomène économique.* Ed. Ouvrières.	(N. W.).	394-
M.-Th. RENARD	: *La participation des femmes à la vie civique.* Ed. Ouvrières.	(D. Appia).	590-
G. UGO PAPI	: *Trois théories convergentes de l'intégration régi[onale].* Instit. Internat. d'études sociales.	(N. Weber).	84-
R. VILLADIER J. MÉNÉTRIER	: *Prélude au loisir.* Charles Lavauzelle & C[ie].	(C. Jullien).	88-
C. WRIGHTS MILLS	: *Les cols blancs.* François Maspéro.	(N. Weber).	391-

ROMANS, ESSAIS, NOUVELLES, AUTOBIOGRAPHIES

P. ABRAHAMS	: *Une nuit sans pareille.* Casterman.	(Y. Roussot).	155-
S.-J. AGNON	: *Contes de Jérusalem.* Albin-Michel.	(Y. Roussot).	218-
J. ANDRZEJEWSKY	: *Cendre et Diamant.* Gallimard.	(Mad. Fabre).	416-
ARAGON	: *Le paysan de Paris.* Le Livre de Poche.	(Y. Roussot).	286-
ARAGON	: *Le roman inachevé.* Gallimard.	(Y. Roussot).	287-
C. ARNOTHY	: *Le jardin noir.* Julliard.	(Y. Roussot).	51-
C. ARNOTHY	: *Jouer à l'été.* Julliard.	(N. Monod).	474-
M.-A. ASTURIAS	: *Toroloumbo.* Seghers.	(Y. Roussot).	99-
M.-A. ASTURIAS	: *Le miroir de Lida Sal.* Albin-Michel.	(H. Capieu).	469
A. BANTI	: *Les mouches d'or.* Plon.	(Y. Roussot).	49
B. BASSET	: *Le meilleur dans les deux mondes.* Casterman.	(A. Parker).	291
F.-R. BASTIDE	: *La palmeraie.* Seuil.	(Mad. Fabre).	149
H. BAUCHAU	: *La déchirure.* Gallimard.	(N. Monod).	420
H. BAZIN	: *Le matrimoine.* Seuil.	(Mad. Fabre).	610
G. BEAUMONT	: *Les légataires.* Plon.	(Y. Roussot).	95
S. DE BEAUVOIR	: *Les belles images.* Gallimard.	(Mad. Fabre).	92

ÉSUS	:	*La couleur du gris.* Plon.	(N. Monod).	473-67.
BLANKFORT	:	*Histoire de Rachel.* Flammarion.	(Y. Roussot).	471-67.
BOLL	:	*Le train était à l'heure.* Denoël.	(O. Mazellier).	356-67.
BRION	:	*De l'autre côté de la forêt.* Albin-Michel.	(J.-Y. Poidlouë).	220-67.
BUCK	:	*Les enfants abandonnés.* Stock.	(Mad. Fabre).	105-67.
BUCK	:	*Contes d'Orient.* Stock.	(Y. Roussot).	158-67.
BUCK	:	*La vie n'attend pas.* Stock.	(Mad. Fabre).	604-67.
BUCK	:	*L'enfant qui ne devait jamais grandir.* Stock.	(Mad. Fabre).	605-67.
CACERÈS	:	*L'espoir au cœur.* Seuil.	(Y. Roussot).	603-67.
CARAS	:	*Le loup blanc de Custer.* Calmann-Lévy.	(R. Roussel).	612-67.
ARDOSO-PIRES	:	*L'invité de Job.* Gallimard.	(B.-M. Queinnec).	226-67.
AMAYOR	:	*Le prince.* Seuil.	(Y. Roussot).	96-67.
DEL CASTILLO	:	*La guitare.* Julliard.	(Mad. Fabre).	553-67.
CESBRON	:	*C'est Mozart qu'on assassine.* R. Laffont.	(Mad. Fabre).	48-67.
CHABRIER	:	*La vie des morts.* Presses de la Cité.	(Mad. Fabre).	557-67.
CHABROL	:	*L'illustre fauteuil et autres récits.* Gallimard.	(U. R. M.).	475-67.
CHAMPION	:	*Le Cri.* Julliard.	(Y. Roussot).	353-67.
HAMSON	:	*La Superbe.* Plon.	(C. Jullien).	280-67.
CHARLES-ROUX	:	*Oublier Palerme.* Grasset.	(Mad. Fabre).	278-67.
HESSEX	:	*La confession du Pasteur Burg.* Christian Bourgois.	(H. Capieu).	476-67.
CHRAIBI	:	*Un ami viendra vous voir.* Denoël.	(Mad. Fabre).	150-67.
CLAUDE L. SAROT	:	*Un caillou dans le soulier.* Casterman.	(Mad. Fabre).	359-67.
CLIFFORD	:	*Rien ne vous avertira.* Casterman.	(Mad. Fabre).	101-67.
CLIFFORD	:	*Chantage au meurtre.* Casterman.	(O. Erbès-Stahl).	614-67.
CURTIS	:	*Un jeune couple.* Julliard.	(R. Roussel).	611-67.
DELAUNAY	:	*Le miroir d'étain.* Albin-Michel.	(Y. Roussot).	354-67.
ÉRY	:	*L'excommunicateur.* Albin-Michel.	(Y. Roussot).	470-67.
DIDEROT	:	*La religieuse.* Livre de Poche.	(Mad. Fabre).	90-67.

M. DOMAHIDY	: *Les seize verrous.* A.-Michel.	(Y. Roussot).	50
I. DOMBROVSKI	: *Le conservateur des antiquités.* Plon.	(Y. Roussot).	472
M. DROUET	: *Du brouillard dans les yeux.* Plon.	(Mad. Fabre).	97
M DURAS	: *L'amante anglaise.* Gallimard.	(Mad. Fabre).	421
R. ESCARPIT	: *Lettre ouverte à Dieu.* Albin-Michel.	(Mad. Fabre).	91
R. ESCARPIT	: *Honorius, pape.* Flammarion.	(Mad. Fabre).	281
A FERNANDEZ	: *Dur soleil de Grèce.* Editeurs français réunis.	(J. Erbès-Stahl).	613
L. FUKS	: *Monsieur Théodore Mundstock.* Editeurs réunis.	(O. Mazellier).	222
V GHEORGHIU	: *Le meurtre de Kyralessa.* Plon.	(O. Erbès-Stahl).	15
V GHEORGHIU	: *La Tunique de peau.* Plon.	(O. Erbès).	41
W GOMBROWICZ	: *Bakakaï.* Denoël.	(A. Rodionoff).	357
G. GREENE	: *La fin d'une liaison.* Robert Laffont.	(Mad. Fabre).	10
J. DE HARTOG	: *L'hôpital et moi.* Presses de la Cité.	(Mad. Fabre).	555
W. HEINRICH	: *Le fer rouge.* Albin-Michel.	(O. Mazellier).	222
	Histoire fantastiques de demain. Casterman.	(A. Rodionoff).	415
A. HOOG	: *Les deux côtés de la mer.* Grasset.	(Mad. Fabre).	227
E. IONESCO	: *Notes et contre-notes.* Gallimard.	(H. de Roguin).	42
S. JACQUEMARD	: *Navigation vers les îles.* Seuil.	(F. Burgelin).	60
R JEAN	: *Le village.* Albin-Michel.	(G. Bois).	228
U. JOHNSON	: *L'impossible biographie.* Gallimard.	(Y. Roussot).	15
J KANAPA	: *Les Choucas.* Editeurs français réunis.	(Y. Roussot).	41
I. KAZAKOV	: *Ce Nord maudit — Journal du Nord.* Gallimard.	(Y. Roussot).	35
M. KENNEDY	: *Le sourire oublié.* Plon.	(Mad. Fabre).	55
J. KLEIN	: *Histoire de Baudruche.* Editeurs français réunis.	(Y. Roussot).	41
A. KOB	: *La Mutation.* Buchet-Chastel.	(Y. Roussot).	15
N. KOSTERINA	: *Journal d'une jeune fille ordinaire.* Denoël.	(A. Rodionoff).	41
A. KOUZNETSOV	: *Babi Iar.* Editeurs français réunis.	(F. Lovsky).	55
M. LANGE	: *Cannibale en Sicile.* Gallimard.	(Mad. Fabre).	27

EBRETON	:	*Sans yeux et sans mains.* Casterman.	(Mad. Fabre).	106-67.
E CLEC'H	:	*L'aube sur les remparts.* Albin-Michel.	(O. Erbès-Stahl).	478-67.
LE CLEZIO	:	*L'extase matérielle.* Gallimard.	(F. Burgelin).	608-67.
ARCHAND	:	*Légendes juives et chrétiennes.* Ed. de l'Union Rationa- liste.	(S Deschomets).	219-67.
ATTHIESSEN	:	*En liberté dans les champs du Seigneur.* Gallimard.	(U. R. M./M. F.).	556-67.
AURIAC	:	*L'oubli.* Grasset.	(Mad. Fabre).	422-67.
AUROIS	:	*Lettre ouverte à un jeune homme.* A.-Michel.	(M. Jeannet).	606-67.
AURON	:	*Le quartier Mortisson.* Plon.	(O. Erbès-Stahl).	477-67.
INC	:	*L'enfer des innocents.* Centurion.	(Mad. Fabre).	107-67.
NESI	:	*Nature morte devant la fenêtre.* Mercure de France.	(Y. Roussot).	94-67.
ONTEROSSO	:	*Le sel de la terre.* Denoël.	(Y. Roussot).	413-67.
ORAVIA	:	*L'attention.* Flammarion.	(P. Conord).	229-67.
URDOCH	:	*Une rose anonyme.* Gallimard.	(U. Richard-Molard).	103-67.
OURPEISSOV	:	*Le crépuscule.* Gallimard.	(O. Erbès-Stahl).	284-67.
KOUDJAVA	:	*La cuiller.* Julliard.	(Y. Roussot).	224-67.
ERRY	:	*Un petit cheval et une voiture.* Gallimard.	(Mad. Fabre).	46-67.
HILIPPE	:	*Les rendez-vous de la colline.* Julliard.	(Mad. Fabre).	93-67.
IVET	:	*La caisse noire.* Gallimard.	(Mad. Fabre).	282-67.
OLIN	.	*Maintenant.* Denoël.	(A. Rodionoff).	355-67.
OLNIKAS	:	*Je devais le raconter.* Ed. français réunis.	(F. Lovsky).	550-67.
OSSET	:	*Lettre sur les chimpanzés.* Gallimard.	(S. Sevin).	607-67.
AGAN	:	*Le cheval évanoui — L'Echarde.* Julliard.	(H. de Roguin).	153-67.
SALINGER	:	*Nouvelles.* Livre de Poche.	(Mad. Fabre).	157-67.
N SALOMON	:	*Les cadets.* Livre de Poche.	(Y. Roussot).	52-67.
ARRAZIN	:	*La Traversière.* J.-J. Pauvert.	(Mad. Fabre).	47-67.
CHAPER	:	*La légende du 4e Roi.* Casterman.	(A. Rodionoff).	360-67.
A. SCHWARZ- RT	:	*Un plat de porc aux bananes vertes.* Seuil.	(Y. Roussot).	227-67.

F SCOTT-FITZGERALD	: *Les enfants du Jazz.* Gallimard.	(Mad. Fabre)	283
H. SIMON	: *Ce que je crois.* Grasset.	(P. Conord).	230
J. STÉPHANE	: *Un monde à part.* Denoël.	(A. Rodionoff).	481
J. SULIVAN	: *Car je t'aime, O Eternité.* Gallimard.	(A. Leenhardt).	151
S. TSIEH-YUN	: *Le fleuve jaune.* Vie ouvrière.	(Y. Roussot).	285
X. VALLON-LIBERGE	: *Guerre de rèligion.* Ed. St-Paul.	(J.-Y. Poidlouë).	104
B. VIAN	: *Trouble dans les Andains.* La jeune parque.	(F. Burgelin).	288
G. VIDAL	: *La mauvaise pente.* R. Laffont.	(Y. Roussot).	225
J.-L. MARTIN VIGIL	: *Sixième galerie.* Casterman.	(Mad. Fabre).	98
M. WEST	: *Le poisson du diable.* Presses de la Cité.	(Mad. Fabre).	102
E. WESTPHAL	: *La manifestation.* Gallimard.	(Mad. Fabre).	552

CRITIQUE LITTÉRAIRE, BIOGRAPHIES, ANTHOLOGIES

R.-M. ALBÈRES	: *Métamorphoses du roman.* Albin-Michel.	(F. Burgelin).	340
K. AMIS	: *Le dossier James Bond.* Plon.	(C. Roehrich).	159
R. BARTHES	: *Critique et vérité.* Seuil.	(F. Burgelin).	337
R. BARTHES	: *Le degré zéro de l'écriture.* Gonthier.	(F. Burgelin).	338
R. BARTHES	: *Michelet par lui-même.* Seuil.	(Mad. Fabre).	350
H. BAUDIN	: *Boris Vian. La poursuite de la vie totale.* Centurion.	(F. Burgelin).	290
C. BORGAL	: *Charles Baudelaire.* Ed. Universitaires.	(Mad. Fabre).	344
J. BLONDEL et ALII	: *Le paradis perdu.* Minard.	(R. Fréchet).	549
J. CHARPENTREAU & L. NOCHER	: *L'esthétique personnaliste d'E. Mounier.* Ed. Ouvrières.	(M. Jeannet).	602
J. COHEN	: *Structure du langage poétique.* Flammarion.	(E. Mathiot).	547
R. COUFFIGNAL	: *L'inspiration biblique dans l'œuvre de Guilla Apollinaire.* Minard.	(H. Capieu).	410
P. EMMANUEL	: *Baudelaire.* Desclée de Brouwer.	(Mad. Fabre).	351
M. EUVRARD	: *Emile Zola.* Ed. Universitaires.	(Mad. Fabre).	345
G. GANNE	: *Messieurs les Best-Sellers.* Lib. académ. Perrin.	(J.-Y. Poidlouë).	89
P. GANNE	: *Claudel.* L'Epi.	(Mad. Fabre).	352

. GOUREVITCH :	*La poésie en France.* Ed. Ouvrières.	(N. Monod).	409-67.
GUISAN :	*C. F. Ramuz.* Seghers.	(H. Braemer).	411-67.
IOVEYDA :	*Histoire du roman policier.* Pavillon.	(J.-Y. Poidlouë).	231-67.
JANVIER :	*Pour Samuel Beckett.* Minuit.	(F. Burgelin).	45-67.
JULIENNE-CAFFIE :	*S. de Beauvoir.* Gallimard.	(Mad. Fabre).	347-67.
. LEUTRAT :	*Julien Gracq.* Ed. Universitaires.	(Mad. Fabre).	346-67.
IACHEREY :	*Pour une théorie de la production littéraire.* Maspéro.	(F. Burgelin).	339-67.
AULT, NIVAT, GE-ONIMI :	*Littérature de notre temps.* Casterman.	(Mad. Fabre).	341-67. 342-67.
IÉLÈSE :	*Samuel Beckett.* Seghers.	(H. de Roguin).	232-67.
ICHA :	*Nathalie Sarraute.* Ed. Universitaires.	(F. Burgelin).	412-67.
NICOLAS :	*Albert Camus ou le vrai Prométhée.* Seghers.	(Mad. Fabre).	348-67.
	Nouveau Petit Larousse. Larousse.	(O. Nicolas).	482-67.
PIROUÉ :	*Pirandello.* Denoël.	(F. Burgelin).	601-67.

POÉSIE

ALTER :	*Jean-Claude Renard.* Seghers.	(H. Capieu).	479-67.
LOUZET :	*Boris Vian.* Seghers.	(F. Burgelin).	289-67.
. LORCA :	*Poésies 1921-1927.* Gallimard.	(E. Mathiot).	548-67.
IOULIN :	*La poésie féminine.* Seghers.	(Mad. Fabre).	343-67.
ADOUL :	*Aragon — Textes choisis.* Seghers.	(Mad. Fabre).	349-67.
CELLES-MILLIE :	*Les quatrains de Medjoub le Sarcastique.* Maisonneuve & Larose.	(J. Bichon).	480-67.

MUSIQUE, CHANT, DANSE

BOULEZ :	*Relevés d'apprenti.* Seuil.	(N. Wild).	55-67.
ADIEU :	*Wolfgang Amadeus Mozart.* Seghers.	(N. Akar).	53-67.
HAILLEY :	*Expliquer l'harmonie ?* Rencontres.	(N. Wild).	425-67.
HAILLEY :	*La musique et le signe.* Rencontres.	(N. Wild).	426-67.
	Frère Jacques, chantons le Seigneur. Cerf.	(N. Wild).	163-67.
ALLOIS :	*César Frank.* Seuil.	(N. Akar).	483-67.

Y. HUCHER : *Robert et Clara Schumann — Journal intime.*
Buchet-Chastel. (N. Wild). 48

J. IWASZKIEWICZ : *Chopin.*
Gallimard. (N. Akar). 5

S. LIFAR : *Histoire du ballet.*
Hermes. (N. Wild). 23

G. MIGOT : *Trente-cinq psaumes huguenots.*
Ed. Ouvrières. (N. Wild). 16

F. OUELLETTE : *Edgard Varèse.*
Seghers. (N. Wild). 23

Psaumes de la Réforme.
Presses d'Ile-de-France. (N. Wild). 16

R. TRICOIRE . *Gian-Carlo Menotti.*
Seghers. (N. Akar). 48

M. VIGNAL : *Jean Sibelius.*
Seghers. (P. Akar). 16

THÉATRE

S. BECKETT : *Comédie et Actes Divers.*
Minuit. (H. de Roguin). 23

E. IONESCO : *Théâtre* (IV).
Gallimard. (H. de Roguin). 42

CINÉMA

Dix ans de films sur l'art.
Unesco. (L. Wetzel). 16

Premier catalogue sélectif international de
ethnographiques sur l'Afrique Noire.
Unesco. (M. L. F.). 56

PEINTURE, DESSIN, SCULPTURE, ARCHITECTURE

P. FRANCASTEL : *Peinture et société.*
Gallimard. (M. Rolland). 5

P. FRANCASTEL : *Histoire de la peinture française.* T. I et II.
Gonthier. 55
(L. Wetzel). 55

E.-H. GOMBRICH : *L'art et son histoire.* T. I et II.
Julliard. 50
(L. Wetzel). 50

Histoire de l'art. (20 Tomes).
Payot. 48
(L. Wetzel). 50

R. HUYGHE : *Van Gogh.*
Flammarion. (M. Rolland). 10

F. LLOYD WRIGHT : *L'avenir de l'architecture.*
Gonthier. (L. Wetzel). 36

A. MALRAUX : *Le Musée imaginaire.*
Gallimard. (L. Wetzel). 23

H. MEMLING : *La passion.*
Labergerie. (E. Jullien). 23

J. ONIMUS : *L'art et la vie.*
Fayard. (L. Wetzel). 16

G. VASARI : *Les peintres toscans.*
Hermann. (L. Wetzel). 36

Le Fascicule seul : 1 fra

Nouvelles du Centre

C'est à une réflexion un peu aride que vous convie ce Bulletin : les lles vertes de ce mois sont en effet consacrées à la cybernétique. Il y ait en usage en France quelque 2.700 ordinateurs (contre 42.000 aux Etats-s). S'agit-il d'un simple progrès technique? Vivons-nous une véritable utation »? Quoi qu'il en soit, de cette évolution nous ne pouvons plus pas tenir compte : un certain nombre de comptes rendus sur les problè- d'éducation, ou une nouvelle vision de notre société, etc., vous apporte- des éléments d'information : mais il faudrait aller plus loin, constituer éritables équipes de recherche sur tel ou tel point : comment pouvons- préparer l'église de demain si nous ne tentons pas aussi d'entrevoir, ses grandes lignes, ce que sera le monde, ce qu'il est déjà en train de nir à notre insu? Votre collaboration pour cette entreprise serait particu- ment bienvenue.

SOMMAIRE

RAVERS LES LIVRES :

— Bible, Catéchèse, Catéchisme. 46
— Catholicisme. 51
— Biographies. 56
— Psychologie, pédagogie, enseignement. 60
— Problèmes politiques, économiques, sociaux. 65
— Questions internationales. Histoire. 69
— Culture. Littérature, Musique, Beaux-Arts. 75

RAVERS LES REVUES. 82
UMENTS REÇUS AU CENTRE. 91
RES REÇUS OU ACQUIS. 94
ILLES VERTES : Cybernétique et ordinateurs.

A travers les Livres.

Bible. Catéchèse. Catéchisme.

4

OU EN SONT LES ÉTUDES BIBLIQUES ? LES GRANDS PROBLÈ ACTUELS DE L'EXÉGÈSE.

Paris, Centurion, Coll. L'Eglise en son temps, 1968, 240 pages. P. 17.

Mgr Weber introduit ces leçons données à une semaine biblique à S bourg par une analyse de la doctrine de l'Ecriture contenue dans la cons tion « De divina Revelatione » de Vatican II. Toujours au sujet de pr mes dogmatiques concernant l'Ecriture, après avoir opposé la recherche « la vérité de la Bible » aux spéculations sur l'inerrance, P. Grelot rap la différence d'économies entre le temps de la préparation, de la péda et de la promesse ou préfiguration, et celui de l'accomplissement en Ch il faut donc chercher le sens littéral des textes témoignant de cette pren « disposition » et en méditer ensuite la signification plénière, à la lumiè l'Evangile. De grande valeur pédagogique, une contribution de H. Ca caractérise très brièvement les quatre grandes synthèses qui constitue Pentateuque : une histoire législative (P), un traité d'Alliance (E), des familiaux pour une histoire du salut (J) et la Loi comme sagesse (Dt). la relation que ces couches établissent entre histoire et théologie, ces ches témoignent du don de Dieu qui s'achève en Christ et son E Ch. Hauret donne ensuite un état de la question des Psaumes et de « Sitz im leben »; bonne rétrospective de Gunkel à Kraus. la leçon or vers l'adhésion à la théorie d'une fête d'automne dont dépendrait la rité des Psaumes. E. Jacob, seul collaborateur protestant, traite, avec la grande clarté et force suggestive, de la tradition prophétique : des exe très frappants sont présentés de la fonction prophétique à Mari, en E et à Canaan. L'expérience prophétique, distincte de l'extase mystique, dée sur la parole entendue et vécue dans le dialogue avec Dieu, l'Autre l'objet d'une analyse aussi sobre que documentée. La forme et le style phétiques sont évoqués, avec des exemples significatifs; l'élément institu nel du prophétisme est enfin discuté et sa fonction de vigilance aupr autres institutions d'Israël. Une des caractéristiques de cette leçon : la et le nombre des textes cités qui permettent d'accompagner réelleme fil de l'introduction et d'en ressentir tout de suite la portée pour l' biblique.

Un article très dense de J. Schmitt propose au lecteur moyen d nourriture sur ce point date du livre de Dodd sur la *prédication aposto* une mise à jour très appréciable. Plus difficile à lire que le reste du vo

e par une bibliographie très solide, cette contribution vaut bien l'effort ndé. Histoire de l'étude des formes et contenu de la tradition primi- analyse de ce contenu comme témoignage à l'autorité du Christ et rtation à l'invitation, au témoignage et au culte, appréciation de ce procède des nécessités de la prédication et de la catéchèse, ou de l'exhor- n communautaire; tout cela pour saisir le kerygme tel qu'il « montre ue furent, de Jésus aux rédactions évangéliques, la foi et la pensée ogique de l'Eglise à Jérusalem et des premières communautés chré- es ». (Les éléments de prédication archaïque dont l'auteur montre s sont importants dans les Actes illustrent cette évolution). « La for- on des Synoptiques » : c'est l'histoire de la rédaction des Evangiles et pas seulement l'histoire de leurs relations mutuelles, que nous abordons P. Claudel, cherchant à dépasser les impasses de l'étude de la forme petites unités littéraires arbitrairement isolées dans les Synoptiques. Le lème est assez sérieux : chaque unité des textes synoptiques doit-elle interprétée en elle-même ou à partir du cadre rédactionnel ? La tradi- véhiculée ne doit-elle pas être lue avec ses interprétations différentes Evangile à l'autre ?

L'auteur esquisse en tout cas une histoire de la rédaction de Marc : ngile », comme l'est d'abord la proclamation missionnaire de la signi- on de la passion et de la résurrection, mais évangile qui coïncide cette avec une interprétation de tout le ministère du Christ en fonction de passion-résurrection; cette « vie de Jésus » est une apocalypse du re du Fils de l'Homme.

A. Feuillet expose ensuite dans un vocabulaire métaphysique la « doc- » du 4e Evangile où l'on reconnait plusieurs des thèmes déjà dévelop- par l'auteur dans d'autres publications et où voisinent telle note con- nt les signes qui tend à la plus grande sobriété et telle autre sur la ion médiatrice de l'Eglise lue dans le rôle de Marie à Cana.

Un article de Mgr Weber repris de *Vérité et Vie* « les Evangiles mé- -ils notre confiance ? » aboutit à faire choisir son lecteur « entre Paul ltmann, entre l'Ecriture et Bultmann » en ce qui concerne la résurrec- avant un exposé sur la formation des Evangiles destiné à rendre con- à la valeur objective de leurs récits concernant Jésus tout en évitant que de les donner pour des « vies de Jésus » au sens moderne du mot. , et toujours en s'adressant à un public trop tenté de « Bultmanniser », xhortations à mettre la critique au service de la pastorale et à tenir te de la faiblesse d'autrui ou... de la semi-ignorance où l'on est encore que l'on prêche déjà telle découverte éprouvante !

. Schmitt clôt la collection avec une excellente et brève leçon sur « le me et l'histoire de Jésus ». Lui aussi reprend le débat sur l'historicité résurrection après avoir rappelé que le récit évangélique « vise direc- nt l'intelligence que les premières générations de disciples ont eue une mesure variée du Christ, de ses actes et de ses enseignements ». e pourra qu'apprécier la sobriété et la sérénité des notes qui nous sont es là, rigoureusement exégétiques et ne voulant servir ni des objectiva- grossières, ni un subjectivisme dogmatique.

Tout n'est pas dans le volume, aussi « actuel » que le titre le suggère, si l'on pense qu'il s'agit d'une entreprise de vulgarisation, elle valait saluée.

F. SMYTH-FLORENTIN.

Jean-Claude DHOTEL, s. j. 5

LES ORIGINES DU CATÉCHISME MODERNE D'APRÈS LES P MIERS MANUELS IMPRIMÉS EN FRANCE. Coll. « Théologi Etudes publiées sous la direction de la Faculté de Théologie s. j Lyon-Fourvière, n° 71.

Paris, Aubier, éd. Montaigne, 1967, 471 pages. P. 25.

Les origines du catéchisme catholique « moderne » (au sens de « temporain ») remontent à l'époque « moderne » (au sens classique), c'e dire à la période qui s'étend de 1541 aux environs de 1660. 1541, c'es date de parution du cathéchisme de Calvin (le *Formulaire*). « Entr *Catéchisme à l'usage des diocèses de France* (1937) et le *Formulaire d truire les enfants en la Chrétienté* (1541), la différence est moindre qu'e ce dernier et les ouvrages catéchistiques de Gerson » (p. 18) : c'est d'emblée, que la Réforme a introduit, quant au fond et quant à la méth une catéchétique nouvelle qui fera très long feu non seulement dai protestantisme mais également dans le catholicisme. Il est remarquable ce soit un théologien catholique qui le dise et le démontre et c'est une mière raison de souligner l'importance de l'ouvrage du P. Dhotel : rie plus intéressant que l'analyse du catéchisme de Calvin faite dans cette pective, suivie de l'étude du *Catéchisme* du P. Auger (1563) qui répon Calvin et qui, pour cela, se soumit « au plan et à la méthode de celui se proposait de combattre. Le premier catéchisme français dialogué, par un jésuite, serait le frère — frère ennemi mais semblable jusqu'en inimitié — de celui de Calvin » (p. 50).

L'orientation ainsi décelée va se poursuivre pendant plus d'un si Une foule de catéchismes vont voir le jour en France (il ne s'agit que « manuels » imprimés). L'auteur procède à leur étude en discernant grandes périodes : une période où la polémique confessionnelle joue rôle décisif (« contre les erreurs du temps ») et une période où l'on voi façon plus positive, s'élaborer une « science sacrée du catéchisme » le titre de l'important ouvrage du P. H.-M. Boudon, paru dans la sec partie du XVII[e] siècle), destinée surtout à lutter contre « la prodig ignorance ». La troisième partie est un essai de dégager la théologie catéchismes de l'époque considérée et de montrer en quoi ces catéchi constituent une « école de vie chrétienne ».

Ouvrage savant, certes, mais rédigé dans une belle langue, où la rig des analyses le dispute avec élégance au pittoresque. La catéchèse pr tante, actuellement hypothéquée — du moins à en juger par ce qui p au niveau des Ecoles du Dimanche — par un bavardage simplet et in aurait intérêt à se nourrir d'un travail tel que celui du P. Dhotel et à t une plongée parallèle dans un passé très riche.

R. VOELTZEL

A. WOHLFAHRT.

LE CEP ET LES SARMENTS (Catéchisme à l'usage de l'Eglise de la fession d'Augsbourg).

Strasbourg, Oberlin, 1966, 140 pages. P. 9.

Voici un nouveau catéchisme luthérien. Tous les éléments du catéchisme de Luther y sont repris dans un ordre nouveau. L'aute

ıte une explication de la confirmation et un dernier chapitre sur le ıbre vivant de la paroisse.

Les 63 leçons, adressées aux catéchumènes de 1re et 2e années, sont nisées autour de l'idée suivante : le catéchumène se prépare à la conation pour devenir un membre vivant de son Eglise.

Huit grands chapitres sont chacun subdivisés en plusieurs leçons. 1. Confirmation et le Baptême. 2. La Bible. 3. Le contenu de la foi : le bole des apôtres. 4. La prière : L'oraison dominicale. 5. La pénitence et ardon. 6. Le décalogue. 7. La Sainte Cène. 8. Le chrétien membre vivant 'Eglise.

Un petit vocabulaire reprend les mots importants contenus dans tout ıtéchisme.

Dans la lettre aux parents, qui sert de préface à ce Catéchisme, l'inseur ecclésiastique J. Bresch écrit : « Si la révélation du salut nous est ıée une fois pour toute dans la parole de Dieu, le temps où nous nes est très différent de celui de nos pères et il convient d'exprimer vérités qui demeurent, dans le langage d'aujourd'hui et en tenant pte de la psychologie des jeunes ».

Ce catéchisme répond-il à ces exigences ?

La première leçon commence ainsi : « Je viens au catéchisme pour me arer à la Confirmation ». Nous n'évoquerons pas toutes les questions pose une telle affirmation, mais elle a pour résultat de présenter un hisme dogmatique dont le catéchumène est le centre. De même dans expressions comme : « car *je veux préparer mon cœur à recevoir Jésus-st* mon Seigneur ». — « Il est *bon* d'être chrétien ». — « *Ma* Bible ».

On le ressent également dans une certaine morale que l'on voit poindre u là : « ne nous exposons pas à la Tentation (*films mauvais, lectures icieuses,* mauvaises fréquentations ».

« Exemple de vol : copier à l'école et profiter d'un travail qu'on n'a accompli ». On retrouve presque à chaque page cette expression qu'on répéter aux jeunes : « *Je veux* ». Pourquoi ce catéchisme est-il volonte ?

C'est méconnaître les jeunes que de vouloir les accrocher et d'imaginer l'on aura parlé leur langage en parlant d'eux. L'Evangile a besoin e annoncé aux jeunes non comme une morale, ni comme une doctrine, comme une personne, Jésus-Christ.

Enfin comment peut-on écrire et apprendre aux enfants et ceci par fois : « ceux qui n'ont pas accepté Jésus-Christ comme Sauveur et Seir, ne peuvent pas compter, dans la mort, sur celui qu'ils ont rejeté dans e. A la résurrection des morts c'est la condamnation qui les attend ». e là la Bonne Nouvelle de Pâques ?

De plus, on peut s'interroger sur l'opportunité de faire paraître ce hisme, au moment où les Eglises de la Réforme tentent des rapproches sur les différents plans de leur vie et où dans l'E.R.F., on entreprend une réflexion sur « catéchèse et sacrement ».

R.-D. Weill.

Alfred LÄPPLE. 52

BIBLE ET CATÉCHÈSE. T. II. DES PATRIARCHES A L'ANNON DU MESSIE. Traduit de l'allemand par A.-M. SELTZ.

Paris-Tours, Fayard-Mame, Coll. de l'Institut Supérieur de Pastorale C chétique, 1966, 269 pages. P. 13.

Traduction et adaptation d'un ouvrage catholique-romain allema paru en 1965 et destiné à ceux qui transmettent les connaissances biblic aux jeunes. L'ensemble de l'Ancien Testament y est envisagé selon un déc page historique qui suit la chronologie biblique, des origines à l'épo post-exilienne. L'auteur conçoit chacun de ses chapitres sur trois plan 1° *Les problèmes de critique historique et littéraire,* à propos desquel définit son attitude dans un chapitre préliminaire (I, pp. 9-20). 2° *Le c tenu théologique.* En fait, selon les textes envisagés, il peut s'agir soit contenu théologique proprement dit, et dans ce cas l'auteur s'expr comme un interprète moderne de la vérité scripturaire, soit de « th religieux » ou de « thèmes kérygmatiques », et dans ce cas l'auteur expr la pensée des auteurs bibliques en leur temps. 3° *Les orientations méth logiques,* qui sont données en vue de la catéchèse. Elles révèlent une con sance approfondie des problèmes de l'enseignement biblique et metten lecteur sur la voie des réalisations pratiques, tout en lui laissant le choi l'élaboration des procédés.

Cet ouvrage n'a pas été traduit sans dommages. Certaines des err de l'original, telles que douze références inexactes sur deux pages (II, pp. 113), ont été reproduites. D'autres se sont introduites du fait du traduct Par exemple, le mot hébreu *adamah* signifie *terre* et non *tiré de la t* (I, p. 56); en allemand, *sprachgeschichtlich* signifie *linguistique* et *sémantique* (I, p. 148), etc. L'adaptation n'est pas toujours satisfaisante aurait pu, suivant en cela le souci didactique de l'auteur, trouver des c tions littéraires d'auteurs français pour remplacer celles d'auteurs allema (I, p. 155; II, p. 81, etc.). La réalisation, enfin, malgré — ou peut-êtr cause de — la richesse de l'ouvrage en citations, tableaux et schémas, au supporté un examen plus sérieux au moment des corrections d'épreuv légendes du plan du temple de Jérusalem décalées (II, p. 179), fautes français (I, p. 119), d'hébreu (I, p. 149), d'accadien (I, p. 146) et de l (I, p. 68), ce qui indique que les informations scientifiques de l'ouv doivent être contrôlées avant de pouvoir être utilisées. Il faut, de p regretter le choix de certaines citations des Pères, destinées à illustrer l'c que christologique de la lecture chrétienne de l'A. T. Celle de Cyrille Jérusalem (II, p. 79), faisant de Yokévéd le type de la synagogue « rejeta comme un étranger le Christ-Seigneur » évoque fâcheusement style de catéchèse que l'on pouvait espérer révolu.

L'apparition de *Bible et Catéchèse* donne une possibilité nouvell l'étude de l'A. T. par les non-spécialistes; en effet, l'effort tenté ici l'a été par A. et R. Neher du côté juif (recension dans le Bulletin de s oct. 1962 : *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*) et par R. Voeltzel du protestant (Bulletin d'avril 1966 : *Selon les Ecritures*). Dès lors, il dev possible de se mettre à l'étude du texte biblique en appréciant relativem les unes par rapport aux autres les lectures qu'en font la synagogue et églises. Il est à souhaiter que cette possibilité soit mise à profit par b coup de ceux qui sont engagés dans l'enseignement biblique et, d'une nière générale, par tous ceux qui étudient l'Ecriture.

B. KELLER.

BRAND. 53-68.

VIE DU CULTE ET LE CULTE DE LA VIE.

nève, Labor et Fides, Coll. Cahier théologique pour la jeunesse, n° 3, 1967, 144 pages. P. 9.

Ce volume (n° 3 des Cahiers théologiques pour la jeunesse) reproduit texte de causeries données au camp biblique de Vaumarcus en 1965. En elques chapitres, denses quant à la pensée mais d'une présentation très ée, l'auteur montre comment le culte dans l'Eglise et la vie dans une iété sécularisée sont liés. En effet, ce qui marque cette société ce n'est (comme certains le prétendent) qu'elle serait a-religieuse : c'est qu'elle git « religieusement, par des formes mythiques, aux structures techniques la caractérisent » (p. 8). Le premier chapitre analyse d'une manière fort éressante cette expression mythique actuelle d'un « culte de la vie » qui, n'est pas d'aujourd'hui. Les chapitres suivants soumettent ce culte de vie à une véritable « démythisation » en confrontant ses principaux ects à ceux du culte chrétien traditionnel. Ainsi sont passés en revue : es sources du culte et les sources de la vie » (chap. 2), « le lieu du culte son expression vitale » (chap. 3), « le temps du culte et le rythme de la » (chap. 4), « l'offrande du culte et l'offrande de la vie » (chap. 5), « le logue du culte et le dialogue des hommes » (chap. 6). Le livre se termine une synthèse des points de vue exprimés par les participants au Camp Vaumarcus.

Le but de ce livre est, au fond, d'aider les jeunes (et pas seulement eux) ésacraliser le monde en y vivant en témoins du Christ. La pensée, appuyée des exemples et des remarques concrets, est positive, stimulante. La ure demande parfois un effort (en particulier, peut-être, pour des jeunes; e propos on s'étonne de voir figurer dans la courte bibliographie l'ouge, difficile, de P. Barthel sur l'interprétation du langage mythique); s c'est un effort payant.

G. PLET.

---

tholicisme.

orio SUBILIA. 54-68.

NUOVA CATTOLICITA DEL CATTOLICESIMO.

rin, Claudiana, Coll. Nuovi studi teologici, 1967, 313 pages. P. 18.

Après une analyse détaillé des divers aspects du travail conciliaire, Su- a se pose la question du sens de ce Concile. En fait, il y a retour à la ition classique du catholicisme qui se refusant au rejet des valeurs offer- par la culture ou par une minorité de l'Eglise, tente chaque fois une e synthèse englobante. Par-dessus le SOLUS de la dogmatique post-Tri- tine, c'est un retour au TOTUS des synthèses du Moyen Age.

L'intégration de nombreuses valeurs évangéliques peut rendre la posi- protestante difficile si celle-ci ne se souvient pas que son rôle n'est pas iger l'intégration de quelques valeurs mais bien au contraire la révision- ne de la notion de catholicité qui n'est pas synthèse de tout le donné

humain mais bel et bien recherche de TOUT l'Evangile, mais en mê
temps du SEUL ÉVANGILE.

Loin des roucoulements d'un œcuménisme sentimental comme des re intégristes et bornés, ce livre stimule la recherche, pose les vraies questic exige un approfondissement de part et d'autre. En cela il fait partie d'ı recherche œcuménique sérieuse et fidèle.

J. ANSALDI.

Henri FESQUET. 55

ROME S'EST-ELLE CONVERTIE ?

Paris, Grasset, 1966, 244 pages. P. 12.

Dans ce livre le rédacteur des chroniques religieuses du « Mond essaie de faire le point sur le renouveau apporté dans l'Eglise par Vatican On y trouve donc rappelées les principales acquisitions du concile. Mais tout l'auteur en montre la signification pour l'avenir, un avenir qui n pas tout fait par ce qui s'est passé à Rome, qui au contraire se fait mai nant. La responsabilité des catholiques dans l'Eglise d'aujourd'hui est mise en évidence.

On aimera la manière dont est écrit ce livre : on ne s'y perd pas d le détail, les grandes options sont clairement montrées. Le lecteur, m peu au courant de ce que le concile met en jeu, s'y sentira pris à partie.

F. BARRE.

A.-F. CARRILLO DE ALBORNOZ. 56

LE CONCILE ET LA LIBERTÉ RELIGIEUSE.

Paris, Cerf, Coll. L'Eglise aux cent visages, 1967, 248 pages. P. 14.

A côté de plusieurs ouvrages déjà parus et consacrés à la Déclarat conciliaire sur la liberté religieuse, celui de A.-F. Carrillo de Albornoz reti très particulièrement l'attention parce que cet auteur, juriste mondialem connu, docteur en philosophie et en théologie, bien qu'originaire de péninsule ibérique est de confession anglicane. Membre du Secrétariat C.O.E. pour la liberté religieuse, de Albornoz, en dehors de divers arti sur le même sujet, avait publié dès 1961 un ouvrage sur « Le catholicis et la liberté religieuse », et un autre en anglais, en 1963, sur « Le fon ment de la liberté religieuse ».

C'est dire sa compétence, à laquelle la clarté de son exposé ne le c en rien. Répartissant la matière dont traite la Déclaration en onze chapit il aborde des questions telles que « le véritable problème de la liberté r gieuse », « le fondement rationnel de la liberté religieuse », « la libe religieuse et ses racines dans la Révélation », « qui doit veiller à la libe religieuse », « perspectives œcuméniques et mondiales de la liberté r gieuse », etc. Il met ainsi un peu d'ordre dans son approche et dans commentaire d'un document qui en manquait quelque peu. Manifestant général son accord avec la Déclaration conciliaire, de Albornoz établit nombreux rapprochements avec des textes parallèles du C.O.E., tout signalant que leur portée n'est pas toujours la même. Par exemple, peut conclure de la Déclaration comme on peut le faire des textes du C.O.E., la liberté religieuse reconnue à tout homme inclut celle des incrédules

athées de professer leur incrédulité ou leur athéïsme (pp. 95-97) ? Quoi-il en soit, reconnaît l'auteur, il y a dès maintenant une « unité substan-le » de tous les chrétiens pour « proclamer de manière expresse et auto-é l'universalité et l'inviolabilité de la liberté religieuse » (pp. 195-196), ne s'il devait y avoir encore d'une nation à l'autre ou de la part des erses confessions des modalités d'application différentes du principe désor-s acquis et proclamé par toutes les Eglises. Une telle déclaration est ıtant plus frappante qu'elle provient du ressortissant d'un pays où la stion de la liberté religieuse se pose encore avec acuité.

Introduit par un avant-propos du P. Jossua, O. P., l'ouvrage contient appendice le texte de la Déclaration conciliaire, et une bibliographie, ée par année, des livres et articles consacrés à la liberté religieuse.

A. VERMEIL.

---

renz VOLKEN. **57-68.**

CTION ŒCUMÉNIQUE.

s, Fribourg, Edit. St-Paul, Coll. In Domo Domini, 1967, 176 pages. P. 13.

Nous avons avec ce livre un véritable traité de déontologie œcuménique. parle souvent d'œcuménisme, mais souvent sans comprendre quelles en : les raisons profondes et selon quel processus doit se dérouler le dia-ıe entre chrétiens séparés afin d'éviter qu'il ne dévie ou ne tourne court. si l'auteur, à travers une approche théologique qui cherche à être scrip-ıire, expose la tâche œcuménique en notant qu'elle relève directement a mission réconciliatrice du Christ. En raison de ce fondement, elle ne t se pratiquer qu'en unissant la vérité à la charité. Sept principes sont ɔpliquer au dialogue ainsi mené, dont voici les plus importants :

Etablir une distinction entre ce qui concerne la foi ou la vie chrétienne et ce qui est purement humain, et constitue des facteurs non théologiques le division.

Distinguer, dans une doctrine, ce qui appartient d'une part à sa sub-tance, et d'autre part à son expression.

Se souvenir que tout n'a pas la même valeur de vérité dans une doctrine, nais qu'il y a un ordre ou une hiérarchie des vérités en raison de leurs apports différents avec les fondements de la foi....

Se soucier de déceler la semence de vérité dont vit l'erreur, et pour cela ller à la recherche de l'intention peut-être profonde qui se trouve à la base de l'erreur (pp. 137-144).

On se rendra compte par ces quelques indications que le point de vue 'auteur, en dépit des excellentes choses qui se trouvent dans son ouvrage, quelque peu en retrait par rapport à ce que certains théologiens français vent écrire en la matière. La présence de l' « autre », comme dit Y. gar, c'est-à-dire de l'interlocuteur, n'est pas ressentie dans son être ɔre, et tout le propos demeure trop académique. Un commentaire ain de la parabole du Bon Berger, une citation d'Ephés. 4/3 où l'unité 'Esprit cède la place à l'unité de l'Eglise, les frères séparés encore appelés dents, etc. heurtent le lecteur protestant; ce qui est dommage car l'in-ion de l'auteur et de son ouvrage est fort louable.

A. VERMEIL.

58

LA SITUATION ŒCUMÉNIQUE DANS LE MONDE, par divers aut
sous la direction du P. Le Guillou, O. P.

Paris, Centurion, Coll. L'Eglise en son temps, 1967, 256 pages. P. 18.

Le Centre international d'information et de documentation sur l'E conciliaire a tenté de dresser ici une vaste fresque aux multiples scènes quant la situation de l'œcuménisme dans le monde. L'aspect théolog de la question avait été étudié dans un précédent ouvrage, « *Un no âge œcuménique* »; mainenant il s'agit essentiellement de décrire. seules expériences que l'on peut avoir faites, ou dont on peut avoir naissance dans son propre pays, ne suffisent pas à imaginer l'œcuméni dans sa totalité et sa diversité, sous les différentes formes qu'il revêt travers les difficultés de son avancée. Le P. Le Guillou écrit dans la face : « Peut-être ne sommes-nous pas suffisamment attentifs à la dive des situations concrètes dans lesquelles il (l'œcuménisme) s'accomplit. C la mentalité œcuménique dans son fond est une, mais selon les pays rencontre obstacles et appuis qui lui donnent son caractère propre ».

Ainsi l'état actuel du phénomène œcuménique dans le monde, d manifestations encore balbutiantes aux mieux affirmées, nous est-il pré tout d'abord dans les pays d'Europe, puis en Afrique (brièvement), da proche Orient, aux Indes, aux Etats-Unis et en Amérique latine. Le lec protestant apprend à connaître les difficultés qu'a eues en diverses rég le catholicisme à s'ouvrir à l'œcuménisme. Souvent l'ignorance du pr tantisme, ou la crainte de son esprit réputé dissolvant, ont joué un déterminant; parfois aussi la situation minoritaire du catholicisme.

Certes, un livre qui cherche à faire le point en un moment d risque d'être vite dépassé, les situations évoluant rapidement. Il est n moins du plus haut intérêt d'être informé des réalisations ou des esp présents, même quand ils sont encore timides, afin de se préparer tâches œcuméniques de demain.

A. VERMEIL.

Paul de VOOGHT. 59

LES POUVOIRS DU CONCILE ET L'AUTORITÉ DU PAPE AU C
CILE DE CONSTANCE.

Paris, Cerf, Coll. Unam Sanctam, 1965, 200 pages. P. 15.

Cette monographie fait revivre un moment capital de la discussion relations entre le pape et le concile : l'époque des conciles de Const (1415) et de Bâle (1431).

L'auteur essaie de montrer, derrière les slogans simplistes qui pa d'une supériorité, soit du pape, soit du concile, la lutte pour un équi dans le gouvernement de l'Eglise catholique. Il montre comment l'aut et les pouvoirs des deux instances ont presque trouvé un équilibre, moins dans la pensée des théologiens, alors que la pratique a dévié l'absolutisme papal.

Le but de cette recherche est évidemment d'éclairer la doctrine « collégialité » proclamée par Vatican II, et qui plonge ses racines da

cussion autour du décret de Constance sur l'équilibre nécessaire pape-
cile.

C'est un ouvrage demandant une attention soutenue et une information valable. Il peut servir utilement à la recherche sur l'autorité du concile du pape en théologie catholique. Il éclaire aussi l'attitude des réformars qui exigeaient un concile pour réformer l'Eglise.

P. Kempf.

M. Connolly. **60-68.**

RENOUVEAU THÉOLOGIQUE DANS LA FRANCE CONTEMPORAINE.

is-Fribourg, Ed. Saint-Paul, Coll. « *In domo Domini* », 1966, 240 pages. P. 22.

Cet ouvrage paru en 1961 aux Etats-Unis était principalement destiné public catholique de ce pays. Il a été traduit en français il y a un an. le lira en sachant que l'inventaire s'arrête au début des années 60 et il s'adresse à un public peu et mal informé du renouveau théologique s'est produit dans le catholicisme en France, Belgique et Suisse entre o et 1960. Le livre a les défauts inévitables du genre : notices sommaires, tions hors de leur contexte...

L'auteur cependant présente un panorama relativement complet de la nsée catholique contemporaine (il ne parle pas des théologiens protestants) c des notices assez détaillées sur les Pères de Lubac, Congar, Daniélou...

Le traducteur, Pierre Albin Martel, dans son avant-propos relève cernes lacunes du livre et porte sur lui ce jugement : « Tel qu'il est, cet vrage a l'incomparable mérite de renvoyer aux catholiques français nage qu'ils donnent d'eux-mêmes au dehors ».

F. Barré.

---

nri de Lubac. **61-68.**

MYSTÈRE DU SURNATUREL.

is, Aubier, Coll. « *Théologie 64* », 1965, 304 pages. P. 20.

Le théologien dont les travaux sont bien connus, en particulier ceux portent sur l'exégèse médiévale, nous donne un nouvel ouvrage traitant rapports de la nature et du surnaturel.

L'auteur se propose de reprendre les résultats acquis sur ce point au ps des grands maîtres de la scolastique.

Avec l'âge moderne la pensée de Saint-Augustin et celle de Saint-Tho- ont été interprétées d'une manière telle que notions et relations de ure et surnature ont été obsurcies et déformées. L'ancienne tradition le renouveau des études consacrées à la scolastique a été mieux com- e. Cependant en notre temps un double danger apparaît : d'une part ur au dualisme sur le terrain de l'action pratique, le surnaturel pour être tégé étant mis à l'écart de la vie sociale; d'autre part certaines formes nmanentisme particulièrement séduisantes pour la pensée qui se veut étienne.

Ecrivant dans le style de la théologie traditionnelle des grands Maîtres, enant leurs affirmations, l'auteur veut aider les chrétiens d'aujourd'hui trouver les vraies dimensions de la nature et du surnaturel.

F. Barré.

Biographies.

Ruth KLEIMAN. 62[illegible]

SAINT FRANÇOIS DE SALES ET LES PROTESTANTS, trad. de l'an-glais par Fr. Delteil.

Lyon, Ed. du Chalet, Coll. Parole et Tradition, 1967, 264 pages. P. 20.

A l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de l'auteur de l' « *Introduction à la Vie dévote* » et du « *Traité de l'Amour de Dieu* » plusieurs ouvrages ont paru à son sujet. Les éditions du Chalet pour leur part ont traduit l'ouvrage de l'historienne américaine R. Kleiman consa[crée] aux rapports de François de Sales avec les protestants.

On peut être reconnaissant à Mlle Kleiman d'avoir éclairci avec to[ute] l'objectivité possible un sujet douloureux et d'avoir retracé une page sou[vent] méconnue de l'histoire des deux régions savoisiennes du Chablais et du P[ays] de Gex. Bien que les guerres de religion qui éprouvèrent la France les a[ient] épargnées, elles n'en furent pas moins troublées par les vicissitudes d[e la] politique et la volonté du duc de Savoie de les réduire à l'unité de reli[gion] en se servant du prélat comme convertisseur.

Le seul regret que l'on puisse formuler c'est que Mlle Kleiman [ait] employé pour brosser son tableau, d'ailleurs avec une science incontest[able] des sources, presqu'uniquement des documents salésiens ou catholiq[ues.] Une plus large utilisation des historiens protestants aurait donné, com[me] en contre-point, un relief plus grand à son récit et en aurait souligné [le] caractère tragique.

Quoiqu'il en soit, elle ne flatte nullement le pieux savoyard ni ne [le] juge selon les normes de notre époque.

Il appartenait au P. Beaupère, dans un liminaire fort instructif, [de] montrer en quoi les méthodes de François de Sales ne pouvaient cor[res]pondre à ce qu'on appelle aujourd'hui l'œcuménisme et pourquoi elles [ne] sont plus admissibles.

Parmi les gravures qui ornent l'ouvrage, on remarque un portrait [de] Calvin accompagné d'un quatrain de François de Sales qui le met for[t] mal.

A. VERMEIL.

Jean HONORÉ. 63

J. H. NEWMAN.

Paris, Fleurus, Coll. « Théologiens et spirituels contemporains », 19[..] 182 pages. P. 11.

Cet ouvrage d'initiation est le résumé de celui que l'auteur avait pu[blié] au Seuil en 1963, beaucoup plus substantiel et cependant aussi access[ible] et mieux documenté. Le plan de cette petite somme est cependant diffé[rent] de celui de l'ouvrage précédent; la pointe de la réflexion sur Newman [est] de démontrer en fin de compte que l'œuvre du grand cardinal (et à n[otre] avis, du splendide styliste) est « une première somme de théologie œcu[mé]nique » (p. 174). C'est bien vite oublier les déclarations de l'*Apologia [pro] Vita Sua* où le zélé converti à l'Eglise romaine n'envisageait pas d'autre ch[oix:] « aller à Rome, ou devenir athée » ! Sur ce plan il nous paraît difficile [de] ranger Newman parmi les précurseurs du « dialogue » œcuménique. D'a[...]

rt, Newman, au dire de certains critiques catholiques, est loin du catho-
sme actuel qui *dédogmatise* et proche du protestantisme actuel qui tient
ucoup plus compte du « développement », de la thèse de *l'illatio*. Ainsi
wman, malgré lui, si l'on veut, est moderne, et non « moderniste », bien
.

La bibliographie sommaire pouvait faire une place à la bonne étude de
Tardivel sur *Newman écrivain.*

J. Blondel.

---

n-Pierre Jossua. 64-68.

PÈRE CONGAR. LA THÉOLOGIE AU SERVICE DU PEUPLE DE DIEU.

ris, Cerf, Coll. Chrétiens de tous les temps, 280 pages. P. 15.

Un homme exceptionnel, ce P. Congar, et qui aura marqué d'une cer-
ne manière toute son Eglise, sinon son époque; un homme ouvert, un
garreur, un pionnier qui a couru tous les risques pour que les idées
uvelles avancent. Une intelligence peu commune, une haute spiritualité
i a fini par faire souffler l'Esprit sur son Eglise.

Ce n'est pas un mince exploit pour le Père Jossua de faire revivre
vant nous la vie, l'évolution des idées, la maturation théologique du
Congar, qui reste un grand homme de son Eglise au XX[e] siècle et un grand
viteur du Dieu de Jésus-Christ, dont l'audience a été et est encore d'une
mense portée. Apôtre de l'unité, il écrit : « Chaque fois qu'un effort est
dans le sens évangélique pour une plus grande authenticité... on donne
alité et puissance au mouvement qui travaille pour la rencontre, la récon-
ation, le remembrement dans l'unité ». S'il faut se convertir, c'est tous
emble et au Christ : c'est lui qui veut et qui fait l'union. Cela suppose
ressourcement continu à la Parole du Christ !

L'œuvre ecclésiologique et conciliaire du P. Congar est aussi immense,
cheminement de la pensée aussi captivant.

Un livre à lire parce que plein d'intérêt en tout et pour tout. Ajoutons
ela une bibliographie générale sur l'œuvre de ce grand théologien de
s de 50 p. qui est très précieuse pour se retrouver dans l'œuvre impor-
te et imposante de cet homme d'Eglise.

M. Bonneville.

---

l Lebeau, *S. J.* 65-68.

AN DANIÉLOU.

is, Fleurus, Coll. Théologiens et spirituels contemporains, 1967, 160 pages.
P. 10.

Il n'était pas facile de présenter dans un livre court la pensée et l'œuvre
n théologien et d'un pasteur qui depuis 25 ans participe aux recherches
ologiques dans des domaines divers et au dialogue entre l'Eglise et le
nde. Le Père Lebeau a choisi pour le faire la méthode qui consistait à
rite successivement les divers champs d'activité du Père Daniélou.
bord les études sur la patrologie des 3 premiers siècles qui resteront un
me de référence tout au long de l'œuvre du Père D. et, plus loin dans le
e, ses très importants travaux sur le judéo-christianisme et sur l'affron-
ent du christianisme avec la culture hellénistique. Le livre passe en revue

la contribution du Père D. aux débats sur la théologie de l'histoire, problèmes œcuméniques (y compris le dialogue entre juifs et chrétiens), renouveau de la missiologie, la typologie et l'exégèse... Une dizaine de pa sur « le philosophe » montre l'œuvre du Père D. comme aumônier d'é diants. Le dernier chapitre étudie longuement la position prise dans récent ouvrage : « l'oraison, problème politique » qui a suscité et susc encore des réactions diverses. Le Père Lebeau est un guide sûr à trav l'œuvre abondante d'un prêtre qui veut vivre son ministère au milieu problèmes posés aux hommes de son temps. Du même coup il nous don l'occasion d'un intéressant survol de l'histoire de la pensée chrétienne notre époque.

F. BARRÉ.

Albert PEYRIGUÈRE. 66

UNE VIE QUI CRIE L'ÉVANGILE. Lettres de 1920-1935.

Paris, Centurion, 1967, 286 pages. P. 10.

« Faire sans dire, voilà notre devise : très austère mais très prena puisque par là nos pauvres efforts ne veulent avoir que le bon Dieu p témoin ». C'est de cette façon que le P. Peyriguère pourra se dire le p heureux des hommes après 25 ans de vie donnée à l'Afrique du Nord. bonne volonté et la règle (monastique) ne suffisent pas pour faire un b missionnaire, il faut aussi être formé techniquement pour agir efficaceme L'idéal de pauvreté tiré de l'Evangile doit être vécu jusqu'au bout, quitte mourir de faim ou à être sans le sou. C'est ce qu'a fait le P. Peyriguère. a aimé par là le Seigneur « à fond » et « apporté au milieu des peuples Christ priant ».

On est toujours plein de respect pour ces hommes, pour ceux qui font pauvres avec les plus pauvres au nom de l'Evangile. Au contact l'Islam, en pleine solitude, on ne peut que rendre grâces pour ces pionni pour ces hommes qui sont en première ligne et qui réussissent à faire pas l'essentiel du message évangélique : l'amour du Christ pour tous les homm

Dans le silence et la prière, le levain est placé au milieu de la pâ Lèvera-t-il ? Nul ne le sait sinon le Seigneur des hommes, « le bon Dieu comme dit le P. Peyriguère.

M. BONNEVILLE.

David-W. TRUBY. 67

Vevey, Ed. des Groupes Missionnaires, 1967, 156 pages. P. 8.

ÉPOPÉE AU CONGO (traduit de l'anglais par H. Cruvellier).

J.-E. CHURCH. 68

PARDONNE-LEUR. L'histoire d'un martyr africain.

Vevey, Ed. des Groupes Missionnaires, 1967, 158 pages. P. 7.

Ces deux livres dépeignent le Congo et le Ruanda voisin, dans grandes tourmentes de la décolonisation mal préparée et précipitée. M sionnaires évangélistes et fidèles noirs y ont accepté de durs sacrifices, spé lement les « Missions en territoire non évangélisé ». « L'Eglise congola en proportion, souffrit beaucoup plus que les missionnaires; cependant chrétiens restèrent fidèles à leur Seigneur ».

Le premier de ces volumes est un document authentique sur les chré-
s pendant l'affreuse et sanglante révolte des Simbas. Quelques pages
ement sur les origines du drame du Congo, avant des pages d'un réalisme
vent difficile à soutenir.

Le second volume écrit par J.-E. Church et quelques collègues de la
sion au Ruanda est une bibliographie de Yona Kanamuzeyi, évangéliste
ıble et imparfait, devenu pasteur organisateur, témoin rayonnant et effi-
de son Sauveur, jusqu'à sa mort de martyr, semblable à celle du pre-
r Etienne, au cours de la guerre civile de 1959 entre la minorité Tutsi,
les exploitait à fond, et les Hutu. C'était l'époque du grand réveil au
ında qui a gagné tous les pays alentour et bien au-delà. Emouvante bio-
ɔhie, au style sobre et dépouillé qui ne cherche qu'une chose : porter
oignage de la foi chrétienne invincible dans la ligne religieuse des
upes Missionnaires.

G. Bois.

Carlson. **69-68.**

DOCTEUR PAUL CARLSON, MON MARI.

s, Casterman, 1967, 192 pages. P. 13.

Ce livre écrit par la femme du Docteur Paul Carlson en gage d'amour
e fidélité à son souvenir est simple, et d'autant plus émouvant. Il nous
ace la vie d'un couple d'américains appartenant à l'église évangélique.
onçant à la carrière médicale, ils viennent en Afrique en réponse à
pel des Missions Protestantes au Congo. Les descriptions de leur vie, de
s expériences sont faites avec beaucoup d'humour. Après 2 ans de séjour,
suite de la révolte des simbas, les enfants doivent être évacués. Le doc-
reste sur place mais est fait prisonnier et traité comme mercenaire.
our de la délivrance par les parachutistes, il meurt tué par un simba.
e vivant et même joyeux car il évoque l'existence d'êtres prêts à tout
fier pour les autres et qui y trouvent leur bonheur.

A. Rodionoff.

---

z Weyergans. **70-68.**

DU DOCTEUR TOM DOOLEY.

, Casterman, Coll. « Adolescent qui-es tu ? », 1967, 176 pages. P. 7.

Biographie d'un homme qui s'est dévoué corps et âme à soulager la
rance des Vietnamiens réfugiés.

Médecin, sergent dans l'armée américaine, le Dr Tom Dooley n'est pas
éros de guerre; il n'est ni prêtre ni « engagé », mais il est peut-être
que cela. Sa vie est faite de sacrifices de tous les instants. Un grand
me qui fait des choses par amour de l'être humain.

Le Dr Tom Dooley peut servir d'exemple et de guide à ceux qui cher-
t leur chemin dans la vie.

A. Rodionoff.

Maud MANNONI. 711

L'ENFANT, SA « MALADIE » ET LES AUTRES.

Paris, Seuil, Coll. Le champ freudien, 1967, 250 pages. P. 19.

Ce livre est, pour l'essentiel, le produit de conférences tenues à dive universités européennes et d'articles donnés par l'auteur à des revues (Es Recherches, Neuro-Psychatrie Infantile).

Comme les guillemets du titre l'indiquent, Mme Mannoni demand l'analyste d'enfants de se soustraire à l'emprise du symptôme qui fait c sidérer l'enfant comme étant « malade ». Non pas qu'elle nie la réalit certains aspects somatiques, constatés par un diagnostic médical. Mais affirme que la « maladie » qui conduit les parents à rechercher l'inte tion de l'analyste, est essentiellement le résultat de la représentation qu les parents de ce que doit être un enfant « normal » et ce qu'est, parmi cet enfant « malade ». Cette représentation relève d'ailleurs autant « statut qu'une société donnée confère à l'enfant, qui devrait réaliser l'av de l'adulte (réparer les échecs des parents, faire aboutir leurs rêves) » de la problématique personnelle de chacun d'eux. L'attention de l'anal doit donc se fixer, non pas sur le symptôme qui masque généralement l' ment original perturbant, mais sur le discours collectif, le drame qu joue entre parents et enfant et dont le langage n'est pas nécessairem verbal. De ce fait « il est rare qu'une analyse d'enfant puisse être me sans que soit mis en question tel ou tel problème fondamental de l'un l'autre des parents ».

Ici me semble se placer l'apport le plus original des recherches l'auteur, puisque Mme Mannoni affirme que dans ce discours colle « l'expérience du transfert se fait entre l'analyste, l'enfant et les paren et que l'analyste « y participe avec son propre transfert ». Dès les premi pages du livre (La Psychanalyse d'enfants depuis Freud) l'auteur cons la nécessité d'un retour à la source de l'inspiration géniale de Fre c.-à-d. au discours inconscient, mais elle démontre aussi à quel point diverses techniques d'analyse d'enfants relèvent avant tout d'idéolo pédagogiques, sociales ou morales diverses et révèlent combien l'analyste trouve lui-même « confronté avec sa propre représentation de l'enfance le poids de ses propres motivations ».

Cette problématique personnelle de l'analyste jouera un rôle imp tant dans la conduite de la cure, dans la mesure même où il devra t compte du fait qu'avant même d'avoir recours à ses soins, les parents l' investi de pouvoirs magiques et ont établi avec lui certaines relations i ginaires. Tout au long de la cure, les parents et, lorsqu'il pourra le f pour son propre compte, l'enfant, interpelleront l'analyste dans « ce q y a de plus ancien en lui » (peur, défenses, angoisses). Il devra donc c tamment confronter ses difficultés ou échecs dans la conduite de la c avec sa propre problématique et la part prise par lui-même dans les cages constatés. Les 4 analyses détaillées qui font en quelque sorte le cœu l'ouvrage, pourraient laisser croire, que des « cures-miracles » viendra désormais à bout de la débilité mentale. Hélas, une telle euphorie ne sau subsister, dès que nous pensons d'une part à notre sous-équipement centres de soins pour enfants névrosés ou aliénés, d'autre part au nom

:ément restreint de spécialistes acceptant de payer sur le plan de leur pre psychisme le prix de telles cures, correctement menées. Mme Manıi nous a rendu un service inestimable en signalant par son livre l'une ' raisons essentielles de l'échec de tant de psychothérapies d'enfant, dont récents événements de Versailles nous disent long.

A. SOMMERMEYER.

---

ntine YOUNG. **72-68.**

/RE AVEC LES GÉANTS.

lhouse, Ed. Salvator, 1967, 210 pages. P. 14.

Les géants dont nous parle L. Young, ce sont les adultes, vus par les ants, ces adultes, qui en franchissant le seuil de la maturité oublient ils ont été des enfants, ou transforment suivant un modèle conforme à rs désirs particuliers leur passé. Voilà pourquoi il leur devient impossible :outer et de comprendre les enfants. Il y a deux mondes : celui des ıltes et celui des enfants. De là une incompréhension et un malaise.

L'auteur, dans ce livre d'une lecture facile et souvent amusante, essaye nous expliquer la psychologie des enfants en nous montrant comment enfants voient le monde des adultes.

S. SÉVIN.

André ARTHUS. **73-68.**

OLESCENCE.

is, Ed. Ouvrières, 1966, 185 pages. P. 10.

Excellent petit ouvrage qui traite successivement de l'évolution et des blèmes physiologiques et psychologiques de l'adolescence. Evitant le ton :alisateur et l'hermétisme scientifique, il sera lu avec profit par les adoents — à qui il est destiné —, mais aussi par les parents soucieux d'acrir des notions claires sur ce sujet ou de « rafraîchir » leurs connaissances.

S. PESQUIES.

74-68.

JNESSE DIFFICILE OU SOCIÉTÉ FAUTIVE ? (Introduction R. ZAZZO. Conclusions B. CLAESSENS).

:s, Ed. du Pavillon, 1966, 235 pages. P. 17.

Exposés et discussions composant la première « semaine de la pensée xiste » de Belgique. Octobre 1965.

On trouvera dans ce livre des exposés extrêmement variés dans leurs ntations. Marxistes et chrétiens — catholiques — ont exprimé durant : semaine consacrée à la jeunesse leurs expériences de médecins, d'avo-, de psychiatres, d'éducateurs, etc...

Il se forme ainsi un tableau très vivant tout plein de chaleur humaine, ıe jeunesse en proie à toutes sortes de problèmes : moraux, économiques, urels.

Le tout reflète une largeur de vue, un dynamisme et un courage bien pathiques.

On notera une curieuse réconciliation des théories freudiennes et la pensée marxiste.

Ce livre aborde tour à tour les sujets suivants : jeunesse au travail jeunesse et l'amour — jeunesse délinquante — jeunesse difficile ou tem difficiles ?

D. Rouire.

François Tosquelles. 75

STRUCTURE ET RÉÉDUCATION THÉRAPEUTIQUE (Aspects tiques).

Paris, Editions Universitaires, 1967, 126 pages. P. 10.

Le président de la Société de Psychothérapie Institutionnelle publie des exposés faits en 1965 et 1966 à l'Ecole d'Educateurs de Toulouse. C qui ont suivi ses travaux à travers ses publications récentes (« Pédagogie Psychothérapie Institutionnelle » et « La Pratique du Maternage Th peutique ») retrouveront une pensée et un langage pétillants de vi d'humour, aérant heureusement un enseignement difficile.

Il s'agit ici d'introduire les futurs éducateurs non seulement dan vocabulaire et la démarche intellectuelle de la psychanalyse lacanienne philosophie du langage et le structuralisme anthropologique de Lévi-Stra mais de leur montrer en quoi ces recherches récentes les aideront dans l futur métier à penser convenablement et leurs relations avec les enfa inadaptés ou « désadaptés » qui leur seront confiés, qu'avec les parents ceux-ci et avec tous ceux qui constitueront « la maison » où ils travaillerc

Tel qu'il est présenté, ce petit ouvrage n'est en rien un texte d'ini tion. Les nécessités de l'édition ont certainement obligé l'auteur à abré les exposés les plus ardus au point que leur compréhension devient à près inaccessible à quiconque n'est déjà largement familiarisé avec la pen de Lacan et de Lévi-Strauss.

A. Sommermeyer.

A. Kriekemans. 76

PÉDAGOGIE GÉNÉRALE.

Louvain-Paris, Nauwelaerts, 2ᵉ éd. revue et augmentée, 1967, 488 pages. P.

Professeur à l'Université de Louvain, l'auteur, à qui l'on doit de no breux ouvrages, a mis à jour son copieux traité, d'inspiration catholic et d'esprit libéral très ouvert. D'où l'importance et l'intérêt des chapi concernant l'éducation religieuse et sexuelle. L'esprit général apparaît les premiers chapitres définissant « l'essence de l'Education et de la péda gie » : c'est-à-dire un humanisme chrétien assez traditionnaliste.

On s'étonne, à cet égard, de ne pas trouver, dans la bibliograp copieuse qui va jusqu'en 1964, à côté de nombreux ouvrages allemands belges, plus de titres concernant les Anglo-Saxons (Rogers par exem semble ignoré) et les Français (Alain, Freinet, ne sont pas cités).

En résumé, un ouvrage solide, moderne qui, sans faire oublier n traité de René Hubert, rendra des services aux éducateurs chrétiens, n qu'il faudra compléter pour certaines tendances de la pédagogie cont poraine.

R. Ménager.

HAMELINE, M.-J. DARDELIN. 77-68.

LIBERTÉ D'APPRENDRE.

;is, *Ed. Ouvrières, Coll.* « *Points d'appui* », 1967, 344 pages. P. 22.

Une double orientation, qui recouvre un même souci d'efficacité, semble pirer la recherche pédagogique aujourd'hui. L'une, tournée vers l'utili-on des machines à enseigner, l'autre préoccupée de la relation maître-ve. C'est ce dernier aspect qu'étudient la plupart des ouvrages français us ces dernières années (par ex. : de G. Gusdorf, d'Ardoino).

Et c'est l'intérêt de l'ouvrage de D. Hameline et de M.-J. Dardelin, réside beaucoup moins dans la mise en question de l'attitude directive litionnelle, lieu-commun de la critique pédagogique actuelle, que dans récit et l'analyse d'une expérience passionnante de pédagogie non-direc-:, poursuivie pendant deux ans dans deux classes de terminales, le témoi-ge de D. Hameline étant plus circonstancié, précis, que celui de M.-J. rdelin.

Il ressort de cette expérience que si les résultats du Baccalauréat ont très satisfaisants, ce qui a compté pour ces jeunes gens c'est d'abord *la de groupe*, la bonne marche du travail dépendant de l'esprit qui anime semble. Et il est beau de voir une classe d'écoutants plus ou moins sifs se transformer en un milieu humain actif, en une vraie communauté. le maître crée les conditions de cette prise de conscience, de cette volonté tion commune.

Mais demeure une ambiguïté. Si le maître est celui qui dispose du oir, qui a la compétence et dont on a besoin pour l'information et pour réussite, dans la perspective de l'examen, il se veut aussi le grand aîné participe à la vie du groupe et voudrait réduire son rôle au maximum.

Enfin : tout repose sur l'optimisme confiant qui inspire la philosophie Rogers. Il n'est peut-être pas inutile de souligner non plus : 1° le carac-: limité de l'expérience dans le temps comme dans l'espace; 2° le fait il s'agissait d'élèves de l'enseignement libre. Ces conditions, favorables à éussite, ne limitent-elles pas la portée du sous-titre de l'ouvrage : « Jus-ation d'un enseignement non-directif » ?

R. MÉNAGER.

78-68.

THODES ET BESOINS STATISTIQUES DE LA PLANIFICATION DE L'ENSEIGNEMENT.

is, O. C. D. E., 1967, 384 pages. P. 35.

Un ouvrage de références, dont la lecture suivie serait aride, et qui scrit dans l'esprit de la prospective actuelle.

Ce manuel, préparé à la suite d'une requête des ministres européens l'Education (1964) « groupe les éléments nécessaires à une planification ace des investissements dans l'enseignement ». Il ne concerne que le nier stade (nombre d'élèves, besoins en professeurs et en bâtiments, 'ens financiers nécessaires, etc...) mais les planificateurs savent qu'ils 'ent « porter une égale attention à l'évolution de la structure de l'ensei-ment et à l'établissement des programmes scolaires en accord avec les ıdes lignes des aspirations sociales et politiques ». En bref, il s'agit d'une le méthodique et chiffrée (d'où les nombreux tableaux) en vue d'une ɔtation de l'enseignement à la vie économique de notre époque, pour

s'assurer que le système d'enseignement s'acquitte d'une manière effic de ses lourdes responsabilités, en permettant de concilier les buts par contradictoires de la société économique et de la liberté individuelle. D une série d'études et de tableaux du plus haut intérêt : sur l'évolution la structure des systèmes d'enseignement, le nombre d'élèves qu'il dev y avoir dans chacune des principales branches de l'enseignement au co des deux ou trois prochaines décennies, le nombre de professeurs p chaque niveau, etc.., etc.; l'ensemble pour des prévisions à court et à l terme.

Livre austère assurément — mais indispensable aux organisateurs.

R. MÉNAGER.

Jean KUNTZMANN. 79

OU VONT LES MATHÉMATIQUES ?

Paris, Hermann, Coll. Science publique, 1967, 168 pages. P. 16.

L'auteur se place d'emblée sur le plan des réalités nouvelles : les dances à la mathématique universelle, l'emploi grandissant de calculat notamment.

Il ne s'agit, dans ce petit volume, que d'évoquer les grands cour qui s'affirment, sans y mêler des formules et des développements diffic L'auteur estime peu probable et peu souhaitable que les mathémati fondamentables prennent une forme plus abstraite qu'actuellement. compte sur l'importance des applications pour agir en ce sens. Il consi que l'ensemble des domaines liés aux mathématiques concrètes est pratiq ment inexploré et qu'il doit se développer amplement au cours des p chaines années : mathématiques de l'approximation, mathématiques l'aléatoire, mathématiques de l'optimisation, etc... Les vues de principe q fait connaître sur les perfectionnements techniques nécessaires s'inscri elles-mêmes dans le sens de l'avenir, notamment en ce qui concerne l'a lioration et la mise en œuvre des calculatrices.

L'auteur poursuit en exposant ses idées sur la place des mathémati dans les diverses disciplines, le rôle des travaux pratiques utilisant les te niques récentes, avec à l'appui de multiples suggestions sur l'organisation l'enseignement et de la recherche, suivant des normes en harmonie avec exigences de demain.

J.-G. WALTER.

Bernard PLANQUE. 80

MACHINES A ENSEIGNER.

Paris, Casterman, Coll. « Centre d'Etudes pédagogiques », 1967, 188 pa P. 16.

Machines à enseigner, enseignement programmé : thème pédagogi très actuel. La technique, sinon l'idée directrice (il s'agit en somme d'i vidualiser l'enseignement, de s'adapter au rythme de chacun plus encore de pallier l'insuffisance numérique, qualitative parfois, des enseignants) recours aux machines vient des Etats-Unis. Raison suffisante pour essaye comprendre, de surmonter, en opposition à l'enjouement des technocr les préventions de quantité de maîtres.

Ce que fait Bernard Planque, réalisateur de télévision scolaire à l'Insti- pédagogique national et professeur de mathématiques, avec conviction talent. L'ouvrage, à la fois dense et alerte, se veut surtout une défense et ıstration des techniques nouvelles qui recourent aux machines. Préfacé : Louis Armand, et se référant souvent à Gaston Berger, il s'appuie sur , expériences couronnées de succès en Colombie, au Japon, en Italie en ınce même (Télé-Bac après les Echecs de 1966). Ces moyens doivent per- ttre, selon l'auteur, de faire face aux immenses besoins de l'ère indus- elle, de l'Asie, de l'Afrique, et de libérer l'enseignant, surchargé de ogne, d'en faire un véritable éducateur.

D'ailleurs, affirme l'auteur dans un article de l' « Education Nationale » -11-67) « Soyons assurés que les parents d'élèves, affolés par l'échec sco- re, n'hésiteront pas à avoir recours à ces techniques onéreuses mais d'une cacité démontrée ».

C'est sur ces derniers mots que la discussion pourrait s'engager. De quel eignement s'agit-il, et qui veut-on former ? L'auteur le dit lui-même. ci la réponse ne se trouve pas dans la machine mais dans l'usage que ıs en ferons ». A cet égard les derniers chapitres sont d'une lecture par- ılièrement stimulante.

R. MÉNAGER.

---

oblèmes politiques, économiques et sociaux.

n-Yves CALVEZ. **81-68.**

TRODUCTION A LA VIE POLITIQUE.

is, Aubier-Montaigne, Coll. « Recherches économiques et sociales », 1967, 222 pages. P. 10.

Cette introduction à la vie politique est une réflexion philosophique sur sence du politique, le sens de l'existence politique elle-même.

J.-Y. Calvez expose comment le politique se rencontre dans tous les naines sociaux et quels en sont les traits spécifiques. Comment le pouvoir e droit s'introduisent dans cette relation. Comment de cette tension entre ıvoir et droit naît l'Etat qui lui-même renvoie à la Nation. De la Nation, ıteur en vient à l'homme dont les droits sont susceptibles d'institutiona- tion.

Cette approche nous introduit au chapitre sur la démocratie « union de iberté et du pouvoir ». L'ouvrage se termine sur une étude de la parti- ıtion démocratique : « la grande tâche constitutionnelle aujourd'hui...) de déterminer tous les niveaux et toutes les procédures permettant ıploi de la capacité de participation de chacun, le provoquant ainsi à la ticipation ».

Ce petit ouvrage dense et de lecture difficile car très philosophique et lresse surtout à ceux qu'intéresse *le* politique plus que *la* politique.

N. W.

---

lfgang ABENDROTH. **82-68.**

STOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER EN EUROPE (traduit de l'allemand par J. Denand et P. Laveau).

is, François Maspero, Petite Collection Maspero, 1967, 172 pages. P. 7.

Sous une présentation austère on trouvera la thèse marxiste du mouve- ıt ouvrier prenant le relais des mouvements bourgeois de libération en

combattant sur le plan des structures sociales et à l'échelle mondiale au l
de se limiter à l'organisation politique.

L'analyse des événements, de la fin du XVIIIe siècle anglais aux révo
tions de Chine, des pays arabes et de Cuba, est particulièrement luc
dans les deux derniers chapitres : le mouvement ouvrier à l'époque de
domination fasciste et le mouvement ouvrier en Europe après la Deuxiè
guerre mondiale.

H. BRAEMER.

Michel BRANCIARD. **83-68 84**

SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET LUTTES DE CLASSES (T. I : 1789-1914.
T. II : 1914-1967).

Paris, Chronique sociale de France, 1967, 216 pages et 280 pages. P. 17
P. 19.

Cette histoire du mouvement ouvrier n'est, précisons-le au départ,
un ouvrage à lire d'affilée. Car il se présente sous forme de fiches. Les gra
divisions du livre sont chronologiques et à l'intérieur de ces chapitres, l
teur a présenté une série de fiches — politique, économique, sociale, s
dicale — qui pour chaque domaine ont une pagination autonome; il
donc facile de se répérer (71 fiches syndicales, 15 juridiques, 26 sociales,
économiques et quelques fiches portant sur les grands « philosophes » de
période concernée).

C'est donc avant tout un instrument de travail pour ceux qui
besoin de points de repère en la matière. L'ouvrage permet en effet,
situer les principaux éléments du mouvement ouvrier. Mais il ne p
étant donnée son ambition qu'en donner les grandes lignes de façon par
un peu simpliste et schématique : une fiche consultée ne peut donc
qu'une introduction au sujet étudié, par la vue rapide et globale qu'elle
donne.

En tant qu'instrument de travail, il reste certainement précieux car
maniement facile et parce qu'il couvre des domaines qu'il est difficile
rassembler en un volume de façon utilisable.

N. WEBER.

Henri HATZFELD et Jacques FREYSSINET. **85**

L'EMPLOI EN FRANCE.

Paris, Editions Ouvrières, 1964, 270 pages. P. 14.

La Collection « Initiation économique » des Editions Ouvrières a p
but, comme son nom l'indique, d'initier. Et les auteurs eux-mê
souhaitent dans leur préface « que ces pages puissent servir aux milit
et aux étudiants désireux de s'informer... ».

Il faut cependant reconnaître que de leur lecture, il ressort une imp
sion de simplisme. Peut-être pour faciliter la compréhension, la comple
du sujet a été trop réduite.

C'est ainsi que n'est nulle part mentionné l'effet des concentrations
l'emploi; ou que l'Allemagne de l'après-guerre est citée en exemple com
ayant intégré sans problème 13 millions de travailleurs, sans qu'il soit
cisé que l'économie allemande complètement désintégrée ne deman

ı'à avoir une masse importante de main-d'œuvre pour pouvoir redémarrer. ıfin, souligner l'importance croissante de « la dynamique de l'avancement des carrières » sans mettre en parallèle l'augmentation des migrations ographiques et de la mobilité des travailleurs, semble un peu rapide.

A noter que cet ouvrage publié en 1964, demanderait à être mis à jour : nt en ce qui concerne les chiffres, qu'en ce qui concerne les méthodes de anification (le 5[e] plan a adopté des méthodes différentes du 4[e]), les transrmations subies par certains organismes (telle l'ANIFRMO supprimée et venue en 65 AFPA) et enfin et surtout la situation même de l'emploi en ance en 1968.

N. W.

›bert GUBBELS. **86-68.**

: TRAVAIL AU FÉMININ.

rviers, Gérard et Cie, Marabout-Service, 1967, 189 pages. P. 7.

Un livre de plus sur la condition féminine et spécialement le travail « féminin ».

Economiste et sociologue, R. Gubbels brosse d'abord un rapide tableau ;torique et prospectif du statut de la femme aux points de vue politique, :ial et économique. Il dissèque les préjugés tenaces sur « la » femme et :lique l'évolution de la notion de couple.

La place de la femme dans le monde du travail est plus longuement ıdiée avec la discrimination qui la caractérise par rapport au travailleur ısculin. Si les causes apparentes de discrimination (absentéisme, manque formation professionnelle, défauts de caractère) peuvent être assez facile:nt cernées et éventuellement corrigées, les causes profondes tiennent ınt tout à l'attitude de la société, beaucoup plus difficile à faire évoluer. llier les déficiences de la formation professionnelle et de l'infrastructure :iale est nécessaire, mais insuffisant si les préjugés sociaux ne sont pas truits.

Dans la société industrielle occidentale, la présence de la femme au 'er, essentiellement pour l'éducation des enfants, est jugée indispensable. ɔù l'existence de palliatifs destinés à rendre possible la coexistence de la : professionnelle et de la vie familiale : travail à temps partiel, proımmes de recyclage pour les femmes recommençant à travailler après ıterruption des maternités, allocations de la mère au foyer, mesures fises, etc....

Pour sa part, R. Gubbels estime que la femme, dans une société caracisée par la production, doit être totalement intégrée au monde du travail même titre que l'homme. Le monde communiste donne l'exemple de te égalité vis-à-vis du travail. Mais cette intégration nécessite une option litique globale : la création d'une infrastructure sociale adéquate, et surıt la participation du *couple* à l'éducation de l'enfant, à qui, « la démisn » si fréquente du père, happé par le travail, nuit tout autant que 'abandon » de la mère lorsqu'elle travaille.

Ce livre peut servir de base à une étude. Bien que l'auteur soit belge, livre est tout à fait utilisable, la bibliographie, les enquêtes et les statisues étant en grande partie de source française.

D. APPIA.

Tony PARKER. 87-

CINQ FEMMES EN PRISON, trad. de l'anglais par A. Lévi.

Paris, Gonthier, Coll. Grand format femme, 1967, 202 pages. P. 20.

Un journaliste anglais, déjà sensibilisé aux problèmes de la détenti s'est efforcé de suivre pendant quelques mois, ayant avec elles des entreti réguliers, cinq femmes qui sortaient de prison. Elles ont de 19 à 60 ans, il n'y a pas parmi elles de meurtrière. A elles cinq, elles totalisent 73 c damnations et 100 années de prison. Tony Parker a voulu comprendre, les écoutant, comment et pourquoi elles en étaient venues là. Savoir s'i avait des constantes sociologiques, ou un déterminisme psychologique d leur acheminement à la délinquance. A l'origine, en général, on trouve u enfance misérable ou alors instable. Presque dans tous les cas, un p absent, souvent un traumatisme psychologique, l'absence d'un cadre affe pas de formation professionnelle. Mais l'enchaînement des circonstances chaque fois très différent, de même que la personnalité. L'une de femmes est homosexuelle, l'autre a eu 4 enfants de pères différents, la âgée a été violée toute jeune par son père, et a fui farouchement depuis rapports sexuels. L'argent, avec la puissance momentanée qu'il conf apparaît une sorte de valorisation de soi. On n'en a pas, on le prend : arrestation, condamnation, prison, sortie, rechute, et le cycle se refer Pour plusieurs, la prison est devenue le havre morne où l'on est tranqu Seule la plus jeune garde l'espoir de ne pas y retourner. Les autres n'ont d'illusions, pas de révolte non plus. Elles subissent leur vie, au jour le jo

La lecture de ces cinq histoires vraies, la vision de ces cinq dest retracés à travers un regard fraternel, apportent une sorte de choc qui rien à voir avec l'expérience littéraire. Nous conseillons cet ouvrage, p être pas aux spécialistes de la prison, familiers hélas des dossiers et des analogues, mais aux esprits de bonne volonté, à ceux qui ont la curio des destinées humaines et le sens de la solidarité, comme un appel à responsabilité, et un jugement sur notre société.

Mad. FABRE.

Claude GLAYMAN. 88

50 MILLIONS DE GRENOBLOIS.

CINQUANTE MILLIONS DE GRENOBLOIS.

Paris, Robert Laffont, 1967, 203 pages. P. 13.

Petit ouvrage écrit par un journaliste très au fait des dessous politiq de l'extension et des avatars de la ville de Grenoble et des faits anecdotiq rattachés à l'histoire des jeux olympiques.

C'est une sorte d'éloge pour « cette expérience révolutionnaire » m en même temps, on sent percer ce qu'elle a de cahotique et d'incertain.

N. W.

Guy ROUSTANG. 89

LA SECONDE SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE.

Paris, Ed. Ouvrières, Coll. Economie Humaine, 1967, 200 pages. P. 16.

Cette société c'est celle de la cybernation, telle qu'elle existe aujourd' aux Etats-Unis et existera demain en Europe. Ce livre nous offre donc à

s une analyse de la situation américaine et une réflexion sur les change-
ents nécessaires de nos habitudes et conduites sociales.

L'automation est-elle une étape dans l'évolution des techniques, ou
nifeste-t-elle une véritable *mutation* de l'homme, demande D. Michael.
ce cas, peut-on en prévoir les diverses répercussions dans la vie sociale :
oblème de l'emploi, et des qualifications nouvelles exigées; problème de
ccroissement du temps libre, et de la façon de l'utiliser; problème du
ntrôle démocratique des décisions gouvernementales préparées par ordi-
teurs ? Quelle éducation pratique ? Quels secteurs soustraire à l'automa-
tion, si c'est possible ? Quel sens trouver à une société de large consom-
tion ?

H. Wheeler soulève d'autres questions : quel rôle politique et déci-
nnel joueront les savants dans une société se voulant scientifique ? Irons-
us vers un nouveau despotisme ? Comment organiser un contrôle démo-
tique de la science bureaucratisée » ?

Mais seuls les phénomènes mesurables peuvent être l'objet d'analyses
entifiques. Comment dès lors évaluer les services gratuits (par ex. mères
famille), les biens gratuits (l'air, le soleil), et aussi les biens « négatifs » =
llutions diverses, bruit, qui prennent la proportion de fléaux. B. de Jou-
nel propose donc « que l'économie politique devienne l'écologie poli-
ue » et en donne la définition suivante : « l'économie est la zone de
nière qui s'étend entre les ressources naturelles sur lesquelles s'appuie
tre existence (les biens gratuits) et le suprême épanouissement de notre
ure (les services gratuits).

Ce même auteur note que « tant de recherches pour améliorer les pro-
lés de production jurent avec l'absence de réflexion quant à la nature
biens à offrir et des styles de vie à proposer ». C'est pourquoi, nous dit
A. Weisskopf, il conviendrait de redéfinir les besoins humains : l'aug-
ntation du Produit National Brut est-elle le seul bien désirable ?

L'ouvrage se continue par les études de J.-Y. Jolif sur la montée de
dividualisme; l'homme libéré dans un monde socialisé; de J. Delors sur
risques et les chances de la liberté à l'ère industrielle, aventure ambiguë.
Roustang, qui a coordonné l'ensemble des études présentées, en donne
conclusion, nous aide à mieux situer un certain nombre des options
vant lesquelles nous place le progrès « technique »; puissions-nous y
échir, les discuter, et choisir pendant qu'il en est encore temps.

M. L. F.

---

uestions internationales. Histoire.

rre SUDREAU. **90-68.**

NCHAINEMENT.

is, Plon, 1967, 310 pages. P. 20.

Prenant le relais des ouvrages si divers publiés jusqu'ici (1) concernant
problème des armements atomiques, l'auteur de « L'ENCHAINEMENT »
se en revue plus particulièrement, les aspects politiques et économiques

(1) Consulter les bibliographies détaillées publiées par le C.P.E.D. et
le M.C.A.A.

du plus redoutable des problèmes posés aux nations industrialisées et p
particulièrement, aux hommes politiques, aux savants, aux ingénieurs
aux techniciens.

Un très sérieux effort de réflexion s'impose à tous les citoyens com
une nécessité urgente, comme une brûlante obligation en ce qui concerne
politique dite « de la dissuasion » (... cette « joie posthume »).

Avec un courage méritoire, M. Pierre SUDREAU met en garde les
teurs contre les illusions créées par des propos rassurants dont le seul
est d'escamoter une réalité menaçante et sinistre. Et l'ancien Ministre de
Construction pose quelques questions directes qui ne doivent plus ê
éludées : « *Cinq, dix, vingts ans? Combien nous reste-t-il à vivre* » (p. 2
« *Le moment est venu pour les hommes d'Etat de comprendre que la ca*
trophe est inévitable s'ils ne parviennent pas à dépasser les vieilles ha
tudes » (p. 205).

Mais l'auteur ne jette pas le manche après la cognée : « Il n'est
trop tard. Rien d'irréparable n'est encore arrivé, rien n'oblige les hom
à subir un enchaînement qui est leur propre ouvrage » (p. 206).

Ayant assumé durant 4 ans (1958-1962) de lourdes responsabilités
bliques comme Ministre de la Construction, puis de l'Education Nation
M. Pierre SUDREAU n'oublie pas ses préoccupations passées : » « Imposs
de construire des villes, de travailler à l'éducation de millions de jeu
sans se poser au préalable le dilemme de la guerre et de la paix atomiqu
(p 12). « Nos villes sont parfaitement anachroniques — A l'âge atomiq
nous ne pourrions pas y survivre en cas de guerre — A l'âge de l'au
mobile, nous ne pouvons pas y circuler » — et il insiste longuement
l'absence presque totale de toute mesure tendant à assumer (ne fût-ce
très partiellement...) la protection des populations civiles. Alors que n
dépensons des sommes toujours plus considérables pour forger des ar
dont la puissance restera dérisoire par rapport à celle des U.S.A. ou
l'U.R.S.S., les crédits affectés à la protection civile restent dérisoires
cependant d'autres pays, les U.S.A., la Suisse, la Suède, la Norvège, les Pa
Bas, l'Allemagne... ont entrepris d'importants programmes de construct
d'abris à double usage et, ont même prévu, en cas de tension internation
grave, l'évacuation rapide des populations inactives des grandes villes.

Comment parviendra-t-on à sortir de l'enchaînement maudit de
course aux armements ? Aujourd'hui plus que jamais, « *la paix doit ê*
une action — l'action de tous » (p. 287). Et l'auteur en appelle tout d'abo
aux femmes : « Les femmes vont-elles prendre conscience du péril atomiq
du destin que l'on réserve à leurs enfants ? » (p. 291). Mais les hommes
science, qui alertent peuples et gouvernements, « ne pourront faire pré
loir leurs vues s'ils ne sont pas aidés par des mouvements d'opin
publique ».

Il faut donc, comme le demandait déjà Emmanuel MOUNIER « ... p
voquer des actions innombrables accomplies par des hommes innomb
bles ». « ... si les peuples ne se mettent pas en fureur contre l'étern
et monotone cruauté de la guerre, quelle force secouera leur torpeur ? ».

« La sagesse ou la mort », tel est le choix auquel les nations indust
lisées sont acculées. Pourquoi la France ne donnerait-elle pas l'exemp
Tout l'y invite ! Ce qu'il nous faut, c'est le « *courage de vivre avec*
autres ». Par ces mots d'espoir, sans emphase, se termine le beau livre
M. Pierre SUDREAU.

D. PARKER.

imondo LURAGHI. 91-68.

STOIRE DU COLONIALISME (trad. de l'Italien par M. Baudoux).

viers, Gérard et Cie, Coll. Marabout Université, 1967, 318 pages. P. 8.

Manuel commode pour une des questions les plus actuelles.

Le colonialisme y est défini comme « *l'expansion des sociétés industriels-ent avancées aux dépens des régions agricoles, techniquement arriérées* ». l'auteur d'assurer que « *l'ère du colonialisme est close à tout jamais* ».

Amériques, Asie, Afrique passent successivement par l'épreuve. Puis is hommes vont entraîner le mouvement de libération des peuples assu-is : Monroe, Gandhi, Lénine.

Chronologie, bibliographie, index permettent une consultation rapide ce livre attrayant et bien illustré.

H. BRAEMER.

---

1. ALBERTINI. 92-68.

S MÉCANISMES DU SOUS-DÉVELOPPEMENT.

is, Ed. Ouvrières, 1967, 343 pages. P. 22.

Au milieu de la forêt des publications sur le Tiers-Monde, voici, publiée is la collection Initiation Economique d'Economie et Humanisme, une thèse claire et accessible sur le sous-développement, « le plus important blème politique de tous les temps »:

C'est un manuel d'initiation solide et de référence, comlété par t pages de bibliographie. Une présentation pédagogique et une table lytique en facilite la lecture et l'utilisation. De nombreux tableaux, phiques et encadres rassemblent une quantité d''informations utiles pui-; aux meilleures sources sur les sujets les plus divers : les communes noises, le système bancaire, les accords pétroliers franco-algériens...

L'auteur intègre les résultats des recherches récentes sur le sous-déve-pement, en faisant une large part à l'aspect structural du phénomène. e partie décrit la désarticulation sur tous les plans des sociétés du Tiers-nde par le choc des civilisations; l'auteur indique mieux qu'on ne le souvent le caractère hétérogène de l'économie d'argent dont l'introduc-n brutale provoque les plus graves maladies sociales. Les deux parties vantes traitent de la domination de fait qui remplace dans les meilleurs cas l'impérialisme délibéré et rend impossible le développement spontané n le schéma « libéral ». Les 5e et 6e parties proposent des solutions : au plan national qu'international. Sans prendre le ton des vœux pieux les appels à la révolution, une démonstration rigoureuse et convaincante s conduit devant l'alternative d'une coupure lourde de menaces entre le rs-Monde et les pays riches ou d'une civilisation mondiale, encore pos-e, fondée sur une nouvelle division du travail entre nations et sur une nomie mondiale fonctionnelle.

Selon R. Prebish, nous sommes parvenus à une claire compréhension llectuelle des problèmes du sous-développement. Ce qui nous manque ore, c'est une volonté politique. Or, pour parvenir à une telle volonté tique, il est nécessaire, sinon suffisant, d'informer l'opinion. Ce livre ontribue sûrement. Son prix malheureusement fera obstacle à sa diffu-dans le Tiers-Monde.

F. GROB.

Pierre ALEXANDRE. 93

LANGUES ET LANGAGES EN AFRIQUE NOIRE.

Paris, Payot, Coll. Bibliothèque Scientifique, 1967, 170 pages. P. 22.

Cette étude faite par un spécialiste mais accessible aux non ini éclaire avec humour un sujet que bien peu connaissent.

Ce n'est pas un traité de linguistique mais « un livre sur les langues l'Afrique et les problèmes culturels, politiques, économiques... scientifiq et humains qui se posent à leur propos ».

Ces langues dont le nombre exact est encore inconnu — environ pour l'auteur — sont presque la seule source d'information nous permett de connaître la préhistoire et les cultures de l'Afrique noire.

L'auteur s'attaque d'abord à un certain nombre de préjugés à l'ég de ces langues qu'on imagine faussement pauvres et incapables de s'é à l'expression abstraite. Après avoir montré leur richesse véritable, il abo le problème de leur diffusion ainsi que celui de la diffusion des lan européennes. L'Africain d'aujourd'hui est acculé à la double nécessit disposer d'une langue de communication et d'une langue de culture. tout le problème de l'enseignement qui est posé : Quelle langue utiliser les écoles ? une langue européenne ou une langue vernaculaire ?

Pour terminer, P. Alexandre examine ce qu'on peut appeler la litt ture « orale » de l'Afrique et essaie de déterminer les conditions de déve pement d'une littérature authentiquement africaine.

Le désir de l'auteur était de « susciter curiosité et sympathie ». semble qu'il y ait pleinement réussi. Ce livre devrait être lu par tous c qui s'intéressent à l'Afrique ou par tous ceux qui s'y rendront : assist techniques, jeunes militaires détachés, etc., pour peu qu'ils désirent que séjour leur permette de s'instruire et d'entrer en relation avec d'au hommes.

D. DORIAN.

Alfred MÉTRAUX. 94

L'ILE DE PAQUES.

Paris, Gallimard, Coll. Idées, 1965, 376 pages. P. 5.

Cette réédition revue et augmentée nous fait connaître le résultat d' enquête effectuée en 1934 à l'île de Pâques afin d'éclaircir les énigmes cette île qui depuis deux siècles ont excité l'imagination des amateurs « mystères ».

A partir des quelques souvenirs conservés dans le sol et dans la mém des derniers pascuans — quelques centaines — l'auteur reconstitue la sociale et religieuse des ancêtres de cette population exterminée au cours XIXe siècle.

Trois cents monstrueux bustes taillés dans la cendre volcani quelques tablettes de bois ornées de signes témoignent de l'intérêt de c civilisation, dont les créateurs n'ont pas résisté à la rencontre du mo occidental.

D. DORIAN.

Condominas.   95-68

XOTIQUE EST QUOTIDIEN.

is, Plon, Coll. « Terre Humaine », 1965, 538 pages. P. 31.

Par l'acuité de l'attention sympathique, Condominas s'est élevé au pre-
r rang des ethnologues. On retrouvera dans le présent ouvrage la solli-
ıde méticuleuse autant que passionnée d'un homme qui veut comprendre
ce qu'il aime. L'auteur y parle des montagnards « sauvages » (les Moïs)
Sud Viet-Nam et plus particulièrement du groupe de Mnong Gar chez
quels il a vécu à divers reprises. Entrant dans le jeu des communautés
ageoises il s'est inséré étroitement dans la vie quotidienne se mêlant
si aux festivités, toujours sacrées, comme aux tragédies, aussi poignantes
sordides que les nôtres. On dirait volontiers que ce livre est une mine
renseignements si on ne se sentait soudain grâce à Condominas, solidaire
Mnong et choqué de devenir un objet de curiosité !

Pourtant ce livre si intéressant s'absorbe difficilement. L'auteur a eu
de rester à mi-chemin entre le livre de voyage et la monographie scien-
que. On perd souvent le fil. En outre les cent premières pages, purement
obiographiques, sont manifestement déplacées. Il y a un temps et un
pour tout surtout pour les biographies. Nous aurions préféré qu'il
nge le bon chapitre consacré à l'histoire des Proto-Indochinois. Tout le
nde ne vit pas avec les Mnong, Srêe, Rhadés ou Jörais. Les vrais curieux
uveront qu'on passe tout de même trop vite sur la civilisation de Dông-
et qu'on oublie les autres. Un aperçu démographique et anthropolo-
ue nous aurait plu puisque l'originalité des Montagnards Moïs se marque
si dans leur physique intermédiaire entre Europoïdes et Mongoloïdes.
and Condominas parle d'allure mélanésienne il sait bien que les connais-
rs ne se contenteront pas d'une allusion aussi vague à un problème si
portant : celui des affinités Moïs avec les Iles du Sud-Est asiatique. Dans
corps de l'ouvrage nous aurions aimé que les éléments de la culture maté-
le (maisons, greniers, outils, armes, forges, pipes, etc...) soient encadrés
n contexte comparatif rapprochant ou opposant, selon le cas, les groupes
mitifs de cette partie de l'Asie. L'écrémage sociologique serait-il pour nos
nologues comme pour tant d'autres, la meilleure forme d'intelligence ?

Au total on recommande chaleureusement ce livre aux spécialistes —
is ils le connaissent déjà —, à tous ceux qui s'intéressent aux pays sous-
eloppés (missionnaires c'est pour vous !) et aux gens cultivés ou non
ne craignent pas de faire un effort largement récompensé. Quant aux
ateurs d'explorations aventureuses ils feraient bien de s'y frotter pour
nprendre qu'il n'est pas de voyage plus enrichissant que dans l'intelligence
divers Autres.

R. Riquet.

---

ne Cubleer.   96-68.

DIRA GANDHI.

is, Gonthier, Coll. Grand Format Femme, 1967, 212 pages. P. 17.

« Critiquer de son fauteuil, cela, je n'y crois pas. Il s'agit plutôt de
e ce que l'on estime devoir faire ».

« Indira Gandhi » est un très beau livre; l'auteur a su nous y exposer
ne façon claire, complète et captivante la vie de cette femme exception-
le.

Son enfance a été marquée par la lutte pour l'indépendance de pays. Bien qu'elle ait été issue d'une famille aristocratique de « pandi (lettrés de la plus haute caste) la petite Indira, pleinement encouragée son père Jawaharla Nehru et par Gandhi, donne, dès son enfance, son c et ses forces à sa nation entière. Sa formation sociale, économique, et p tique, a été particulièrement soignée.

A la mort de sa mère, elle accompagne partout son père dans périples nationaux et internationaux; elle l'aide, discrètement. Quand, a la mort de son père, un des plus grands pays du monde l'appelle au p de premier ministre elle est prête. Avec courage et lucidité, elle fait fac toutes les difficultés, parfois énormes. Souvent elle fonce dans l'obstac réussit là ou beaucoup ont échoué.

Son œuvre n'est pas terminée; nous la suivrons, après la lecture d livre, avec beaucoup plus d'intérêt et de compréhension.

A. ARBOUSSE

Isaac DEUTSCHER. 97

LA RÉVOLUTION INACHEVÉE, 1917-1967.

Paris, Robert Laffont, 1967, 230 pages. P. 14.

Ce livre fait la synthèse de cinquante années de Révolution en U Soviétique, le récit de ses échecs et de ses succès, des espoirs qu'elle a d et de ceux qu'elle a comblés.

Cette Révolution, qui déchaîna des luttes féroces, apporta d'imme bouleversements, entraîna des sacrifices inouïs, eut des répercussions m diales, (seule la révolution chinoise est évoquée ici) n'est pas encore ache selon l'auteur. Car elle devait être internationale et ne fut que russe; amenait une société sans classes et sans état et la classe ouvrière est com tement évincée de la scène politique, au profit d'une nouvelle classe geante et d'une bureaucratie toute-puissante.

Résultats positifs, négatifs ? L'auteur, historien marxiste, fait honn ment le point. Le bilan d'un demi-siècle de pouvoir soviétique est extrao nairement satisfaisant si l'on considère qu'il a fait d'une nation arriérée deuxième puissance du monde. Mais la tragédie que fut la dictature de line, en trahissant les principes de la Révolution, n'a pas fini de peser l'évolution de l'Union Soviétique et de donner au peuple, le sentim « qu'en fin de compte, les misères du régime éclipsent toutes ses splendeur

Sans partager nécessairement toutes les vues d'Isaac Deutscher su socialisme, il faut rendre hommage à l'honnêteté, le sens de la mesure, l jectivité dont il fait preuve, — dont nombre d'historiens aussi engagés nous ont pas toujours donné l'exemple —, et aussi à la remarquable clarté son ouvrage.

S. PESQUIÈS.

Jean MARABINI. 98

U.R.S.S. LA CIVILISATION DES « TEKNIKS »

Paris-Tournai, Casterman, Coll. Horizon 2.000, 1968, 202 pages. P.14.

Ce recueil sur l'U.R.S.S. d'aujourd'hui traite essentiellement de la S rie et de la conquête de l'espace, sous forme de dialogues et d'interviews

A noter en premier lieu que d'après l'auteur, l'U.R.S.S. admet mai nant la critique et l'ironie. Dans cet ensemble de remarques et de réflex

éressantes sur différents sujets, citons : les hooligans sont des exceptions; tains artistes sont des émigrés de l'intérieur; plus loin, dans l'enseignent, la recherche et la production vont de pair. L'Institut polytechnique de scou aboutit au triomphe d'une société scientifique.

Les particularités ethniques sont sauvegardées; il n'y a pas de russifican; on trouve encore trente millions de chrétiens pratiquants.

La conclusion un peu étonnante de ce reportage comprenant de nomuses illustrations est que le but principal de l'U.R.S.S. n'est pas l'ouvere sur des lendemains qui chantent. Mais l'avenir, pour une ville comme rilsk par exemple, c'est préparer d'ici quelques années le grand départ s le système solaire.

J. Blech.

---

n Pellerin. **99-68.**

CANADA OU L'ÉTERNEL COMMENCEMENT.

ris, Casterman, Coll. Années tournantes, 1967, 224 pages. P. 19.

Depuis certain voyage présidentiel, le Canada est à la mode. Aussi ce re est-il le bienvenu.

Le propos de l'auteur, journaliste canadien, est de mettre un terme aux scriptions d'un Canada irréel et folklorique et de faire une Somme du nada réel.

Il semble avoir réussi. Mais s'il est essentiel, surtout pour un Européen, voir sans cesse à l'esprit l'immensité de ce pays — ce qui justifie la desption minutieuse de la terre canadienne —, d'en connaître l'histoire et institutions — qui expliquent les problèmes actuels —, la partie consae aux œuvres paraîtra sans doute bien fastidieuse, car, dans un sentiment n humain de fierté nationale, il ne nous est fait grâce d'aucune réalisan canadienne.

La partie la plus vivante et la plus réussie est celle consacrée à l'homme éricain, marqué par la nature et le climat, et à l'identité canadienne, lité incontestable, selon l'auteur, ressentie par les masses mais rejetée r des élites encore tournées vers l'Europe.

L'avenir, outre la mise en valeur des immenses richesses naturelles, est ditionné par la manière dont le Canada sauvegardera son indépendance -à-vis des Etats-Unis et saura assumer son identité. Mais sur ce dernier int, l'auteur ne propose d'autre solution que la création d'une presse tionale. Sera-ce suffisant pour réconcilier les deux ethnies fondatrices du ys ?

S. Pesquiès.

---

lture. Littérature. Musique. Beaux-Arts.

enne Gilson. **100-68.**

SOCIÉTÉ DE MASSE ET SA CULTURE.

is, Librairie Philosophique J. Vrin, Coll. Essais d'art et de philosophie, 1967, 150 pages. P. 13.

Sous ce titre sont rassemblés les textes de 3 leçons faites à Venise en 4, précédées d'une introduction annonçant le thème général « s'il est

vrai que les productions de l'homme sont des œuvres plutôt que des cho celles des machines que l'homme a inventées pour les fabriquer, redevi nent des choses »...

A propos des *Arts plastiques de masse,* l'auteur se demande s'il y a beau industriel, rappelant la classique « distinction entre le beau des de l'utile et celui que produisent, comme leur fin propre, les arts du beau

Que dire alors de la « multiplication industrielle des *objets* de l'ex rience esthétique » (images baptisées reproductions) ou de la multiplicat industrielle des *sujets* de cette expérience (les expositions, appelées aill exhibitions) ?

Quant à la *musique de masse* diffusée par le disque, est-elle de mê nature que la musique entendue directement au concert (dans son céré nial propre) ?

La *littérature de masse,* dont l'origine est ancienne, est devenue véritable industrie avec le livre de poche. On peut distinguer l'œuvre création de son support matériel, le livre. Mais dans la mesure où ce de est objet de commerce, n'est-ce pas l'écrivain qui « devient pour une le marchand de ses propres écrits ». Dès lors, le critère du « bon » li n'est-il pas sa vente ? Ceci expliquerait le développement du roman, l'in tion des prix littéraires, et la disparition des libraires dignes de ce nom.

Un dernier chapitre s'intitule « *Liturgie de masse* », la liturgie é entendue comme « l'art religieux par excellence » et l'église catholique a vocation d'être société de masse. Notons cependant que « jusqu'à pré l'Eglise n'a pas accepté, pour les cérémonies religieuses, l'équivalence l'image et de la réalité ». Mais aussi que « l'Eglise ne désavouera jamais forme d'art prédestinée par sa médiocrité même à approvisionner les mo de masse en images adaptées au goût de foules qui sont leur public ».

C'est la « massification de la religion » qui a conduit l'Eglise à f des langues vulgaires autant de langues liturgiques, malgré les quasi-in montables difficultés de traduction, au détriment de l'universalité.

« Morceler et diviser pour unifier et assimiler, tel est le dilemme a lequel sont aux prises toutes les sociétés de masse dans leur effort p s'agrandir ».

« La multiplication mécanique et l'exploitation industrielle des p duits de l'esprit remplacent partout la réalité par l'image et la product par la reproduction »... « le moyen de communication finissait par élimi la communication, les mass media deviennent à eux-mêmes leur pro fin ».

Serait-ce le sens de la formule de Mc Luhan, « le moyen est le m sage » ? Dans cette perspective « après s'être contenté de l'image, on passera de la réalité ».

Approche très classique et pas toujours très convaincante d'un phé mène sur lequel il est encore difficile de se prononcer.

M. L. F.

Jules GRITTI. **101**

CULTURE ET TECHNIQUES DE MASSE.

Paris, Castermann, Coll. Le monde et l'esprit, 1967. 116 pages. P. 10.

Nécessité et limites de la vulgarisation, tel pourrait être le résumé, peu hâtif, de ce livre. L'auteur est un spécialiste des problèmes de la ture de masse puisqu'il a écrit, entre autres livres, *Télévision et conscie*

étienne, Eglise, Cinéma, Télévision, Mass Media*. Son propos est à la fois bitieux et indispensable : « D'une part nous ne dissimulerons aucune des ves difficultés qui surgissent dès lors que la culture, disons « humate », interroge les produits culturels des techniques de masse — et que techniques provoquent une remise en question à l'intérieur de la cule humaniste. D'autre part, nous devrons chercher des terrains de renitre et d'intégration du côté de la communication et de la pédagogie ».

C'est pourquoi la partie du livre la plus intéressante me paraît être e où, sous le titre « examen intérieur et retour aux sources », l'auteur mine des couples dialectiques : tradition/modernité, Encyclopédisme/milation, Culture générale/spécialisation, gratuité/efficacité, effort/plai- Verbe/Image, pour affirmer dans le dernier chapitre, ce qui devrait être effet le but de tout responsable culturel, de tout chrétien conscient des tations culturelles actuelles « de la coexistence à l'intégration ».

Ph. MOREL.

---

m J. FROGER. **102-68.**

CRITIQUE DES TEXTES ET SON AUTOMATISATION.

is, Dunod, Coll. Initiation aux nouveautés de la science, 1968, 280 pages. P. 40.

Il s'agit, semble-t-il, d'une des premières applications de l'ordinateur à critique de textes intéressant les philologues. Application encore par-le, mais efficace. Les textes dont il est fait état ont subi des fautes de nsmission, des déformations produites par les copistes et les correcteurs, tes et déformations dont la coexistence soulève les problèmes les plus nplexes — à l'occasion desquels d'ingénieux procédés explicatifs ont été aginés.

L'auteur, partant de leur description, recherche une méthode mathétique pour la reconstruction des généalogies, dans la mesure où elle est ssible. La critique textuelle devient alors un cas particulier très intérest de la théorie des ensembles. Celle-ci reprend et prolonge les études ssiques des philologues en matière de critique textuelle. Une fois celle-ci règle avec la logique mathématique, le passage à l'ordinateur n'est plus une question de mise en œuvre ne soulevant plus de problème de prine. (Bien sûr, seules les opérations matérielles sont confiées à la machine, méthodes restant entièrement à la charge de l'homme).

A vrai dire, seuls les premiers chemins sont déblayés. Mais il apparaît la critique des textes est un domaine où l'application des procédés autotiques est susceptible de rendre de réels services.

J.-G. WALTER.

---

herine CLAUDE. **103-68.**

EL BLANC

is, Gallimard, 1967, 250 pages. P. 13.

Après quatre romans de facture classique, Catherine Claude évoque son érience de la Résistance, vécue à Grenoble sous un « ciel blanc » qui rifiait la ville et devient le symbole de cette époque.

La forme nouvelle de « pêle-mêle » du souvenir et le style touffu peut d'abord dérouter, mais s'adaptent à ce récit où la véracité et la date

des faits ont moins d'importance que le souvenir qui les réduit à quelq points de repère ayant influencé les sentiments des acteurs. Sa discontinu donne au récit une intense réalité, vécue par une narratrice anonyme cherche à cerner les problèmes affrontés vingt ans plus tôt par un gro d'étudiants résistants.

Ce climat « où la guerre était l'air que nous respirions » est parfa ment rendu, avec ses multiples contradictions : familiarité avec la m qu'ils savaient « hideuse » et qui pourtant « ne les atteint pas » tant est devenue quotidienne. Temps « de la violence et de la peur » mais po tant « privilégié » dans leur souvenir car la révolte recouvrait aussi « t ce que des âmes de vingt ans croient ne pas pouvoir supporter » et les li rait des « futiles inquiétudes » de l'après-guerre du monde des adul Dépouillement social qui ramène chacun à l'essentiel et les unit, sans ha « à tous ceux qui luttent pour ce qu'ils croient le bien », partout où l'act rejoint la pensée.

La progression dans l'effroyable s'allie à une simplicité qui les em che de se reconnaître dans les « héros qu'on a fait d'eux par la suite En même temps, chacun d'eux est bien individualisé, attachant dans souvenir de Stendhal ou sa découverte de l'amour.

C'est donc un livre profond, humain, qui retrouve le climat de ce tem « avec pudeur et vérité » dit Jean Cassou dans la préface, sans trop d'il sions sur les victoires humaines, « jamais définitives ».

Mais, pour le comprendre, il faut surtout retrouver ce temps « où no avons su des choses que nous ne savons plus ».

N. MONOD.

Michèle SAINT-LÔ. **104-**

LA MAJESTÉ NUE.

Paris, Albin-Michel, 1967, 265 pages. P. 16.

Patrice, jeune architecte, beau garçon, riche et jouisseur, aime au passionnément son métier que la ronde des femmes qui gravitent auto de lui. Brusquement infirme à la suite de poliomyélite, ce « séducteur fo droyé » apprendra peu à peu, dans la méditation solitaire, à découv « derrière les faux-semblants, la majesté nue » d'un être humain, et l'amo lucide et exigeant d'une jeune agrégative, beaucoup plus virile que l l'amènera au respect des autres, de la femme en particulier, « non plus co sidérée seulement dans l'image que l'homme se fait d'elle, mais positi ment ».

Dans ce nouveau roman, Michèle Saint-Lô analyse avec finesse les ré tions de désespoir et de lutte d'un homme frappé en pleine fureur de viv qui entre dans le monde des infirmes. Mais lorsque son héros déclare qu se « grise facilement de mots », le lecteur approuve et regrette une certa exaltation grandiloquente.

Elle aborde pourtant d'un ton juste de passionnants problèmes ess tiellement féminins, tels que l'émancipation par un métier choisi par femme et accepté par son mari, le respect, dans un couple, de l'intimité « l'autre », etc... C'est par là, plus que par le récit, parfois long, que ce li d'une femme plaira surtout aux femmes.

N. MONOD.

elle DE GOUSTINE. **105-68.**

NTES SOUS LA CROIX DU SUD.

is, Maisonneuve et Larose, Coll. Les littératures populaires de toutes les nations, 1967, 208 pages. P. 19.

Ce sont des contes africains, écoutés et recueillis avec une attention et soin remarquables. Quelques-uns portent plus que d'autres un poids ımanité; quelques-uns sont malicieux, et ressemblent à des vieux et brefs tes de partout, comme tous les enfants en des jeux divers jouent les nes rêves. Ce qui nous touche en ces histoires c'est d'abord leur poésie e de telles images « la voie lactée sur le pagne sombre du ciel »... « les ges qui sont les fiancées des mers »... et quelques phrases rythmées à la de tel ou tel conte... et aussi leur sens du bien et du mal, ou plutôt du ı nécessaire pour que les hommes vivent consolés : « à quoi te sert de ıiner les constellations, toi qui, sans un cri d'enfant, eus perdu ton bien lus précieux ? » et ce rêve des temps futurs où Dieu s'étonne d'avoir mis s le monde tant d'amour. L'alliance étrange, tantôt douce et tantôt elle, que l'homme sent entre la création et lui, est une réalité dont vivent contes.

H. C.

ıond PIDOUX. **106-68.**

RICAINES.

s, Delachaux et Niestlé, 1967, 108 pages. P. 10.

En quelques poèmes simples et beaux, Edmond Pidoux sait nous rendre ible le secret de l'Afrique. Les arbres, les fleuves, les porteuses d'eau, noms comme les graines d'un collier, les masques aux yeux fermés sur mystère, le message des tambours obsédés, il les suit ainsi qu'un fil conteur, il les entend comme un reproche et une révolte, jusqu'à ce qu'il ve à la mer du Sud et que s'ouvre devant lui l'énigme de l'espace de la t, de l'avenir : « Béni soit le vent qui nous force au voyage... » d'où revient plus pauvre et plus riche, plus attentif et plus dépouillé, prêt change et la fraternité.

C'est bien un cœur fraternel, une voix en même temps forte et musiqui ont su nous transmettre l'appel de cette souffrance et de ce secret.

H. CAPIEU.

ıcis POULENC. **107-68.**

RRESPONDANCE 1915-1963. (Préface de Darius Milhaud).

s, Seuil, 1967, 270 pages. P. 25.

Ce choix très judicieux de lettres de F. Poulenc, ou adressées à Poulenc particulièrement significatif d'une des époques les plus vivantes et les riches de la musique française; mais aussi l'une des rares où un effort usion a été tenté entre les diverses expressions artistiques.

Les ballets russes de Diaghilev furent l'occasion pour des peintres, des iciens, des poètes, de se rencontrer et de travailler ensemble. Mais il it une fidélité, une bonté, un rayonnement rares pour avoir su au-delà

de leur disparition, s'attacher et conserver l'amitié de personnalités au riches que J. Cocteau, Picasso, Stravinsky, Satie, Darius Milhaud, G. Au H. Sauguet et combien d'autres...

Les lettres qui nous sont présentées ici sont écrites avec infiniment naturel, d'un ton souvent enjoué, très drôles parfois. Mais elles sont au des échanges vivants et profonds nous faisant participer à la genèse de c taines œuvres, aux enthousiasmes, aux découragements inhérents à t esprit créateur.

N. WILD.

Jacques FESCHOTTE. 108

ARTHUR HONEGGER.

Paris, Seghers, Coll. Musiciens de tous les temps, 1966, 183 pages. P. 7.

Après les deux beaux ouvrages de M. Delannoy et de M. Lando consacrés à A. Honegger, c'est un hommage personnel que J. Feschotte à l'ami qu'il a profondément admiré.

Quelques souvenirs personnels émaillent cette biographie que l'on c naît trop bien, suivie d'une étude rapide des œuvres du compositeur. texte est d'une lecture facile, mais l'on est parfois agacé par une tourn d'esprit sectaire qui semble singulièrement en opposition avec le tempé ment généreux d'A. Honegger.

Des témoignages de divers artistes complètent cet ouvrage.

N. WILD.

Henri-Paul EYDOUX. 109

A LA RECHERCHE DES MONDES PERDUS.

Paris, Larousse, Coll. Les grandes découvertes archéologiques, 1967, 286 pa P. 64.

Henri-Paul Eydoux, archéologue fervent auquel nous devons une diza de récents volumes de vulgarisation archéologique, est l'auteur de cet imp tant et très beau livre, somptueusement présenté.

Ces « mondes perdus » sont ceux du Proche-Orient et du pourtour la Méditerranée Orientale de l'époque néolitique à l'époque romaine. S des titres percutants, les 46 chapitres sont autant d'évocations brèves, m où l'essentiel est dit et où revivent les grands souverains de l'Antiqu leurs réalisations, et aussi la masse anonyme des civilisations anciennes.

Et les chapitres où l'auteur sait le mieux nous émouvoir sont peut-ê ceux concernant l'archéologie biblique, les confirmations étonnantes récits de la Bible trouvés dans les fouilles. « Désormais la Bible est so de l'isolement sacré dont elle a joui pendant des siècles pour entrer d le grand courant de l'histoire du monde » ?

Mais voici l'aspect le plus original du livre : il s'agit de promenade travers les siècles lointains « en compagnie des archéologues qui leur redonné la vie ». H.-P. E. retrace l'histoire même des découvertes arch logiques, s'attache à mettre en valeur la personnalité des chercheurs fr çais et étrangers, leurs méthodes, leurs efforts, les péripéties de leurs rech ches qui constituent souvent de véritables romans.

Des sites aujourd'hui mondialement connus, et qui avaient totalem disparu, commencent à réapparaître lors d'un éboulement, du labour

n champ, de la recherche d'une brebis (ex. : Manuscrits de la Mer rte) : le flair des archéologues utilise ces événements fortuits.

Nous voyons les fouilles commencer aux XVIII[e] et XIX[e] siècles (quelque- à la faveur de campagnes militaires, les savants accompagnant les trou-, les pionniers se lancer dans de hasardeuses expéditions, puis les grandes es d'archéologie se fonder à Athènes, à Jérusalem... Nous sommes infor- des accords compliqués avec les populations locales.

En visitant les salles de sculpture mésopotamienne du Louvre, pensons-s au prix de quels efforts ont été découverts, négociés et transportés les eaux ailés de 10 ou 12 tonnes, il y a une centaine d'années, ou l'énorme de basalte du code d'Hammourabi ?

De même que nous apparaît le vif intérêt des dessins faits sur les pre-rs chantiers, à l'époque de « l'archéologie romantique », de même nous mes fascinés par les récentes photos aériennes ou sous-marines de vestiges encore exploitables. Car H.-P. E. se veut à la pointe de l'actualité en s exposant aussi les plus frappantes méthodes scientifiques de l'archéo-e moderne.

L. WETZEL.

---

on DIEHL. **110-68.**

LACROIX.

s, Flammarion, 1967, 48 pages. P. 6.

Dans la collection Grand Art-Petites Monographies, G. D. s'efforce nettre à la portée du grand public le génie de Delacroix.

Doué de talents littéraires et brillant causeur, Delacroix fréquenta les ns et les jeunes lions romantiques tout en gardant une hautaine réserve. s il fut « acclamé par la voix de Théophile Gauthier comme le chef de ole Romantique de peinture ».

Romantique, Delacroix l'était par son sentiment tragique de la vie, sa algie d'un Orient aux instincts voluptueux et sanguinaires. Sa vie est ée sous le signe d'une lutte constante contre le milieu ambiant, du fait son caractère tourmenté, et contre lui-même, de santé fragile et d'un péramment artistique fougueux qu'il cherche à discipliner.

Cette « arabesque de la passion », cette explosion de couleur et de vie a marqué l'histoire de la Peinture transparaissent dans ce texte et dans reproductions puisées dans une œuvre gigantesque.

L. WETZEL.

---

mond COGNIAT. **111-68.**

GAS.

s, Flammarion, 1967, 50 pages. P. 6.

Dans le titre même de cette collection : Grand Art-Petites Monographies, nmarion exprime son but. Ici, c'est le critique d'art R. Cogniat qui se ge d'évoquer la personnalité et l'œuvre de Degas. Il nous montre le d peintre se situer à mi-chemin entre le classicisme (qui fait de lui un irateur d'Ingres, un passionné du dessin, du pastel) et l'Impressionnisme sant dont il rencontre les adeptes au fameux café Guerbois.

Son originalité, par contre, le fait se détacher de l'Académisme par son pour le réalisme, sans pousser jusqu'à la caricature comme le fera Tou-

louse-Lautrec. Et, de même, il se différencie des Impressionnistes, attiré, en autres, par les scènes d'intérieur et le théâtre, par les effets de lumière aux feux de la rampe.

R. C. a le mérite, en quelques pages soutenues d'heureuses illustrati en couleurs, de nous dire l'essentiel sur celui qui peignit spécialement Femme dans la grâce de ses attitudes spontanées.

L. WETZEL.

TRAVAIL MANUEL ET ÉDUCATIF. **112**

Paris, J. E. E. P. et E. U. F., 1967, 140 pages. P. 11.

Cet ouvrage est dû à la J. E. E. P. parisienne et aux Eclaireurs Un nistes de France. Il sera précieux pour les moniteurs, animateurs de cl et aussi mères de famille soucieuses de voir l'imagination créatrice de le enfants s'épanouir dans les travaux manuels et l'artisanat pendant le loisirs.

Chaque technique est exposée brièvement avec les croquis nécessa Elles emploient souvent des matériaux séduisants parce que tout nouve S'ils sont rares à trouver, les adresses des fournisseurs sont indiquées a qu'une bibliographie pour ceux qui veulent approfondir une technique.

Il y a là une mine d'idées pour de jeunes réalisateurs déjà adroits tout au moins encadrés d'adultes qui se trouveront pris au jeu.

L. WETZEL.

A travers les Revues

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AMITIÉ, *janvier 1968*. — L'intercommunion et la rencontre de Dieppe. — PERCHENET : Présentation. — G. LANGLOIS : Notes sur la Conférence P. Beaupère. — Pr BOSC : Notes sur la Conférence. — E. MELIA : Position l'Orthodoxie.

AMITIÉ S. O. S., *n° 22, déc. 1967*. — Dr E. LARROQUE : Le couple marié ou rem dans la crise de l'âge adulte.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *19e année, n° 6, déc. 1967*. A. DUMAS : Espérance chrétienne et espérance marxiste. — *N° 7-8, déc. 1967*. G. MURY : Espérance marxiste et espérance chrétienne (Discussion).

CAHIERS D'ORGEMONT, *n° 64, nov.-déc. 1967*. — P. REFOULÉ : Introduc générale à l'épître aux Romains. — G. CASALIS : Remarques d'introduct (Versets 1-7, 8-17).

CAHIERS DE LA MÉTHODE NATURELLE (LES), *39e année, 1er trim. 1968*. A. SCHLEMMER : La stimulation — la respiration — le tabac — la peau — l'hy thérapie.

CAHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 1, janvier 1968*. — N° spécial : Viet et non-violence.

ISTIANISME SOCIAL, *75e année, n° 11-12, 1967.* — Le mystère de la mort de 'Eglise. — J.-A.-T. ROBINSON : Texte inédit. — P. TOUTLEMONDE : L'annonce de 'Evangile. « Jalons pour un itinéraire spirituel » (II). — Catholicisme hollandais. — F. JORDAN : Forme nouvelle d'église à Berlin. — Le Plan de IV ans : une fin sereine ? — P. FONTANIEU : Note (d'un adulte !) sur l'athéisme des jeunes. — G. MURY : Les enseignements de la Révolution d'Octobre. — G. CASALIS : Socia-isme, démocratie et personne humaine. — La liberté de l'Eglise pour le service thèses de Weissensee).

DES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *42e année, n° 4, 1967.* — G. CASALIS : Notes sur la formation pratique des théologiens à la fin du XXe siècle. — E. FLORIS : L'abandon de Jésus et la mort de Dieu. — E. GRIN : Un grand théo-logien méconnu, Emile Brunner (1889-1966). — P. PETIT : Chronique biblio-graphique : Le catholicisme.

I ET VIE, *n° 37-38, déc. 1967.* — E. TURLIER : Georges Sadoul.

MBEAU, *n° 16, novembre 1967.* — H. SAWYERR : Fondements d'une théologie pour l'Afrique. — J. FERNANDEZ : Notion et symbole du Sauveur dans un culte syncrétiste gabonais. — S. NOMENYO : La cure d'âmes et la vie conjugale. — L.-E. COOKE : Conclusion d'une consultation sur l'entr'aide chrétienne.

ÉDUCATION, *37 année, n° 81, oct.-déc. 1967.* — P. RICŒUR : « Foi et lan-gage » Bultmann — Ebeling.

ET VIE, *66e année, n° 4, août-sept. 1967.* — Equipe de réflexion œcuménique d'Aix-en-Provence : recherche œcuménique sur l'eucharistie. — J. BLONDEL : Le merveilleux dans le paradis miltonien. — H. ROUX : Le renouveau dans l'Eglise catholique romaine. — H. BERKHOF : A temps nouveaux, nouvelle théo-logie. — *N° 5, 1967.* — N° spécial : La lecture des paraboles : Liminaire. — J. DUPONT : La parabole du semeur. — P. GEOLTRAIN : Notes sur Matthieu 24 et 25. — P. BONNARD : Où en est la question des paraboles évangéliques ? — Un dossier sur diverses options exégétiques et théologiques concernant Israël, par J. DUPONT, W. VISCHER, F. SMYTH-FLORENTIN, S. FRUTIGER, J.-P. GABUS.

STRE PROTESTANT (L'), *15e année, n° 159, janvier 1968.* — P. BUNGENER et M. BAROT : L'Eglise a besoin des femmes. — Y. CHABAS : L'Eglise à l'heure olympique. — D. ATGER : Arménie hier et aujourd'hui. — Echos du synode de Dieulefit : Supprimer la confirmation ? — *N° 160, février 1968.* — M.-A. LEDOUX : L'Eglise en Afrique : Une partie toujours plus importante de notre monde. — C. BABUT : Y aura-t-il encore des protestants en France dans 30 ans ? — M. FONTLAC : Hit-Parade de la chanson.

RMATION-ÉVANGÉLISATION, *n° 6, nov.-déc. 1967.* — M. GOSSELIN : Pré-sence protestante. — Les femmes aussi... — Réflexions sur l'évangélisation.

NAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE, *n° 3, avril-juin 1968.* — A. MAILLOT : La grâce de la mission. — Notes pédagogiques : A. PHILIPPES : les apôtres en prison. — La conversion du gardien de prison. — A Athènes. — A Corinthe. — A Ephèse. — L'émeute de Démétrius. — La résurrection d'Eutychus. — Les adieux de Milet.

RME, *n° 1188, 23-12-67.* — R. JUMEAUX : Un état au bord de la faillite. — Jérôme Bosch, un monde où triomphe la gloire de Dieu. — *N° 1189, 30-12-67.* — H. MOTTU : La prière serait-elle une comédie ? — P. FURTER : L'alphabétisation en Amérique Latine... ou comment préserver un système. — J.-L. VIDIL : Les limites d'un genre (science-fonction). — *N° 1190, 6-1-68.* — DINH VAN HUONG : Les catholiques vietnamiens dans la guerre. — E. LABROUSSE : Les protestants du refuge : ceux qui tentèrent l'impossible. — *N° 1191, 13-1-68.* — C. GLAYMAN : Echec à la centralisation ? — E. MARTIN : Greffes du cœur. La part du risque. *N° 1192, 20-1-68.* — V. MALKA : Trois semaines en Israël. — A.-J. RAZAKARIVONY : Madagascar : la voix de l'opposition. — L'Eglise du prophète Kimbangu. — *N° 1193, 27-1-68.* — En mission dans une société dynamique. — A. DENIEUL : Les Précieuses : des révoltées qui s'endormirent en chemin.

RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE (C. O. E.), *3e année, n° 4, 1967.* — Recommandat du Colloque de Northwood. – L'enseignement théologique et la « Missio D par J. SMOLIK, R. CLIFFORD, R. RENDTORFF, V. ISTAVRIDIS. — Le « fon nalisme » dans la formation au ministère, par K. GRAYSTON, J. RADHA, KRISH K.-C. JOSEPH. — Formation spirituelle par H. SERVOTTE, G. CRESPY. — Rec mandations concernant la réforme des études de théologie, un rapport de co rence allemand. — Programmes-modèles, de Formose, des Etats-Unis, d'An terre, du Pacifique. — G.-N. GROEGER : Le rôle des professionnels et des b voles dans les services de conseillers familiaux dépendant des églises. — A RUTLEDGE : La formation des conseillers : éléments fondamentaux. — M. JOENS Le développement des services de consultation familiale des églises.

REVUE RÉFORMÉE (LA), *T. XVIII, n° 71, 1967-3.* — A. SCHLEMMER : Réflex sur l'Interprétation. — J. W. MONTGOMERY : Vers une Philosophie chrétienne l'Histoire. — J.-G.-H. HOFFMANN : La Crise spirituelle suédoise : Tenta d'explication. — E. NIDA : Comment traduire la Bible ?

VIE DE L'ALLIANCE, *n° 4-5, nov.-janv. 1968.* — L'affaire des Ordonnances. Pourquoi le Gouvernement a-t-il gagné le pari des Ordonnances ? — Une tion d'Ordonnance. — J. BAUBEROT : Rapport d'orientation. — « Exotis révolutionnaire ? — Critique politique de l'œcuménisme.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

BIBLE TRANSLATOR (THE), *vol. 19, n° 1, janv. 1968.* — W. J. CULSHAW : T lating Biblical Poetry. — W. L. WONDERLY : Crib, Transposition and Dyna Equivalence. — E. W. DEIBLER : Translating from Basic Structure. — H BROWN : Oral Literature and Bible Translating. — J.-L. SWELLENGREE Questionnaire on Translation Problems in Luke, chapters 12-15.

CHRISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVII, n° 20, novembre 1967.* — F. SHERM Church and society at Detroit. — K. W. THOMPSON : Stopping the Bomb Promise and Peril. — H. R. MOODY : Homosexuality and muckraking. — R SHINN : Soviet Russia After fifty years. — *N° 21, déc. 1967.* — A. J. D Technological parochialism and the population problem.

CHURCH OBSERVER, *Winter 1968.* — R. BENNETT-ENGLAND : Planning the Mini — G. C. FORD : Partners in Ministry — some reflections.

COMMUNIO VIATORUM, *vol. 10, n° 2-3, Summer-Autumn 1967.* — R. WECKERL The Secular Revolution and Theological Renew. — J. L. HROMADKA : Uni windlicher Gegensatz oder ausräumbare Miss verständnisse. — J. M. LOCHMA Creativity and Freedom in a Human Society. — C. BLENDINGER : Kirche Fremdlingschaft (I. Petrus I, 22-25). — J. SMOLIK : Das Wort war Fl geworden (Randbemerkungen zur Frage Glauben und Wissenschaft). — HERYAN : Pastor in an Open Church Community. — A. MOLNAR : L'initiativ Valdès et des pauvres Lombards (suite). — I. KISS : Luther als Socialrefo der Kirche (Zum 450. Jahrestag der Reformation).

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *5e année, n° 14, 1967.* — N° spécial : El ser social en America Latina.

DIAKONIA, *6e année, n° 3-4, décembre 1967.* — La communita' cristiana di f al denaro. — Il problema finanziario nei Sinodi valdesi. — Ritratto di due munità. — Interviste. — Il problema del denaro e la comunità cristiana Vita e problemi del Laicato. — Pagine pedagogiche. — Movimenti giovanil Notiziario femminile.

DIAKONISCHE WERK (DAS), *décembre 1967.* — Der alte Mensch in unserer Ge chaft. — Evangelische Altenhilfe. — Offene Alternarbeit in der Grobstadt. — auf Rädern als Kontakt-brücke. — Seelsorge im Altenheim. — Altenerholung Angebot. — Das Berufsbild in der Altenpflege. — Evangelische Altenpflegesch

ERATION NEWS, *n° 4, 1967.* — Rencontre de TURKU 68.

CHE IN DER ZEIT, *XXII, n° 12, décembre 1967.* — J. BECKMANN : Die Kirche im Kreuzfeuer der Kritik. — G. MULLER : Christ und Welt. — M. FISCHER : Der Platz der Bibel in der europaischen Gesellschaft von Heute. — D. BOHLER : Antizipation und Kritik. — Zur Philosophie und Theologie der Hoffnung. — G. STEPHAN : Leben und Aufgabe der griechischorthodoxen. Kirche in der Gegenwart. — H. PETZOLD : Die Christgeburt in der Sicht der orthodoxen Theologie.

IMUNITAT, *n° 45, janvier 1968.* — Ch. GAHL : Gespräch und Aktion. — Hat Marx durch Lenin Gesiegt ? (10-11 nov. 67). — BERUF : Nur-Hausfrau ? (24-25-11-67). — Juden unter den Völkern (14-21 sept. 1967). — Manipulation des Menschen von morgen (Bad Boll).

HERAN WORLD, *vol. XV, n° 1, 1968.* — « Behold, I make all things new ! ». — P. STUHLMACHER : « *Behold, I make all things new !* ». — J.-H. ELLIOTT : Law and Eschatology : The Antitheses of the Sermon on the Mount. — H. H. DITMANSON : New Themes in Christian Social Ethics. — K. E. SKYDSGAARD : Revolutionary Existence. — Jesus'Teaching and Society.

ERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNLICHEN INSTITUTS, *n° 6, nov.-déc. 1967.* — Dr M. ZIEGLER : Die I. Römische Bischoffsynode.

SENCE, *vol. II, n° 2.* — N° spécial : International Assistance to African SCMs.

L, *vol. III, n° 4, 1967.* — N° spécial : Dieu. — C. A. VAN PEURSEN : Him Again.

TTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 20, n° 4, déc. 1967.* — K. WARD : Myth and fact in christianity. — Rev. W. STRAWSON : God's purpose for the church. — R. A. GREER : The use of scripture in the nestorian controversy. — J. D. BETTIS : Is Karl Barth a universalist ? — C. E. B. CRANFIELD : Hebrews 13, 20-21. — J. WILKINSON : A study of healing in the Gospel according to John.

AL PROGRESS, *vol. LVIII, n° 2, nov.-déc. 1967.* — N° spécial : Homosexualité. — D. J. CANTOR : The Homosexual Revolution : A Status Report. — C. A. TRIPP : Wo is a homosexual ? — M. PAINE : Views of a hidden homosexual. Notes on homosexuality — Excerpts from a consultation. — C. MARNEY : The christian community and the homosexual. — Homosexuality — a report.

HEN DER ZEIT (DIE), *21e année, novembre 1967.* — E. ISERLOH : Der junge Luther und der Beginn der Reformation. — G. JACOB : Christen ohne Privilegien. — Möglichkeiten des Christseins in der DDR. — W. GERICKE : Die Entstehung und Entwicklung der modernen Naturwissenschaft.

WENDE DIE NEUE FURCHE, *n° 1, janvier 1968.* — Uberwindung des Unfriedens. — R. BILZ : Ursachen der menschligen Aggressivität. Eine anthropologische. Untersuchung. Die Bestimmung des Menschen. Ein Gespräch.

REVUE ORTHODOXE

SAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *15e année, n° 60, oct.-déc. 1967.* — Arch. BASILE : Les entretiens théologiques concernant les ordres anglicans entre l'Eglise anglicane et l'Eglise orthodoxe russe. — A. TUILIER : Le titre de patriarche œcuménique et le schisme entre les églises. — N. LOSSKY : Situations de l'Eglise orthodoxe en U.R.S.S. et en Occident.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

E ET SON MESSAGE (LA), *n° 19, janvier 1968.* — Le Livre des Nombres.

E ET TERRE SAINTE, *n° 97, janvier 1968.* — J.-P. SANDOZ : La vie des premières églises et leur réflexion sur le message du Christ. — M. DU BUIT : Le Kérygme, forme naïve et forme savante. — R. LECONTE : Le Kerygme, proclamation missionnaire de l'Eglise.

BIBLE ET VIE CHRÉTIENNE, *n° 79, janv.-fév. 1968.* — Apologie de Philéas Thmouis. — P. CATRICE : Du judéo-christianisme à l'Eglise de tous les peu La vision de Joppé (Actes 10, 9-48). — I. FRANSEN : Ezéchiel, témoin de jus et de miséricorde. — A. MAILLOT : Psaume 94. — H. DUESBERG : Témoins Dieu dans la Bible.

BULLETIN SAINT-JEAN BAPTISTE, *t. VIII, 2 décembre 1967.* — E. DUPERRA La charité. — J. DANIELOU : Les figures de la Résurrection : Jonas. — H. M RIER : La vie de l'au-delà selon la religion mossi. — V. COSMAO : Missio développement.

CATÉCHISTES, *n° 73, janvier 1968.* — N° spécial : Prière. — D. GALTIER : lycée technique. — B. BRO : Les adolescents peuvent-ils encore pratiquer? J.-P. BAGOT : La prière des préadolescents. — C. MORISSETTE : La liturg Djingliya.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *76e année, cahier 5-6, janv. 1968.* — N° cial : L'hôpital au service de l'homme.

CONCILIUM, *n° 30, décembre 1967.* — N° spécial : Ancien Testament. — J. PENS : Le problème des sens bibliques. — H. DUESBERG : « Il leur ouvrit prit à l'intelligence de l'Ecriture ». — J. SEGUY : L'usage de la Sainte Bible les Témoins de Jéhovah. — H. NIBLEY : Aperçu mormon du Livre de Mor — A. GILBERT : Les attitudes juives envers la Bible. — G. BASHIR : Le C livre de révélation pour l'Islam. — C. PAPALI : Les écritures hindoues. — K. MAZAWA : Le Shintoïsme. — B. WATANABE : Le Bouddhisme et le Tripitak

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 73, janvier 1968.* — E. DESSARRE : Vénézuela, pays de l'opulence, le peuple meurt de faim. — M. DUMAS : L' au Tiers-Monde : la France doit donner 2 % de son revenu national. — L' que du Sud ou la malédiction de la peur.

DÉVELOPPEMENT ET CIVILISATIONS, *n° 32, décembre 1967.* — N° spéc Tiers-Monde.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *50e année, t. LXV, n° 1508, 7-1-196* Card. RICHAUD : S'entraider ou s'entre-tuer. — La loi espagnole sur la lib religieuse. — *N° 1509, 21-1-1968.* — Mgr GUYOT : La mission pastorale un monde en mutation. — Mgr ANCEL : Institution et présence missionnair l'Eglise. — Card. DOEPFNER : Le IIe Concile du Vatican et les conditions de du monde rural. — Le dialogue œcuménique. — P. WALTER M. ABBOTT Sainte Ecriture accessible à tous.

DOCUMENTS, *22e année, sept.-oct. 1967.* — Face à l'encyclique « Populorum gressio ». — G. WACKERMANN : Loisirs des adultes en milieu rural dans pays rhénans.

ÉTUDES, *t. 328, janvier-juin 1968.* — J. BLANC : Les lendemains de l'art sacré la recherche de la nouvelle image. — J. VERNET : Abus d'emprisonnement ventif, abus de pouvoir. — R. MARLE : Le christianisme à l'épreuve de la s larisation. — R. ROUQUETTE : Actualité religieuse : Le Synode. — Th. LEONA L'eucharistie en français.

ÉVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 57, 1er trim. 1968.* — N° spécial : Espérances ciscaines. — La tradition vivante. — Foyers de formation. — Frères tâcherons P. PELVET : Les petites fraternités franciscaines. — A Taizé... — A. PERCHEN Saint François d'Assise, les Protestants et les Anglicans.

ÉCONOMIE ET HUMANISME, *n° 178, nov.-déc. 1967.* — P. VIAU : Pour approche réaliste de l'humanisme. — L'avenir de la société industrielle. J.-W. GARBARINO : L'avenir des relations industrielles aux Etats-Unis. — B JOUVENEL : Tâche de la prévision. — M. MASSON : Progrès technique et s tures politiques. — H. PUEL : Nouveaux regards sur la société industrielle Impératifs de l'aménagement du territoire. — R. CHARRIER : Une enquête-p cipation : l'Indre. — R. CAILLOT : Equilibre ville-campagne?

ES ET SAISONS, *n° 221, janvier 1968.* — N° spécial : Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs.

RES DU MONDE, *n° 49-50, 5-6, 1967.* — N° spécial : Communistes et chrétiens.

ORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 303, 1-1-1968.* — Le réveil du prophétisme. — Chrétiens et marxistes s'affrontent sur le terrain. — A. SAVARD : Un recyclage pas comme les autres. — J. BERTOLINO : Visites aux catholiques de Phat-Diem (Nord-Vietnam). — *N° 304, 15-1-1968.* — J. TOULAT : La carte du judaïsme. — Vœux catholiques aux musulmans. — Aux Etats-Unis : Colloque œcuménique sur les « mariages mixtes ». — P. JOSSUA : Les chrétiens devant la « mort de Dieu ». — A. PERCHENET : Voyage œcuménique en Amérique du Nord.

JS CARITAS, *44e année, n° 149, janvier 1968.* — N° spécial : « Servir pour sauver ». — L'Eglise au service de l'homme. — « Ce qui compte pour nous, c'est l'homme ». — Promouvoir un humanisme plénier.

TH AND UNITY, *vol. XII, n° 1-6, janvier 1968.* — A. YANNOULATOS : Towards a new orthodox missionary movement.

TRE, *n° 113, janvier 1968.* — Que se passe-t-il à Haïti? — La lutte contre la guerre du Vietnam. « Dieu est mort en Jésus-Christ ».

EN VITÆ, *vol. XXII, n° 4, 1967.* — W.-J. TOBIN : La primauté de Pierre selon les évangiles. — E. BEAUDUIN : La foi, première exigence de l'Unité chrétienne. — P. RANWEZ : Les parents, éducateurs de la foi de leurs enfants. Apprendre à connaître Dieu. — A.-M. NEBREDA : Les jeunes étudiants universitaires devant la foi. L'expérience japonaise. Réflexions pastorales. — C. FERRIÈRE : Initiation des enfants à la vie trinitaire. — M.-C. PLISSART : Partir de la vie de l'enfant. Une expérience de catéchèse en 1re année primaire.

VELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *100e année, t. XC, n° 1, janv. 1968.* — Notre foi en Jésus-Christ. — L. MORREN : La fonction religieuse. — J. COPPENS : Le messianisme royal. — J. LECLERCQ : Chronique de l'actualité contemplative.

A ET VETERA, *XLIIe année, n° 4, oct.-déc. 1967.* — J. MARITAIN : « Faisons-lui une aide semblable à lui »... — G. COTTIER : Le mystère de l'église et l'histoire. — C. JOURNET : Les églises orthodoxes.

OLE ET MISSION, *11e année, n° 40, 15-1-1968.* — Quelques femmes responsables de la mission s'interrogent. — Quatre-vingts religieuses répondent à notre enquête. — Au Proche-Orient : une Eglise où la femme n'est pas reconnue. — Sœurs en usine. — Religieuse dans un bidonville. — Avec les condamnées. — J. GROSJEAN : L'avenir de la religieuse africaine. — A.-M. HENRY : La promotion de la femme, signe de l'Evangile.

SANS, *11e année, n° 68, oct.-nov. 1967.* — M. FAURE : Le combat syndical et l'avenir des agriculteurs. — M. DEBATISSE : Plaidoyer pour un véritable projet économique. — L. DOUROUX : Réflexions sur la politique agricole. — P. CASTEL : Opinions de militants sur la situation agricole. — J. DELOUEST : Vers quelle Europe? — J. CLAVEL, J. ROPARS et R. LAFONT : Pour une politique régionale. — J. LAFORET : L'aviculture et la compétition européenne.

E TERRA, *n° 5, octobre 1967.* — Frei E. LOPEZ : Somos o sexo que temos. — P. RICŒUR : A Maravilha, o descaminho, o enigma. — Y. BRES : A ética diante da sexualidade. — M. DUFRENNE : Mito, ciencia a ética do sexo. — J. BRUN : Alienaçao e sexualidade. — M. H. KUHNER : Sexo, uma dimensao da liberdade humana. — A mudança dos costumes sexuais. — A. DUMAS : Natureza e pratica das relaçoes sexuais no velho testamento. — B. PERES : Sexo e erotismo em revistas brasileiras. — CLAUDIUS : Chapeuzinho Vermelho : Historica ilustrada. — N. PILOSOF : Resposta de Martin Buber ao enigma de ser Judeu. — D. HELDER CAMARA : Imposiçoes da solidariedade universal.

PRÉSENCES, *n° 101, 4e trim. 1967.* — J. Sarano : Prolonger une vie ou prolo
une mort. — P. Fiszlewicz : Le handicapé moteur et la société. — F. Le
gneur : Bien parler du mal. — F. Goust : Médecine d'hier et de demain
F. Goust : Charte médicale et médecine libérale. — F. Montes : Boulev
ments de la Sécurité Sociale.

PRESSE-ACTUALITÉ, *n° 39, janvier 1968.* — Ph. Schneyder : Regards sur l'in
mation d'Etat. — R. Florio : Conseils aux journalistes amateurs... et aux au
— C. Durieux : L'émission T. V. : « Panorama ». — P.-A. Doring :
journaux scolaires prospèrent en Allemagne Fédérale.

PROJET, *n° 21, janvier 1968.* — H. de Riedmatten : Nouvelle-Delhi, perspect
générales. — J.-Y. Calvez : Commerce international, aide et justice. — H.
roy : L'enjeu de la conférence. — M. Rivallain : Stratégie globale de te
de coton. — J. Wintrebert : Economie sucrière et Tiers-monde. — J. Dubo
Les femmes-cadres.

RYTHMES DU MONDE, *41e année, t. XV, n° 3-4, 1967.* — N° spécial : Hindoui
christianisme.

SIGNES DU TEMPS, *n° 1, janvier 1968.* — D. Dubarle : Inquiétudes d'un b
giste à l'homme inquiet de la biologie. — B. Connen : Enfance martyre et
nesse criminelle. — A.-Z. Serrand : On demande un Evangile. — J. Fiesc
Julien Green, écrivain de l'âme.

TERRE ENTIÈRE, *n° 26, nov.-déc. 1967.* — N° spécial : Compte rendu de la
contre de Lugano : Nations et société internationale. — P. Bellasi : Esprit
clocher et esprit universaliste. — A nouvelle tâche, nouveaux outils. — A.
sin : Les Etats-Unis. Problème pour le monde. — R. de Montvalon : Co
tence pacifique et développement. — J. Suret-Canale : La révolution d'octo
le socialisme et la libération des peuples.

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 545, janvier 1968.* — J. Mansir : Je sais en qui
mis ma foi. — P. Poupard : L'année de la foi. — A.-M. Dubarle : Le p
originel. — A.-M. Roguet : Les prières eucharistiques. — H.-Ch. Chery : C
ment lisez-vous la Bible? — J.-R. Benoist : L'Epiphanie de Dieu. — H
Legrand : A la découverte de l'espace œcuménique.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 139, janvier 1968.* — A. Pricet : Table ronde
Kibboutz.

ARCHE (L'), *n° 130, déc. 67-janv. 68.* — P. Wasjman-J. Cousteau : Pour q
courant passe. — R. Alpha : Les chances d'une alyah. — G. Derogy-G.
fert : La vieillesse d'un chef. — J.-R. Tournoux : « Les éclats de la c
rence de presse sont le fruit d'une politique concertée ». — Ben Porat : Is
fait son autocritique. — Les réactions à la déclaration présidentielle. — E.
sarre : Voyage en Pologne.

NOUVELLES CHRÉTIENNES D'ISRAEL, *n° 1-2, 1967.* — A. Biran : Acti
archéologiques en Israël, 1966. — R. Eckhardt : Culpabilité chrétienne.

REVUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAINE, *23e
née, n° 14, oct.-déc. 1967.* — M. Mazor : Réflexions sur l'étude de la c
trophe. — A. Rayski : Contre « la nuit et le brouillard ». — L. Steinbe
Résistance des juifs en Bielorussie. — J. Milbauer : Lettre de Jérusalem.

QUE CONTEMPORAINE, 6e *année, n° 34, nov.-déc. 1967.* — Acoka Mehta : Modalités et perspectives d'une coopération entre l'Inde et l'Afrique. — . Comhaire : Les grandes villes d'Afrique tropicale. — Le budget français de a coopération pour 1968. — La Conférence des ministres des Finances de la zone ranc (Dakar, 21 septembre 1967). — La conférence des « 77 » (Alger, 11-25, ct. 1967).

ES-DEMAIN, *n° 99, décembre 1967.* — N° spécial : La démographie en France. – *N° 100, janvier 1968.* — N° spécial : Le progrès.

MES, *n° 250, janvier 1968.* — J. Pelosse : Les sociétés humaines et le sommeil. — B. Tissot : La genèse du pétrole. — W. Muller : Les transuraniens. — . Hawkey : Les vampires au service de la cardiologie.

IRS, *n° 187, octobre 1967.* — N° spécial : Profession. Les carrières de la Marine Nationale.

ERS DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMIS D'ALBERT SCHWEITZER, *n° 18, déc. 1967.* — P. Aujoulat : A. Schweitzer, médecin. — R. P.). Pire : Entre le passé et l'avenir. — A. Schweitzer : Une véritable démoratie doit s'édifier sur l'éthique. — A. Neher : La miséricorde dans la théologie uive.

ERS DU CINÉMA, *n° 197, Noël 1967-janv. 1968.* — Jerry Lewis.

ERS PÉDAGOGIQUES, *23e année, n° 72, janvier 1968.* — N° spécial : L'art ı'est pas un luxe.

ERS YOUGOSLAVES, *n° 22, 1967.* — N° spécial : Développement de l'autoestion ouvrière dans l'entreprise « Rade Koncar ». — *N° 23, octobre 1967.* — N° spécial : Coopération internationale.

)NIQUE DE L'UNESCO, *vol. XIII, n° 12, décembre 1967.* — D. Armstrong : Contribution au développement de l'éducation. — M. Hecker : La Nubie sept ns après. — *N° 1, janvier 1968.* — L'enseignement par correspondance. Une ınité mobile d'imprimerie au service de l'alphabétisation. La compréhension interationale.

LISATIONS, *vol. XVII, n° 3, 1967.* — Le rôle politique, économique et social es agglomérations urbaines dans les pays du Tiers Monde. — C. W. Gutkind : The energy of despair : social organization of the unemployed in two African ities : Lagos and Nairobi. — C. Pinto Quesada : Le phénomène d'immigration ans l'agglomération de Santiago du Chili. — H. Heisler : The civic culture f Africa : planning solidarity and development. — M.-H. Le Divelec : Les nouvelles » classes sociales en milieu urbain : le cas du Sénégal et celui du Nigéria du Nord. — J. Dorselaer : Quelques aspects régionaux du phénomène rbain en Amérique Latine. — La natalité en Amérique Latine. — Ph. Scipion : New Developments in French-speaking Africa.

RRIER DE L'UNESCO (LE), *XXIe année, janvier 1968.* — N° spécial : Droits e l'Homme.

MENTS, *n° 14, 1967.* — La politique extérieure de la Yougoslavie en 1967.

E DES PARENTS (L'), *n° 1, janvier 1968.* — R. Cousinet : Ne touche pas ! – M.-C. Levitte : Correspondance : a-t-elle encore sa place et laquelle dans otre vie quotidienne ? — A. Raffestin : L'observation en milieu scolaire. — . Ormezzano : L'éducation des parents à la télévision. — G. Mauco : La ormation des conseillers de planning familial. — M. Dalibot : Une journée hez les Brahmanes.

ATION NATIONALE (L'), *24e année, n° 845, 4-1-68.* — G. Debeyre et E. Apalus : L'anglais à l'école élémentaire ? — G. Bougault : Les mathématiques modernes à l'école élémentaire. — *N° 846, 11-1-68.* — Dossier : L'histoire

en question par R. LEMAIRE, J. POUPET, M. LEROI, M. DETOMBE, S. CITRON *N° 847, 18-1-68.* — F. LOT : Le grand problème des greffes. — *N° 848, 25-* J. DUBOIS : La linguistique moderne. — J. MOURGEON : Les chantiers bénév — E. FUZELLIER : La science-fiction.

ESPRIT, *n° 367, janvier 1968.* — M. CROZIER : Notes sur le climat intelle américain. — R. BOYER : Impressions sur le catholicisme américain. — BRIEUX : Bérets rouges contre bérets verts. — HUYNH CAO TRI : Les orig de la guerre au Vietnam. — J.-W. LAPIERRE : Tradition et modernité à M gascar.

FICHES PÉDAGOGIQUES D'ÉDUCATION SOCIALE ET CIVIQUE, *n° 3, jan 1968.* — N° spécial : Les différents modes de suffrage.

GROUPE FAMILIAL (LE), *n° 37, octobre 1967.* — Psychanalyse et éducation : analyse du livre de G. Mauco. — Dr BAILLY-SALINS : Le médecin et les dema d'orientation des familles. — M. BASQUIN : Problèmes particuliers de cert maladies durables. — Frères et sœurs d'enfants inadaptés.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 254, 15-12-1967.* — Les bons sentim font-ils les mauvaises politiques ? — *N° 255, janvier 1968.* — N° spécial : dre mondial par L. ROUGIER, A. TOYNBEE, R. GARDNER.

INFORMATIONS SOCIALES, *21e année, novembre 1967.* — N° spécial : Act physique et santé.

NEF (LA), *n° 32, nov. 1967-janv. 1968.* — N° spécial : Cybernétique.

NOUVELLES DE L'UNRWA, *n° 54, décembre 1967.* — Personnes nouvelle déplacées au Proche-Orient : 1967.

PANORAMA SOCIAL, *n° 1, 1967-68.* — L'équipement social et les tâches travailleurs sociaux dans le cadre des nouvelles structures de la région parisie

PAS A PAS, *n° 179.* — Y. LACOSTE : Les problèmes de la croissance et du loppement.

PLANNING FAMILIAL, *n° 17, décembre 1967.* — S. KEPES et C. VALABRÈG Le planning au service de la santé publique. — B. MULDWORF : Le droit plaisir. — J. GONDONNEAU : Education sexuelle et contraception en Tché vaquie. — Planning dans le monde. — A. FRIBOURG : Les troubles des règles L. ROGER : L'infirme mental. — Me DOURLEN-ROLLIER : Le secret professio

PREUVES, *18e année, n° 203, janvier 1968.* — W. LAQUEUR : Le tiers-monde, torique et réalité. — J.-J. FAUST : Le destin de « Che » Guevara. — P. LEND L'Autriche et les démons du passé.

RÉÉDUCATION, *22e année, août-sept.-oct. 1967.* — N° spécial : La chambre c nelle et le droit des mineurs. — *N° 196-197, nov.-déc. 1967.* — N° spéci Publication en fascicules séparés des textes de Loi concernant l'Enfance. *N° 198, janv.-fév. 1968.* — R. BERGER : L'Office de la jeunesse de Ge comme instrument de prévention. — J. PETIT : Les mineurs et les jeunes ad devant la juridiction militaire. — P. VOIRIN : L'éducation spécialisée, m d'homme.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XVII, n° 6, déc. 1967* N° spécial : U.R.S.S. — R. C. TUCKER : L' « étincelle » et les autres ré tions. — H. CARRÈRE D'ENCAUSSE : Du prolétariat révolutionnaire à la lution sans prolétariat.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. VIII, n° 3, juil.-sept. 1967.* — R. SOUL : L'analyse mathématique des faits sociaux de Raymond Boudon. — F. BERT : Traduction mathématique et vérification de quelques systèmes de tions causales. — A. DEGENNE : Problèmes d'identification et d'interprétatio R. BOUDON : Les relations causales : problèmes de définition et de vérificatio D. D. AKMAN et A. NORMANDEAU : L'application d'un indice de criminal Philadelphie et au Canada. — K. MORIOKA : Les religions contemporaine

apon. — G. Lanneau : L'adoption du tracteur dans une zone de polyculture l'Ouest du département de l'Aude). — G. Perrin : Pour une théorie sociolo-ique de la sécurité sociale dans les sociétés industrielles.

JE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XIV, n° 4, 1967.* — N° spécial : Sociologie de la création littéraire. — G. Mouillaud : Sociologie es romans de Stendhal : premières recherches. — M. Waltz : Quelques réflexions néthodologiques suggérées par l'étude de groupes peu complexes : esquisse d'une ociologie de la poésie amoureuse au moyen âge.

JE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *n° 4, 4e trim. 1967.* — K. Heitmann : 'image française de l'Allemagne dans son évolution historique. — G. Jeanne : Notes cursives à propos de l'étude de M. Heitmann sur l'image française de Allemagne. — C. Monnier : Attitudes américaines et japonaises à l'égard du rincipe impérial nippon. — A. de Ribeaupierre : Contradictions et contrastes n Amérique Latine.

NCES DE L'ÉDUCATION POUR L'ÈRE NOUVELLE (LES), *n° 1, janvier-nars 1967.* — R. Gloton : Roger Gal et la recherche pédagogique en France. — I. Coulon : Le rendement des systèmes d'éducation. — Mlle Bonboir : Numé-ation décimale et calcul décimal, contribution à la méthodologie de l'enseigne-nent programmé. — H. Ruel : La psychologie scolaire, une réponse de la sychologie aux besoins scolaires.

PS MODERNES (LES), *n° 259, déc. 1967.* — J.-P. Sartre : Le génocide. — . Monod : Watts Happening. — D. Cooper : Une expérience d'anti-psychiatrie. — A. Foppa : Entretien avec Clemente.

NISME, *36e année, n° 102-103, 1967.* — Ch. Delfante : La ville a-t-elle cessé 'exister ? — R. Auzelle : Les grandes villes et l'urbanisation de l'avenir. — R. Caillot : La civilisation urbaine : mythe dévorant ou art de vivre. — C. Le-oup : A propos de l'action municipale. — P. Bernard : La fonction de pré-ision, une stratégie pour l'action municipale. — M.-F. Rouge : La loi d'orien-ation foncière et la structure de l'urbanisme.

L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 217, novembre 1967.* — R. Chicaud : Amé-agement fonctionnel d'une classe.

---

ments reçus ou acquis, Décembre 1967 - Janvier 1968.

ı Pasteur J. Beaumont, Cimade : un exemplaire dactylographié du *rapport* de . le pasteur M. Boegner, lors de l'assemblée générale du protestantisme fran-is, à Nîmes en 1945.

ı pasteur R. Bois, Toulouse : le rapport sur *Catéchèse et Sacrement* qu'il a ésenté au Synode St-Gaudens en novembre 1967.

ı pasteur D. Galland, Centre de Storckensohn : le compte rendu de la ren-ntre des responsables paroissiaux, le 26-11-67, sur *Vivre l'Eglise d'aujourd'hui,* ec une introduction de F. Andrieux.

ı pasteur H. Gennatas, Casablanca : le compte rendu des travaux des ateliers bliques du Collège Œcuménique sur *Le Jugement,* dans le judaïsme, le chris-nisme, l'Islam. — Un questionnaire destiné à dégager la vie, les formes et s structures de *l'Eglise de l'avenir au Maghreb.* — Des notes sur les motifs et style de notre *témoignage.*

l'abbé F. Houtart, Louvain : le *bulletin* interne du FERES consacré à l'assem-ée générale de cette association en août 1967, à Québec. — Un dépliant sur ctivité de cette association. — Une liste des centres et des groupes d'étude inter-sciplinaire dans le dialogue Eglise-Monde. — Le n° de *Social Compass* consacré l'index général 1953-1963.

— De M. J. JOUSSELLIN, Paris : le dossier n° 1, décembre 67, de l'ATECO, con aux *diverses tâches d'assistance technique*, en préparation au Séminaire de métrie en septembre 1967.

— Du pasteur E. MATHIOT, Paris : la traduction d'une déclaration du profe W. Forssmann au sujet du problème de la *transplantation du cœur*, diffusée le Comité Français contre l'Apartheid.

— Du pasteur A. NICOLAS, Paris : une série de documents rapportés d'une renc à Chicago en avril 1967. — La liste des instituts spécialisés dépendant de l'E Evangélique en Allemagne.

— De Mme M. ORBAN, Paris : trois ouvrages de S. Jeromos : Vérités sur l'Eu Centrale. T. I, vol. I et II : Le procès de la Hongrie. T. II, Vérités sur l'Eu Centrale.

— Du pasteur R. REDALIÉ, Genève : la brochure *La paroisse à l'heure du mo* le questionnaire préparatoire, un document de presse sur ce sujet et une pris position du conseil exécutif. — La brochure *Une Eglise vivante présente à côtés*. — Le rapport de la Commission de la *pastoration de l'enfance et d jeunesse;* deux rapports sur *Genève, ville internationale* et sur la *présence tienne dans les grands ensembles*. — Un rapport de la Commission du *Monde*.

— Du pasteur H. ROUX, Paris : le programme 1968 de l'Institut Œcuménique Bossey.

— De M. D. SALTET, Paris : les *listes mensuelles* des ouvrages entrés à la Bi thèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 192, septembre 1 193, octobre 1967, 194, novembre 1967.

— Du pasteur G. SIGUIER, Toulouse : le n° 3, 1967, de *Evangile* consacré à la

— De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : une bibliographie sur l'*œcuménisme*. — *cahier JEB*, n° 2-3, 1967, sur l'action culturelle des provinces et des villes Wallonie.

— De M. l'abbé VANDRISSE, Beyrouth : sa lettre-circulaire ronéotée.

— D'Amitiés Tiers-Monde, Paris : la lettre du 25-11-67 consacrée à un compte re des semaines sociales de France en juillet 1967, sur le Tiers-Monde.

— De l'Association Française des Libres Etudiants de la Bible, Wallers : le n 1967 du *Journal de Sion et Messager de la Présence du Christ*, consacré à Is

— De l'Association des Pasteurs de France, Paris : les n^os de la *Confiance* 4, 5 8, 9, 1966, 1967.

— Du Centre Chrétien d'Etudes Maghrébines, El Biar : le *bulletin n° 6, janvier 1* comprenant un article sur le Collège Œcuménique au Maroc et un compte re du livre de Demeerseman, La famille tunisienne et les temps nouveaux.

— Du Centre de Littérature Evangélique, Yaoundé : le *catalogue* de ses éditions.

— Du Centre Protestant de Recherche et de Rencontres de la Région du Nord, L une présentation de ce centre et le programme des activités en 1968. — cahiers d'études, 1re série, n° 22-23, octobre-décembre 1967, sur le sujet : *est-il mort?*

— De la Communauté de Grandchamp : les *nouvelles* de décembre 1967.

— Du Département missionnaire des Eglises Protestantes de Suisse Romande : nuaire 1967 intitulé *La mission continue*.

— De l'Eglise Evangélique de Madagascar : un exemplaire de son nouveau *Bul d'information* en langue française, que nous recevrons désormais régulièremen échange de notre Bulletin.

— De l'Eglise Evangélique au Maroc, le n° 255, décembre 1967, de *Vie nou* contenant notamment les cinq prédications d'Avent du pasteur J. Faure, don en 1955.

e l'Epi : le bulletin n° 4, décembre 1967.

e la Radio-Télévision Protestante : les *nouvelles des émissions protestantes*, n° 27, ovembre 1967, contenant notamment des réactions d'auditeurs à l'émission Mor- in Lebesque, puis R. Garaudy-A. Gaillard, et à l'émission Esther ou la force d'ai- er dans la série Les femmes aussi.

e la Société des Ecoles du Dimanche : la brochure *Avent, une espérance pour ujourd'hui.*

es Unions Chrétiennes de Jeunes Gens, les *documents* 1. Gene-67 et 5. Spir-68, nsacrés respectivement à l'animation et à des Etudes Bibliques sur des passages la 1re épître aux Corinthiens.

e l'Union des Croyants à Boufarik : les *bulletins* n° 32, octobre 1967 et 33, jan- er 1968.

e l'Ambassade d'Israël, Paris : les nos 15 et 16 de la Revue *Ariel*, consacrés res- ectivement aux poètes français d'Israël et à S. J. AGNON.

e Bonne Volonté Morale : le fascicule *La nouvelle religion mondiale.*

e la C.E.C.A., Luxembourg : le *bulletin* n° 7, 1967; une étude sur les problèmes la *structure économique de la Sarre.*

e la C.E.E., Bruxelles : les *Bulletins* nos 11-12, 1967.

u Conseil National du Patronat Français : un memorandum intitulé *De la rme et des méthodes d'un plan national dans un système d'économie de marché.* - Le n° 280 de *Patronat français* consacré au compte rendu de l'Assemblée géné- le du C.N.P.F. sur une stratégie économique et une politique sociale adaptées à concurrence internationale.

es Editions Casterman, Paris : une présentation du P. Marlé, de la collection *ristianisme en Mouvement.*

es Editions de la Librairie des Eclaireurs Unionistes à Bruxelles : *les tueurs de Forêt Vierge*, par J. Decorvet-Blocher. — Question 7 par R. E. Lee et H. G. ack.

es Editions Fischbacher, Paris : *l'annuaire protestant 1968.*

es Editions Ouvrières, Paris : *J'offrirai d'avoir gueulé* par Arlette, présenté par Brosseau, dans la coll. « Visages du Christ », dirigée par M. Quoist.

es Editions Peyronnet, Paris : Notes et études sur l'*Islam en Afrique Noire;* ude particulièrement importante dont nous avions déjà rendu compte dans notre lletin de Juillet 1963.

es Editions Le Phare, Flavion : une étude de G. Winston, intitulée *Argent et ligion, optique catholique et optique biblique sur la libéralité.*

s Equipes d'Action contre la Traite des Femmes et des Enfants, Paris : divers cuments.

Femme du xxe siècle, n° 10, 1967 : n° spécimen.

mmes et Citoyens, 1re année, n° 1, février 1968, nouveau Bulletin de M. Edgard sani.

o mundi vita, Bruxelles : n° 19, 1967, consacré à *l'Eglise catholique en Europe ntrale.* Eléments pour une prospective.

secrétariat de l'Objection de Conscience : une note sur le *mode d'emploi du tut des objecteurs.*

la Société des Ecrivains de Cinéma et de Télévision : *un répertoire des livres* le cinéma et la télévision.

Livres reçus ou acquis en Janvier 1968.

AMBIVALENCE (L') dans la culture arabe. *Anthropos*, 1967.
AMOSSIV (N.-M.) : J'opère à cœur ouvert. *Casterman*, 1968.
APARTHEID (L'). *Unesco*, 1968.
ARDREY (R.) : Le territoire. *Stock*, 1967.
AUCHINCLOSS (L.) : Le recteur de Justin. *Gallimard*, 1967.

BABEL (H.) : Théologie de l'énergie. *Boudry-Neuchâtel, La Baconnière*, 1967.
BAILLY (R.) et ROCHE (A.) : Dictionnaire de la télévision. *Larousse*, 1967.
BAIROCH (P.) : Diagnostic de l'évolution économique du Tiers-Monde, 1900-1[illegible] *Gauthier-Villars*, 1967.
BARREAU (J.-Cl.) : La foi d'un païen. *Seuil*, 1967.
BELS (P.) : Le mariage des protestants français jusqu'en 1685. *Durand-Auzias*, 1[illegible]

CABAUD (J.) : Simone Weil à New York et à Londres. *Plon*, 1967.
CAHN (R.) et MOUTON (Th.) : Affectivité et troubles du langage écrit chez l'enfan[illegible] l'adolescent. *Toulouse, Privat*, 1967.
CAYROL (J.) : De l'espace humain. *Seuil*, 1968.
CAYROL (J.) : Je l'entends encore. *Seuil*, 1968.
CARPENTIER (R.) et BONHOME (A. de) : La vie religieuse dans le renouveau [illegible] l'Eglise. *Centurion*, 1967.
CHAUCHARD (P.) : Travail et loisirs. *Mame*, 1967.
CHEDID (A.) : Bérénice d'Egypte. *Seuil*, 1968.
CHEDID (A.) : Les nombres. *Seuil*, 1968.
CHENU (M.-D.) : Théologie de la matière. *Cerf*, 1968.
CLAUSSE (A.) : Initiation aux sciences de l'éducation. *Colin-Bourrelier*, 1967.
COCAGNAC (A.-M.) : La création du monde. *Cerf*, 1967.
COCAGNAC (A.-M.) : Le royaume de Dieu pousse comme un arbre. *Cerf*, 1967.
COCAGNAC (A.-M.) : Moïse. *Cerf*, 1967.
COCAGNAC (A.-M.) : Jésus ressuscite Lazare. *Cerf*, 1967.
CONGAR (Y.) : Situation et tâches présentes de la théologie. *Cerf*, 1967.
COUPLE (Le) et la CONTRACEPTION. *Toulouse, Privat*, 1967.
COTTIER (G.) : Chrétiens et marxistes. *Mame*, 1967.
COUFFIGNAL (L.) : La cybernétique. *P.U.F.*, 1966.

DANNEELS (G.) et MAERTENS (Th.) : La prière eucharistique. *Centurion*, 1967.
DELAVENAY (E.) : La machine à traduire. *P.U.F.*, 1963.
DEMARNE (P.) et ROUQUEROL (M.) : Les ordinateurs électroniques. *P.U.F.*, 1967.
DICTIONNAIRE biblique G. Kittel : Connaître par R. Bultmann. *Genève, Labor & Fi[illegible]* 1967.
DOCUMENTS CATÉCHÉTIQUES : Le pain partagé. *Mame*, 1967.
DOURNES (J.) : L'offrande des peuples. *Cerf*, 1967.

ETCHERELLI (Cl.) : Elise ou la vraie vie. *Denoël*, 1967.
EVANGILE POUR LES ENFANTS. *Tisné-Centurion*, 1967.

FAGES (J.-B.) : Comprendre le structuralisme. *Toulouse, Privat*, 1967.
FEMME (La) et la SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE. *Ed. Vie Ouvrière, Bruxelles*, 1967.
FONDATION ROYAUMONT : Le psychosociologue dans la cité. *L'Epi*, 1967.
FONTENILLES (A.) et MARTY (J.) : The Mass Media. *Dunod*, 1967.

ro (P.) : La Influencia de Los Estados Unidos en America Latina. *Montevideo, auro,* 1967.

do (C.) : Développement et sous-développement. *P.U.F.,* 1966.

o (A.) : Les civilisations du Sahara. *Verviers, Gérard & C°,* 1967.

ot-Perrot (A.) : Cybernétique et biologie. *P.U.F.,* 1967.

iths (B.) : Le Christ et l'Inde. *Mulhouse, Salvator,* 1967.

dini (R.) : Vie de la foi. *Cerf,* 1968.

ian (D.) : Guide de l'attaché de presse. *Dunod,* 1967.

lin (H.) : Cours sur l'histoire de l'église. Tome VIII. Schisme sur l'Occident. *d. St-Paul,* 1967.

e (P.) : La révolution cybernétique. *Institut National des Sciences appliquées,* 967.

Nesmy (Cl.) : Pourquoi se confesser aujourd'hui ? *D. de Brouwer,* 1968.

ou (Ph.) et Raillon (Cl.) : Pourquoi ? *Le grain de sénevé,* 1967.

ain (A.) : Temps présent et religion. *Toulouse, Privat,* 1967.

egaard (S.) : Les soucis des païens. Discours chrétiens, tome I. *Neuchâtel, elachaux et Niestlé,* 1967.

Probst (L.) : Responsabilités du médecin devant la loi et la jurisprudence ançaises. *Flammarion,* 1957.

ge (R.) : La philosophie de J.-P. Sartre. *Toulouse, Privat,* 1967.

gne (B.) : Le problème religieux tel qu'il se pose à l'homme d'aujourd'hui. *ischbacher,* 1967.

hon (P.) : Hommes et métiers de cinéma. *A. Bonne,* 1968.

rgat (F.) : Journalisme et Information. *A. Bonne,* 1967.

t (L.) : Apparitions. *D. de Brouwer,* 1968.

(H. de) : Méditation sur l'Eglise. *Aubier-Montaigne,* 1968.

(M.) : La galaxie Gutenberg-face à l'ère électronique. *Mame,* 1967.

r (M.) : Œuvres, tome X. *Genève, Labor et Fides,* 1967.

(J.) : Parler de Dieu ? *Toulouse, Privat,* 1967.

n (F.) et Piguet (J.-Cl.) : Entretiens sur la musique. *Neuchâtel, à la Baconère,* 1967.

re (G.) : Histoire des dictionnaires français. *Larousse,* 1968.

ret (G.) : L'apprentissage des mathématiques. *Bruxelles, Dessart,* 1967.

ro (L.) : Le goût du pouvoir. *Plon,* 1968.

iollin (M. de) : L'enseignement programmé. *P. U. F.,* 1967.

on (M.) : La mort... Et puis après ? *Le Signe-Fayard,* 1967.

(R.) : L'amour et le couple aux temps bibliques. *Mame,* 1967.

e et Culture. *Peuple et Culture,* 1966.

(F.) et Beilliard (J.) : La musique sacrée après la réforme liturgique. *Cenrion,* 1967.

rd (J.) : Marie dans l'Eglise divisée. *Cerf,* 1968.

rie (I. de La) : De Jésus aux Evangiles. Volume II. *Lethielleux,* 1967.

(J.) : Le langage électronique. *P. U. F.,* 1967.

RAD (G. von) : Théologie de L'A. T. Tome II. *Genève, L. et Fides*, 1965.

RAILLON (L.) : L'argent, problème d'éducation. *Ed. Universitaires*, 1967.

RENARD (B.) Le calcul électronique. *P. U. F.*, 1966.

RETIF (L.) : Docker et prêtre, A. Bergonnier. *Casterman*, 1968.

ROOSENS (E.) : Images africaines de la Mère et l'Enfant. *Béatrice-Nauwelaerts*, 1

SITUATION EN FRANCE DES RÉFUGIÉS ET APATRIDES. Memento pratique. 1965

STER (J.) : Bible et tradition chez Newman. *Aubier-Montaigne*, 1967.

STROBINGER (R.) : L'espion aux trois visages. *Casterman*, 1968.

THOMAS (Ph.) et CASSARD (M.-A.) : Qui nous donne ? *Le grain de sénevé*, 1967.

THOMAS (J.) : Croire en Jésus-Christ. *Ed. Ouvrières*, 1968.

THURIAN (M.) : Marie, Mère du Seigneur. *Presses de Taizé*, 1968.

VANEIGEM (R.) : Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations. *Galli*
1967.

WINNINGER (P.) : Les diacres. *Centurion*, 1967.

WRIGHT (G.) : La révolution rurale en France. *Ed. de l'Epi*, 1967.

ERRATA

Nous n'avons décidément pas trouvé les lunettes qui nous permettra
de relire les épreuves de ce Bulletin sans y laisser de coquilles.

Nous nous excusons particulièrement de celles qui nous ont été sign
pour le Bulletin de janvier 1968 :

— dans la recension de l'ouvrage de Van Buren : p. 10, avant dernier p
graphe, 2e ligne : il faut lire « en les radicalisant » et non « en les ric
lisant ».

— dans la recension de l'ouvrage de J. Bishop, à la 7e ligne, lire « relevan
et non « redevance ».

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest

ITRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Février 1968

'BERNÉTIQUE ET ORDINATEURS

Avant-propos : *Ces feuilles vertes n'auraient pu voir le jour sans la collaboration de MM. M. Bonnet, Faure, J. Walter, et du Pasteur E. Mathiot, que nous tenons à remercier ici de nous avoir apporté leur science et leur réflexion.*

Néanmoins, nous ne prétendons vous offrir qu'une première approche : le sujet est trop vaste, trop nouveau, trop mobile aussi; nous avons donc tenté d'en cerner les quelques aspects, qui nous ont paru les plus importants ou les plus significatifs, vous laissant le soin de rectifier nos erreurs de jugement.

INTRODUCTION

LA CYBERNÉTIQUE ET L'INFORMATIQUE AU SERVICE DE LA FOI CHRÉTIENNE

.e monde est en train de s'apercevoir que l'évolution est une réalité aucune créature ne peut se désintéresser. Les produits de la science écidément dépassé le stade des curiosités inoffensives à l'usage de quel- cerveaux excentriques. Quant aux ouvrages de la technique, il n'est guère d'humain sur la planète qui soit en mesure aujourd'hui de les er ou de les fuir. Le progrès de la science, le développement de la tech- : s'opèrent à si vive allure, que leur connaissance continue présente des ultés de plus en plus sévères, déjà presque insurmontables. Le nombre aits à saisir, la complexité des situations et des circonstances, sont tels eur appréhension directe excède dès maintenant les facultés des esprits us savants, les plus expérimentés, les plus sagaces.

i les faits matériels à connaître ont foisonné, les jugements et les réac- des hommes à leur endroit, de leur côté, ont pris une diversité, une rité qui, à coup sûr, découragent ceux dont le désir est d'en acquérir lligence. Cet état de choses ne peut qu'empirer avec l'incessant perfec- ement des modes de transport, la croissante diffusion de l'enseignement, onentielle augmentation de la démographie, entre autres.

)r, d'une part, l'*Informatique,* qui recueille, enregistre, trie, transmet et les données propres à cet univers de plus en plus complexe, d'autre la *Cybernétique* qui permet à l'homme d'agir au mieux et au plus vite

à partir de ces informations, représentent les disciplines modernes g auxquelles il est possible de maîtriser les forces aveugles ainsi déclen et démesurément amplifiées par le rythme de l'évolution.

Informatique et Cybernétique exigent beaucoup d'étude et de soin être valablement mises en œuvre dans chaque cas. Moyennant quoi, font la preuve de leur utilité, de leur surprenante aptitude à résoudre que difficulté, à démêler les nœuds les plus embrouillés, à mettre de l'o et de la raison dans les ouvrages ou les cerveaux les plus sophistiqués.

Les applications de l'informatique et de la cybernétique à l'art taire, à l'astrophysique et plus récemment à l'industrie et au comm démontrent la valeur de ces nouvelles disciplines, dans des domaines où spécialement l'efficacité est de rigueur.

Mais si ceux qui ont affaire à la matière les ont les premiers mis profit, déjà suivent leur exemple ceux qui travaillent sur les idées, su mots, sur les concepts, lesquels ont besoin aussi d'être saisis à trave monde, enregistrés, mis en mémoire, pour aider à la communication e les hommes, en connaissance de cause.

C'est ainsi que les sciences humaines en tirent avantage dès mainte et que, dans les domaines culturels, les fichiers desservis par les ordina surclassent d'emblée ceux dont les chercheurs et les érudits s'étaient jusq contentés dans leur cadre traditionnel.

Mais il y a plus encore : informatique et cybernétique commence pénétrer la plus secrète des sciences, la mieux défendue de toutes les sage je veux dire la théologie. On sait que la mise sur ordinateurs des verset la Bible, de son vocabulaire, de sa syntaxe, de sa sémantique ont procu de patients programmeurs l'instrument de découvertes décisives sur l'aut ticité des livres saints et sur la paternité de leurs péricopes.

Les chrétiens sont-ils suffisamment conscients de ce que peuvent l'in matique et la cybernétique pour renouveler leur contact avec le mond l'expression de leur témoignage ? Vont-ils, grâce à elles, moderniser l activités ecclésiastiques et étendre leurs moyens d'étude, de recherche e conquête ? On voudrait pouvoir l'affirmer, notamment en ce qui conc le protestantisme français, qui n'a pas encore, semble-t-il, précisé la p qu'il leur réserve dans sa prospective.

En 1967, le Centre Catholique des intellectuels français a édité, sou titre « *L'ère des ordinateurs* », un volume remarquable où des auteurs p culièrement compétents ont passé en revue les problèmes à affronter suite de cette « mutation des techniques et de la société ». Problèmes le liminaire énumérait en ces termes : « Questions de toujours comme qui consiste à se demander si l'utilisation de la machine n'entraine pas qui justement s'y adapte une déformation ou une modification des sch de pensée, et s'il est vrai que la technique risque d'asservir l'esprit de qui se confie à elle. Question nouvelle aussi dans la mesure où le fonctio ment des calculatrices peut, à première vue, se comparer aux opération la pensée. Est-il vrai que la machine soit capable de « mémoire », de « sion », de « choix » ? Est-il acceptable qu'on puisse la comparer à un veau, et inversement le cerveau à une calculatrice telle qu'aujourd'hu en fabrique ? Mais au-delà, la question essentielle touche à la stru même de la pensée; c'est en effet dans la mesure où celle-ci est suscep d'une « formalisation » intégrale que l'activité de la machine peut être tensive à toutes ses activités. Mais n'y a-t-il pas des limites à la form

? Et la pensée humaine n'apparaît-elle pas dans son originalité dès lors la machine peut la libérer de toutes les instances inférieures de son ionnement ? ».

Jne autre contribution mérite d'être signalée, d'autant plus qu'elle est ntée sous les auspices du Conseil Œcuménique des Eglises. Les juges ı cybernétique étant si fréquemment négatifs à l'excès, il faut savoir :er aussi ceux qui, à l'inverse des précédents, parviennent mal à conte- élan de leur enthousiasme. Tel est sans doute le cas pour le théologien ıand, le pasteur Günther Krusche, dont le bulletin C.O.E., 3e année, 1967, a publié une étude sous le titre « *L'Eglise et la Cybernétique* ». oici quelques extraits mis bout à bout, qui en montrent suffisamment piration générale :

‹ La cybernétique et la société » est l'un des grands problèmes de nir. Car l'ère de la planétisation de l'humanité a commencé. En dépit ous les préjugés, l'humanité est en voie de reconnaître son unité. Nous ıs aujourd'hui que toute action humaine a des répercussions sur le global et que la responsabilité de l'individu est à l'échelle universelle... pourrait dire, d'une façon très générale, que la cybernétique est la ce de la relation entre les choses... L'ère de la cybernétique est une ère ı responsabilité de l'homme pour l'homme, loin de diminuer, se trouve ontraire accrue. C'est un temps pour les chrétiens. Notre tâche n'est de susciter la crainte devant ce qui est nouveau, mais d'éveiller chez ıme le sens de ses responsabilités devant l'avenir... Nous devrons encore :hir aux conséquences de la cybernétique pour l'Eglise. Mais aujour- i, on peut déjà dire : une théologie œcuménique devra être une théo- cybernétique... Notre tâche la plus pressante est de créer un système ommunication et d'information qui fonctionne bien... La cybernétique contraint d'établir un dialogue. Comment peut-on prononcer la Parole ieu dans un langage peut-être tout à fait a-religieux, tout à fait laïc, parler comme Bonhoeffer, mais libérateur et rédempteur, comme celui Christ. Ce nouveau langage ne peut naître que du dialogue avec le de d'aujourd'hui... La cybernétique concerne aussi l'Eglise. Elle peut contraindre à insister sur la « présence au monde » du christianisme. stimule notre réflexion en nous incitant à ne pas contempler le passé, à regarder vers l'avenir ».

J. WALTER.

*
* *

QUELQUES DÉFINITIONS

ybernétique :

tymologie : science du gouvernail, c'est-à-dire du pilote dirigeant le avire.

. DUCROCQ : ... « Gouverner, c'est-à-dire pouvoir exercer une action ontrôlée sur le milieu ».

. WIENER : « control and communication in the animal and in the achine ».

. COUFFIGNAL : « Art de rendre efficace l'action ».

IDATTE : « Science de tous les systèmes qui, automatiquement ou non, nsciemment ou non, s'organisent ou sont organisés, et fonctionnent en ue d'un but par le moyen, indispensable, d'information ».

— A. W. Kolmogoroff : « La cybernétique est l'étude de tout sys capable de percevoir, conserver et exploiter une information et de liser à des fins de direction et de régularisation ».

2. **Ordinateur électronique :**

C'est une machine capable d'effectuer non seulement des opéra arithmétiques, mais aussi des opérations logiques, de gérer elle-même programmes et les données qui lui sont confiées.

Opérations arithmétiques et opérations logiques sont deux types tivités distincts, relevant d'organes différents :

Outre des organes de *calcul* et des organes de *commande* ou de *cont* la machine comprend des *mémoires,* des organes d'*entrée* et de *sortie* informations.

Mais cette machine n'est susceptible que de fonctions simples : il donc indispensable de décomposer la tâche à confier à la machine en a d'opérations de base, que la machine devra exécuter en séquence. Fai suite à une analyse approfondie, la programmation consiste à indiquer machine l'ensemble des circuits électroniques simples que des impul électriques devront emprunter.

QUELQUES APPLICATIONS PRATIQUES DES ORDINATEURS

A) Aux problèmes de calcul scientifique :

Par exemple :

— les calculs de certains ouvrages d'art (Ponts, barrages),
— l'étude du tracé des autoroutes,
— de nombreux calculs d'optimisation (dans le domaine de la décision nomique, en particulier).

B) Aux problèmes de gestion :

Par exemple :

— l'établissement des quittances E.D.F.-G.D.F. permettant non seulem la tenue des comptes-clients, mais aussi celle de toute la comptabilité ces services,
— l'enregistrement des passagers d'Air-France, permettant en outre d' blir un devis de poids avant le départ de chaque avion, et par conséq de déterminer le fret transportable.

Un nombre grandissant de services publics et d'entreprises sont gérés. Notons en passant qu'un tel état de fait accentue désormais la gra des perturbations apportées à l'ensemble de la vie économique du pays une interruption dans la distribution de l'électricité (panne; grève). Actu ment 1/3 de l'économie française est ainsi paralysé.

C) Aux problèmes de documentation :

Par exemple :

— le classement et la recherche documentaire, basée sur un lexique de m clés et des numéros de référence, permettant de traiter les synonyme les mots d'une même classe,
— l'enseignement programmé (« machines à apprendre » dont l'usage c mence à se répandre).

POSSIBILITÉS ET LIMITES DE LA MACHINE

Ce qui est le plus spectaculaire dans la machine, c'est la *rapidité* et la *té* avec lesquelles elle exécute les opérations et les calculs les plus com- es. La machine ne montre-t-elle pas une rigueur systématique et une ctivité dont bien peu d'hommes, non spécialistes, se sentent capables ?

1) Cependant il ne faut pas oublier que *la machine ne fait pas tout.* : l'homme qui doit *d'abord :*

éfinir le but, l'objectif à atteindre (à condition qu'il soit susceptible 'une évaluation quantitative),

écider d'un programme à mettre en mémoire dans la machine, et le raduire dans un langage compréhensible par la machine,

assembler les données propres au problème à résoudre (par exemple, ar le moyen du préposé venant relever les compteurs de gaz et d'élec- ricité).

C'est la machine qui effectue les opérations et en donne le résultat (par nple, sous forme de quittances).

Et *de nouveau,* ces résultats connus, c'est à l'homme qu'il appartient lécider ce qu'il convient d'en faire (envoyer les factures; choisir entre ieurs tracés proposés pour une autoroute, etc...).

2) La machine ne peut réaliser que les opérations logiques pour les- les elle a été construite, *elle ne peut dépasser ses limites* qui sont celles e pensée automatique, se développant selon des règles définies à l'avance trairement à l'esprit humain, seul capable de dépasser ses limites dans pensée créatrice).

3) Les *possibilités de mémoire* de la machine sont elles-mêmes iimitées.

QUELQUES CONSÉQUENCES POUR L'HOMME

1) Sur le plan de la *connaissance de l'homme,* la machine nous ren- ie sur ce qui est spécifiquement humain (cf. A. David : la cybernétique iumain).

2) Sur le plan du *travail :* elle libère l'homme des tâches inférieures, matiques, lui faisant faire une économie de temps, de pensée, d'argent. nachine lui permet ainsi de se consacrer aux tâches supérieures d'in- on (notamment la conception des programmes).

Ici est souvent posé un problème capital : celui de l'homme remplacé la machine et mis en chômage. Mais la construction et l'entretien de machines exigeront un personnel considérable : il faut donc permettre hommes de recevoir la qualification nécessaire (problème de l'éducation, ecyclage).

3) Sur le plan de la *recherche :*

ant donné le nombre de chercheurs et le rythme de leurs découvertes ins le monde, seule la machine pourrait les enregistrer, les mettre en émoire, et en diffuser l'information précise et complète;

machine stimule la recherche (notamment en matière d'analyse lin- uistique); elle entraîne la nécessité d'un renouvellement de l'enseigne-

ment des mathématiques. Elle permettra d'explorer de nouvelles v
grâce à ses possibilités de comparaison et de synthèse.

4) Sur le plan de *la vie collective :* seule la machine permet de g rapidement et égalitairement l'ensemble des services publics, des écha commerciaux, etc..., donc de s'adapter à l'accroissement démographiqu à l'organisation toujours plus complexe du corps social.

5) Sur le *plan individuel,* elle permet de tenir compte, notamment d la distribution des services ou dans le choix des occupations, des disposit des goûts exprimés de chacun. Elle réduit le facteur hasard, en augmen la qualité des informations recueillies avant décision. Elle dévelo notamment chez les jeunes, un sentiment de puissance devant la grandeu l'horizon qu'elle leur permet d'embrasser; une exigence d'ascèse, de rig (qui peut devenir goût de l'absolu).

6) Mais la machine reste ordonnée à des *fins* que seuls les hom peuvent définir. Si dans les décisions à prendre, le rôle des techniciens g dit, il ne supprime pas pour autant l'obligation des options politique aussi il semble qu'on soit mis en demeure d'inventer un système plus ad d'information, de consultation et de contrôle des citoyens.

7) Malgré la puissance des moyens modernes de calcul scientifiqu physicien devra toujours conserver le sens des ordres de grandeur. En o il restera toujours des *facteurs irrationnels* dans le monde : l'espéra n'est-ce pas en définitive ce quelque chose qui n'est pas clos, cet appel un dépassement ?

8) Sur le plan de la *vie de l'Eglise,* celle-ci ne se sentira-t-elle pas ap lée à définir ses objectifs spécifiques, puis à s'ordonner en fonction de ce (conception des ministères; circuits d'information, de relation, etc...) e à mettre en œuvre une gestion plus rigoureuse ?

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

(les ouvrages marqués (o) sont disponibles à la bibliothèque du C. P. E. D.).

I. — GÉNÉRALITÉS

1) **Ouvrages d'introduction :**

(o) P. Bertaux : La mutation humaine. *Payot,* 1964.
B. de Jouvenel : L'art de la conjecture. *Rocher,* 1964.
(o) J.-J. Servan-Schreiber : Le défi américain. *Denoël,* 1967.
(o) La seconde société industrielle. *Ed. Ouvrières,* 1967, comprenant dive contributions dont celles de D. Michael (la cybernation), H. Whe B. de Jouvenel et W. Weisskopf.
(o) G. Elgozy : Automation et humanisme. *Calmann-Lévy,* 1968.

2) **Initiation mathématique :**

G.-Z. Braun et J. Los : A la découverte de l'algèbre. *Verviers, Ed. rard,* 1962.
(o) A. Warusfel : Les nombres et leur mystère. *Seuil,* 1961.
L. Carroll : Logique sans peine. *Hermann,* 1966.

M.-L. ROURE : Eléments de logique contemporaine. *P. U. F., Coll. SUP,* 1967.
J. KUNTZMANN : Où vont les mathématiques ? *Hermann,* 1968.
B. RENARD : Le calcul électronique. *P. U. F., Que sais-je,* n° 882, 3e éd. 1966.

3) Cybernétique et ordinateur :

L. COUFFIGNAL : La cybernétique. *P. U. F., Que sais-je,* n° 638, 1963.
A. DUCROCQ : Découverte de la cybernétique. *Julliard,* 1955.
P. IDATTE : La révolution cybernétique. *Lyon, I. N. S. A., Polyc.* 1967.
A. GRENIEWSKY : Cybernétique sans mathématiques. *Gauthier-Villars,* 1964.
C. C. I. F. : L'ère des ordinateurs. *Desclée de Brouwer,* 1966.
D. DEMARNE et M. ROUQUEROL : Les ordinateurs. *P. U. F., Que sais-je,* n° 832, 4e éd. 1967.
L'ordinateur dans la vie quotidienne (n° spécial, La Nef, nov. 67-janv. 68).

4) Articles de revues :

J. CHANEL : Une nouvelle science, la cybernétique. *Etudes,* sept. 1950.
D. DURABLE : De Platon à N. Wiener : une discipline fabuleuse, la cybernétique. *Signes du Temps,* mai 1964.
D. MICHAEL : Un conquérant silencieux, la cybernation. *Economie et Humanisme,* janv.-fév. 1958.
J.-L. VIDIL : L'asservissement de la cybernétique. *Réforme,* 30-7-66.
P. IDATTE : La rationalité cybernétique et le temps. *Rev. Action Populaire,* mars 65.
P. IDATTE : De la machine à la liberté. *Nova et Vetera,* janv.-mars 1963.
L. KERSCHNER : La cybernétique, défi au marxisme. *Economie et Humanisme,* n° 173, mars-avril 1967.
S.-K. SAUMJAN : La cybernétique et la langue. *Diogène,* n° 51, 1965.

II. — CYBERNÉTIQUE, HOMME, SOCIÉTÉ

A. DAVID : La cybernétique et l'humain. *Gallimard, Idées,* 1965.
Biologie et cybernétique. *Cahiers Laennec,* 1954.
D. T. K. STANLEY JONES : La cybernétique des êtres vivants. *Gauthier-Villars,* 1962.
W. GREY-WALTER : Le cerveau vivant. *Delachaux et Niestlé,* 1954.
L. COUFFIGNAL : Cybernétique, moyen d'action sur l'activité humaine. *Coop. Technique,* n° 38-39-40.
J. CHANEL : Aspects cybernétiques de la physiologie des comportements. *Esprit,* oct. 1964.
N. WIENER : Cybernétique et société. *Deux rives,* 1952.
P. NAVILLE : L'automation et le travail humain. *C. N. R. S.,* 1961.

(o) P. NAVILLE : Vers l'automatisme social? *Callimard,* 1963.

(o) A. GOUDOT-PERROT : Cybernétique et biologie. *P. U. F., Que sai*
n° 1257, 1967.

III. — CYBERNÉTIQUE, LANGAGE, INFORMATION

(o) J. ARDOINEAU : Communications et relations humaines. *Bordeaux,*
d'inf. des entreprises, 1966.

(o) R. SCHERER : Structure et fondement de la communication hum
Sedès, 1965.

(o) V. BELEVITCH : Langage des machines et langage humain. *Bruxe*
office de publicité, 1956.

I. ADLER : Le langage électronique. *Gérard et Cie, Marabout Unive*
1965.

(o) J. et J. POYEN : Le langage électronique. *P. U. F., Que sais-je,* n°
3e éd., 1967.

(o) J.-R. PIERCE : Symboles, signaux et bruits. *Masson,* 1966.

(o) G. RICHARD : Généralisation du signal et de la réponse. *P. U. F.,* 19

P. RUYER : La cybernétique et l'origine de l'information. *Flamma*
1952.

L. COUFFIGNAL : Information et cybernétique. *Gauthier-Villars,* 196

IV. — CYBERNÉTIQUE, ENSEIGNEMENT, CULTURE

(o) L. COUFFIGNAL : La machine à penser. *Minuit,* 1952.

(o) La cybernétique et les enseignants. N° spécial d'Europe. Mai-juin 1

(o) H. FRANK : Pédagogie et cybernétique. *Gauthier-Villars,* 1967.

(o) B. PLANQUE : Les machines à enseigner. *Casterman,* 1967.

(o) M. DE MONTMOLLIN : L'enseignement programmé. *P. U. F., Que sai*
n° 1171, 2 éd. 1967.

(o) F. DELAVENAY : La machine à traduire. *P. U. F., Que sais-je,* n° 834, 2e
1963.

(o) FROGER (Dom J.) : La critique des textes et son automation. *Dunod,* 1

(o) A.-A. MOLÈS : Sociodynamique de la culture. *Mouton,* 1967.

V. — CYBERNÉTIQUE, CHRISTIANISME

(o) B. MOREL : Cybernétique et transcendance. *Vieux Colombier,* 1964.

(o) G. KRUSCHE : L'église et la cybernétique. *Rencontre œcuménique, C.O*
n° 43, 1967.

Le Fascicule seul : 1 fran

Nouvelles du Centre

Après les feuilles vertes sur la cybernétique, nous vous proposons aujour-i — dans un domaine tout à fait différent — une introduction à :sche, que Monsieur le Professeur Jean Granier a bien voulu faire pour ılletin. Nous lui en sommes particulièrement reconnaissants et ne doutons le l'intérêt que cette étude rencontrera auprès de vous.

Nous vous remercions également de nous envoyer des cartes « campagne iffusion » de plus en plus nombreuses. Sachez aussi que nous nous con-ns le Centre comme une « coopération d'échanges d'informations sur uvrages et revues publiés », et que sera toujours bienvenue votre contri-on, soit sous forme de compte rendu, soit sous forme de la suggestion tres de livres récents intéressants, ou d'un sujet sur lequel préparer une duction bibliographique. En ce temps quelque peu enclin à la consom-on passive, ne nous devons-nous pas à nous-mêmes, et tous ensemble, ster actifs dans notre réflexion sur le monde et notre foi ?

SOMMAIRE

RAVERS LES LIVRES :

— Bible. Théologie. 98
— Eglise. Monde. 103
— Judaïsme. 108
— Histoire. 111
— Hommes et Sociétés. 114
— Critique Littéraire. Poésie. Roman. Peinture. 121

RAVERS LES REVUES. 130

UMENTS REÇUS OU ACQUIS. 137

RES REÇUS OU ACQUIS. 138

ILLES VERTES : Nietzsche.

A travers les Livres

Bible. Théologie.

Ingo HERMANN. 11

INITIATION A L'EXÉGÈSE MODERNE (trad. de l'allemand par J. Moyne).

Paris, Cerf, Coll. « Lire la Bible », 1967, 196 pages. P. 15.

Un petit livre à étudier, discuter en groupe, chapitre par chapitr surtout les premiers. Il est écrit pour ceux qu'une lecture « scientifiq du N. T. intéresse, mais à qui manque le vocabulaire technique et le t que supposent la lecture des ouvrages et articles spécialisés autrement n saires. Avec de l'attention, on peut ici profiter des travaux des « grands l'exégèse contemporaine, et d'abord Bultmann; surtout le lecteur p grâce à de nombreux et bons exemples, saisir à quoi lui servent ces trav en quoi ils concernent ses relations les plus intimes avec les textes biblie

Des Synoptiques aux Epîtres, on s'initiera donc à discerner le témoig que le N. T. nous donne de la foi vivante, fidèle et audacieuse de l'E apostolique attachée à transmettre moins ce que Jésus a dit que ce qu'il

Il y a des aspects discutables à ce livre : une interprétation de Jean peu recevable (quant à sa relation théologique avec l'histoire), une e cation des épîtres pauliniennes insuffisante et passablement hermétiqu force de vouloir être exprimée en termes de philosophie existentia allemande, etc. Le traducteur eût bien dû « traduire » davantage, dispe le lecteur moyen — visé — de devoir s'habituer à tous ces germanismes nous inflige la littérature spécialisée. Le « laïque » à la recherche de l'inten des auteurs bibliques doit-il en passer par une réappréciation aussi élab du mythe ?

En tout cas, c'est à tous les premiers chapitres du livre et à leur méth d'exposition alors très concrète des problèmes que les lecteurs devront amenés à discuter ensuite telle interprétation ou l'opportunité de tel cha « conclusif » (il y en a au moins trois). Il faut recommander chaude cette initiation et la proposer à des groupes d'étude biblique soucieu comprendre le sens de leur propre travail. *

F. SMYTH-FLORENTIN.

* Pour une étude suivie, il serait par exemple souhaitable de lir même temps que cette « initiation » l'ouvrage collectif signalé ici-mê « Où en sont les Etudes Bibliques » ? (Centurion).

. HUNTER. **114-68.**

RODUCTION A LA THÉOLOGIE DU NOUVEAU-TESTAMENT (trad. de l'anglais par C. Tunmer).

, *Cerf, Coll. « Lire la Bible »*, 1968, 168 pages. P. 14.

Fallait-il ajouter cet ouvrage à une collection déjà riche, destinée à duire le grand public à une lecture critique de la Bible ? Avec son souci ogétique très insistant (« ne vous inquiétez pas : il y a eu des miracles, ombeau vide et des paroles de Jésus conservées telles quelles dans le ... »), le principal mérite de celui-ci est d'introduire à l'atmosphère que moyenne anglaise que nous connaissons mal. Il contient bien des rques utiles, généralement dûes à l'influence conjuguée de Dodd, Taylor remias, au service d'un souci d'équilibre judicieux entre la constatation diversité cohérente de la prédication néo-testamentaire et l'affirmation aractère concret de « l'événement Jésus-Christ ». Mais faut-il pour ıt proposer une démarche artificielle et grevée de trop d'hypothèses is « l'histoire » vers l'interprétation, alors que l'on a tant de mal à ituer au fait que nous devons bien partir des seuls témoignages dont disposons pour saisir un événement qu'ils attestent en nous en annonçant nification ?

F. SMYTH-FLORENTIN.

LA POTTERIE, éd. **115-68.**

ÉSUS AUX ÉVANGILES. Tradition et Rédaction dans les Evangiles ynoptiques.

Lethielleux; Gembloux, Duculot, Coll. Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, vol. II, 1967, 271 pages. P. 42.

Le catalogue des Journées Bibliques de Louvain dont celles-ci constituent session fournit les signes d'une démarche aussi sûre que passionnante, thme de l'évolution des Etudes bibliques, en milieu surtout catholique, ngue française. Nous en sommes donc maintenant à l'approfondisse- des analyses concernant la rédaction des textes synoptiques, une fois s que l'étude de la forme des petites unités littéraires qui les composent renseignent imparfaitement sur leur milieu d'origine et leur sens. On ıttaché aux paraboles de divers types, aux sentences, aux discours, aux ıtegmes, aux diatribes, etc.; mais nous avons affaire à des œuvres ées, logiquement structurées et exprimées, au service de pensées théolo- s conscientes qui caractérisent diversement chacun des évangélistes ıe auteur, rédacteur; le fonds traditionnel dont il se sert lui fournit atériau qu'il organise plus ou moins librement; tradition et rédaction les moments différents et leur étude se complète. D'ailleurs la tradition ıême est saisissable à des niveaux divers de son évolution, depuis le de son élaboration pré-pascale dans le milieu encore peu connu des s de disciples constitués durant le ministère de Jésus, jusqu'à celui de electures tardives décelables au-delà d'une première intention chez géliste. Tel quel et dans son inégalité, cet ouvrage collectif marque tape dont il faut prendre connaissance. On discute encore la théorie des sources : accord de S. MCLOUGHLIN; objections bien connues de X. LÉON-

DUFOUR. Mais on veut s'attacher à distinguer les originalités de ch évangéliste. F. NEIRYNCK montre la dépendance de Matthieu à l'égard Marc qu'il réinterprète en vue de la catéchèse. J. DELORME souligne le pr théologique de Marc composant son « évangile », témoignage de l'interven eschatologique du Christ dans l'histoire dont le mystère est révélé à qui se sont attachés et s'attachent encore, comme disciples, à Jésus. A. GE analyse la structure de l'évangile et des Actes lucaniens dont les ét successives marquent l'itinéraire pédagogique d'une révélation progre touchant l'événement du salut dans le ministère de Jésus et la naissanc l'Eglise.

Trois études de textes illustrent ensuite cette méthode.

P. BONNARD montre très clairement dans l'instruction de Mat comment le thème du pardon (v. 21 s) fonde celui de la répréhension fr nelle (v. 15-20) avant d'être mis en rapport avec l'histoire de Jésus dan conclusion parabolique; le destinataire doit être une communauté chréti qui cherche à « régler » ses relations fraternelles difficiles à la lum des exigences et du jugement propre au Royaume inauguré par Jésus (18

J. LAMBRECHT découvre dans la forme du discours eschatologiqu Marc 13, les indices stylistiques très précis d'une division tripartite o thèmes de la détresse (v. 56-23 a) de la revue (v. 24-27), de l'époque (v. 2 servent une proclamation prophétique, originale de la Venue du Fil l'Homme.

E. RASCO souligne le caractère méthodique de Luc rapportant au c des paraboles qui invitent le lecteur à accepter de « se réjouir avec Die avec son Christ de l'entrée au Royaume de son frère pécheur ».

Quatre études ensuite rendent compte de séminaires tenus chacun un problème de tradition.

M. SABBE montre excellemment dans le récit synoptique du baptêm Jésus, une apocalypse (comme la Transfiguration ou la vision du Fil l'Homme venant sur les nuées) dont on ne peut déduire d'informat biographiques, mais plutôt sur la signification de ce baptême (bien att lui) : l'inauguration de la carrière messianique de Jésus. Chaque évange a diversement utilisé cette théophanie (cf. surtout Luc).

B. M. F. VAN IERSEL montre dans la « vocation de Lévi » (Mc 2/14- par.) un récit destiné à montrer ce que doit être le chrétien, membre communauté des pécheurs appelés et accueillis dans la communion Seigneur (surtout Marc).

A.-M. DENIS analyse « la marche de Jésus sur les eaux » où Mc et emploient un récit de tempête dominée avec des éléments vétéro-testa taires, colorés par les thèmes de la résurrection (isolement des Douze la nuit et manifestation de Jésus glorifié).

Chez Mat. les préoccupations ecclésiologiques, Mc. christologique eucharistiques, dominent. Jean dépeint déjà le Seigneur glorifié. Le sub biographique échappe encore à l'analyse.

M. DIDIER enfin cherche à faire à rebours le chemin d'une para rédigée (les Talents) aux ipsissima verba de Jésus. Au niveau de sa réda évangélique appliquée à une situation d'attente eschatologique où il pratiquer la loi du Royaume (charité fraternelle) elle fut d'abord un av sement concernant la Passion-Résurrection.

F. SMYTH-FLORENTIN

-ME ET ÉVANGILE (traduit de l'allemand par F. Van Groenendael).
, *Castermann, Coll.* « *Christianisme en mouvement* », 1967, 150 pages.
?. 10.

‹ Le dogme est une pierre d'achoppement... Il rend particulièrement
ile la compréhension entre protestants et catholiques et paraît, plus
:alement, dresser un obstacle infranchissable entre l'Eglise et le monde ».

Le Père Marlé, soucieux de publier des livres accessibles à un public
spécialisé, vient de faire traduire de l'allemand cette étude d'un jeune
sseur de dogmatique à la Faculté de théologie catholique de l'Université
Iünster.

Walter Kasper commence par faire une esquisse de toutes les positions
riques concernant le dogme et son opposition avec la spiritualité vécue
en-Age), puis avec l'évangile (depuis Erasme jusqu'au XIXe siècle, en
nt par Luther). Evangile et Ecriture ont été souvent « identifiés » chez
rotestants, alors que les catholiques rapprochaient plutôt évangile et
ie. A l'heure actuelle, les catholiques peuvent-ils affirmer que « la
té de l'évangile est au-dessus de l'Eglise et de son dogme ? ».

Le chapitre II est consacré à l'évolution du concept catholique de dogme
is le sens du mot « dogme » dans le N. T. jusqu'aux études de Karl
ıer. Mais Kasper nous laisse sur une question qu'il n'aborde délibé-
nt pas : « les problèmes ecclésiologiques relatifs à l'instance à laquelle
rient de proclamer légitimement des dogmes » (p. 54-cf. p. 122 quelques
s sur l'infaillibilité pontificale). L'auteur en arrive à la question qu'il
essentielle : quelle vérité trouve-t-on dans un dogme ?

.a conception théologique de la vérité est bien différente de celle
Grèce antique ou du savant moderne. Kasper recherche d'abord le
du langage dans lequel l'évangile a été annoncé : de la p. 62 à la p. 66,
ns du mot hébreu *emth,* puis des mots *évangile* et *aléthéia* (vérité)
7 à 71); ensuite il passe au sens du mot évangile pour l'Eglise post-
olique, mais bute sur une « absence de doctrine (développée) du Saint-
t dans la théologie occidentale » (p. 88). Il en arrive à la différence
vérité au sens classique (identification avec soi-même) et vérité au sens
ogique (« nouvelle création ») : « la vérité (p. 96) est ici promesse de ce
'est point encore et qui ne peut se déduire de ce qui a été jusqu'ici ».
plique cette pensée à « une juste intelligence du dogme » en la formulant
usieurs manières — heureusement pour le lecteur non philosophe qui
mprend pas grand'chose à la « différence théologique qui caractérise le
ort entre l'expression biblique et la conception philosophique de la
»», telle qu'il l'énonce au milieu de la page 97.

C'est une marque essentielle de l'esprit de notre époque qu'un message
ıd croyable dans la mesure où il se montre capable d'ouvrir à l'espérance
'avenir ». Même dans le domaine dogmatique, la sécurité fait place à la
rche. Cette conception catholique du dogme et la façon que Kasper
parler des « questions concrètes » (Ch. IV) est très proche de la
ption protestante. Mais ne pourrait-on pas dire aussi que la notion
se (entr'autres en matière d'autorité dogmatique) est aussi une recherche
te sur l'avenir où protestants et catholiques ont encore beaucoup à
vrir ?

E. BONNET.

Paul TILLICH.

LE COURAGE D'ÊTRE.

Paris, Casterman, Coll. Christianisme en mouvement, 1967, 187 pages. E

Bien que la pensée de T. soit encore très peu connue du public fra on sait que ce théologien est essentiellement un théologien de la concilia son œuvre vise à établir un pont entre les affirmations de la Révél biblique et la culture moderne, expression de la pensée et des aspira de l'homme contemporain. « Le courage d'être », recueil de confér données en 1952, se situe dans cette ligne. A une humanité angoissée, particulier à ceux qui atteignent, avec le sentiment de l'absurde e désespoir, la limite de leur angoisse et de leur courage, l'auteur veut mo que, même là, est présent l'Etre dont il revient à la théologie de p En ce sens, ce livre est une œuvre apologétique.

La densité de l'ouvrage ne permet guère une analyse détaillée : il le lire, et le lire lentement car la pensée de T. ne se laisse pas aisé saisir ! Ramené à l'essentiel, l'argument est le suivant. T. commence établir sa thèse de base : comme le montre la pensée occidentale. de P à Nietzsche, une définition seulement éthique du courage est insuffi Le courage n'est pas une vertu particulière. Il est une affirmation de *l'"être* entier en dépit de ce qui s'oppose à lui dans l'existence : sou formes multiples, la menace du non-être. Le « courage » est un co ontologique (c'est-à-dire relatif à l'être lui-même) et c'est seulement point de vue que l'on peut comprendre ses aspects éthiques. Le « co d'être » est cette affirmation de soi en dépit de... — Quant à *l'ang* signe de notre temps (« actuellement, la plupart d'entre nous en sont h cinés », p. 72), elle vient de la menace du non-être, quelle que soit sa fo angoisse du destin et de la mort, angoisse du vide et de l'absurde, ang de la culpabilité et de la damnation. Elle est beaucoup plus qu'un état d passager (angoisse pathologique) : elle s'enracine dans l'être, conscient danger omniprésent.

A partir de là, T. analyse la matière dont l'humanité cherche à surm son angoisse. Il voit, dans le monde actuel, deux principales expressio courage d'être : l'une tire sa force de la participation au groupe, l' d'une affirmation de l'individu en tant que tel. Mais l'une et l' aboutissent finalement à une perte. Dans la forme extrême de la pre (collectivisme) c'est le « soi » qui se perd. Dans la forme extrême seconde (existentialisme), c'est le monde qui est nié et on atteint le dése

D'où la question abordée dans le dernier chapitre : existe-t-il un co d'être qui unisse ces deux formes de courage en les dépassant ? Pour n'y a qu'une manière de dépasser les images indiquées plus hau d'échapper aux blocages plus ou moins névrotiques provoqués par to que l'humanité imagine pour se donner du courage : c'est de retrou véritable fondement de l'être, de se laisser saisir par lui. T. ne l'appell « Dieu » parce que cela ferait penser au Dieu du théisme qui n'est e qu'une partie de la réalité, mais « Dieu au-dessus de Dieu » : l'Etre avec son dynamisme, s'exprime consciemment ou inconsciemment chaque « soi ». Le courage d'être s'identifie avec la foi absolue qua doute, ou l'absence de signification de l'existence, sont assumés dans u de courage tirant sa source dans la puissance d'être, dans le dynamis l'Etre. Autrement dit, tout courage authentique a une racine religieus ce courage, qu'il nomme « le courage d'accepter d'être accepté », T

xemple admirable dans la foi de Luther avec son « quand même... ». La
iatrice de ce courage d'être est l'Eglise qui, « sans sacrifier ses symboles
rets... prêche le Crucifié qui implorait à grands cris un Dieu qui était
re son Dieu après que le Dieu de la confiance l'eut laissé dans les
ores du doute et de l'absence de sens » (p. 183).

G. PLET.

N. B. — Cet ouvrage est précédé d'une préface de René Marlé, qui situe
ement la théologie de T. et les questions qu'elle pose, et d'un avant-
os du traducteur, Fernand Chapey, qui fournit une utile introduction
vre lui-même.

---

se. Monde.

118-68.

ICAN II. L'Eglise dans le monde de ce temps. Tome I : texte et
raduction, histoire des textes, 286 pages. P. 24.

119-68.

ICAN II. L'Eglise dans le monde de ce temps. Tome II : commen-
aires. 640 pages. P. 48.

Cerf, Coll. Unam Sanctam, 1967, n° 65 a et b.

Continuant la publication des principaux textes conciliaires et de leurs
nentaires, les Editions du Cerf nous livrent aujourd'hui les deux
iers tomes d'un ouvrage collectif consacré à la Constitution pastorale
DIUM ET SPES.

Le *premier* tome contient le texte latin, avec en regard la traduction
aise officielle de l'épiscopat français. Puis, en une soixantaine de pages,
Delhaye retrace l' « *Histoire des textes de la Constitution Pastorale* ».
à cette rétrospective, on peut suivre quasi jour après jour ce qui devait
ir le schéma 13, dès ses origines, puis à travers ses divers avatars (schéma
ai 1963, projet de Malines, schéma de Zurich, texte d'Arricia) jusqu'à
nsécration finale par le vote conciliaire, après maints débats et amen-
nts.

Le *second* tome présente une quinzaine d'études sur le texte lui-même de
DIUM ET SPES et ses diverses implications. Dans une première partie,
la présentation de la Constitution par Mgr Mc Grath, le P. R. Tucci en
le texte tant historiquement que doctrinalement. Il montre, entre
, comment les « ferments novateurs » apparus au cours de la troisième
n ont permis une maturation de la pensée des pères conciliaires en ce
oncerne la situation de l'Eglise dans le monde de ce temps.

Dans une seconde partie, le P. B. Lambert traite de la problématique
ale de la Constitution Pastorale, tandis que les PP. F. Houtart et M. D.
u abordent l'un : les aspects sociologiques, l'autre : la réflexion théolo-
concernant « les signes des temps ».

Viennent ensuite parmi les commentaires de la première partie de
DIUM ET SPES (L'Eglise et la vocation humaine), une série d'articles
dignité de la personne humaine (J. Mouroux), la communauté humaine
Hauptmann), l'activité humaine dans l'univers (G. Thils), le rôle de

l'Eglise dans le monde de ce temps (Y. Congar), l'Eglise face à l'human athée (J. Girardi).

Les commentaires de la seconde partie de la Constitution (De quel problèmes urgents), sont dûs à Mgr Delhaye (Dignité du mariage et d famille), A. Dondeyne (L'essor de la culture), J.-Y. Calvez (La vie économ sociale), R. Tucci (La vie de la communauté politique), D. Dubarle sauvegarde de la paix et la construction de la communauté des nations).

Toutes ces études sont riches d'aperçus extrêmement suggestifs do faudrait pouvoir rendre compte, et il faut se réjouir d'avoir ainsi des co butions de haute tenue sur un ensemble de sujets qui intéressent tout communauté humaine. Il est possible que si ces commentaires avaient avant que les théologiens protestants expriment leurs points de vue su textes conciliaires, dont GAUDIUM ET SPES, certaines de leurs remar critiques eussent été différentes.

On annonce la publication d'un troisième tome qui comprendra appréciations de laïcs sur cette Constitution, dont un marxiste et un ainsi que les réflexions de deux théologiens, un protestant et un orthod Il sera intéressant de constater dans quelle mesure leurs avis s'accord avec les exposés des théologiens catholiques ou en divergeront.

A. VERMEIL

12

L'ÉGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS. Constitution « Gaudiu Spes », commentaires du schéma XIII.

Paris, Ed. Mame, 1967, 424 pages. P.

On a appelé GAUDIUM ET SPES un des piliers de l'œuvre de can II. C'est ce qui explique qu'un second ouvrage de commentaires sur Constitution, presque aussi important que celui dont nous venons de re compte, retienne dans le même temps notre attention. A vrai dire, il s de la traduction d'un ouvrage publié d'abord en langue néerlandaise la direction de Paul Brand. On y retrouve quatre des auteurs ayant collaboré aux commentaires de GAUDIUM ET SPES dans la collec Unam Sanctam. Trois d'entre eux, les PP. Chenu, Dondeyne et Dub abordent le même sujet que celui qu'ils avaient traité dans ladite collect tandis que le P. Calvez discourt cette fois sur la communauté politique.

Parmi les autres collaborateurs, le P. K. Rahner fait part de ses réfle sur la problématique théologique d'une constitution pastorale et co que les directives de l'Eglise, au-delà de ses membres, sont valables tous les hommes de bonne volonté; H. de Riedmatten retrace l'histoir la Constitution; tandis que le P. Schillebeeckz dégage, à propos des q premiers chapitres, les lignes maîtresses d'une anthropologie chréti Dans la seconde partie en dehors des auteurs que nous avons déjà cité trouve un exposé de V.-L. Heylen sur les orientations nouvelles de l'éth conjugale et une étude de L.-J. Lebret sur la doctrine économique et so de l'Eglise.

Un laïc anglican, M. J. Lawrence et un théologien de l'Eglise d'E le professeur J. K. S. Reid, apportent la contribution de deux observa

ais au Concile. Leurs appréciations sont généralement favorables à la stitution sans être transcendantes.

Dans l'ensemble, ces commentaires, peut-être un peu moins détaillés que l'ouvrage précédent, constituent un guide précieux pour la réflexion logique et la compréhension de la pensée conciliaire au sujet de la tion de l'Eglise dans le monde de ce temps.

A. VERMEIL.

ABIÉ. **121-68.**

PENTECOTE. L'évolution de la cinquantaine pascale au cours des cinq premiers siècles.

rnai, Desclée (Bibliothèque de liturgie), 1964, 267 pages. P. 38.

L'auteur, directeur du grand séminaire de Toulouse-Albi, note dans Introduction que beaucoup de recherches historiques ont été consacrées célébration du Carême et de la Semaine sainte. En revanche, la Cinquan- pascale n'a été l'objet que d'études fragmentaires. Il a voulu en faire synthèse et il y a parfaitement réussi.

Un chapitre préliminaire traite de la Pentecôte juive au temps du Christ, l'ouvrage se divise en trois grandes parties. Dans la première, *le temps joie*, l'auteur examine les textes de la fin du IIe siècle et du IIIe siècle où trouve pour la première fois la mention d'une solennité de la Pentecôte s'étend sur une période de cinquante jours dont aucun n'est privilégié; le temps de la joie. Il était interdit de jeûner et même de se mettre à ux pour prier, comme tous les dimanches, la joie de la cinquantaine le étant assimilée à celle du jour du Seigneur.

La deuxième partie, *le « sceau » du cinquantième jour*, nous dit comment rtir du IVe siècle, le cinquantième jour coïncidant avec un dimanche, a olennisé ici ou là comme fête de l'Ascension du Seigneur, puis généra- nt comme fête de la première venue de l'Esprit.

A partir du Ve siècle, nous assistons à *l'émiettement de la Cinquantaine*, le titre de la troisième partie. La célébration de l'Ascension, fixée e jour, marque la fin du temps de la joie pascale. L'unité de la Cinquan- est dès lors brisée. Puis le jeûne est rétabli dès le 40e jour après Pâques; te de Pentecôte n'est plus en relation avec celle de Pâques et, comme ci, elle sera dotée, au VIIe siècle à Rome, d'une octave qui fera perdre Cinquantaine son originalité primitive; la réforme liturgique en cours rait la lui rendre.

Cette brève analyse fera penser que l'ouvrage s'adresse aux spécialistes. fet, mais le but de l'auteur est aussi pastoral. Après le temps de Carême pénitence qui prépare au Mystère pascal, la Cinquantaine primitive doit retrouvée comme temps de fête où les fidèles célèbrent dans la joie « le qui vient du don gratuit de la foi en Jésus-Christ » (p. 260). Cela est ux catholiques et ce n'est pas nouveau pour nous. Mais nous pouvons d même nous demander si notre piété sait exprimer suffisamment la lu « salut par grâce » et si la liturgie du culte dominical, en particulier des dimanches après Pâques, ne devrait pas être, plus qu'elle ne l'est, ant de louange du peuple chrétien qui vit de la grâce de Dieu et en gne.

L. MATIFFA.

Robert ADOLFS. 12

LA TOMBE DE DIEU.

Mulhouse, Editions Salvator, 1967, 190 pages. P. 13.

On connaissait déjà les études courageuses de Hans Urs von Balth En voici une autre, le sous-titre en fait foi : « L'Eglise a-t-elle encore avenir ? ». Ce religieux hollandais, qui avait déjà écrit : « L'Eglise autre chose ! », nous livre ici ce que j'ose appeler une méditation cathol sur le thème, désormais bien connu — en bien ou en mal — de la de Dieu et des conséquences ecclésiologiques qu'il entraîne. Qu'il s'a des limites du travail conciliaire qui « n'a pas été beaucoup plus qu discussion professionnelle entre administrateurs ecclésiastiques (sic) », phénomène de sécularisation, de la « Kenosis » ou dépouillement néces de l'Eglise, l'auteur ne mâche pas ses mots et ses courageuses réfle seront une aide pour tout chrétien notamment pour ceux qui ont aujourd la responsabilité d'une stratégie, du témoignage, de la rencontre l'homme non croyant.

A quand une étude protestante de la même vigueur ?

Ph. MOREL.

Jean CARDONNEL, o. p. 12

DIEU PREND PARTI.

Paris, Epi, Coll. Frères du Monde, 1966, 120 pages. P. 9.

Dieu prend parti parce que ne jamais rien risquer, c'est mourir. donc pris le risque de la vie en nous donnant un homme, l'Homme en J Christ, qui est « la Parole de l'Amitié ». C'est avec un très grand intérêt l'on lit ce recueil de méditations. Rien n'est mièvre, tout est en prise di avec la réalité de ce monde où il faut choisir non sur un coup de dés à cause de ce Dieu qui s'est dévoilé aux hommes dans cet acte unique, l'Amitié donnée, en Jésus-Christ. Des méditations intitulées : « Pas intentions mais des actes » ou « contre ce qui s'est toujours fait » ou misère de la foule me fait mal » parlent incontestablement à l'hon d'aujourd'hui.

La vérité ne se possède pas; il n'y a pas de formules toutes faites suffit de réciter. Il faut vivre, « saler » ce monde pour lequel Dieu a parti. Encore s'agit-il pour tous les hommes, pour l'Eglise, corps du Ch de vivre dans l'amitié fraternelle et le respect mutuel. La haine et l'inju ont un plafond, la fraternité n'en a pas, car les hommes vrais ne se déco geront jamais d'inventer des formes neuves d'amitié.

M. BONNEVILLE.

J.-L. MARTIN-VIGIL. 12

L'HOMME DÉCHIRÉ.

Paris, Casterman, Coll. « L'Eolienne », 1967, 380 pages. P. 17.

C'est une riposte aux *Nouveaux prêtres* de M. de Saint-Pierre. L'ex rience espagnole s'affirme valable et durable, mais sans triomphalisme prêtre ne succombe pas dans l'épreuve, il souffre comme le Christ a souf en butte à toutes les incompréhensions, les refus de l'humanité. Il ne totaliser des succès, mais son apostolat spécial reçoit la bénédiction de l'év

comprend et approuve le ministère du prêtre ouvrier, même dans ses
:s humains et malgré l'opprobre qui rejaillit sur sa dignité ecclésiastique.
Un livre aux accents humains, émouvant, pathétique sans « mélo », qui
avec sincérité, sans polémique, le problème du prêtre ouvrier. Un peu
de discussions dialoguées, pour confronter la question avec tous les
ux, mais les protagonistes restent des caractères personnels très vivants.

O. Erbès-Stahl.

---

i Le Saux. **125-68.**

: MESSE AUX SOURCES DU GANGE.

, Seuil, 1967, 90 pages. P. 10.

S'il est vrai que Dieu, un jour, selon l'expression énigmatique et profonde
ıésiens 1/10, « récapitulera toutes choses en Christ », s'il est vrai que
in et le vin de la Cène sont offrande de la terre humaine et signe de la
: divine, s'il est vrai que l'Evangile répond au cri des créatures et qu'il
appartient de comprendre ce cri en toute langue et en tout silence, et
st vrai que les symboles se ressemblent (car la poésie des images natu-
; est naturelle à l'homme) pourtant on ne peut être satisfait de ce livre
e confusion et d'un symbolisme un peu faciles, malgré la sympathie que
éprouve profondément pour cet effort d'être près des autres au nom du
st.

Mais c'est à lire pour essayer de penser plus clairement la foi chrétienne
ilieu des autres fois.

H. C.

Griffiths. **126-68.**

:HRIST ET L'INDE. Un « ashram » chrétien.

ouse, Salvator, Coll. « Approches Œcuméniques », 1967, 235 pages. P. 14.

Ce volume de 235 pages serrées, part comme son titre l'indique, d'une
ience vécue depuis 1955 dans un « ashram chrétien », monastère de rite
ı établi au Kerala, où catholiques et communistes sont nombreux et
ınts. Ce monastère que l'auteur a fondé, selon un style de vie indou,
permis de faire bien des expériences missionnaires. Il les présente
quelques répétitions. Viennent ensuite des considérations fort justes,
déjà souvent exposées sur les conditions du développement d'un catho-
ıe indou.

A tous ceux qui réclament plus que ces considérations assez élémentaires
: missiologie culturelle, liturgique et biblique, on peut recommander la
rtie intitulée « Rencontre de l'Orient et de l'Occident », en y adjoignant
ıi est dit antérieurement de Vinoba, disciple de Gandhi (pp. 114-125)
un bon chapitre : vers une société non violente.

Après la rencontre œcuménique de Raj Poor en 1962, B. G. part à la
rche des richesses spirituelles insoupçonnées qui jaillissent de la con-
ıtion fraternelle du christianisme vécu avec les attitudes spirituelles typi-
ent indoues, telles que celles de Cankara, Ramana Maharshi, de la
ıvad Gita, de Sri Aurobindo et Ramanuja. Et nous entrevoyons avec ce

guide compétent, comment commence à se former et se dégager, pour joie et l'enrichissement de tous les croyants, la stature d'un Christ inco de l'hindouisme mais tout de même attendu, préparé par Dieu.

« Ainsi, les deux aspects de l'œcuménisme, celui qui nous rapproche l'hindouisme et celui qui rapproche les chrétiens, se conjuguent d'une fa remarquable », p. 169.

G. Bois.

Judaïsme.

Claude Vigée. 127

MOISSON DE CANAAN.

Paris, Flammarion, 1967, 317 pages. P. 27.

J'ai rarement éprouvé, comme à propos de ce livre, combien il difficile de rédiger un compte rendu à la fois équitable et bref. Une lec rapide peut en effet, selon l'humeur du lecteur pressé, et sans doute d convictions, le porter à l'admiration ou le conduire au refus égale passionné. La lecture attentive, à laquelle je me suis essayé, requiert seulement un effort, car Claude Vigée use volontiers d'une langue phil phique, mais aussi parce que sa « moisson » concerne des problèmes différents. On trouve en effet dans ce livre un reportage sur la scolarisa des Juifs venus des pays musulmans, des poèmes, des méditations d'o philosophique (sur lesquelles je me garderai bien de me prononcer) religieux, et de longs fragments de journal intime. L'ensemble est pa déroutant. Je signale en tout cas une intéressante méditation sur Abrah d'autant plus anti-chrétienne qu'elle n'est pas sans s'inspirer de cert valeurs chrétiennes.

Je conseille de commencer par la page 121, qui rappelle le d personnel du Juif alsacien Claude Vigée : en tout état de cause, le lec français, solidaire — qu'il le veuille ou non — des événements qui conduit Vigée en Israël, n'a pas le moindre titre à s'ériger en censeur positions politiques de quelqu'un qui a trouvé en Canaan la terre de refuge. Même et surtout si ce réfugié confesse, en évoquant sa jeun alsacienne : « Jamais je n'ai quitté ma patrie. Jamais je n'y parviendra

Loin donc de moi la tentation de condamner des convictions née l'amertume à l'égard de « l'Occident humaniste et chrétien » ! Mais il se déloyal de taire les motifs d'une gêne qui accompagne la lecture de *Moi de Canaan.* Gêne d'ordre littéraire, quand le Journal raconte dans un s parfois admirable, souvent tendu et toujours très écrit des événem somme toute de peu de poids pour le lecteur français. (J'en excepte les év tions de paysages. Avis aux éditeurs d'albums sur la Palestine). G d'ordre intellectuel quand Claude Vigée, conjuguant son amour de Jérusa et de la France, construit un essai d'une abstraction arbitraire et subje sur les rapports spirituels de la civilisation française et du génie hébraï

Gêne d'ordre politique surtout quand le Journal s'embarrasse dans considérations apologétiques, qui provoquent la contestation plutôt l'adhésion; ou quand il s'enchante de toutes les nuances de la na orientale, et découvre inlassablement les pierres, les bêtes et les fleurs pl que les hommes qui y habitaient naguère. Encore qu'un passage saisiss écrit à propos de Juin 1967, évoque deux fourmis géantes dont les « ma

s fonctionnent comme des scies mécaniques, sectionnant pattes et antennes ival, qu'elles mutilent avec fureur. Finalement, elles retombent épuisées gonisent lentement... Image, peut-être, de ce qui nous attend tous ici, et Arabes, au lendemain des combats à venir ».

On notera encore que le refus de Claude Vigée à l'égard du christianisme ıvant tout d'ordre national. La méditation sur la nature de la poésie ompagne de nombreux poèmes. Je me contenterai d'en détacher deux : celui où Claude Vigée dit au Seigneur : ... « tu tiens les tenailles du e comme les tisons de la foi », et celui qu'on ne saurait en aucun cas ier : « Des cendres de l'exil ayez pitié, Seigneur ».

F. Lovsky.

---

ri Gaubert. **128-68.**

RENAISSANCE D'ISRAËL.

, Mame, Coll. La Bible dans l'Histoire, 1967, 267 pages. P. 14.

Ce volume est le 7e et dernier paru (de la collection qui en comportera 12), ée par le professeur R. Tamisier, du Séminaire Saint-Sulpice. Elle « se ose de faire revivre, avec le secours des sciences historiques, les milieux s dans lesquels ont vécu les élus de Dieu; par là on pourra mieux orendre leur comportement et leur langage, saisir comment les événe-s de l'histoire d'Israël sont insérés dans la grande histoire des hommes » . p. 6).

Le présent volume nous donne le cadre historique du retour d'Exil, u'il est décrit dans Esdras et Néhémie, ainsi que celui des siècles suivants de 555 à 198) où le judaïsme se constitue et s'épanouit en face de l'hellé-e triomphant, mais qui ne devient persécuteur que sous les Séleucides.

Il décrit une des périodes les plus mal connues de l'histoire du peuple Nos études bibliques protestantes ne s'attachent pas si souvent aux livres dras et de Néhémie, et elles cherchent moins encore à les situer en face empires babyloniens, perse et alexandrin.

Ainsi donc, après avoir mis en place ces livres d'Esdras et de Néhémie que ceux des prophètes contemporains : Aggée, Zacharie, Abdias, il , dans la période hellénistique, les livres poétiques (pour les Psaumes ous cas, dans leur rédaction définitive) et sapientiaux.

L'auteur suit la traduction de la Bible de Jérusalem, et tient compte positions exégétiques contemporaines.

Son livre est facile et agréable à lire et peut grandement faciliter la réhension historique et chronologique de la Bible aux catéchumènes x néophytes.

V. Mouchon.

---

e Sorlin. **129-68.**

CROIX » ET LES JUIFS (1880-1899). CONTRIBUTION A L'HIS-TOIRE DE L'ANTISÉMITISME CONTEMPORAIN.

rasset, 1967, 345 pages. P. 20. Index, Bibliogr. et Illustrations.

Thèse complémentaire d'histoire, dont les limites sont définies dans nt-propos du R. P. Monsch, assomptionniste, et dans l'Introduction de ur, ce travail éclaire admirablement le *comment* des choses; il cherche coup moins à en expliquer le *pourquoi* profond.

Un premier chapitre raconte l'essor de la congrégation ultramont[illegible] des Assomptionnistes, et de ses publications, dont le *Pèlerin* et *la Croix* les plus célèbres. Les progrès foudroyants d'un journal médiocre, mais c[illegible] pour plaire, contrastent singulièrement avec l'indigence intellectuelle de[illegible] contenu et de ses rédacteurs. On ne peut manquer de s'étonner, une foi[illegible] plus, de la témérité d'une poignée de catholiques qui, sans en référer ni [illegible] hiérarchie, ni même à Rome (il est vrai singulièrement tolérants ou timi[illegible] prenaient des positions qui compromettaient tout le catholicisme fran[illegible] sur de simples impressions ou pour des motifs singulièrement conting[illegible] M. Sorlin montre la pauvreté politique d'un journal résolument conserva[illegible] contraint à la rupture avec les monarchistes par le Ralliement, qui ad[illegible] tardivement, mais avec quelle violence le nationalisme, et qui n'est dev[illegible] réellement antisémite qu'après le succès de Drumont, vers 1884. Les ch[illegible] nements de cette évolution sont très soigneusement marqués dans une ét[illegible] minutieuse mais d'une grande clarté; M. Sorlin souligne la relative prud[illegible] du journal entre 1884 et 1889, sa virulence et sa bassesse au cours de l'af[illegible] Dreyfus, sa tardive et relative prudence en 1889, comme s'il pressentait [illegible] bien son attitude était scandaleuse.

M. Sorlin s'est efforcé de définir les principaux thèmes de la « Ques[illegible] juive » selon la *Croix*. Ce sont, théologiquement inconsistants, tou[illegible] simplistes et souvent vagues, le « déicide », le « talmudisme » et la « juive[illegible] les griefs économiques et le mythe des Rothschild; quant aux tenda[illegible] racistes, elles demeurent relativement vagues et apparaissent comme [illegible] concession aux goûts du jour. En rejetant à la fin le tableau général [illegible] éventuelles influences antisémites que la *Croix* aurait pu subir, et en a[illegible] lant ce chapitre « Quelques éléments d'explication », M. Sorlin est le pre[illegible] à souligner la modestie de son propos et de ses conclusions. On en retien[illegible] l'isolement de la *Croix* dans le monde catholique d'alors, et son indulg[illegible] dédaigneuse à l'égard de Drumont. Mais ce sont surtout les tendance[illegible] son public qui incitent les rédacteurs de la Croix, pense M. Sorlin, à le fla[illegible] et à multiplier les articles antisémites. On ne peut que souscrire à ses [illegible] clusions : cet « aspect aberrant » de la pensée des Assomptionnistes est « [illegible] métaphysique d'autodidactes » en même temps qu'un « procédé commerci[illegible]

Ouvrage désormais indispensable à tous ceux qui traiteront de la [illegible] République, des rapports entre les Chrétiens et les Juifs, ou de la respo[illegible] bilité des journalistes.

F. LOVSKY.

H. SPAEMANN. **130**

LES CHRÉTIENS ET LE PEUPLE JUIF. Préface de J. Madaule.

Mulhouse, Éd. Salvator, Coll. « Approches œcuméniques », 1967, 109 pa[illegible] P. 9.

Ce petit livre allemand, imprimé par les Presses de Taizé, est excel[illegible] dans sa simplicité et sa rapidité. Il manifeste avec dignité la culpabi[illegible] allemande et chrétienne, que l'auteur exprime sans emphase, mais non [illegible] sans émotion. Ce sont de courtes méditations, poursuivies à la lumière d'[illegible] espérance chrétienne qui n'a pas honte des promesses de l'Evangile. C[illegible] aussi un fruit savoureux de la théologie du « Peuple de Dieu », que le C[illegible] cile de Vatican II a ressaisie.

F. LOVSKY.

UIZINGA. 131-68.

DÉCLIN DU MOYEN AGE.

s, *Petite collection Payot,* 1967, 352 pages. P. 7.

Réédition en « livre de poche » du maître-ouvrage, du livre célèbre, de zinga, dont le texte néerlandais date des années 1930-35, et dont la traion française existait déjà dans la *Bibliothèque Historique Payot.* La ition ne me semble pas comporter de coupures (j'ai vérifié sur plusieurs ages).

Le tableau de la vie et de la pensée religieuses, qui forme le milieu du :, s'applique, on le sait, surtout aux pays de l'Europe du Nord-Ouest — epose principalement sur la « littérature » (peu de place aux coutumes dées populaires, aucune aux hérésies ni à la vie officielle de l'Eglise). intérieur de ces limites, il est de tout premier ordre. Il fait vivre et re ce temps. Il aide puissamment à comprendre le XVI[e] siècle, sous *tous* ispects : humanisme (chrétien et semi-païen), Réforme, Contre-Réforme, tous sont, à des degrés divers, des *réactions* contre certains aspects du clin du Moyen Age ». Pour ne prendre qu'un exemple « le temps n'était loin, écrivait (p. 223) H., où l'on devait... prendre en dégoût les allégories traires et futiles... », et H. cite ici Luther, *la Captivité de Babylone* vres [en franç.] II, 247); Erasme ou Rabelais, ou Ignace, auraient pu également évoqués.

D. R.

---

re-Eliane ENGEL. 132-68

MIRAL DE COLIGNY.

ève, *Labor et Fides,* 1967, 332 pages. P. 27.

Cet ouvrage est bien illustré et sa documentation repose sur une abone bibliographie. Cependant, il ne relève pas d'une critique historique. t, d'abord, écrit largement au futur, ce que tout historien doit s'inter- Il est agaçant de lire d'un homme mort depuis quatre siècles qu'il dira, tuera, aimera et mourra. Nous avons là une véritable hagiogra- de Coligny, anachroniquement rapproché on ne sait trop pourquoi défenseurs de l'Algérie française. L'histoire engagée et partiale peut de la grande histoire, encore faut-il y apporter un peu de sérieux. Le n'a aucun caractère scientifique. Quand l'auteur n'omet pas ce qui le (le coup de main de Montceaux-en-Brie), il insinue ou affirme des souvent faux ou contestables. Il faudrait des pages pour relever les ırs qui montrent une grande ignorance de l'histoire du XVI[e] siècle. ques exemples : le pape envoie des tissus précieux et des roses d'or la reine (p. 60). Il s'agit évidemment de la Rose d'or ! le roi *viole* privilèges du Parlement et fait arrêter *illégalement* six conseillers au ment (p. 92). L'auteur ignore que le roi est la loi vivante et que ce est légal, c'est ce qu'il veut. Quant aux erreurs dûes à l'esprit tendan-, elles proviennent d'un manichéisme qui fait de Coligny, le bien et uise, le mal. François de Guise, le plus grand général du temps, aurait aloux de l'Amiral presque toujours malheureux sur le champ de ba-. La gloire militaire de Guise est contestée mesquinement à longueur

de pages. Son frère et lui sont représentés comme tout-puissants s Henri II, alors qu'ils avaient beaucoup moins l'oreille du roi que M morency, brute imbécile, homme de guerre nul, mais qui a droit à l'in gence de l'auteur parce que l'oncle de Coligny. Des légendes que les toriens ont rejetées : la Saint-Barthélémy préméditée à l'entrevue Bayonne et même avant par Catherine de Médicis; des hypothèses avan avec la plus grande prudence : Coligny (ou ce qu'on ne nous dit p Henri II) aurait pu participer au plan du coup de main sur Calais; Do nique de Gourgues (dont il est certain, l'auteur ne le dit pas, qu'il mort catholique) aurait été réformé en 1567; ces hypothèses donc, s affirmées comme des vérités d'évidence : « L'opération avait été me avec brio, d'après un plan établi avec Coligny quelques mois auparavant (p. 85), « ...le capitaine de Gourgues, de Mont-de-Marsan, protestant aussi... » (p. 192). Alors que la France a fait banqueroute en 1557 Guises sont accusés d'avoir mis ses finances au pillage sous François C'est au contraire leur politique déflationniste d'économies qui provo la révolte ! A quoi bon continuer, il est impossible de recommande livre où l'ignorance est partout et la sérénité nulle part.

H. Dubief.

Paule Henry-Bordeaux. 133

MARIE STUART.

Paris, Librairie Académique Perrin, Collection « Présence de l'Histoire 1967, 470 pages. P. 21.

Réédition d'un ouvrage paru en 1938, cette biographie de Marie St est antérieure au climat œcuménique. L'hostilité au Protestantisme et l' glophobie d'un catholicisme de droite s'expriment avec quelque passio

Mais la passion est peut-être nécessaire pour comprendre la nièce Guise, se débattant dans les problèmes d'une Ecosse calviniste, dont ne comprend ni les mœurs ni les aspirations, et espérant vainement pitié d'une Angleterre qui refuse même l'hypothèse d'une politique réconciliation avec l'Espagne de Philippe II.

Henri Braemer.

J.-R. Tournoux. 134

LA TRAGÉDIE DU GÉNÉRAL.

Paris, Plon, coll. Paris-Match, 1967, 697 pages. P. 26.

Ce sont vingt années de l'histoire de la France (1947 à 1967) mais v à travers la personne du Général de Gaulle comme à travers un pris que nous présente J.-R. Tournoux dans son dernier livre : La tragédie Général.

Tout au long de cet ouvrage, le lecteur revit les divers événements ont marqué cette période cruciale pour la France. Sont évoqués le dép de celui qui symbolisa la Résistance et la Victoire, au milieu de l'indifféré générale et du soulagement de beaucoup, phénomène d'ingratitude cl que; puis, « la traversée du désert » dans une opposition farouche et r lue, la longue attente d'un appel du pays aux prises avec des difficu inextricables, la désertion de nombreux fidèles; enfin, le retour au pou

nise en œuvre d'une politique de désengagement vis-à-vis de l'Algérie, rique, les Etats-Unis, la construction d'une Europe sans doute néces- mais qui marquera la fin de l'histoire de la France...

Tels sont les principaux jalons de l'ouvrage qui comprend en outre partie constituée de documents inédits sélectionnés par l'auteur, cer- s fort intéressants.

On peut se demander si J.-R. Tournoux a fait œuvre d'historien. En , il s'est plus attaché au détail, à l'anecdote, au bon mot qu'à l'événe- t lui-même. L'ensemble est vivant, le style agréable, mais l'ambition l'entreprise — celle de révéler les cheminements les plus secrets de la sée d'un homme réputé secret, ses attitudes, ses réactions, tout au long vingt années d'histoire — laisse un peu sceptique quant à la stricte ienticité de tous les détails cités (dont certains sont d'ailleurs contestés). agit donc plutôt d'une chronique avec les qualités et les faiblesses du re.

S. Pesquiès.

135-68.

TRAGÉDIE VIETNAMIENNE VUE PAR DES QUAKERS AMÉ- RICAINS. (Préface du Pr. A. Kastler).

s, éd. du Pavillon, 1967, 203 pages. P. 13.

Ce petit volume, comme on pouvait s'y attendre de la part du Mouve- t pacifiste Quaker américain, a pour principal objet, indiqué en sous- « Propositions nouvelles pour la paix ». Ce n'est cependant pas sur point que sa lecture nous semble s'imposer. C'est au tout premier chef us les indécis ayant mauvaises conscience, que ces pages d'information euse s'adressent, à tous ceux aussi dont il faut troubler la tranquillité ortable et les préjugés tenaces.

Voici donc cités avec sérieux, calme, les aspects essentiels de l'inter- able drame. Partant d'une vue d'ensemble de la situation actuelle, l'ana- va au fond des choses. Un très intéressant chapitre sur la Chine la tre très consciente des transformations du monde, mais essentiellement pée par son propre développement. Pour l'essentiel il ne peut pas y r de solution au conflit sans place normale faite aux patriotismes en ie du Sud-Est, et sans réformes profondes socio-économiques sur ces surpeuplés et exploités par la colonisation et les idéologies militantes grandes puissances.

Suivent 50 pages d'annexes, reproduisant notamment les textes essen- des accords de Genève, le programme du F.N.L., etc., complétées par bibliographie des meilleurs et récents livres sur la question. N'oublions la préface du généreux et clairvoyant professeur A. Kastler, prix Nobel .

G. Bois.

éral V. N. Giap. **136-68.**

ERRE DU PEUPLE — ARMÉE DU PEUPLE.

, François Maspero, F.M/Petite collection Maspero, 1966, 190 pages. P. 7.

En 180 pages, le général Giap, utilisant le vocabulaire assez convention- de la révolution socialiste, mais en toute clarté et continuité, sans , expose son humaine stratégie. On comprend parfaitement l'esprit

dans lequel la guerre fut menée contre les Français : méthodes et p
successifs, vertus de souplesse, de sagacité, sacrifice de soi, confiance d
le temps et dans les valeurs de liberté et de patriotisme. Ces pages cal
et précises, implacables, publiées à Hanoï en 1961 se terminent sur D
Bien Phu, dont la bataille est analysée longuement, avec croquis à l'app
Dès maintenant, à une tout autre échelle, la 2e guerre d'Indochine s'ex
que de plus en plus de la même façon, nous semble-t-il.

Page 25, nous lisons ce qui pourrait être la conclusion de ces pag
« Du point de vue militaire, la guerre de libération du peuple vietnam
a prouvé qu'une armée populaire insuffisamment équipée, mais combatt
pour une juste cause, suivant une stratégie et une tactique justes,
pleinement capable de vaincre une armée moderne des impérialistes ag
seurs ».

G. Bois.

Marie-Noëlle Cloes. **137**

VIVRE A CUBA. (Préface : M. Niedergang).

Paris, Casterman, coll. Horizon 2.000, 1968, 200 pages. P. 14.

Ce livre se présente sous la forme d'un album très abondamment ill
tré de photos, de caricatures, de poèmes. Cette approche d'un peuple
simple niveau de la vie quotidienne, dans son travail, ses préoccupatio
ses distractions, son cadre, pouvait être fort intéressante et instructive.
elle est décevante. Il eut fallu, nous semble-t-il, pour mener à bien ce
série d'entretiens, de reportages, de portraits, une personnalité, une vigu
que l'on chercherait vainement ici. C'est gentil, appliqué, fade; un
dépliant touristique en somme mais sûrement pas une initiation à la
et aux problèmes cubains.

S. Pesquiès.

Hommes et Sociétés.

Jacques Ellul. **138**

MÉTAMORPHOSE DU BOURGEOIS.

Paris, Calmann-Lévy, collection « Liberté de l'Esprit », 1967, 302 pa
P. 17.

Ce livre aurait aussi bien pu s'appeler « Métamorphose de l'Homm
Mais le titre aurait moins frappé. Et moins déplu. Car s'il y a longte
que nos intellectuels ne se font plus guère d'illusions sur l'homme, donc
eux-mêmes, ils refusent d'être traités de bourgeois. La littérature mode
à base de confession, accuse ses héros de toutes les vilenies, excepté ce
là. On se vante volontiers d'être pédéraste, trafiquant, lâche ou alcoolic
mais bourgeois jamais ! Le bourgeois, c'est l'innommable, c'est l'autre !
voilà qu'Ellul veut nous convaincre que c'est chacun de nous. Notre soc
entière, qui vomit le bourgeois, serait devenue une société bourgeo
« Que ce digne professeur aille faire un tour du côté de Boulogne-Bill
court ! » sommes-nous tentés de crier, et de conclure.

Mais on ne se débarrasse pas d'Ellul si facilement. Il nous provoqu
semble nous donner des armes pour le réfuter. Puis il nous investit, ba

es nos objections et nous force bon gré mal gré à le suivre. Quand il ; démontre que le bourgeois n'a pas de « valeurs » — les fameuses leurs bourgeoises » — mais qu'il les adopte toutes successivement, y pris celles de ses ennemis déclarés (en les relativisant) du moment lles servent son but unique qui est de créer des richesses matérielles, ; nous sentons soudain en pays de connaissance. Et quand il dénonce ologie du bonheur, invention typiquement bourgeoise, ou la « sainte té Etat-Travail-Technique » que nos révolutionnaires les plus farouches rent autant que M. Louis Armand, il est clair que nous sommes cernés. bourgeois, artisan de la formidable révolution industrielle du XIX[e] siè- ne compte plus d'adversaires sérieux. Il n'a que des héritiers, tous zélés les uns que les autres pour accroître la productivité, la consom- on, le rendement, et ne se disputant entre eux que sur la meilleure n d'y atteindre. La classe bourgeoise peut disparaître, son idéal de triomphe. Mais c'est un idéal de mort, il ne recouvre que le néant.

Peut-être l'homme depuis la chute a-t-il toujours rêvé de s'anéantir i, se demande en terminant Ellul (et c'est pourquoi seuls les chrétiens rront le suivre jusqu'au bout) mais c'est le bourgeois qui le premier en a donné les moyens.

Ce livre magistral, passionné, passionnant, est un constat. Il ne pro- pas de solutions. Mais il met chacun de nous devant la réalité du de actuel, de notre monde.

Paul NOTHOMB.

139-68.

NESSE D'AUJOURD'HUI, d'après le rapport d'enquête du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

s, *Documentation Française* (1967), 336 pages. P. 11.

Au printemps 1966, Monsieur Missoffe, Ministre de la Jeunesse et des ts annonçait le lancement d'une enquête auprès des jeunes qui, par nal d'un « LIVRE BLANC » permettrait de déterminer avec plus de sme une politique de la jeunesse. Au début de 1967 paraissait le « rap- d'enquête sur la jeunesse française ». Entre temps des rapports d'experts ne enquête de l'IFOP avaient dû compléter les informations fournies l'enquête auprès des jeunes. C'est le rapport, légèrement remanié, qui titue la « Jeunesse d'aujourd'hui ».

Cet ouvrage constitue un utile ouvrage de références en offrant une d'ensemble des principaux travaux qui, depuis 20 ans, se sont multi- sur le thème de la jeunesse. Il n'apporte, cependant, aucune vue origi- ni même nouvelle.

Etait-il possible qu'il en fut autrement ? Un service public peut-il, qu'il rédige l'exposé des motifs de son action, faire autre chose que de mbler toutes les études qui la légitiment tant en motivant ses nou- s intentions de dépasser les situations acquises qu'en minimisant les ques qui peuvent lui être faites ?

On peut douter que les jeunes militants des associations, et surtout qui reconnaissent l'insuffisance de leurs actions, mais également ceux affrontent les revendications des jeunes puissent découvrir un stimulant leur action ou une mise en cause valable de celle-ci.

J. LÉON.

F. CHATELAIN, R. COUSINET. 140-

INITIATION A L'ÉDUCATION NOUVELLE.

Paris, Cahiers de l'Enfance, 1966, 140 pages. P. 7.

Ce petit livre au titre modeste offre au grand public un tableau co plet de l'éducation nouvelle : ses principes, ses origines et ses réalisatio L'ouvrage entier est consacré à la description des dix principes de ce éducation parmi lesquels : avoir une vision juste de l'enfant; engager l'éc en pleine vie, etc.; que les auteurs proposent avec autant de ferveur c de clarté.

Il faut les féliciter aussi d'avoir complété cet ouvrage par un excell guide bibliographique comportant des rubriques telles que : métho actives; disciplines scolaires (avec un paragraphe réservé aux parents).

Les auteurs ne cachent pas leur préférence pour cette éducation no velle, qu'ils opposent à l'éducation traditionnelle et dont ils sont pers dés qu'elle « s'oriente dans le sens du bien véritable de l'enfant ».

M. ESCARON.

Louis RAILLON. 141-

L'ARGENT, PROBLÈME D'ÉDUCATION.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1967, 181 pages. P.

C'est fort de sa compétence de psycho-pédagogue et de son expérien de conseiller d'éducation populaire que L. Raillon aborde ici le problèn complexe de l'apprentissage économique. Cette éducation qui, comme tou éducation, est une recherche, durera de l'enfance (problème de l'argent poche) à l'âge adulte (problème de l'information du consommateur).

L'auteur affirme que, tout homme étant voué à assumer le rôle consommateur, il est essentiel qu'il soit un « agent économique entier Par ailleurs l'argent, étant donné qu'il colore la vie entière de quiconq l'utilise, non seulement nécessite une éducation consciente et suivie, ma s'avère en même temps un outil d'éducation psychologique et pratique da des domaines aussi divers que l'économie politique, la vie et l'éthiq sociales (notions de salaire, de dignité humaine, de responsabilité écon mique).

Le lecteur appréciera les recommandations très utiles que fait l'aute quant aux moyens d'éducation à pratiquer au sein de la famille, da les écoles, etc.

Cet ouvrage, au titre quelque peu inattendu, est remarquable surto par la largeur de vues dont fait preuve l'auteur, dans une attitude profo dément humaine. Il se situe dans la ligne actuelle du renouveau pédag gique, où sont requises la participation active et l'épanouissement de to l'individu.

M. ESCARON.

Victor JACOBSON. 142-

ENTRETIENS ET DIALOGUE.

Toulouse, Privat, Coll. « Mesope », 1966, 108 pages. P. 8.

Ce 21e volume de la collection « MESOPE » se situe bien dans ligne des autres. Il expose simplement et clairement l'une des questio

ntielles qui devraient préoccuper non seulement les travailleurs sociaux essionnels, mais également ceux qui mènent une action sociale béné-

L'auteur définit l'entretien comme : « une situation dans laquelle deux onnes expriment l'une pour l'autre ce qu'elles ont envie ou besoin primer au moment où elles en ont envie ou besoin et que l'une et re peuvent et veulent bien comprendre leurs messages réciproques ».

Il suit le dialogue dans sa phase préliminaire où les interlocuteurs, cha- pour sa part, imaginent leur entretien futur. Cette préparation, cette « d'entraînement au dialogue », plus ou moins consciente, aura forcé- t une grande influence sur le déroulement de l'entretien réel.

En un premier temps, l'entretien ne connaît généralement guère de ions. Mais progressivement les conflits latents se feront jour et éclateront, tuellement, en conflit ouvert. Il importe de reconnaître à cette agressi- manifeste une valeur positive, plutôt que de laisser le dialogue tour- court. Suffisamment bien tolérée, l'agressivité sera une manière de connaître et d'identifier autrui, de le percevoir comme différent et exté- r à soi », c'est-à-dire elle débouchera sur une acceptation mutuelle des rlocuteurs, dans leurs points communs comme dans leurs différences, leur personnalité autonome dans son jugement comme dans sa décision.

La deuxième partie de l'ouvrage s'efforce d'analyser les éléments favo- es ou défavorables à l'entretien. Nécessairement, l'auteur n'y peut ffleurer des problèmes très vastes et complexes. Mais il parvient à évo- suffisamment de facteurs primordiaux pour qu'il puisse terminer son ouvrage par un chapitre consacré à la « nécessité pour le travailleur l de rechercher une véritable formation, à l'entretien ». Formation, pas pour apprendre des « trucs pour parler aux gens et pour les encer », mais, au contraire, pour « savoir *qui* on est dans la relation l'autre, c'est-à-dire savoir ce que l'on fait dans son action sociale ».

A. SOMMERMEYER.

143-68.

LIBERTÉ ET L'HOMME DU XXe SIÈCLE.

, *Spes, coll.* « *Convergences* », 1966, 270 pages. P. 17.

Il n'est jamais facile de résumer un ouvrage dont les chapitres sont nt de contributions d'auteurs relevant de disciplines diverses. C'est le e ce livre touffu, composé des exposés de 11 collaborateurs du Groupe nais d'Etudes Médicales, Philosophiques et Biologiques. Ces exposés été donnés lors de l'Assemblée générale de ce groupe en 1964.

Réunissant des physiciens, des médecins, des pédagogues, des écono- s, des « politiciens », des artistes, des sociologues, des théologiens, ce rès a tenté d'examiner ce problème de la liberté sur lequel les uns et utres « butent et peinent ».

« S'ils butent et peinent... c'est évidemment parce que la contradiction anifeste entre ce qu'au fond nous éprouvons tous, c'est-à-dire le senti- d'être libres, le sentiment profond et assuré de pouvoir décider de nos ns du moment, et sans doute très probablement aussi de notre destinée gue échéance, et ce que nous fournit l'expérience du monde physique nous entoure, qui nous presse, et qui, quoique sans doute purement

phénoménologique, nous implique dans une dure nécessité : celle d'un dé
minisme que certains veulent considérer comme absolu ».

Ces quelques phrases de l'introduction donnent une idée du cont
de ce livre et de son langage parfois technique et spécialisé.

La conclusion à laquelle l'ouvrage semble aboutir est la définition
la liberté comme le pouvoir de devenir ce que nous devons être, ét
entendu que ce pouvoir est un don de Dieu en Jésus-Christ, et ce que n
devons être trouve sa définition dans l'être en Christ. N'est-ce pas en
le lieu où liberté et déterminisme ne sont plus concurrentiels mais indi
lublement complémentaires ?

Ph. LIARD.

Groupe Lyonnais d'Etudes Médicales, Philosophiques et Biologiques. **144**

LA MORT ET L'HOMME DU XXe SIÈCLE.

Paris, Spes, coll. « Convergences », 1965, 236 pages. P. 13.

L'homme du XXe siècle en face de la mort, tel est le thème proposé
membres du groupe lyonnais. L'un des auteurs dresse le tableau de la m
au cours des siècles, au long du développement de la civilisation et
progrès de la médecine. La mort de l'individu supérieur est un proce
amené par l'arrêt des fonctions des cellules essentielles, neurones du cen
respiratoire, fibres musculaires du cœur, qui entraînent après un court dé
la destruction du cerveau : ce qui pose le problème moral et humain
la survie végétative.

La connaissance philosophique de la mort est découverte par l'ê
humain adulte. La notion de la mort n'est pas innée, ni instinctive c
l'enfant. Les deux sources de l'expérience de la mort sont celles de la m
de soi-même et de celle d'autrui. Le point de vue médico-légal est ensu
examiné, relativement aux conduites sociales des sociétés qui se reconnaiss
un droit de mort sur l'individu.

En étudiant la phénoménologie du deuil, un auteur montre que f
à la mort, nous sommes prisonniers de notre cadre culturel, des rites de
religion, et des coutumes sociologiques. Phénomène social, la guerre, pron
trice de la mort, est décrite au cours de l'histoire avec ses développeme
dûs à la science et à l'extension de la guerre totale.

En matière de conclusion, le R. P. Martelet oppose à la mort et
péché, la résurrection du Christ et le dépassement chrétien de la mort.

R. HEYLER.

Dr Marcel ECK. **145**

SODOME. — ESSAI SUR L'HOMOSEXUALITÉ.

Paris, Fayard, coll. Le signe, 1966, 352 pages. P. 16.

Ce livre, sous-titré « Essai sur l'homosexualité » est un exposé assez co
plet d'une question qui, à l'ombre de l'information sur la Sexualité, co
mence à préoccuper beaucoup de gens.

Destiné au grand public, celui-ci y trouvera : un historique dévelo
surtout en ce qui concerne la Grèce; une analyse psychologique et soci
gique nourrie et clairement exposée.

L'auteur cherche à démystifier l'homosexualité comme le font souvent deptes en la présentant comme un fait naturel et parfois hypernaturel. hapitre sur l'homosexualité en face de la morale, de la religion et de la démystifie d'autre part le caractère toujours vicieux, prêté à ses adeptes, es « bien-pensants ».

Livre utile au grand public qui y trouvera une manière saine et frater- de considérer ce problème. Livre indispensable aux « Educateurs els » qui ont à mettre en garde leurs élèves contre une maladie éminem- contagieuse.

L'expérience non pas livresque, mais de thérapeute psychique de l'auteur onne un caractère d'authenticité et de réalisme qu'on ne trouve pas urs dans les écrits sur ce sujet.

Dr DERANSART.

KERNS. **146-68**

CHRÉTIENS, LE MARIAGE ET LA SEXUALITÉ.

, *Cerf, Coll. Morale et Anthropologie,* 1966, 380 pages. P. 13.

Ce premier volume d'une « Théologie du Mariage » tente de refléter 'a été, à travers 20 siècles, la tradition de l'Eglise sur la sexualité et le age. Près de 900 textes des Pères de l'Eglise, de théologiens, de prédica- de papes, font apparaître les aspects divers et parfois contradictoires tte tradition.

On reconnaît que la différenciation Homme-Femme est de création e; cependant la sexualité a presque toujours été considérée comme un et le plaisir sexuel comme le péché par excellence. « Je crois que rien baisse l'âme d'un homme autant que ces rapports corporels qui font du mariage » (St-Augustin). Aussi le mariage est-il considéré au mieux e une concession à la faiblesse humaine; les rapports sexuels ont d'être « excusés »; s'ils sont permis, c'est parce que les trois valeurs ariage : procréation, fidélité, sacrement, les rendent moralement bons. La « virginité consacrée » est donc bien supérieure au mariage; elle est e comme la meilleure voie vers Dieu. Cette conviction, dit l'auteur, en établie depuis Paul jusqu'à nos jours : « Si quelqu'un affirme que de mariage est supérieur à l'état de virginité, qu'il soit anathème » ile de Trente) et Pie XII insiste : « Nous devons avant tout affirmer a virginité sainte, de par sa propre excellence, se situe plus haut que le ge ». Celui-ci est en effet un obstacle à l'union à Dieu dans la prière; urnant les époux l'un vers l'autre, il les détourne de Dieu.

. partir des XVIe-XVIIe siècles surtout, apparaît un autre thème; le ge peut être aussi une voie tracée par Dieu, une vocation pour ceux e sont pas appelés à la virginité : « On peut aussi atteindre à une vie sans la chasteté consacrée » (Pie XII), et Vatican II va jusqu'à voir le mariage un « état de perfection ».

Une intéressante « présentation » de J.-M. Pohier, professeur au Saul- tente d'harmoniser ces traditions si différentes en relevant le caractère u de la sexualité et du mariage, où grâce et péché coexistent, et qui a la fois un lieu privilégié de rencontre entre l'homme et la femme — re ceux-ci et le Dieu d'amour — et un lieu privilégié du malentendu la séparation entre l'homme et la femme, et entre ceux-ci et Dieu.

e lecteur protestant constatera que c'est sur ce qu'en ont dit les ens, et non à partir de l'Ecriture, que le Père Kerns veut construire sa

« théologie du sexe ». (Encore la tradition des églises orthodoxes et pro
tantes est-elle totalement négligée). Et les écrits catholiques s'inspirent]
souvent de la culture gréco-romaine que d'une véritable exégèse bibliqu
à titre d'exemple, le texte d'Ephés. 5 sur le mariage n'est *jamais* comme
tandis que I Cor. 7 est abondamment utilisé comme référence de l'excelle
de la virginité.

Ajoutons qu'un certain nombre des textes cités nous font saisir su
vif les sources de la déformation par rapport à l'Ecriture, du point de
catholique sur la sexualité.

D. Appia.

G.-H. Bousquet. 14

L'ETHIQUE SEXUELLE DE L'ISLAM.

Paris, Maisonneuve et Larose, Coll. Islam d'hier et d'aujourd'hui, 1
220 pages. P. 25.

L'auteur étudie ce qui concerne la vie sexuelle *dans la Loi musulm*
celle-ci mêlant de façon indifférenciée des règles morales, des préce
juridiques, des indications rituelles, des usages du savoir-vivre, etc., r
mentant ainsi, de façon formaliste et dans un esprit casuistique, tout
vie privée et communautaire du croyant. En toutes ses parties, cette
exprime la volonté infaillible et définitive d'Allah et exige l'obéissance in
ditionnée du musulman.

Il n'y a donc pas, à proprement parler, d'éthique sexuelle, consid
comme une discipline autonome, en Islam, et l'on est très loin du mode
pensée du milieu européano-chrétien, de ses normes morales et de son
tème de sanctions.

L'Islam est nettement favorable à la sexualité et à sa satisfaction
existe cependant des limites, une réglementation qui vise à punir
sévèrement les cas d'infraction, mais qui, *en même temps,* tend à ren
pratiquement impossible la preuve légale de cette infraction.

Le mariage et (ou) le concubinage légal sont les moyens licites d
jouissance sexuelle (celle-ci toujours considérée du point de vue du pa
naire mâle), et il existe des règles très précises les concernant. Tous
faits d'ordre sexuel entraînent automatiquement une impureté rituelle
non morale — qu'on efface selon des prescriptions casuistiques.

Le concubinage légal tendant à disparaître, le mariage est la fo
usuelle, religieusement permise, de la jouissance sexuelle. « Le mar
musulman est essentiellement un acte par lequel une femme, souvent
être consultée, doit se mettre sexuellement à la disposition d'un mari,
y a lieu à côté de trois autres épouses, et d'un nombre illimité de co
bines, pour être renvoyée incontinent dès qu'elle a cessé de plaire,
qu'aucune idée d'association entre les époux n'intervienne ».

L'extrême facilité de la répudiation entraîne une effrayante instab
familiale, et aboutit en fait à une polygamie successive.

Signalons que cette étude d'un sujet fort peu connu comporte d'inn
brables termes sexuels arabes, fort rarement traduits, qui en renden
lecture difficile pour les non-arabisants.

On peut également regretter que ne soient pas indiquées les co
quences sur la civilisation musulmane de cette conception de la sexua
et du mariage, et de la situation inférieure faite à la femme.

D. Appia.

W. WATTS. **148-68.**

UR ET CONNAISSANCE. Tr. de l'anglais par P.-H. Gonthier.

Gonthier, Coll. Grand Format Médiations, 1966, 180 pages. P. 13.

ßien que Docteur en Théologie, Alan Watts semble mieux connaître le me et le bouddhisme Zen que le Christianisme. Il ne cache pas ses rences : à « l'incompatibilité totale entre le Christianisme et la nature », : conception linéaire et politique du monde propre au Christianisme », étrange amalgame d'idées sociales et religieuses » que constitue la notion enne du mariage, il oppose « l'unité charnelle constituée par l'homme monde », la « totalité relationnelle corps-milieu », « l'observation silen- : et disponible non limitée par le Moi », la sexualité comme « moda- e l'échange circulaire homme-nature »...

Cette ligne de pensée, qui nous est très étrangère, est peut-être suscep- d'apporter un correctif à notre intelligence occidentale, essentiellement ique et rationnelle.

D. APPIA.

---

ique Littéraire. Poésie. Roman. Peinture.

Pierre MONNIER. **149-68.**

E INGRAT DU ROMAN.

hâtel, La Baconnière, Coll. « Langages », 1967, 175 pages. P. 19.

omancier, l'auteur procède ici en essayiste, plus qu'en critique. Cette : d'un homme de ce temps » est celle d'un helvète, soucieux que la de Ramuz soit encore celle d'une vision neuve, d'une œuvre à voca- niverselle. Voix qu'on écoute bien volontiers : elle est de la meilleure gnie, la note est juste, la tonalité délicate; rien de féroce ni d'excessif a dénonciation du « nouveau roman », comme l'âge ingrat d'un genre roduit des chefs-d'œuvre en Amérique, en Italie, après le temps des ;. Parmi les auteurs de la parade parisienne, les uns s'attachent au a, les autres se dessèchent d'intellectualisme ou se cantonnent dans un e minuscule. A l'opposé, les grands romanciers ont toujours su pro- une vision et non un simple point de vue, et nous aider (sans livrer de 'énigme) à vivre cette vie qui emporte avec elle la mort et la rencontre ui.

ais cet humanisme, bienfaisant en ces jours de dissolution de l'homme, mener « l'essentialisme » jusqu'à dire que pour l'homme, depuis , rien n'a changé ? Tant de contestations ne seraient « qu'ensorcelle- » par la critique ? A refuser de situer le roman dans l'histoire, Monnier aboutit à prévoir, que, dans un proche avenir, le roman esserait plus qu'un petit nombre de lecteurs (esprits solitaires ayant é à la dissolution de la conscience moderne). L'âge ingrat, au con se situe avant la jeunesse...

FR. BURGELIN.

Tzvetan TODOROV. 150

LITTÉRATURE ET SIGNIFICATION.

Paris, Larousse, Coll. « Langue et langage », 1967, 119 pages. P. 19.

Sous le titre « Littérature et signification », T. Todorov donne un exemple de ce qu'est devenue « la poétique ». Plus question d'art de f les vers, ni des réflexions Valéryennes sur les arts, mais authentique scie de la littérature — entendez d'un certain langage — « en vue d'exibe principe logique de sa propre organisation ». Nous voici donc au structuraliste. Sans doute le poéticien analyse-t-il ici une œuvre singul — tant comme roman par lettres que pour la bouleversante acuité d « psychologie », ainsi que l'on n'ose plus dire. Et c'est avec la plus ingéni précision qu'il saute dans le texte ce « sens qui n'existe pas avant d articulé et perçu ». Mais la visée est d'abord de permettre la discussion problèmes théoriques de la poétique. Secondairement, on montre au sage que Laclos (dans un langage littéraire et non de poéticien) a ten propos sur la Littérature... Disons que ce propos, on peut le trouver « Les liaisons dangereuses » et que la minutie des analyses inspirées en des méthodes de R. Barthes, ici de Pouillon, rejoignant là R. Gérard lasse pas, et que la curiosité grossièrement orientée sur le roman y tr bien son compte, comme on admire qu'au terme d'un traitement si scru leux, Todorov reconnaisse que l'œuvre de Laclos (scrutée à partir d dialectique de l'être et du paraître) reste ambiguë.

En appendice, une ingénieuse remise en ordre des procédés de vieille rhétorique : la poétique lui a insufflé un sang nouveau.

FR. BURGELIN.

Pierre EMMANUEL. 151

LE MONDE EST INTÉRIEUR.

Paris, Seuil, 1967, 317 pages. P. 20.

C'est à une lecture lente et attentive que nous invite, ou plutôt n oblige, ce recueil d'essais réunis et classés en trois groupes : Impasses, sants, Perspectives; lecture attentive pour suivre et pénétrer des pensée des affirmations sans cesse reprises, fouillées, enrichies, justifiées, souvent référence à celles d'autres auteurs, dans un constant souci de bien se f comprendre et une joie profonde à le faire : chaque mot compte et touj vibre.

Il nous faut d'abord saisir la réalité de ce « Monde Intérieur » « at tion et interrogation », « seule source de vie ». Ce monde ne s'oppose à l'autre mais « l'enveloppe ». « L'intérieur contient l'extérieur ». J Boehme fait du monde extérieur « le miroir qui reflète l'intérieur ». I Pierre Emmanuel, son rôle est aussi celui « de nous rendre sensibl monde intérieur et d'en recueillir la beauté ».

Pourtant ce n'est pas à une vie de repli sur nous-mêmes que r sommes invités car la « parole » nous a été donnée, c'est-à-dire « présen et « communication avec les autres ». Définir le mot une fois eût été l'ap vrir; aussi est-il sans cesse repris, il faudrait dire célébré. La parole est « force » dont l'homme prend conscience en lui, « énergie qui r

ɔrme » mais aussi échange avec les autres, donc « forme de charité », seulement par le vocable mais par « le silence, le geste, le regard ».

Enfin, elle est « destination et salut de l'esprit », « rapport direct à u » ; et le livre résonne alors comme un hymne chanté à cette parole en magnifique crescendo puisque, « véhiculaire de l'amour », « la parole vre et nous ouvre à la Plénitude de Dieu ».

Ce don de la parole, qui l'eut mieux que l'artiste et mieux que le te, mieux que ces Passants que nous redécouvrons : d'Aubigné, Claudel, uy, Villon, Eluard, Baudelaire, Unamuno, Ballanche ? Le rôle du poète grand qui doit « raccorder l'intime et le commun », grand le rôle de iste qui, en quelque sorte, prophète, « n'a pas le droit de se refuser à r ». Mais si l'art veut échapper à la décadence et survivre, il devra être de foi car « de la beauté humaine accomplie, Dieu ne peut être absent ». création visible de l'artiste, « c'est le Royaume qui s'édifie ». « Heureux mme qui, en créant, sait qu'il creuse le cœur de Dieu ». Il est joyeux ibre. Une liberté qui fuit le monde d'aujourd'hui et de demain.

Le livre s'achève; il n'y a de place que pour le renoncement et le ice « un silence sans fond » où Dieu « nous attend et nous recueille ».

L'admirable suite d'études sur les « Passants », laisse une grande soif de e, de mieux lire, de retourner aux sources. Quant au livre entier, dense, cile parfois, il ne laisse qu'un désir : celui de le reprendre pour mieux énétrer. On peut ne pas adhérer à la pensée de l'auteur mais on ne peut rester insensible à la beauté de tant de pages, à l'urgence de certains els comme celui « pour cette totale réciprocité de l'amour et du respect e les hommes qui abolit la peur ». Pour beaucoup il sera un vibrant ɔignage et un message.

R. Roussel.

ʟopez-R. Marrast. **152-68.**

POÉSIE IBÉRIQUE DE COMBAT. ANTHOLOGIE.

fleur, éd. Pierre-Jean Oswald, Coll. P.J.O. Poche, 1966, 190 pages. P. 6.

Baillonnée pendant plus de 20 ans et encore étouffée par une censure re, la poésie ibérique — Espagne et Portugal — est peu connue en ice. Bien que différents de langage et d'expression, les deux pays sont ondus dans cette anthologie car les auteurs se sont axés sur le fond et sur la forme. Ils ont réuni des poèmes de combat, de protestation, contre régimes qui empêchent le peuple de se faire entendre. Les poètes choisis presque tous trop jeunes pour avoir connu la guerre et la révolution. « Histoire nôtre que nous n'avons pas connue ». Pour eux, pour leur ue, il faut :

Un poème puissant
Comme une arme ou comme un outil,
Un poème de cris et de mains,
Une tempête, de colère d'espoir ».

ui, mais, seul le silence règne.

« Le silence ? l'entends-tu ? »

Ce thème du silence revient dans de nombreux poèmes. C'est une vraie rance, mais il y a aussi la peur, la chasse à l'homme, la prison, la re... Et pourtant il ne faut pas désespérer :

« Demain est une mer profonde
Qu'il faut traverser à la nage ».
L'espoir ne peut mourir :
        Un jour tu diras, assez
        Et tu naîtras de nouveau.

Les auteurs nous offrent ainsi un choix de très beaux poèmes, accessib à tous. C'est l'expression de souffrances profondes, une recherche du des de l'Espagne, un cri lancé vers ceux qui ont le bonheur d'être libres.

Y. Roussot.

L. Aragon. 153

BLANCHE OU L'OUBLI.

Paris, Gallimard, 1967, 528 pages. P. 29.

Ce dernier ouvrage d'Aragon, aussi copieux que l'avant-dernier *Mise à mort*) est sensiblement de la même veine : livre de la « parleri du monologue intérieur. C'est le poignant roman de *l'absence*. Le narrat sous l'identité de Geoffroy Gaiffier, ne s'est pas habitué à vivre sans Blan sa femme, qui l'a quitté il y a 18 ans. Il ne cesse de la chercher, de dialog avec elle, de se remémorer les événements de leur passé commun, de l'att dre et d'imaginer son retour. Il a inventé Marie-Noire, une jeune femme notre temps, pour, dit-il, « par ses yeux regarder Blanche sans souffri Mais peut-être est-ce Marie-Noire qui a inventé Geoffroy Gaiffier. Ca problème central de ce livre est celui de la création romanesque, de la tance que prend l'auteur vis-à-vis de lui-même et de ses personnages, c du langage, du roman lui-même « non pas ce qui fut, mais ce qui pour être, ce qui aurait pu être », « moment intermédiaire où le mot, vidé de premier sens, est ouvert au sens nouveau, mais pas encore occupé par moment de la disponibilité, de l'oubli ». Ainsi, de tous ces possibles, on p indéfiniment, avec des mots, recomposer sa vie, ainsi que celle de ses p sonnages, dans l'acte littéraire, qui est créateur. Suivant cette réflex continue d'Aragon, nous passons du présent au passé, des souvenirs li raires aux vrais souvenirs, des choses rêvées aux vécues, de Paris à Java, Blanche à Marie-Noire ou à Elsa Triolet, de Flaubert à Hölderlin, n perdons le fil, le retrouvons, ne sommes jamais sûrs que c'est le bon (il y a plusieurs!), mais poursuivons la lecture, appelés par la poésie, la rich de l'inspiration, l'intensité nostalgique du sentiment (est-ce à l'égard d femme aimée, ou du passé, évoqué par l'homme vieillissant ?) Il y a pages superbes sur *l'Education Sentimentale,* sur la vie à Java, sur l'am et la communication. L'ensemble est pourtant bien désordonné, touffu, décanté, pas composé. Nous rêvons d'un prochain Aragon plus serré, m bavard. Mais Aragon est toujours Aragon, un grand poète, au service d grand sentiment.

Mad. Fabre.

Robert Merle. 15

UN ANIMAL DOUÉ DE RAISON.

Paris, Gallimard, 1967, 372 pages. P. 20.

Robert Merle manifestait déjà dans *l'Ile* la fascination exercée sur par la mentalité primitive. Un pas de plus et, des Tahitiens du XIXe si

ıs en arrivons aux dauphins, qui sont les héros d'*Un animal doué de rai-*. Un savant américain, Sévilla, en élève un couple, avec l'aide d'une ıipe de jeunes assistants. Ivan et Bessie (Fa et Bi, pour les intimes) ont ɔris à parler et les étapes de leur apprentissage, de leur communication de leur relation avec les hommes et les femmes de l'équipe, nous sont rites d'une façon fort scientifique et tellement vraisemblable, qu'on se : tout à fait convaincu, du moins jusqu'au moment où ils ont réussi à ser du mot à la phrase, de la raison du dauphin au langage de l'homme. ɔisode suivant nous les montre donnant une conférence de presse, ɔndant aux questions saugrenues des journalistes et sachant lire. A ce nent-là on a, semble-t-il, décollé de la réalité et on est entré en pleine nce-fiction, anticipation, et même dans un étonnant roman d'espion-e. Car les services secrets de la Défense s'intéressent aux dauphins et draient les utiliser à des fins « opérationnelles ». Fa et Bi sont volés à · maître et subissent un entraînement spécial et secret de « porte-tor-es » contre lequel ils finissent par se révolter. L'explosion mystérieuse ı navire atomique américain est sur le point de déclencher la troisième rre mondiale (nous sommes en 1972), seul le témoignage des dauphins rrait arrêter le fatal enchaînement.

Ce roman passionnant nous paraît extrêmement réussi. Ce n'est pas ement une fantaisie, mais une sorte de conte philosophique à vaste ːée, qui a su utiliser astucieusement les thèmes et les recettes des romans enture et d'espionnage. Par les yeux neufs des dauphins, les hommes jugés et le monde apparaît mené absurdement dans sa course à l'abîme. certain chapitre qui montre le président des Etats-Unis, un acteur de lywood, en proie à « une tempête sous un crâne », parce qu'incombe à esponsabilité le fait, d'un simple geste de la main, de déchaîner la guerre nique, est vraiment hallucinant, car il ne sort, en fait, pas du *possible*.

Un seul reproche : que l'auteur ait cru devoir sacrifier au snobisme graphique qui consiste à serrer certains récits et dialogues en morceaux pacts, sans points ni guillemets ni à la ligne, et sans nécessité stylistique rne (le procédé se comprend à la rigueur pour le monologue intérieur), ui rend la lecture de ces passages éprouvante pour les yeux et même le fle du lecteur.

Mad. FABRE.

---

ce ETCHERELLI. **155-68.**

SE OU LA VRAIE VIE.

s, Denoël, Coll. « Les Lettres Nouvelles », 1967, 277 pages. P. 17.

Certes, dans ce roman, des intrigues se nouent et se dénouent, des êtres nt : Elise, Lucien, les leurs. Il révèle leurs misères et leurs drames, ceux ucien surtout, velléitaire sans grand courage ni scrupules, ce qui rendra luttes sociales inefficaces. Mais l'essentiel, c'est qu'existe la tendresse eante, pesante, « maternaliste », inquiète et jalouse d'Elise pour ce e frère; l'essentiel c'est que cette tendresse, pourtant lucide, reste fidèle ré déceptions, absences, rebuffades, et décide Elise « à rester auprès ucien quoi qu'il fit »; c'est à cause d'elle qu'Elise abandonne tout et ejoindre son frère à Paris, vers « la vraie vie ».

La « vraie vie ». Ce n'est d'abord dans leur cœur qu'une aspiration e et attirante comme un mirage, fuyante comme lui. Pour Lucien, ce

fut un court instant « le calme et la paix en dedans ». « C'est faire un tout, tout ce qu'on veut faire », rêvera Henri, son ami. Elise dira, « s'élever » ou, peut-être, « vivre parmi plus d'agitation avec la galerie portraits humains, plus fournie autour de soi ». Mais « il faut l'attei et demeurer intacts ».

Elise atteint sa vraie vie et peut s'écrier : « Je vis la vraie vie mêlée autres humains et... je souffre ». Comment, en effet, la vraie vie d'I aurait-elle pu être quiétude puisqu'elle lui révèle deux souffrances : la d'usine, le racisme et ses excès. Non seulement nous en voilà témoins nous les vivons par la magie de mots simples et de phrases sans reche ni grandiloquence qui ont toujours le prenant accent de la vérité. quelle acuité nous voilà devenus sensibles au vacarme de l'atelier, à l'ha cinante rapidité de la chaîne qui se déroule, aux ressentiments, aux révo à la lancinante angoisse du renvoi et des lendemains sans salaire. réalisons l'écrasante fatigue de « l'homme devenu outil ». Une idée domine : « m'asseoir, m'étendre... je me laverai tout à l'heure ». « Un plaisir charnel, le repos ». Nous ne pouvons pas rester spectateur, « voy disait Lucien, il nous faut tout partager.

Dans cet enfer, il y aura tout de même un peu d'amitié puis d'an pour Elise, celui d'Areski, l'Algérien. Nous sommes en 1957. C'est le de la guerre « qui n'arrange pas les hommes », des perquisitions, des r de la haine et des excès du racisme, de ce malaise auquel Elise m n'échappe pas, que « gêne » dans la rue le bras d'Areski. Tout cela nou restitué avec simplicité, véracité. Le mal s'est éloigné, mais nous se concernés aussi longtemps qu'entre hommes de races différentes po surgir cette question : « Croyez-vous que ce sont des hommes? » ou pensée « La fraternité sera pour tout à l'heure ».

Areski arrêté a disparu. Lucien est mort. « La vraie vie » aura neuf mois. « Elise est seule », « intacte » ? Comment le serait-elle apr telles expériences ? Mais « se retirer serait mourir à soi », dit-elle. « les cendres l'inévitable espérance tiendra bon ». Quelle espérance ? Peut celle de Pierre Emmanuel en une « totale réciprocité de l'amour et respect entre les hommes »... Quant à nous, arrachés à nous-mêmes, avons vécu la vraie peine des autres et nous ne pourrons pas l'oublier.

R. ROUSSEL.

Han SUYN. **15**

UNE FLEUR MORTELLE (La Chine, Autobiographie, Histoire) tra de l'anglais par Marcelle Sibon.

Paris, Stock, 1967, 404 pages. P. 25.

Ce livre est le second volet de la grande fresque historique comme par Han Suyn avec *l'Arbre blessé,* celle de l'ancienne Chine, sur laquel détachait l'histoire personnelle du couple eurasien de ses parents. ouvrages de cette sorte sont assez difficiles à cataloguer et le sous-titre (Cl autobiographie, histoire) indique bien une incertitude du genre littér Un certain nombre des chapitres d'*Une fleur mortelle* retracent l'histoir la jeune Suyn entre 1928 et 38, dans ses années d'adolescence, puis de étudiante, mais d'autres sont entièrement consacrés à une analyse histori récit des événements, biographies, portraits des hommes qui pesèrent l'histoire de la Chine au XXe siècle : Tchiang-Kai-Shek, Sun-Yat-Sen, M

-Toung, Chou-En-Lai. Les chapitres sur Mao, pour lequel l'auteur éprouve ıcoup d'admiration et de sympathie, sont particulièrement intéressants, c'est le jeune Mao, en ses années de formation, au début de sa lutte, qui s apparaît, ainsi que les événements qui sont maintenant, pour toute la ıe, l'époque héroïque. Par contre Tchiang-Kai-Shek n'est pas ménagé. ce fond troublé, nous voyons grandir la jeune fille. Elle doit, à 14 ans, ailler dans un bureau où elle ressent durement l'avanie de sa condition rasienne. Mais elle n'a pas renoncé à sa vocation médicale et dès qu'elle ouvé (par ses économies et par une bourse) de quoi payer ses études, elle e à l'Université de Yen-Tching (fondation américaine), y passe deux ans, part pour la Belgique, patrie de sa mère, où elle continue à étudier. s elle a déjà opté pour la Chine et un grandissant mal du pays la ramène as, à la veille de la deuxième guerre mondiale.

Cet ouvrage est riche d'informations et d'expériences. Mais par rapport étonnante « Somme chinoise » qu'était *l'Arbre blessé*, nous ne pouvons s empêcher d'être déçus. C'était pourtant la même technique, qui tissait toire personnelle sur la trame plus vaste de la grande histoire. Mais ıit tout le destin d'un couple qui était retracé, sur une longue suite nées. Ici il ne s'agit que d'une période de dix ans, et sans doute y a-t-il roportion entre les petits problèmes personnels de l'âge ingrat de cette escente et les grands problèmes de l'époque. Sans doute aussi le mouve-t intérieur par lequel l'auteur réfléchit sur son passé et s'efforce d'adhérer jeune fille qu'elle fut, et celui par lequel elle évoque, à partir du présent, iistorienne, les événements de l'histoire, sont-ils trop différents pour qu'il t concordance, et aurait-il fallu repenser complètement la forme, l'adap- au sujet, au lieu de continuer dans la première ornière. Et le style est e comme la composition. Il reste l'aspect documentaire, et les expériences onnelles de la si riche et captivante prsonnalité qu'est Han Suyn, c'est-re une abondante matière dont les lecteurs peuvent faire leur profit, de e façon.

Mad. Fabre.

ıel Angel Asturias. **157-68**

MMES DE MAIS (traduit de l'espagnol par F. de Miomandre).

s, Albin-Michel, coll. Les grandes traductions, 1967, 310 pages. P. 20.

Ce titre est inspiré par la mythologie maya. Les Indiens de la région du ché, au Guatémala, croient que l'homme a été fait de maïs. Cette plante e doit donc être respectée, et ne servir qu'à la nourriture et non au com-e. Si l'homme enfreint cette règle, les dieux lui font subir leur malédic-et lui apportent le malheur. Les héros du roman d'Asturias subissent dure loi, et c'est pourquoi l'auteur nous fait vivre la réalité la plus lle et le rêve le plus extraordinaire. C'est ce qu'on appelle la « réalité que ». Asturias, qui a des origines indiennes, explique lui-même que il lâche la bride au subconscient indien qui existe en lui, c'est comme e autre personne parlait à sa place ». Les forces d'une nature fantastique, gétation exubérante, les tremblements de terre, tout peut inquiéter les ns qui s'agitent dans la mythologie maya. Faut-il croire aux idoles ? bien sûr, mais Asturias ajoute : un tout petit peu... Et c'est pour cela pour ses personnages rien ne paraît extraordinaire.

Le lecteur, lui, est comme envoûté et a l'impression d'avoir absorbé de lantes inconnues qui le font vivre en dehors du réel. Il faut aussi tenir

compte du style que l'on pourrait appeler « incantatoire » puisque avec
grande richesse il nous restitue la magie des légendes. En même temps n
ne pouvons oublier la misère et l'humiliation de ce peuple exploité par
grandes compagnies fruitières américaines. Miguel Angel Asturias en tém
gnera encore davantage dans les livres qui suivront « Hommes de maïs »
L'Ouragan, Le Pape Vert, Les yeux des enterrés... Un prix Nobel bien ch

Y. Roussot.

Auguste Rodin. 158

L'ART. (Entretiens réunis par Paul Gsell).

Paris, Gallimard, coll. « Idées/Arts », 1967, 210 pages. P. 8.

Rodin aimait parler d'art avec ses amis. Rainer M. Rilke a évoqué a
émotion le grand sculpteur présentant sa collection particulière d'anti
exposée dans la villa des Brillants à Meudon. Cette collection de pièce
choix, léguée par Rodin à l'Etat, vient d'être installée à côté des œuvre
sculpteur à l'Hôtel Biron à Paris. Et cette révélation au public, ce saisis
rapprochement rendent d'autant plus vivante l'évocation des visites que P
Gsell fit à Rodin à l'apogée de sa carrière, entouré d'œuvres qu'il aima

De 1911 datent ces entretiens où R. dans ses réponses à P. Gsell, se s
par rapport à l'art de son époque, mais surtout nous manifeste son g
intemporel.

Homme du XIXe siècle, marqué d'académisme, tel se montre R. quan
parle de peinture et cite Puvis de Chavannes comme « le plus grand ar
de notre temps ». Opinion qui surprend de la part de cet homme qui
manqua pas d'audace dans ses œuvres, mais semble oublier ses contem
rains, les Impressionnistes.

Artiste en dehors du temps, ainsi se révèle l'auteur du Balzac quan
parle de son domaine propre et exprime sur quelles données éternelles
étayé son génie créateur : l'art antique, la sculpture gothique (« Michel-A
est le dernier des gothiques »).

« Quelle énergie il faut parfois à l'artiste pour traduire bien faiblem
ce qu'il pense »; avoue-t-il. L'expression de la pensée, c'est le but même de
c'est son hommage à la dignité humaine. « Le corps exprime toujours l'es
dont il est l'enveloppe », dit R. dont la science du corps humain est parf
Et son interlocuteur : « Il me semble que ce qui vous a surtout préocc
chez l'être humain, c'est l'étrange malaise de l'âme ligotée dans le corps
Et la réponse : « Si la religion n'existait pas, j'aurais eu besoin de l'invent

La sculpture de R. nous semblait infiniment éloquente par elle-mê
mais nous aimons aussi l'entendre guider notre regard sur toute œ
sculptée.

Le volume se termine par un testament adressé à la jeune généra
d'artistes. Les sculpteurs contemporains sont sortis du style figuratif et
d'une manière différente l'amour de la Nature qui imprégnait R. Mais
lui-même n'encourage-t-il pas les initiatives en disant : « N'hésitez jama
exprimer ce que vous sentez, même quand vous vous trouvez en opposi
avec les idées reçues... Aimez passionnément votre mission ».

L. Wetzel.

chel SEUPHOR. 159-68.

PEINTURE ABSTRAITE.

is, Flammarion, 1964, 192 pages. P. 99.

En 1949, pour appuyer les efforts des galeries parisiennes Maeght, Carré, nise René en faveur de l'épanouissement et de la vulgarisation de la pein- e abstraite, Michel Seuphor écrivit « L'art abstrait, ses origines, ses pre- ers maîtres ». Il fut violemment controversé, mais les esprits s'apaisèrent le 1961 date le présent petit ouvrage, agréablement illustré, qui « est en elque sorte la libre paraphrase et la prolongation » du volume précédent.

M. S., critique d'art, passionné d'art abstrait, connut ses créateurs, les tint dans des revues et en organisant des expositions. Il est bien placé ir apprivoiser pour nous cet art qui nous déconcerte encore.

Tout au long des trois parties chronologiques (avant 1915, de 1915 à o, après 1940) l'intérêt se soutient, mais peut-être, de même que l'auteur, ns-nous un faible pour l'œuvre des pionniers créant dans un climat géné- de découverte qui, « dans un arrachement au naturalisme du siècle der- », toucha le domaine de la pensée et de la poésie comme celui des arts stiques.

Divers foyers d'art « d'esprit nouveau » comme le dira Apollinaire, tent simultanément en divers points d Europe avant de gagner, beaucoup s tard, l'Amérique.

Les patientes recherches des peintres sont accompagnées de leurs écrits : cles, essais qui expliquent l'œuvre en répétant sans cesse les idées de base : ilité de l'objet, évasion du réel, philosophie du thème horizontal-vertical, ilibre, structure, dépassement de la mesure nécessaire (« sans lui nous serions qu'un troupeau bêlant, piétinant sur place »). Le peintre est cieux de son public. Le spectateur est sollicité, on lui demande un état ptif et, en définitive, il a la bonne fortune de se voir attribuer un rôle co-création parce que « les richesses intérieures du regard dégèlent les us secrètes de l'œuvre qui, peu à peu, se mettent à parler ».

Nous voici séduits, mais M. S. lui-même ne manque pas de sens critique lis qu'il décrit, pour finir, le panorama si divers des œuvres actuelles du naine abstrait.

L. WETZEL.

---

n TAILLANDIER. 160-68.

ROT.

s, Flammarion, 1967, 95 pages. P. 18.

Dans la collection « les Maîtres de la peinture moderne » dont Flam- ion a déjà publié seize ouvrages, voici une étude consacrée à leur illustre , Corot.

La méthode d'Y. Taillandier est originale et séduisante. Il fait voyager e œil sur un chef-d'œuvre de Corot, la cathédrale de Chartres (qui ins- ra plus tard Utrillo, Soutine, Lorjou). Y. T. scrute la toile point par it. Pour répondre aux questions qu'il se pose, pour étayer ses explications, ous amène à examiner d'autres œuvres de Corot, des détails de ces œuvres, bien des traits de caractère du peintre, les circonstances de sa destinée. si, en prenant le loisir de contempler les belles reproductions d'œuvres

souvent peu connues, au fur et à mesure des rapprochements, des associa
d'idées, nous cernons peu à peu le génie de Corot et aussi son destin.

Le drame secret de Corot serait son célibat, car envisageant le ma
avec le sérieux du chrétien qu'il était, il n'aurait pas fait un bon mari, d
il lui-même, par manque de moyens financiers. Mais faut-il aller aussi
que Y. T., disciple de Freud, et retrouver partout dans l'œuvre de Coro
symboles de son sentiment de castration, jusqu'à des figures de cauch
peintes inconsciemment dans des plis de vêtement, des « actes manqu
suivant la formule ?

Nous préférons les beaux passages où l'auteur exprime le géni
« valoriste » de Corot dans ses portraits comme dans ses paysages, son ar
de la lumière et sa manière raffinée de la marier avec l'ombre, sans tout
dissoudre les formes.

Pour donner une armature solide à ses tableaux, Corot inscrit sou
ses formes dans des figures géométriques. Et l'auteur des « Naissances d
peinture moderne » voyant dans cette ossature l'annonce de l'œuvr
Cézanne et des cubistes, nous montre en Corot un précurseur.

L. WETZEL

A travers les Revues

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME F
ÇAIS, *CXIII^e année, oct.-nov.-déc. 1967.* — R. STAUFFER : Lefèvre d'E
artisan ou spectateur de la Réforme ? — D. DROZ : Christofle de Thou et
Poltrot, seigneur de Méré. — G.-E. DE FALGUEROLLES : Les ligonier et la
des biens des Religionnaires fugitifs. — R. H. WHITWORTH : John Lewis
nier. — G.-E. DE FALGUEROLLES : La vie et la carrière de Jean-Louis Lig
sieur de La Nauze (1680-1770).

CAHIERS D'ÉTUDE DU CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHES ET
RENCONTRES DU NORD, *n° 22-23, oct.-nov.-déc. 1967.* — E. FLORIS :
Dieu Vivant à la Mort de Dieu. — M. RELIER : A propos du livre d'Yann
let : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». — M. LEPI
La mort de Dieu chez Albert Camus. — P. CURIE : Dieu contesté par Jo
E. FLORIS : La tempête apaisée, étude biblique pour une prédication su
thème : Dieu est mort. — J.-L. VIDIL : Le dialogue intérieur. — E. FLO
Guide bibliographique.

CAHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *février 1968.* — N° spécial : Les chré
et l'ordre international.

CONFIANCE (LA), *n° 8, octobre 1967.* — L'Eglise et la société industrielle.
Boll : Octobre 1966.

CREDO, vol. XV, *n° 1, janvier 1968.* — D. CALLAGHAN : L'Eglise devrait-elle
« inclusive » ou « exclusive » ?

DOCUMENTS U.C.J.G., *1968.* — Cahier attirant l'attention sur la préparatio
VIe Plan, l'utilisation des écoles rurales désaffectées, et destiné à remettr
mémoire l'organisation du Ministère de la Jeunesse et de la Fédération P
tante, et alerter l'opinion sur les 1.000 clubs.

)RMATION-ÉVANGÉLISATION, *n° 1, janv.-fév. 1968.* — N° spécial : Dossier pour la préparation des synodes régionaux de l'automne 1968. — La révision de la carte des régions. — Annexes (graphiques, cartes, rapports).

NES FEMMES, *n° 103, déc. 67-janv. 68.* — N° spécial : L'Œcuménisme « au jour le jour ». — Dr Simmons et A. Dumas : Essais de réponses théologiques aux problèmes d'éthique sociale posés par l'évolution de la femme.

NESSE, *115e année, n° 68, février 1968.* — J. Matthey-Doret : L'autre défi. — G. Hammann : Croire aujourd'hui. — F. Truan : La résistible ascension d'Arturo Ui. — D. Farhi : Vivre avec le Living.

ORME, *n° 1194, 3-2-68.* — Les travailleurs migrants en France. — P. Tillich : Morales de la Loi. — Moralité de la grâce. — L. Bistolfi : Un temps de réflexion pour l'Afrique. — *N° 1195, 10-2-68.* — J. Goujerval : Cinquante millions de Français. — J. Helle : Bilan de l'Inde. — A. Greiner : Communion franco-allemande. — *N° 1196, 17-2-68.* — M. Aigoual : Kurdes d'Irak. Le droit à l'existence. — G. Mendelsohn : Un monde fou, fou, fou, fou.

BUM CARO, *vol. XXI, n° 84, 1967.* — J.-L. Leuba : La morale chrétienne et le monde. — G. Bavaud : Les rapports de l'Eglise et du monde. — R. Genton : L'apport des religieux dans l'écoute commune de la Parole de Dieu. — M. Bergmann : L'évangile et le droit selon Hans Dombois.

ET LUMIÈRE, *n° 37, janvier 1968.* — N° spécial : Enquête en Israël.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

ISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVII, n° 23, 8-1-68.* — J. D. Maguire : Thoughts on Black and White. — M. L. Diamond : Prophecy and Fanaticism. — G. Fackre : Faith and the Science-Man Questions. — *N° 24, 22-1-68.* — J. R. McGraw : An Interview with Andrew H. Young.

DIAKONISCHE WERK, *n° 1, janvier 1968.* — Evangelische Pflegevorschulen ein Angelot der Diakonie. — Weltkirchenkonferenz 1968 in Upsala. — Flüchtlingshilfe in Nahost — Bericht aus Jordanien.

MENICAL REVIEW (THE), *vol. XX, n° 1, janvier 1968.* — W. Dantine : The Minority Church. — An Ecclesiological Survey. — Ch. Lalive d'Epinay : The Pentecostal « Conquista » in Chile. — D. E. Wentink : The Orthodox Church in East Africa. — J. Estruch : How can there be Protestants in Spain — F. Refoule : The Catholic Church in Sweden. — S. L. Parmar : The Church in North India.

NGELISCHE KOMMENTARE, *n° 1, janvier 1968.* — Jubilaüm — aber keine Reformation Fragen zu den Gedenkfeiern. — J. Moltmann : Existenzgeschichte und Weltgeschichte. Auf dem Wege zu einer politischen Hermeneutik des Evangeliums. — H. H. Walz : Neuer Nationalismus ? — R. Pfisterer : De Gaulle und die Israel-Frage. — W. Besson : Luther und das deutsche Nationalbewubtsein. — W. Trillhaas : Die Bedeutung der Reformation für die Geschichte der Wissenschaft. — *N° 2, février 1968.* — R. Henkys : Kirche ohne Privilegien. — G. Heidtmann : Vietnam-Erklärungen. — L. Raiser : Die Hochschule im Kreuzfeuer. — Reform durch Revolte ? Studentenunruben, Hochschulreform, Gesellschaftskritik. — G. Noth : « Siebe, ich mache alles neu ». Zum Generalthema der vierten Weltkirchenkonferenz. — E. Lange : Ein anderes Gemeindebild Erwägungen zum Problem « Kirche und Gesellschaft ». — F. Ranft : Das Ende einer Legende. — Zur « Wettbewerbsverzerrung » zwischen Presse und Fernsehen. G. Howe : Der Nichtverbreitungsvertrag für Kernwaffen.

ERNATIONAL REVIEW OF MISSIONS (THE), *vol. LVII, n° 225, janv. 1968* — Survey of the year, 1966-67. — J. Beckmann : Roman catholic Missions, 1966-67. — A. F. Carrillo de Albornoz : The Spanish law on religious Liberty : some observations.

THEOLOGY TODAY, *vol. XXIV, n° 4, janv. 1968.* — Is God Over Thirty ? — James Jr : Hot Theology in a Cool World. — D. Day Williams : The Theological Situation. — T. Walter Herbert Jr : The Student Protest ment. — L. E. Snook : What Does Worship Say ? — D. B. Greene : Hy Music, Text, and Meaning. — P. Huckaby : The Black Identity Crisis.

WENDING, *janvier 1968.* — J. Tinbergen : de tweede wereldhandelsconfer — W. F. Wertheim : prof. Verkuyl en de terreur in Indonesië.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *décembre 1967.* — G. Jacob : Die Zukunft der K in der Welt des Jahres 1985. — F. Lau : Der junge Luther und der Begin Reformation. — G. Muller : Die weitere Entwicklung des Theologiestud

ZEITWENDE DIE NEUE FURCHE, *39e année, n° 2, février 1968.* — Vom der Jugendliteratur. — G. Sichelschmidt : Gründe einer Misere. Lamen hilft nicht. Aus Gesprächen über Jugendbücher. — P. Brunner : Vo Schöpfung im Anfang zur apokalyptischen Neuschöpfung.

REVUE ORTHODOXE

CONTACT, *19e année, n° 59-60, 3e-4e trim. 1967.* — P. Evdokimov : L'Eglise Société. La dimension sociale de l'ecclésiologie orthodoxe. — N. A. Nissi Le sens théologique de la révolution technologique et sociale. — O. Clémen sens de la Terre. Notes de cosmologie orthodoxe. — Catéchèse par correspon

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'ÉGLISE, *36e année, n° 142, 1er trim. 1968.* — F. Debuyst : Bénédictin morts. — T. Katselas : L'abbaye Saint-Vincent à Latrobe (Pennsylvanie R. Verostki : Sculptures de ciment à Saint-Vincent. — P.-J. Quinn : L' du Christ à San Pablo (Californie). — D. Williams : La « Southeast Ch Church » à Louisville (Kentucky).

ART SACRÉ (L'), *n° 1, 1968.* — N° spécial : Images de Russie.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 20, février 1968.* — Le Livre du Lévitiqu Les Sacrifices.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 98, février 1968.* — M. Robuchon : Du Temp cénacle, l'arrachement au judaïsme. — I. Fransen : De la fraction du geste de la pâque juive, à la messe. — A. Aubry : Trois nouvelles prières e ristiques tirées des anaphores.

BULLETIN SAINT-JEAN-BAPTISTE, *t. VIII, 3 janvier 1968.* — M. Hayek : et Dieu. — J. Danielou : Le tombeau vide. — J. Eisenberg : La survie le Judaïsme. — Y. Congar : Nécessité de l'activité missionnaire.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 5, février 1968.* — J. Cape La réforme scolaire. — A. Garrigou-Lagrange : Enseignements agronom — Les chrétiens devant le Moyen-Orient, par P. Dabosville, M. Hayek, J daule, P. Marthelot, P. Rondot. — Y. Rey-Herme : Qu'est-ce qu'un rec

CONCILIUM, *n° 31, 1968.* N° spécial : Pouvons-nous nous passer des symboles van Iersel : Quelques présupposés bibliques de la notion de sacrement. - Congar : L'idée de sacrements majeurs ou principaux. — B. Bro : L'hom les sacrements. La substructure anthropologique des sacrements chrétien J. Groot : Monde et sacrement. — J. Dournes : Pour déchiffrer le sept sacramentel. — O. Semmelroth : Le peuple sacerdotal de Dieu et ses chefs tériels. – E. Ruffini : Le caractère comme visibilité concrète du sacreme relation avec l'Eglise. — J.-J. Hughes : Etudes récentes sur la validité des nations anglicanes. — G. D'Ercole : Note sur les recherches concernant la gialité épiscopale.

)ISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 74, février 1968.* — D. SCIALOM : La Bolivie à la veille d'une révolution. — E. DEREAGE : L'enjeu de la conférence de New Delhi. — M. NIEDERGANG : Au Chili, crise de la démocratie chrétienne. — A. GAUDIO : La femme targuia : la plus libre des femmes musulmanes. — G. BAGUET : Les Noirs Américains ou l'ombre de la peur. — M. FAURE : Les paysans et le développement.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *50e année, t. LXV, n° 1510, 4-2-68.* — Le rôle des laïcs dans l'Eglise (27-12). Directives à l'Action catholique universitaire d'Italie (3-1). — Les travaux du Synode épiscopal sur la liturgie. Schéma de la messe normative. — Card. HEENAN : Le Synode et la liturgie. — Enquête sur les résultats de la réforme liturgique en France. — Les laïcs et la réforme liturgique. (Résultats de l'enquête préparatoire au IIIe Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs). — *N° 1511, 18-2-68.* — Le Saint-Siège et l'Albanie. Lettre pour le Ve centenaire de la mort de Skanderbeg (17 janvier). — PAUL VI : Lettre pour le XVIe centenaire de la mort de Saint Hilaire de Poitiers (25-12-67). — Lettre des évêques allemands à tous ceux qui, dans l'Eglise, ont mission d'enseigner la foi ? — M. DE ROSEN : Le Saint-Siège et le développement industriel.

NOMIE ET HUMANISME, *n° 179, janv.-fév. 1968.* — J. BERQUE : Fait et valeur dans la décolonisation. — P. MARTHELOT : Les mutations de la société rurale en Algérie et en Tunisie. — M. CORNATON : Socialisme et agriculture au Maghreb. — B. MUNIER : L'expérience économique marocaine. — R. BOUKRAA : Les tanneurs d'hier et de demain. — M. TAZI : La jeunesse marocaine. — J.-N. GINDRE : Coopération et civilisations. — La guerre au Viet-Nam et le marché de l'emploi aux Etats-Unis. — E. BLANC : Les structuralismes. — J.-M. AUZIAS : De Durkheim à Lévi-Strauss. — J. VEDENE : Pour comprendre les problèmes du développement.

ISE VIVANTE, *t. XX, n° 1, 1968.* — J. CORREIA-AFONSO : Etudiants indiens à l'étranger. — R. DICKINSON : Les collèges chrétiens en Inde ont-ils un avenir ? — B. NKUISSI : Problèmes d'argent : Anomalies actuelles.

DES, *février 1968.* — J.-P. KOSZUL : A la recherche de l'or perdu. F. HOUILLIER : Le malaise des agriculteurs devant le Marché commun. — F. RUSSO : Réflexions sur une leçon inaugurale au Collège de France. — L. BEIRNAERT : Introduction à la psychanalyse freudienne de la religion. — H. DE CARSALADE : La réforme de la musique en France. — P. MESNARD : L'année érasmienne. La bataille du Ciceronianus.

ES ET SAISONS, *n° 222, février 1968.* — N° spécial : Faim. — M. FARINE : La faim est l'envers du sous-développement. — Bâtir ensemble le développement.

NCISCANUM, *9e année, n° 27, sept.-déc. 1967.* — R. FLOREZ : Una moral existencialista atea. — R. MARTINEZ : Formacion de la personalidad en la vida comunitaria. — A. MORALES D. : La Doctrina de los Profetas sobre el Sabado. — A. ISAZA B. : La signification de la poesia como intuicion creadora en las artes.

)RMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 305, 1-2-68.* — Les évêques demandent des négociations. — G. HOURDIN et M. TUININGA : Une grande chrétienté en rumeur. — *N° 306, 15-2-68.* — Destination Tiers-Monde. — En Amérique Latine : Les chrétiens et la révolution. — A. CUBA : Un important discours de Fidel Castro. — G. VALLQUIST : Les Eglises en Allemagne de l'Est.

NIKON, *t. XL, 4e trim. 1967.* — Editorial : La rencontre de Rome. — O. ROUSSEAU : Le Comité central du C.O.E. tenu à Héraklion (Crète) du 15 au 26 août 1967. — E. LANNE : Portée du IIe rapport du groupe mixte « Eglise catholique-romaine-C.O.E. ».

NA, *n° 2, avril-juin 1967.* — Russie et Chrétienté. Lettre du R. P. Vsévolod Spiller à Mgr Basile (Krivochéine). — Papauté et collégialité. — E. HILL : La papauté postconciliaire. — Directoire du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens. — Documents sur les mariages mixtes. — F. BOCKLE : Questions théologiques touchant la révision de la législation sur les mariages mixtes. — R. BEAUPÈRE : Pas-

torale des mariages mixtes. — Congrégation pour la doctrine de la foi : Ins
tion « Matrimonii Sacramentum ». — Congrégation pour l'Eglise orientale :
cret sur les mariages mixtes entre catholiques et non catholiques orientaux
tisés. — Mariage et division parmi les Eglises. — Communiqué de l'Episc
allemand.

LETTRE, *n° 114, février 1968.* — E. PERROY : Du désaccord politique entre
tiens. — E. THEIS : L'apartheid. — Les Eglises et la Paix.

LUMIÈRE ET VIE, *t. XVI, n° 85, nov.-déc. 1967.* — N° spécial : Les Pauvres
E. BLANC : Pauvreté évangélique et combat social. — J.-M. ALBERTINI : La
contre la pauvreté. — B. LECOMTE : Les pauvres d'aujourd'hui. — F. SANS
Vivre l'Evangile.

PAGES DOCUMENTAIRES, *n° 9, février 1968.* — Introduction à la théologie
ménique (de Baciocchi, s. m.). — Les thèses des Dombes : texte. — Etude
Baciocchi, s. m.).

PRESSE ACTUALITÉ, *n° 40, février 1968.* — J. BERTOLINO : L'information
Vietnam du Sud. — P. ARCHAMBAULT : La publicité de marques et la T.V
N. COPPIN : Rencontre avec M. Wladimir d'Ormesson. — R. P. GABEL
presse catholique bouge. — I.R.E.P. : Les investissements publicitaire
France. — J. MARNY : La bande dessinée.

PROJET, *n° 22, février 1968.* — Vers le plein-échange ? — J. DUBOIS : Le
consommateur : héritier du bourgeois ? — M. CÉPÈDE et A. MADEC : Agricu
à temps partiel. — C. D'ARAGON : Ruraux organisés. — Problèmes du travai
J. CAPDEVIELLE et R. MOURIAUX : Conflit social et immigration. — J. BERTH
Contribution à la connaissance du chômage. — C. BONNET : Jeunes travaille
la loi et les usages. — M. REGUZZONI : Les conséquences de l'explosion sco
dans la C.E.E.

SIGNES DU TEMPS, *n° 2, février 1968.* — Vive les hippies ? — B. GARDEY :
de conscience pour l'Eglise au Congo. — D. DUBARLE : La porte ouverte
long chemin. — P.-A. CHASSAGNEUX : Pourquoi nous quittent-ils à quatorze

VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE, *20e année, n° 9-10, nov.-déc. 1967.* — C.-J. DUMO
Grandeur et limites d'une nouvelle démarche historique. — R. BEAUPÈRE :
et constitution à Bristol (29 juillet-9 août 1967).

VIE SPIRITUELLE (LA), *50e année, t. CXVIII, n° 546, février 1968.* — N°
cial : Où est-il ton Dieu ? — J.-G. RANQUET : Croire : Choisir ce que le C
a choisi. — A. JAUBERT : « Croire » dans l'Evangile de Jean. — G.-M. BEHL
La Foi, dans la pensée du Christ. — A.-M. BESNARD : La foi aussi a ses pro
deurs. — J.-O. CARRÉ : Où est-il ton Dieu ? — F. ROSTAND : Fragments su
charité. — H.-M. LEGRAND : Dialogues aux frontières de l'Eglise.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 140, février 1968.* — Le Sionisme en 1900. —
lettre de Romain Rolland à N. Aronson.

AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE FRANCE (L'), *n° 4, oct.-déc. 1967, n° 1, ja
mars 1968.* — Nouvelles réflexions sur le Peuple de Dieu. — P. BOCKEL :
notre héritage commun à une commune vision de l'homme. — A. MONTEFIO
Nous Juifs, qui sommes-nous ? — P. NOTHOMB : Notre dette envers les juifs
Pour mettre en œuvre la déclaration du Vatican concernant le Judaïsme.

ARCHE (L'), *n° 131, janv. 67-fév. 68.* — J. KIMCHE : Le poids des masses arabes
C. TANUGI : Vers la liquidation des communautés d'Afrique du Nord. —
HERTZ : Pour un « aggiornamento » du Judaïsme, une « opinion ». — J.
FÈVRE : Israël peut-il devenir un second Viet-Nam ? — B. AMI : Le choix
juifs russes.

FRIQUE ET L'ASIE, *n° 79, 3e trim. 1967.* — P. RONDOT : Palestine et crises arabes. — F. PRAUSE : République sud-africaine : mythes et réalités. — S. WADE : Quelques réflexions sur la réforme agraire en Egypte.

ÈS-DEMAIN, *n° 101, février 1968.* — N° spécial : L'entreprise.

MES, *n° 251, février 1968.* — R. BOUDON : Mathématiques et sciences humaines. — G. JAEGER : Migration et santé. — W. MERCOUROFF et G. BELLESSA : Les processus électroniques dans les métaux : la surface de Fermi. — J. R. : A.D.N. : deux succès importants. — M. G. : Une tumeur maligne humaine d'origine virale ? — J. R. : Les recherches sur l'origine de la vie. — J. VERCOUTTER : L'archéologie française en Nubie Soudanaise. — A. DE RICQLÈS : Ethiopie : la découverte du paraustralopithèque. — R. KLEIN : Le projet MAC, quatre ans après. — S. SELETZKY : Espionnage sur ordinateurs.

NIRS, *n° 188, novembre 1967.* — M. SCHMITT : Le rôle de l'Université dans le développement économique d'une région. — G. BRILLOUET : Les Mathématiques : rôle, application, débouchés. — A. LEBLOND : La place des instituts universitaires de technologie dans l'enseignement supérieur.

. PANORAMA, *n° 29, mars-avril 1968.* — Les industries du bois peuvent stimuler le développement économique. — Histoire du grand arbre qui devient un petit éléphant. — Comment les familles dépensent-elles leur revenu ?

IERS DU CINÉMA, *n° 198, février 1968.* — Ernst Lubitsch.

IERS PÉDAGOGIQUES, *23e année, n° 73, février 1968.* — N° spécial : La formation professionnelle à temps partiel.

TRES SOCIAUX, *n° 94, novembre 1967.* — Problèmes d'assurance des centres sociaux.

TRAT SOCIAL (LE), *vol. XI, n° 6, nov.-déc. 1967.* — B.S. : Staline et les siens. — L. EMERY : L'Europe et le communisme. — N. LESER : Bilan de l'austro-marxisme. — M. KOVALEVSKI : Souvenirs sur Karl Marx.

RRIER UNESCO (LE), *21e année, février 1968.* — L.-M. GOULD : La science et l'humanisme de notre temps. — P. COUDERC : La science libératrice. — W. SCHRAMM : La nouvelle musique des sphères. — Le musicien céleste (Hapon).

IT ET LIBERTÉ, *ns 270, février 1968.* — Le cœur et l'apartheid par G. CHATAIN. — Prof. BRUCKNER : La paix est indivisible. — Face à face sur le Moyen-Orient par I. ISRAEL, L. SOLIMAN, J. NANTET, C. CAHEN.

LE DES PARENTS (L'), *n° 2, février 1968.* — J. VIAL : L'éducation cette inconnue. Pour une remise en question. — R. DIATKINE et J. ROUSSEAU : Le repos de l'adolescent. — J. ORMEZZANO : Les poupées ont-elles un sexe ? — G. LEQUIN : Connaissons-nous nos enfants ? — A. DE PERETTI : Le rôle éducatif des entreprises.

CATION NATIONALE (L'), *24e année, n° 849, 1-2-68.* — J. DUMAZEDIER : Congé scolaire et congé professionnel. — Grenoble 1968, par P. GRAVILLON, C. MAGNAN, et J. MOURGEON. — *N° 850, 8-2-68.* — R. NOUVEL : L'évolution des communes rurales. — *N° 851, 15-2-68.* — R. MANDRA : Ce vice impuni ? Lecture de tous les instants. — E. DENNERY : Rapport du groupe d'études sur la lecture publique. P.-H. CHOMBART DE LAUWE : Aspirations et besoins dans les Sociétés du XXe siècle. — *N° 852, 22-2-68.* — M. SIRE : Documentation et information. — F. CAZENAVE : Un métier d'avenir sans statut. — M. MAILLARD : Une expérience de docimologie. — L'école américaine par L. BRIGHT, M. SAPORTA, C.-H. WADDINGTON et B. HOLZSCHUCH-LEGRAND.

RIT, *35e année, n° 368, février 1968.* — N° spécial : L'autre Europe. — M. C. WUILLEUMIER : Cinéma et politique.

ESTUDIOS DE INFORMACION, *n° 4, oct.-déc. 1967.* — P. QUARONI : La R television y el empleo del tiempo libre, segun la experiencia italiana. — J. A LERA : La Television como medio educativo. — A. ROMERO RUBIO : Codigo para los medios de informacion destinado a los ninos y a jovenes.

EUROPE, *46e année, n° 465-466, janv.-fév. 1968.* — N° spécial : Littérature la jeunesse. Un colloque franco-soviétique.

INFORMATIONS & DOCUMENTS, *n° 256, 1-2-68.* — Une diplomatie para Washington-Pékin. — La revanche de Thomas Wolfe. — *N° 257, 15-2-68* M. FISHWICK : Folklore, Fakelore & Poplore.

INFORMATIONS SOCIALES, *21e année, décembre 1967.* — Les besoins d'air e mouvement dans la vie moderne. Valeur éducative des sports. La traumato sportive. — P. BOULARD & H. DE LAUTURE : La salubrité atmosphérique l'air pur dans nos villes.

MIGRATIONS INTERNATIONALES, *vol. V, n° 3-4, 1967.* — J. HOCHBAUM planification sociale de l'assimilation des immigrants. — B. C. OLSCHAK : Tibétains émigrent. — P. WONG : La psychologie sociale des réfugiés dan milieu étranger. — L'émigration italienne en 1966. — Z. S. GURZYNSKI rôle de l'immigration en Afrique du Sud. — G. BEIJER : La ponction de m grise dans les pays en voie de développement et les besoins en matière d'imm tion d'intellectuels et de spécialistes.

NEF (LA), *25e année, n° 33, fév.-avril 1968.* — N° spécial : Dix années de Gaul

PAS A PAS, *n° 180.* — Actualités : Bibliographie sur les Jeux Olympique Y. LACOSTE : Terre des hommes. L'aide aux pays sous-développés.

POPULATION, *22e année, n° 6, nov.-déc. 1967.* — G. CALOT & S. HEMERY fécondité et la nuptialité en 1966 et 1967. — L. TABAH : La contraception le Tiers-Monde. — H. CHARBONNEAU & J. LEGARE : La population du Ca aux recensements de 1666 et 1667. — P. MARTIN : Une application des fonc de Gompertz à l'étude de la fécondité d'une cohorte.

PREUVES, *18e année, n° 204, février 1968.* — M. ROBERT : Vincent Van G le génie et son double. — H. FRIEDRICH : Montaigne et la mort. — F. B. : W Benjamin. — W. BENJAMIN : Entretiens avec Bertold Brecht. — W. GUGGENH Lettre de Jérusalem : David et les eaux souterraines.

RÉÉDUCATION, *23e année, n° 199-200, mars-avril 1968.* — N° spécial : Public en fascicules séparés des textes de Loi concernant l'Enfance.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. VIII, n° 4, oct.-déc. 1967.* — J. HAYWARD : Le fonctionnement des Commissions et la préparation du Ve Plan L'exemple de la Commission de la Main-d'Œuvre. — M. DOGAN : Les filière la carrière politique en France. — J. RÉMY : Persistance de la famille étendue un milieu industriel urbain. — W. FERNANDEZ DE LA VEGA : Technique classification automatique utilisant un indice de ressemblance. — J. CUISENIE C. RAGUIN : De quelques transformations dans le système familial russe. R critique.

SCIENCES DE L'ÉDUCATION (LES), *n° 2-3, avril-sept. 1967.* — F. HOTYAT sensibilité des maîtres à une réforme de l'enseignement. — A. PHAL : Réfle sur une réforme. — L.-F. POULAIN : Conception actuelle de l'Education Pe nente. — G. MIALARET : Problèmes généraux posés par la lecture dans le m moderne. — A. JADOULLE : Questionnaire concernant la maturité de l'enfan six ans. — G. DE LANDSHEERE : Lecteurs et lectures : recherches sur l'évalu et le contrôle objectifs. — J. THERER : Pour une pédagogie de l'Information visuelle. — M. FAUQUET : Recherche et télévision éducative. — *N° 4, oct 1967.* — G. MIALARET : Réflexions actuelles sur les sciences de l'éducation F. DUBOIS : Les Ecoles Amélie Hamaïde. — M. REUCHLIN : L'orientation F. DUBOIS : Decroly, Freinet, et « Texte libre ». — L. BEX : Une expér d'initiation musicale : les possibilités offertes par la méthode.

IPS MODERNES (LES), *23e année, n° 260, janvier 1968.* — J. HALLIDAY : Capitalisme et Lutte de classe au Japon. — W. J. POMEROY : Les Huks. Insurrection armée aux Philippines. — D. LINDENBERG : Un nouveau cinéma soviétique.

ON PRESSEDIENST (UPD), *18e année, n° 2, 1968.* — V. HANS POLKOW : Brechts Wirkung heute.

S L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 218, décembre 1967.* — Ph. NOTTIN : A propos d'un essai d'éducation sexuelle. — G. GUILLAUME : Les C.E.M.E.A. dans le monde. — P. LEGRAND : Georges Sadoul, historien du cinéma.

---

uments reçus ou acquis, Février 1968.

De M. L. ANDRÉ, Quartier Béringuéry, 30 - Alès : *l'almanach cévenol 1968*, avec es contributions de A. SARRAZIN, J.-P. CHABROL; une présentation de l'Institut 'rotestant de Saint-Hippolyte-du-Fort; ouvrage de 272 pages illustrées (12 Fr.).

De M. le Pasteur COURDESSE, Aix-en-Provence : l'annonce d'un camp « *Service t Témoignage* » à Anduze, du 1er au 21 août 1968.

De M. D. SALTET, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bibliothèque e la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 195, décembre 1967; n° 196, anvier 1968.

De M. le Pasteur SCHEIDECKER, Lisieux : *la Réforme en Basse-Normandie*, textes e MM. H. MEYER, P. CHAUNU, E. FOUREZ, extraits du « Mois à Caen et en Basse-Iormandie », n° 5, mai 1967.

De M. D. STOREZ, 33, Boulevard de Verdun, 95 - Goussainville : *le plan des âges*, ffert par le Mouvement missionnaire intérieur laïque.

e M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : les feuillets *Jeunesse-Loisirs* de novembre 967.

e M. le Pasteur T. VINAY, Riési : la série des « *Nouvelles de Riési* ».

e AGAPE, Prali : l'annonce des *camps* prévus en 1968.

e l'Association des Amis des Sessions d'Hébreu, 25, rue du Cdt J.-Duteil, 94 - ontenay-sous-Bois : l'annonce des *sessions* organisées en avril 1968.

u Centre Orthodoxe d'Information, Meudon : *les Nouvelles du Monde Orthodoxe*, ovembre 1967.

e la CIMADE, Paris : les documents destinés à préparer la *campagne annuelle ontre la faim*, notamment une liste des films, diapositives, et films fixes.

u C.O.E., Genève : 2 brochures préparatoires à l'Assemblée d'Upsal : *New Delhi Uppsala; New directions in faith and order.* — Le n° 1, 1968, de la revue *'orld Christian Education.*

e l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le compte rendu du *node de Mulhouse*, 18/19-11-67.

e la F.P.F., Paris : Trois exemplaires du recueil intitulé « *Les Eglises Protesntes pendant la guerre et l'occupation* ».

es Cahiers Universitaires Catholiques, Paris : le supplément au n° 9, juin 1967, cette revue, consacré à un plan de travail pour les groupes secondaires, avec une troduction à *l'étude des Evangiles* par Ch. BURGARD et J. DE VAULX; un rapport r *l'éducation en vue de l'avenir*, et une documentation sur la recherche pédagoque.

u Collège de France, Paris : le texte de la *leçon inaugurale* faite le vendredi novembre 1967 par M. Jacques Monod.

— Des Editions Sociales Françaises, Paris : les 3 premiers volumes de la colle *Survivre* consacrés à l'étude du rôle des automatismes dans l'intelligence hum par J. DARTAN et intitulés respectivement : *Survivre; Les jeux de l'homme* *la femme; Franchir le rubicon.*

— Des Editions du Cerf, Paris : le n° 92 de *La Maison-Dieu* consacré au cano la messe en français et à plusieurs études sur les hymnes, chants du peuple J. GELINEAU, I.-H. DALMAIS, H. HANGLES, P.-H. ARMONCOURT, P. PIDOUX WEBB, C. ROZIER, J. CHARPENTREAU.

— Des Equipes d'Action, Paris : deux notes sur l'exploitation de la prostitutio 1968 et sur les annonces-pièges d'offres d'emploi.

— De l'Union Féminine Civique et Sociale, Paris : l'annonce d'une session de fo tion civique du 1er au 6 juillet 1968 à Marly-le-Roi, sous le titre « A l'écou l'actualité »; et d'une session culturelle du 9 au 14 septembre 1968 à Marly-l sur « La place de la femme dans le monde moderne ».

— De l'Organisation Générale des Consommateurs, Paris : le Bulletin n° 6, 196 « Comment choisir les œufs ».

Livres reçus ou acquis en Janvier 1968.

AITMATOV (T.) : Adieu Goulsary et Le Champ Maternel. *E.F.R.*, 1968.

ALLEMAND (A.) : Nouvelle critique, Nouvelle perspective. *A La Baconnière*, 196

ATHÉISME (L') dans la vie et la culture contemporaines, T. I. *Desclée*, 1967.

BEAURECUEIL (S. de) : Prêtre des non-chrétiens. *Cerf*, 1968.

BEAUVOIR (S. de) : La femme rompue, L'âge de discrétion, Monologue. *Gallim* 1967.

BEN AMI : Les juifs en Union Soviétique. *Fayard*, 1968.

BERTAUX (P.) : La mutation humaine. *Payot*, 1964.

BISS (A.) : Un million de Juifs à sauver. *Grasset*, 1967.

BLIND (S.) : Démystification des bilans de sociétés. *Ed. d'organisation*, 1967.

BLOCH (P.) : Liberté et servitude de la presse en France. *Ed. du Livre*, 1952.

BOSC (R.) : Le Tiers-Monde dans la politique internationale. *Aubier-Montaigne*, 1

BULTMANN (R.) : Jésus, mythologie et démythologisation. *Seuil*, 1968.

CHAUFFIN (Y.) : Journal d'un jeune délinquant. *France-Empire*, 1962.

COLLÈGE ŒCUMÉNIQUE : Le jugement. Paroisse de Casablanca. 1966-67.

DARTAN (J.) : Franchir le Rubicon. *Ed. sociales françaises*, 1968.

DARTAN (J.) : Les jeux de l'homme et de la femme. *Ed. sociales françaises*, 1968.

DARTAN (J.) : Survivre. *Ed. sociales françaises*, 1968.

DECONCHY (J.-P.) : Structure génétique de l'idée de Dieu chez les catholiques fran *Ed. Lumen Vitae*, 1967.

DOTTRENS (R.) : Instituteurs hier, éducateurs demain ! *Ch. Dessart*, 1966.

DUCHE (D.-J.) : Psychothérapie de l'enfant. *Ed. Universitaires*, 1967.

DUQUOC (C.) : Demain, l'homme. *Ed. du Chalet*, 1967.

ELGOZY (G.) : Automation et humanisme. *Calmann-Lévy*, 1968.

SSIN (A.) : La perception chez Bergson et chez Merleau-Ponty. *S.E.D.E.S.*, 1967.

UÈRE (F.) : Le dialogue irénique Bossuet-P. Ferry à Metz. *Beauchesne*, 1967.

PNER (J.-W.) : Adaptez-vous à ce monde en expansion. *Ed. d'organisation*, 1967.

EN (J.) : Leviathan. *Plon*, 1929.

LOT (P.) : Réflexions sur le problème du péché originel. *Casterman*, 1968.

MAN (A.) : Guide pratique des Pères de l'Eglise. *D. de Brouwer*, 1967.

RY (A.-M.) : La force de l'Evangile. *Mame*, 1967.

MANN (I.) : Initiation à l'exégèse moderne. *Cerf*, 1967.

TER (A.-M.) : Introduction à la théologie du Nouveau Testament. *Cerf*, 1968.

ROIS EN DIEU. Illustrations de Mathias Grünewald. Textes bibliques et liturgiques. *Labergerie*, 1968.

MIAS (J.) : Jérusalem au temps de Jésus. *Cerf*, 1967.

NAL D'UN GUÉRILLERO. *Seuil*, 1968.

E (La) CONTRE LE BRUIT. Monographies de techniques hospitalières. *Mas et Cie*, 1968.

ANGAGE, tome I. *A la Baconnière*, 1967.

ANGAGE, tome II. *A la Baconnière*, 1967.

UVIER (Y.-N.) : Perspectives russes sur l'Eglise. *Centurion*, 1968.

IS (W.-A.) : Développement économique et planification. *Payot*, 1968.

NOWSKI (B.) : Trois essais sur la vie sociale des primitifs. *Payot*, 1968.

ROIS (A.) : De la morale médicale. *Ed. du Pavillon*, 1967.

LO (C.) et VIDAUD (P.) : Unité des langues négro-africaines. *Maisonneuve et Larose*, 1967.

ALON (P.) : Œcuménisme et unité chrétienne. *Ed. de la Cordelle*, 1968.

EL (G.) : Jacques Ibert. *Seghers*, 1967.

ER (N.-P.) et ROBINSON (D.-M.) : Le nouvel âge des loisirs. *Ed. Ouvrières*, 1968.

OD (S.) : Le saint qui fait la vache. *R. Laffont*, 1968.

ET (J.) : Le second commandement. *Ed. du dialogue*, 1967

(J.-U.) : Les fondements culturels de la civilisation industrielle. *Payot*, 1964.

ABODHANANDA (S.) : Mythes et religions de l'Inde. *Maisonneuve & Larose*, 1967.

MENICA : Annales de recherche œcuménique 1967. *Delachaux et Niestlé*, 1967.

N SONT LES ÉTUDES BIBLIQUES. Les grands problèmes actuels de l'exégèse. *Centurion*, 1968.

LERETS (M. de) : Catholicisme en Scandinavie. *Spès*, 1968.

PPE (R.) : Humanité d'abord. *Ed. Ouvrières*, 1968.

JX (E.) : Africaines. *Delachaux et Niestlé*, 1967.

RE-CHARLES (G.) : L'économie haïtienne et sa voie de développement. *Maisonneuve et Larose*, 1967.

T (W.-G.) : Israël, Peuple élu ? *Mame*, 1967.

ER (K.) : Ecrits théologiques, tome VII. *Desclée de Brouwer*, 1967.

ER (K.) : Ecrits théologiques, tome VIII. *Desclée de Brouwer*, 1967.

SAINZ (G.) : Gazapo. *R. Laffont*, 1968.

SCHISME (Le), sa signification théologique et spirituelle. *X. Mappus*, 1967.

STRUVE (T.), CUNNINGHAM (A.), FLORENTIN-SMYTH (F.) : La femme. *Mame*, 1

TABLE RONDE (La), n° 237-238 : Octobre 1917. La Révolution russe et son de *S.E.P.A.L.*, 1967.

TAVARD (G.) : Initiation à P. Tillich. Une théologie moderne. *Centurion*, 1968.

TEMPLIER (J.) : L'Evangile est une clé. *Ed. Ouvrières*, 1967.

TOULAT (J.) : Juifs, mes frères. *Fayard*, 1968.

THILS (G.) : Christianisme sans religion. *Casterman*, 1968.

THOORENS (L.) : Panorama des littératures. Tome I : Mésopotamie, Egypte, Pales Perse, Grèce. *Gérard & C°*, 1966.

THOORENS (L.) : Panorama des littératures. Tome II : Alexandrie, Rome, Moyen européen. *Gérard & C°*, 1966.

THOORENS (L.) : Panorama des littératures. Tome III : Provence, Espagne, Amér latine, Italie, Allemagne. *Gérard & C°*, 1966.

THOORENS (L.) : Panorama des littératures. Tome IV : Scandinavie, Pays-Bas et F dre, Grande-Bretagne. *Gérard & C°*, 1966.

THOORENS (L.) : Panorama des littératures. Tome V : Etats-Unis, Russie, Europ l'Est, Grèce moderne. *Gérard & C°*, 1966.

TILLICH (P.) : Théologie de la culture. *Planète*, 1968.

VALLÈS (M.-Th.) : Les idéologies coopérativistes et leur applicabilité en Haïti. *sonneuve et Larose*, 1967.

VAN DEN BUSSCHE (H.) : Jean. Commentaire de l'Evangile spirituel. *Desclée de B wer*, 1967.

VAN LIER (H.) : L'intention sexuelle. *Casterman*, 1968.

VAN PARYS (A.) et THOMAS (B.) : Les atomistes. *Denoël*, 1968.

VINGT-CINQ PSAUMES. Traduction œcuménique, psautier liturgique. *Cerf*, 1968.

WEIGALL (A.) : Histoire de l'Egypte ancienne. *Payot*, 1968.

ZIEBURA (G.) : Léon Blum et le parti socialiste 1872-1934. *A. Colin*, 1967.

* *
*

A la demande de plusieurs lecteurs, nous rappelons que notre bibliothèque ouverte du lundi matin au vendredi soir, de 10 à 18 heures (sauf jours fériés).

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest

TRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Mars 1968

NIETZSCHE

LES THÈMES ESSENTIELS DE LA PENSÉE DE NIETZSCHE

S'il est vrai, comme l'écrit Michel Foucault, que la tâche présente de ilosophie est une tâche de « diagnostic », Nietzsche nous provoque à tâche par le diagnostic qu'il donne de notre modernité en l'interpré- comme le phénomène du NIHILISME. Le nihilisme signifie que les nnes valeurs se dévalorisent, éveillant du même coup la suspicion quant légitimité de leur fondement. Nietzsche montre que ce fondement n'est d'autre que la conception *métaphysique* de l'Etre et que la destruction fondement, ouvrant la crise nihiliste, s'exprime dans la découverte tra- de « la mort de Dieu ».

En effet, dans toute la tradition de la culture occidentale depuis Platon istote, l'Etre que l'on conçoit pour « rendre raison » des structures du r et de l'existence est défini par un ensemble d'attributs (substantialité, ité à soi, permanence, véracité) qui en font l'antithèse du devenir et onfèrent le sens d'un Idéal que l'on sacralise en l'appelant « Dieu ». Idéal fournit une justification spéculative à la revendication du DUA- IE, dans la mesure où il permet de dissocier rigoureusement les pseudo- rs, référées au monde du devenir, et les valeurs dites véritables aux- es on assigne pour origine un « arrière-monde » délivré des contradic- de la douleur, du changement et de la mort. Il bloque ainsi toute bilité d'expliquer les configurations du réel par une genèse mutuelle ermes contraires. Il marque l'opposition abrupte entre « l'ici-bas » où nt l'illusion, l'erreur, le mal, et « l'au-delà », où les valeurs reçoivent validité de l'Etre cause de soi, principe de toute sagesse et de toute ction. Sous ce dualisme idéaliste, Nietzsche exhume une postulation atique concernant l'essence de la vérité : la métaphysique décrète *a* que la vérité est nécessairement béatifiante. A ses yeux, seul est *vrai* nc seul possède la plénitude de *l'être* ce qui satisfait le Désir humain, s que ce qui contrarie ce Désir manifeste par là même son inanité onto- ue, n'est que simple apparence, voile de mensonges que le corps tisse t le regard de l'âme en l'empêchant de contempler le royaume de transcendant.

Par tous ces traits, l'Idéalisme métaphysique se révèle un MORALI
Car c'est précisément la morale qui impose l'identification de l'Etre e
Bien, par quoi se définit l'Idéal, c'est-à-dire « Dieu ».

Le nihilisme est la ruine de cette interprétation métaphysique. On
couvre que le fondement idéal est un néant hypostasié comme transcend
fictive par-delà le seul monde authentiquement réel, qui est le mond
devenir, de la vie, l'immanence de la Terre. C'est ce néant qui sus
l'hallucination des arrière-mondes et se dissimulait dans la « fable » de
absolu. La modernité est donc affrontée au « nihil » du nihilisme, et
en vain qu'elle essayerait d'esquiver cette confrontation en substituant
fiction de l'Idéal l'idole d'un humanisme qui ne serait qu'une sécularis
de la métaphysique. Le pessimisme schopenhauérien, les capitulation
« nihilisme passif », le terrorisme du « nihilisme actif » ne font qu'agg
l'angoisse et pousser l'humanité vers l'impasse de la société de consomm
qui réduit l'humain à la caricature du « Dernier Homme ». L'unique
est l'effort pour « surmonter la métaphysique ». Tel est justement le p
de Nietzsche.

Mais il ne suffit pas, pour surmonter la métaphysique, de dévelo
contre l'Idéalisme une critique d'ordre spéculatif et de prouver que la n
physique est « l'art de mal lire ». Il faut mettre en œuvre une crit
GÉNÉALOGIQUE dont le but est de dégager l'origine des jugement
valeur qui, maquillés en raisons, forment le système de la métaphysi
L'application de cette méthode débute avec la question d'imputation :
a besoin de ces tables de valeurs pour croître et dominer ? Il apparaît
que le type d'homme intéressé à la disqualification de la réalité sensibl
corps, de la lutte, du devenir, est celui-là même que Nietzsche caract
comme type DÉCADENT. La décadence, dont les symptômes sont l'inapti
à endurer les contradictions, le *ressentiment* à l'égard de la vie, l'incap
à intégrer autrement que par la répression rationnelle le dynamisme
instincts, la perpétuelle dérobade devant les vérités dangereuses et le re
aux fictions consolantes, la décadence, explique Nietzsche, est le sol exi
tiel sur lequel s'édifie la fable de l'Etre. Dans un second temps, la cri
généalogique démonte le mécanisme de défense qui permet au déca
d'inverser la hiérarchie naturelle des valeurs et de glorifier, sous le nor
« Dieu », la négation même de la vie. Ce mécanisme est la *projection*
lieu de s'investir dans le libre mouvement de transcender qui libère et t
figure les possibilités de la vie, la volonté se projette au-delà du m
devient excentrique par rapport à sa vérité terrestre et retourne les po
lités vitales en interdictions morales, ce qui provoque la débilitation,
laidissement et la corruption de l'existence en totalité. Envisagé à la lu
de la critique généalogique, le nihilisme est donc la crise qui démasq
négativité de la décadence.

Il s'agit pour Nietzsche de tirer la leçon du nihilisme et de renou
radicalement la pensée de l'Etre.

Le concept directeur est le concept de la VOLONTÉ DE PUISSA
La volonté de puissance (Wille zur Macht) ne désigne pas une détermin

hologique, sociologique ou biologique, elle n'est pas le couronnement e induction expérimentale, elle désigne l'essence de l'Etre (das Wesen Seins). Elle est, non point aspiration à conquérir des pouvoirs ou à ıer un avoir, mais impulsion à se surmonter sans cesse (die Selbstüber-lung). A la faveur de ce dépassement de soi, elle est création de formes e valeurs, organisation du chaos de la *nature* en un *monde* perpétuelle-t remodelé dans la succession des cultures. Chaque être représente un ntre de domination » (Herrschaftsgebilde) qui, en fonction de sa pers-ive propre, fixe les tables de valeurs grâce auxquelles il persévère dans le ssement de son être, en luttant contre les forces antagonistes. Les diffé-es volontés de puissance sont ainsi engagées dans une compétition dont une Nietzsche avait trouvé le modèle dans le Wettkampf d'Homère et siode. Mais ce pluralisme compétitif reflète, en dernier ressort, la ten- originaire de la volonté de puissance FORTE et de la volonté de sance FAIBLE, celle-ci animant la « vie décadente », celle-là « la vie ndante », et cette bi-polarité du Wille zur Macht définit la norme privi-e selon laquelle se distinguent « volonté de vie » et « volonté du néant ». que la volonté de puissance pose le *oui* de l'adhésion à la Terre, elle a souveraineté de la puissance; quand, en revanche, elle atteint ses buts le détour du dénigrement de la vie, elle est l'impuissance de la servilité, tte impuissance la destine à devenir la matière que domptera le vouloir eur des forts. Lumière de Midi : d'un côté les esclaves, de l'autre les res.

Cette nouvelle détermination de l'Etre comme volonté de puissance ıîne l'abandon du vieux dualisme de l'âme et du corps et son rempla-nt par la théorie du Soi. L'intellect n'est plus l'instance supérieure, il crit dans la totalité du Soi de l'organisme, qui est la « grande raison du s », dépositaire de la sagesse inconsciente. La conscience, elle, n'est qu'un ument, produit d'une genèse laborieuse, et, à se fier exclusivement à on succombe à une foule d'illusions et de méprises. Son rôle est d'être rvice des instincts. La moralité n'est plus un principe *a priori* : elle ède de « l'intériorisation de l'homme », c'est-à-dire du refoulement toyable des instincts grâce à quoi l'homme s'est forgé une « âme », en ıyant du prix de la mauvaise conscience et du sentiment de culpabilité. me Freud lui-même l'avouera, Nietzsche est ici le précurseur de la psy-alyse.

La manière de traiter la CONNAISSANCE se trouve, elle aussi, boule-e. Selon la tradition de la métaphysique, la connaissance est l'opération esprit pur qui s'élève au-dessus du sensible et appréhende l'essence ou oi des choses. Elle se guide sur le principe d'identité et, partant du ılat que le réel est rationnel, applique à l'Etre les catégories de la logique. érité, dans ces conditions, traduit l'adéquation du réel et de l'intellect, uation qui a pour critère l'évidence propre aux idées claires et distinctes. rai a pour attributs l'univocité, la nécessité, l'universalité. Nietzsche, par éorie de la volonté de puissance, rompt avec cette tradition de la méta-que. Connaître, pour lui, c'est INTERPRÉTER, et cette acticité d'in-étation ne peut jamais s'arracher aux limites du « perspectivisme » vital.

L'interprétation est essentiellement pluraliste, elle n'est jamais une syn totalisante qui survolerait les points de vue singuliers; elle émane des c centres de domination, qui luttent pour s'assimiler le réel en le plia des schèmes existentiaux que Nietzsche appelle des « valeurs ». Le rés de la connaissance est ainsi un complexe d'illusions ou d'erreurs *utiles,* le critère de légitimité est l'amplitude de la Selbstüberwindung que ces sions conditionnent. Connaître c'est travailler à fixer le flux du devenir une image qui adapte le réel aux possibilités essentielles de la volont puissance.

Mais ce n'est là encore qu'une première approche. Si la volont puissance va invinciblement au-delà de soi, elle ne peut s'enfermer dan cadres du pragmatisme vital, elle doit contester son propre monde de va et accepter le défi d'une Vérité plus originaire, d'une Vérité qui n'est valeur utile mais ébranlement de toutes les certitudes trop humaines connaissance se soumet à l'impératif de la « probité philologique » est déchiffrement scrupuleux du « texte » de l'Etre. Un tel déchiffre expose l'homme à un danger mortel. Il exige le suprême courage de l'e Seule une personnalité polyphonique, exploitant les ressources d'un imm clavier d'instincts, peut courir un tel risque. La connaissance n'est alors le calme déploiement du Logos, mais un combat pour le dévoile du sens de l'Etre.

L'essence de l'Etre, selon Nietzsche, s'accomplit dans ce jeu de l'illu et de la vérité, comme renvoi perpétuel du pragmatisme vital à la pro philologique et perpétuel renoncement à la probité philologique afi protéger les droits de l'erreur indispensable à la vie. La vérité n'est l'évidence offerte au regard de l'esprit désincarné, elle est la DUPLIC du voilement et du dévoilement de l'Etre dans la tension de la volont puissance.

L'homme est incapable d'adhérer à cette duplicité de l'Etre. Car l'ho est une figure *métaphysique,* qui correspond à l'aliénation idéaliste d volonté de puissance. De même que la métaphysique décline vers le nihili de même l'homme doit décliner vers le surhomme. Son être est passage, sition, déclin et projet. En surmontant la métaphysique, l'homme a sa figure idéale, il supprime la projection fantastique où il aliénait sa ch il meurt lui-même la mort de Dieu. Le dépassement de la métaphys coïncide avec le dépassement de l'homme dans le SURHOMME, « par le bien et le mal ».

Ce passage réclame une doctrine sélective. Celle-ci ne saurait être la doctrine de l'ÉTERNEL RETOUR. Elle épouvante les faibles, puisq annonce l'éternel retour d'une vie que les faibles poursuivent de leur h Elle contraint l'impuissance à s'avouer impuissance, elle détruit le mens de la morale métaphysique. En cela elle opère la grande sélection de l'h nité. Elle inaugure un renversement généalogique décisif, puisqu'elle ch la nature même de l'origine, et c'est ce renversement que Nietzsche no *Umwertung aller Werte,* transvaluation de toutes les valeurs.

Le Retour éternel est la sanctification de l'immanence, la sanctification eu de l'illusion et de la vérité. Dans l'auto-dépassement de la volonté uissance c'est toujours le Même qui revient à soi par sa victoire sur tre, l'éternité est le processus circulaire du temps où voilement et dévoi-nt de l'Etre rythment la lutte de la volonté de puissance faible et de la nté de puissance forte. Non point circularité cosmologique qui aurait légitimer par référence à des arguments scientifiques, mais principe lu de l'auto-affirmation de l'Etre. Expression sybilline d'un FATUM é qui rassemble sous la loi de la Mesure les interprétations rivales et les nne en une configuration fermée sur soi. S'agit-il alors du « système » u'il hante la réflexion de l'avant-garde philosophique ? Ou d'une pensée quelle nous ne savons encore ouvrir un chemin d'accès ? Question indé-ole, mais dont il importe de protéger l'énigme, afin qu'elle nous empêche nexer Nietzsche à l'une de ces constructions séduisantes qui pourraient être l'ultime tentation du nihilisme

Jean GRANIER.

Agrégé de philosophie,
Docteur ès lettres,
Professeur à la Faculté des lettres de Rouen.

2. — INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

UVRES DE NIETZSCHE

UCTIONS FRANÇAISES :

Naissance de la tragédie, trad. Geneviève Bianquis. Paris, N. R. F., Gallimard, 12e édition, 1949.

aissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque, trad. Geneviève Bianquis. Paris, N. R. F., Gallimard, 7e édition, 1938.

idérations inactuelles. David Strauss. De l'utilité et des inconvénients les études historiques, trad. H. Albert. Paris, Mercure de France, 9e édi-ion, 1943.

idérations intempestives, III-IV, trad. G. Bianquis. Paris, Aubier, 1954.

ain, trop humain (1re partie), t. I et II, trad. A.-M. Desrousseaux. Paris, Mercure de France, 20e édit., 1943.

oyageur et son ombre. Opinions et sentences mêlées (*Humain, trop humain,* 2e partie), trad. H. Albert. Paris, Mercure de France, 9e édition, 919.

re, trad. H. Albert. Paris, Mercure de France, 17e édition, 1943.

* *Le gai savoir. Fragments posthumes* (1881-1882), trad. P. Klossowski. P
N. R. F.-Gallimard, 1967.

* *Ainsi parlait Zarathoustra,* trad. G. Bianquis. Paris, Aubier, 1962.

Par-delà le bien et le mal, trad. G. Bianquis. Paris, Aubier, 1951.

* *La généalogie de la morale,* trad. H. Albert. Paris, Mercure de Fra
1re édit. 1900, édit. 1964.

Le crépuscule des idoles, précédé de *Le cas Wagner, Nietzsche contre Wa*
et suivi de *l'Antéchrist,* trad. H. Albert. Paris, Mercure de France, 1re
1899, édit. 1952.

Ecce Homo, trad. A. Vialatte. Paris, N. R. F.-Gallimard, 9e édit., 1942

La volonté de puissance, tomes I et II, trad. G. Bianquis. Paris, N. R
Gallimard, t. I, 29e édit., 1947, t. II, 18e édit., 1948.

Œuvres posthumes, trad. H.-J. Bolle. Paris, Mercure de France, 2e édi
1939.

Fragments sur l'énergie et la puissance. Paris, Editions des Lettres mode
1957.

Poésies complètes, trad. G. Ribemont-Dessaignes. Paris, Editions du S
1948.

Lettres choisies, trad. A. Vialatte. Paris, N. R. F., Gallimard, 1950.

Lettres à Peter Gast, trad. L. Servicen. Monaco, éditions du Rocher, 195

TEXTES ALLEMANDS :

Les œuvres de Nietzsche ont été publiées chez Alfred Kröner, dan
Grossoktavaussgabe de Leipzig, mais cette édition est aujourd'hui épuisé

L'édition la plus accessible est celle d'Alfred Kröner : Friedrich Nietzs
Sämtliche Werke, Dünndruck-Ausgabe in 12 Bänden, herausgegeben
Alfred Baeumler, Stuttgart, 1950-1956, et 1965.

On peut consulter également l'édition de Karl Schlechta in 3 Bän
München, 1960.

Signalons qu'une grande édition critique est actuellement préparée
G. Colli et M. Montinari, Milano, Adelphi Edizioni, et que l'édition f
çaise correspondante est placée sous la responsabilité de G. Deleuze et M
Foucault, Paris, Gallimard. Un premier volume, *Le gai savoir,* est par
1967.

UTRES OUVRAGES

Pour une bibliographie exhaustive, cf. *l'International Nietzsche Biblio-hy,* edited and compiled by Herbert W. Reichert and Karl Schlechta, oel Hill, the University of north Carolina press, 1960.

LER (Charles). *Nietzsche, sa vie et sa pensée.* Paris, N. R. F., Gallimard, 1958.

Cette étude fournit une mine de renseignements sur la formation de a pensée nietzschéenne. Mais il s'agit d'une étude d'inspiration plus historique que philosophique.

RÉAS-SALOMÉ (Lou). *Nietzsche,* trad. J. Benoist-Méchin. Paris, Grasset, 1932.

L'auteur a connu personnellement Nietzsche et cite plusieurs lettres que Nietzsche lui a adressées. L'ouvrage est écrit avec élan, et il analyse avec pertinence certains aspects de la psychologie de Nietzsche.

HELARD (Gaston). *L'air et les songes, Essai sur l'imagination du mouvement.* Paris, José Corti, 1943. Un très beau chapitre est consacré à l'étude des sources de la poétique nietzschéenne.

ONI (Christophe). *Nietzsche éducateur. De l'homme au surhomme.* Paris, Buchet-Chastel, 1961.

L'auteur examine la pensée de Nietzsche en se plaçant au point de vue le la philosophie de la culture. Solide et bien documenté, ce livre permet une compréhension synthétique de l'enseignement de Nietzsche ur les problèmes de la civilisation, du corps, de l'éducation de l'homme à la surhumanité.

THELOT (René). *Un romantisme utilitaire,* 2 tomes. Paris, Alcan, 911.

Travail érudit qui précise parfaitement les thèmes pragmatistes de l'œuvre nietzschéenne. De précieuses comparaisons avec la philosophie le W. James et de Bergson.

TRAM (Ernst). *Nietzsche, Essai de mythologie,* trad. R. Pitrou. Paris, Rieder, 1932. Il s'agit moins d'un commentaire de Nietzsche que d'une érie de variations lyriques sur des thèmes nietzschéens.

IQUIS (Geneviève). *Nietzsche devant ses contemporains.* Monaco, Editions du Rocher, 1959.

G. Bianquis a recueilli ici un certain nombre de textes qui expriment e jugement des amis et des familiers de Nietzsche sur la personnalité t l'œuvre du philosophe. On trouvera dans ce livre des documents très ntéressants, en particulier sur la folie de Nietzsche (1889-1900).

BINDSCHEDLER (Maria). *Nietzsche und die poetische Lüge.* Bâle, V
für Recht und Gesellschaft (Philosophische Forschungen, Neue F
Herausgegeben von K. Jaspers, Band V), 1954.

Etude de qualité, qui témoigne d'une connaissance approfondie
textes nietzschéens. Elle éclaire principalement l'interprétation n
schéenne de l'Art, de la vérité tragique et du dionysisme.

BIRAULT (Henri). *Sur un texte de Nietzsche : « En quoi, nous aussi,
sommes encore pieux »* (*Le gai savoir,* l. V, § 344), in *Revue de M
physique et de Morale,* janv.-mars 1962, p. 25-64.

Une réflexion brillante et d'une belle tenue philosophique. L'au
montre en quoi Nietzsche radicalise l'interprétation kantienne d
connaissance et souligne l'essentialité du rapport qui s'établit,
Nietzsche, entre la véracité et l'illusion.

BLUNCK (Richard). *Frédéric Nietzsche.* I. Enfance et jeunesse, trad
Sauser. Paris, édit. Corrêa, Buchet-Chastel, 1955.

Une contribution décisive à l'établissement d'une biographie loya
Nietzsche.

BREDOW (Gerda). *Das Sein der Freiheit.* Düsseldorf, Schwann, 1960.

La philosophie de Nietzsche n'est pas au centre de cette étude,
est discutée en fonction du problème de la liberté. Quelques p
fermes et pertinentes.

* CAMUS (Albert). *L'homme révolté.* Paris, N. R. F., Gallimard, 1951.

Un chapitre est consacré à Nietzsche. Exercice de style qui nous
seigne davantage sur Camus que sur Nietzsche.

CARROUGES (Michel). *La mystique du surhomme.* Paris, N. R. F., G
mard, 1948.

L'auteur voit dans la proclamation de la « mort de Dieu » l'annc
de la divinisation de l'homme, et réduit la doctrine de Nietzsche à
anthropologie. Un tel préjugé ferme l'accès à la problémati
Nietzschéenne de la volonté de puissance.

CHESTOV (Léon). *La philosophie de la tragédie, Dostoïewsky et Nietzs*
trad. Boris de Schloezer. Paris, J. Schiffrin, 1926.

L'Idée de bien chez Tolstoï et Nietzsche, trad. Rageot-Chestov et
Bataille. Paris, Vrin, 1949.

Deux ouvrages passionnés et passionnants.

* DELEUZE (Gilles). *Nietzsche et la philosophie.* Paris, P. U. F., 1962.

Analyse intelligente, subtile, rédigée avec aisance et clarté. Les chapi
les mieux venus concernent *La Généalogie de la morale* et l'étude
ressentiment. L'interprétation de G. Deleuze tourne autour du th
de la Différence des forces. Le caractère partiel et partial de cette rec

che se manifeste dans l'absence d'une méditation approfondie sur la vérité, la métaphysique, le problème de l'être chez Nietzsche. L'information demeure très limitée. Trop souvent la complication des schémas explicatifs brouille le sens des intuitions nietzschéennes. Le jeu verbal se substitue au commentaire rigoureux et impeccable.

LIADE (Mircea). *Le mythe de l'Eternel retour, archétypes et répétitions.* Paris, N. R. F., Gallimard, 1949.

Le point de vue d'un spécialiste de la mythologie et du symbolisme. Très suggestif, mais ontologiquement trop restreint.

MERICH (Erika). *Wahrheit und Wahrhaftigkeit in der Philosophie Nietzsches.* Bonn, Halle, 1933.

Etude remarquable, qui a le mérite de placer en évidence la question de l'être et de la vérité chez Nietzsche. L'interprétation proposée est nourrie des enseignements de Martin Heidegger. On peut reprocher à l'auteur d'avoir trop systématiquement tenté d'aligner la pensée de Nietzsche sur les catégories de *Sein und Zeit.*

AURE (Elie). *Les constructeurs.* Paris, éditions G. Crès et Cie, 1921.

Une magnifique introduction au « pathos » nietzschéen.

NK (Eugen). *La philosophie de Nietzsche.* Paris, édit. de Minuit, 1966.

Ouvrage fondamental. Un des rares commentaires qui se situe dans la perspective ontologique correcte. Met l'accent sur l'importance de la notion de « jeu » dans la philosophie nietzschéenne.

SZ (Ludwig), *Nietzsche, Existentialismus und Wille zur Macht.* Stuttgart, Deutsche Verlag-Anstalt, 1950.

Une réflexion sérieuse qui confronte les thèses de Nietzsche avec celles de la philosophie existentielle. Application à la doctrine de la volonté de puissance des catégories phénoménologiques (intentionnalité, réflexivité). Analyse soignée du devenir et de l'éternel retour. Comparaison instructive entre Nietzsche et le néo-positivisme moderne.

RANIER (Jean). *Le problème de la Vérité dans la philosophie de Nietzsche.* Paris, éditions du Seuil, 1966.

Etude d'ensemble de la pensée nietzschéenne, qui développe les thèmes brièvement résumés dans la précédente introduction.

DEGGER (Martin). *Chemins qui ne mènent nulle part,* trad. Wolfgang Brokmeier. Paris, N. R. F., Gallimard, 1962.

Nietzsche, 2 volumes. Pfullingen, Günther Neske, 1961.

L'interprétation de la philosophie de Nietzsche par un penseur génial. La philosophie de la volonté de puissance marquerait la phase finale de l'achèvement de la métaphysique.

JASPERS (Karl). *Nietzsche, introduction à sa philosophie.* Paris, N.]
Gallimard, 1950.

* — *Nietzsche et le christianisme,* trad. Jeanne Hersch. Paris, éditio
Minuit, 1949.

Sans avoir l'ampleur des investigations heideggeriennes, la lectu
Nietzsche par Karl Jaspers est très stimulante. Jaspers cherche a
de Nietzsche une confirmation de sa théorie de « l'Englobant ».
bien vu l'importance du thème de « l'interprétation » chez Niet
La confrontation avec le christianisme atteste une grande probité
lectuelle.

KAUFMANN (Walter A.). *Nietzsche : Philosopher, Psychologist, Antic*
New Jersey, Princeton University Press, 1950.

Une des études les plus importantes sur Nietzsche. Certaines des
au point (celles, par exemple, qui concernent l'attitude de Nie
à l'égard de Socrate, les différences entre le vouloir-vivre schopen
rien et la volonté de puissance nietzschéenne, la genèse du conce
Wille zur Macht à partir d'une réflexion sur la culture grecque) pe
être considérées comme définitives. Il est dommage que Kaufman
essayé de tirer la doctrine de Nietzsche vers l'empirisme.

KREMER-MARIETTI (Angèle). *Thèmes et structures dans l'œuvr*
Nietzsche. Paris, Lettres modernes, 1957.

Un ouvrage qui fourmille d'intuitions pénétrantes et qui ouvr
fécondes perspectives.

LANNOY (Ch.). *Nietzsche ou l'histoire d'un égocentrisme athée.* Paris,
clée de Brouwer, 1952.

Le point de vue borné d'un critique catholique.

LEFEBVRE (Henri). *Nietzsche.* Paris, éditions sociales internationales.

Une approche marxiste de Nietzsche. Une analyse nuancée qui r
tout *a priori* dogmatique et tente de rendre justice aux idées essent
de Nietzsche.

* LUBAC (Henri de). *Le drame de l'humanisme athée.* Paris, Spes, 194

L'auteur veut moins condamner que comprendre. Sa lecture de Niet
est un bon exemple de ce qu'on peut attendre d'une critique catho
libérale.

MICHAUT (Félix). *Le Retour éternel absolu.* Paris, Vuibert, 1959.

Une discussion appuyée sur une solide culture scientifique.

REY (Abel). *Le retour éternel et la philosophie de la physique.* Paris F
marion, 1927.

Une tentative pour apprécier la valeur scientifique de la théori
retour éternel, en fonction de ce qu'implique le principe de Carn

HTER (Claire). *Nietzsche et les théories biologiques contemporaines.* Paris, Mercure de France, 1911.

Etude consciencieuse et exhaustive, mais qui prend appui sur des données biologiques aujourd'hui dépassées.

LECHTA (Karl). *Le cas Nietzsche,* trad. André Coeuroy. Paris, N. R. F., Gallimard, 1960.

Une série d'Essais d'inégale qualité. L'intérêt du livre tient surtout aux renseignements qu'il nous apporte sur les efforts de l'auteur pour établir une édition authentique de l'œuvre nietzschéenne. Mais l'interprétation proprement philosophique est assez indigente.

ENLÉ (Jean-Edouard). *La pensée allemande de Luther à Nietzsche.* Paris, Armand Colin, 1949.

Un petit livre clair, vigoureux, de lecture agréable.

MBAUGH (Joan). *Untersuchungen zum Problem der Zeit bei Nietzsche.* La Haye, Martinus Nijhoff, 1959.

Ouvrage capital, mais d'une érudition et d'une technicité qui en font un ouvrage pour spécialistes. Indispensable, en tout cas, pour comprendre l'idée du Retour Eternel.

BON (Gustave). *Nietzsche ou le déclin de l'esprit.* Lyon, Fayard, 1948.

L'esprit polémique l'emporte ici sur la volonté d'interroger Nietzsche d'une façon radicale. Le souci apologétique ferme l'intelligence à l'interpellation du philosophe.

IG (Stefan). *Le combat avec le Démon.* Paris, Stock, 1948, trad. Alzir Hella.

Constitue une excellente introduction à la « mentalité » nietzschéenne. Essai plus littéraire que philosophique, qu'il faut rapprocher du livre d'Elie Faure.

---

*NOTA. — Les ouvrages marqués * figurent à la Bibliothèque du Centre, dans l'édition indiquée par l'auteur, soit dans une autre édition ou ition.*

Le Fascicule seul : 1 franc.

Le Centre Protestant d'Etudes et de Documentat

8, Villa du Parc Montsouris, PARIS-14e — C. C. P. Paris 1384.0
Téléphone : 707-89-69

met à votre disposition :

1. - SA BIBLIOTHÈQUE DE PRÊT

plus de 16.000 volumes, de 300 revues et journaux.
Ouvert du lundi au vendredi, de 10 heures à 18 heur
Consultation et prêt sur place et par correspondance.

Vous empruntez 3 livres à la fois pour une duré 15 jours à raison d'un abonnement forfaitaire an de **10** *fr. (demi-tarif pour les abonnés du Bulletin*

2. - SON SERVICE DE DOCUMENTATION

— Toutes les questions actuelles concernant notre sence au monde (400 dossiers « bruts » : article journaux et études diverses);

— Recherches bibliographiques sur demande (15 fiches-auteur, 30.000 fiches-matière; liaison avec d'au bibliothèques).

3. - SON BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE MENSUEL

— analyse des principaux livres récemment parus : (théologie protestante, catholique, orthodoxe; et c culture générale, information, roman);

— comptes rendus et sommaires de revues;

— annexes bibliographiques (titres parus encore di nibles) : Sociologie religieuse. — Faim. — Œcu nisme. — Non-violence. — Education. — Existe lisme. — Travail. — Grands ensembles. — M tères. — Israël. — Eglises orientales. — M littéraire du N.T. — Troisième âge. — Eglise-Monde Récits bibliques pour enfants. — Géographie d France. — Question synoptique. — Amour-sexu — Doctrine chrétienne du mariage. — Atome Mouvement biblique. — Documents œcuméniques Loisir. — Paraboles. — Eglise nouvelle. — An Testament. — Cybernétique. — Nietzsche.

Spécimen et renseignements complémentaires sur demande

Moyen d'information et de documentation pour les Pasteurs et les de nos Eglises, le C. P. E. D. est aussi une *présence protestant* France et à l'étranger, et favorise les échanges théologiques et culture

Nouvelles du Centre

ette livraison ne contient pas de « feuilles vertes », le manuscrit que espérions ne nous étant pas encore parvenu !

our le mois prochain, nous pouvons vous annoncer une Bibliographie T. — Viendra ensuite une introduction à Marx (titre provisoire).

'n autre projet est en cours, celui de la constitution de notre Centre ie Association, dont vous serez très officiellement les membres. Nous réjouissons de ce que cette étape dans notre existence soit aussi une : savez-vous que 20 % d'entre vous, amis abonnés, sont aussi des ?nseurs », réguliers ou occasionnels ? Savez-vous également que vos de diffusion ont augmenté de 7 % en 1967 le nombre de nos abonnés ?

nfin, au moment où notre manuscrit partait à l'impression, nous rece- le premier numéro de la revue Hermès, *préparée en liaison avec le ice adulte » de l'Alliance des Equipes Unionistes, dont le Directeur est ıbérot. Nous en donnerons donc le sommaire complet, seulement dans prochain numéro.*

SOMMAIRE

AVERS LES LIVRES :

- BIBLE 142
- EGLISE. HISTOIRE 145
- MISSION DE L'EGLISE. SPIRITUALITÉ 147
- JUDAÏSME. ISLAM 154
- PHILOSOPHIE. CONNAISSANCES DE L'HOMME 156
- HISTOIRE 167
- QUESTIONS INTERNATIONALES 171
- VILLE ET LOISIRS 177
- JOURNAUX, RÉCITS ET TÉMOIGNAGES. THÉÂTRE. CINÉMA 179

AVERS LES REVUES 185

JMENTS REÇUS OU ACQUIS, Mars 1968 193

ES REÇUS OU ACQUIS, Mars 1968 194

A travers les Livres

Bible.

Jean Rennes.

LE DEUTÉRONOME.

Genève, Labor et Fides, 1967, 260 pages. P. 26.

Ce commentaire se présente en trois parties : présentation du (pp. 11-167) donnant page de droite la traduction, à gauche quelques les caractères littéraires (pp. 169-183) : structure du livre, vocabul style, sources, etc.; enfin une étude de la théologie du Deutéronome (p 258). C'est cette dernière partie qui retient surtout l'attention : ell sente les notions d'élection et d'alliance (réciprocité de choix et réci d'amour entre Yahweh et Israël), en montre les organes (déjà le grandes fonctions, sacerdotale, gouvernementale, prophétique) ainsi mise en question par la tentation et le péché. L'auteur termine ces réfl par la notion de « connaissance » de Dieu : noms de Yahweh et mo révélation. Sous le titre « La vie de la foi », quatre chapitres sont co aux rapports de la foi et de la révélation, à l'amour de Yahweh, à la et au droit, enfin à la conception du bonheur. Dans la notice bib phique, sont cités : *La loi* de W. Vischer; la *Théologie de l'A. T.* d Rad et le *Deutéronome* de P. Buis et J. Leclercq.

J. Rigau

Dom Jacques Golostain.

LES SENTIERS DE LA SAGESSE.

Paris, Ed. de la Source, 1967, 350 pages. P. 16.

Troisième ouvrage d'une trilogie consacrée au « monde des psau aux « prophètes » et à la « sagesse ». Il se propose d'introduire à la l des livres sapientiaux : après une introduction sur la sagesse en Isr présente l'existentialisme biblique (Job, Ecclésiaste), les deux sources sagesse (Proverbes, Ecclésiastique), le chant de l'histoire (Lament Sagesse). Nous retenons surtout les pages consacrées aux livres canon Job est bien décrit comme le livre de l'amour gratuit envers Dieu intéressante confrontation de l'Ecclésiaste et de la pensée moderne en r la permanente actualité. Une bonne conclusion rappelle l'ambiguïté « sagesse » pour les premiers témoins du Christ, appelés à prêcher l de la croix.

Un livre qui donnera le goût de reprendre la lecture des textes bib sans répondre cependant aux questions de critique textuelle.

J. Rigau

Noël Bompois. 163-68.

PSE — parallèle des quatre évangiles, établie d'après la traduction
. Osty-J. Trinquet.

-Paris, Mame, 1965, 386 pages. P. 35.

Bompois. 164-68.

CORDANCE DES QUATRE ÉVANGILES.

-Paris, Mame, 1965, 226 pages. P. 10.

ous le terme « synopse » se cachent divers types de comparaison des
iles. Depuis quelques années, nous en avons vu paraître plusieurs.

elle de Bompois, d'après le texte biblique de E. Osty et J. Trinquet,
en gros, le découpage chronologique habituel. Son avantage sur les
synopses est son format, qui est très commode; de plus, elle est moins
exe que celle de Boismard, en cours de publication. Enfin, la traduc-
laquelle elle se réfère est bonne.

uant à la *Concordance des Évangiles,* son originalité est de proposer
groupement des thèmes et pas seulement des mots ou des versets. En
les versets sont cités en entier et il n'est pas besoin de recourir au
pour les lire.

'oublions cependant pas les services que peut déjà rendre une Bible à
èles.

C.-J.

---

t G. Brachter et Eugène A. Nida. 165-68.

UEL DU TRADUCTEUR POUR L'ÉVANGILE DE MARC. Trad.
ar Mme P. Weber.

nne, Alliance Biblique Universelle, 1963, 560 pages. P. 30.

on ouvrage destiné à permettre une transcription de l'Évangile dans
es langues par des connaisseurs de ces langues ne sachant pas le grec.
re peut aussi rendre service à ceux qui cherchent une traduction en
e populaire. Il est donc à recommander pour toute action mission-

a bibliographie en trois langues (français, allemand et surtout anglais)
nant l'évangile de Marc, est à jour à la date de parution.

C.-J.

---

ois Amiot. 166-68.

SAINT PAUL.

Ed. La Cordelle, Collection « Le Verbe fait Chair », 1963, 128 pages.
6.

on petit livre utilisable par tous. L'auteur est un des spécialistes catho-
de Saint Paul. Sur certains plans sa documentation est un peu
ne. Il opte pour la chronologie courte qui place la première mission
ce qui est discuté aujourd'hui. Les pages 30 à 60, sur les caractéris-
littéraires, sont les meilleures et véritablement excellentes.

C.-J.

F. GODET.

COMMENTAIRE SUR LA PREMIÈRE ÉPITRE AUX CORINTH

Préface de P. Bonnard.

Neuchâtel, L.-A. Monnier, 1965, 2 tomes, 366 et 484 pages. P. 50.

La première publication de ce commentaire date de 1886. Ce qu rera l'attention de nos contemporains sur cette réédition, c'est la p qu'en a faite le professeur BONNARD.

Celui-ci rend hommage à F. Godet, dont les lectures « embrassaien point l'ensemble de la discussion internationale de son temps que son mentaire demeure utile du seul point de vue de l'exégèse biblique v fin du XIX[e] siècle ». Puis, très pédagogiquement, P. B. relève « qu aspects de la discussion toujours vivante entre Frédéric Godet et la s biblique contemporaine ».

Ainsi actualisé, ce commentaire retrouve de l'intérêt pour le l d'aujourd'hui, amateur d'histoire de l'exégèse et soucieux de con aussi dans la durée, le travail continuellement repris de ceux qui che passionnément l'intention des textes bibliques. Il ne faudrait cependa que l'on attende de cette réédition l'outil dont on a immédiatement pour une étude biblique de l'épître. C'est comme ouvrage de référence lecteur déjà bien averti de l'exégèse contemporaine du texte, que sa tion a été envisagée.

S. F.-

B. SCHWANK.

LA PREMIÈRE LETTRE DE L'APOTRE PIERRE.

Tournai-Paris, Desclée et C[ie], Coll. « Parole et prière », 1967, 141 P. 14.

M. ZERWICK.

LA LETTRE AUX EPHÉSIENS.

Tournai-Paris, Desclée et C[ie], Coll. « Parole et prière », 1967, 191 P. 14.

H. SCHÜRMANN.

LA PREMIÈRE LETTRE AUX THESSALONICIENS.

Tournai-Paris, Desclée et C[ie], Coll. « Parole et prière », 1967, 112 P. 14.

Dans la nouvelle Collection « Parole et prière », les éditions D nous présentent, traduites de l'allemand par Carl de NYS, trois épître une version originale, chacune étant accompagnée d'un commentaire et signée d'un exégète de premier plan, faisant œuvre de vulgarisateur

H. SCHÜRMANN donne une interprétation de la première épître Thessaloniciens, en en faisant une exégèse très théologique.

B. SCHWANK explique la première lettre de Pierre de façon très brée, avec de bons parallèles.

M. ZERWICK présente la lettre aux Ephésiens, avec un souci philol remarquable.

Ces ouvrages sont destinés à une « lecture spirituelle » dont le pr

néthode sont indiqués chaque fois sur un encart (écouter, méditer, puis contempler ou agir). La présentation typographique est conçue ement pour cet usage, allant jusqu'à reproduire, en marge, les paral- ı texte. On appréciera cette édition, autant pour une lecture indivi- que pour une recherche de groupe.

S. F.-F.

---

e. Histoire.

ɛSLIN et J.-R. PALANQUE. **171-68.**

IRISTIANISME ANTIQUE.

A. Colin, Coll. U2, 1967, 318 pages. P. 13.

christianisme des cinq premiers siècles a été si souvent étudié qu'il icile, en 120 pages, de renouveler le sujet. La présentation qui nous offerte est donc classique et claire.

s textes choisis qui constituent la seconde partie du volume sont Ils donnent une idée de l'apologétique, mais aussi de la vie inté- des communautés et de certaines grandes étapes de l'expansion et de testation chrétienne. L'anecdote n'est pas écartée et le lecteur curieux ipitera sur : « Le krach d'une banque chrétienne à Rome vers 188 ». ıexes : repères biographiques, glossaire et orientation bibliographique.

Henri BRAÉMER.

STEINMANN. **172-68.**

ULLIEN.

Ed. du Chalet, Coll. « Parole et Tradition », 1967, 320 pages. P. 25.

ɛs amateurs des romans de Bernanos liront avidement le *Tertullien,* inmann. « Tertullien, nous dit l'avant-propos, n'était pas un théolo- C'est un homme qui témoigne de sa foi, la défend avec âpreté, se bat ɛlle. C'est un guerrier. Il fait éclater tous les cadres et tous les sys- J'allais dire : c'est un tempérament ».

ɛrtullien, rhéteur latin, a donné à la pensée occidentale la langue qui lui manquait. Pendant quatorze siècles — jusqu'à Erasme — le ·estera dans l'Eglise et souvent hors de l'Eglise, le véhicule de la ion, le moyen privilégié d'exprimer sa foi.

ais le latin de Tertullien l'Africain est pur et dur. C'est un latin de ttant. Qu'il plaide pour le Dieu unique et prépare sans compromis- entrée des païens dans la chrétienté, qu'il lutte pour la rigueur , exégétique ou dogmatique contre l'irruption de la gnose hellénique, implacable.

tournant pris par Tertullien, en direction du Montanisme, qui tait autrefois beaucoup le chercheur catholique, passionne au con- Steinmann. Notre auteur défend avec humour le traité *De pallio,* u'il veut spirituellement traduire par *Le froc* parce que le change- le costume lui paraît significatif de l'évolution du philosophe vers la ascétique.

ɔmment Tertullien a parlé de l'âme, comment il est passé du « mys-

tère » au « sacrement », insérant les réalités spirituelles les plus pro dans un vocabulaire latin relativement pauvre, autant de cheminemen justifient l'éloge du biographe. Tertullien fut vraiment le chrétien inspiré, cultivé, prophétique, qu'il fallait à l'Eglise, après des apo grecs plus bavards que convaincants.

Henri BRAÉME

M. H. VICAIRE.

SAINT DOMINIQUE ET SES FRÈRES, ÉVANGILE OU CROISA

Paris, Cerf, 1967, 190 pages. P. 10.

Faisant suite à Saint Dominique, ce petit ouvrage propose le text gral des origines de l'Ordre des Prêcheurs. Il a été rédigé peu d' après la mort de Saint Dominique, par Jourdain de Saxe, son compag son successeur à la tête de l'Ordre.

Cette histoire du frère Dominique, connue parfaitement par les du Père Vicaire, permettra aux chrétiens de mieux cerner la réalité hommes, en les débarrassant de cette légende qui les entourait. E puyant sur des textes et des témoignages précis, l'auteur ramène à leu proportion « d'hommes d'évangile » cet ordre qui dut s'imposer au d'un certain chaos passionnel des Eglises du XIIIe.

D'une lecture facile, cette étude, qui comprend cinq index anal et des repères chronologiques, sera utile à tous ceux qui veulent co non seulement la vie et l'œuvre de Frère Dominique, mais, à trave œuvre, l'évolution d'un « chrétien avide de pureté, de justice, de c sans cesse divisé en lui-même par la « lutte entre l'homme charnel et l' spirituel ».

J. PERRI

Jean BOISSET.

MÉLANCHTON, ÉDUCATEUR DE L'ALLEMAGNE.

Paris, Seghers, Coll. « *Philosophes de tous les temps* », 1967, 192 page

J. B. présente la pensée du disciple et ami de Luther, assez peu en France, classée d'après neuf thèmes principaux (Dieu, la loi, l' la vie du chrétien, l'Eglise, la connaissance de Dieu, le gouvernemen l'humanisme et l'éducation, la philosophie) et suivie de nombreux (un tiers de l'ouvrage). C'est un livre de vulgarisation qui donne au français la synthèse des travaux récents parus notamment en Allema

Les différents chapitres sont bien présentés grâce à la lecture de cipales œuvres de Mélanchthon, plus sensible aux aspects humains e matiques de la foi, qu'aux vaines querelles théologiques. Deux regrets dant : la faiblesse du chapitre consacré au rôle d'éducateur de Méla qui fut véritablement le créateur de l'enseignement protestant en All et le fait de ne pas avoir insisté sur l'originalité (hormis la Cène) maniste de Wittenberg dans la pensée théologique allemande. Mais ouvrage à lire par tous les responsables protestants pour les initie aspect du luthéranisme allemand.

La lecture est aisée, mais exige toutefois une attention soutenu vrage est à recommander pour des cercles d'études d'adultes, pour des thèques, pour la formation religieuse et les responsables d'églises.

B. VOG

ologie de l'énergie. L'évolution des dogmes.

iâtel, Ed. La Baconnière, 1967, 224 pages. P. 15.

« Mon dessein a été de tracer, avant tout, après le panorama de la e chrétienne, de l'Antiquité au Moyen Age, le cheminement d'une e issue de la tradition protestante... » (p. 218).

L'auteur, tel un professeur, commence par une définition de la théolo- out au long des pages, il n'emploiera pas un mot sans en donner le sens. ans la première partie de son livre, H. Babel reprend, à grandes lignes, ire de la pensée chrétienne : il commence à la pensée juive, s'arrête ères de l'Eglise et aux sept premiers conciles, passe par les docteurs vaux (Augustin, Anselme de Cantorbery, Thomas d'Aquin), arrive à forme, à la théologie protestante libérale (xviiie, xixe siècles) et aux giens du xxe siècle, ceux dont nous entendons sans cesse parler (Barth, ann, Tillich).

ans sa seconde partie, Babel expose sa thèse (p. 108) : « examiner en termes le problème de l'existence (il corrige ce mot à la page 147) de se pose à la suite des nouvelles découvertes sur la structure de la e et de l'univers ». Pourquoi, en effet, laisser la théologie « s'enliser »? i considère Dieu comme source d'énergie, comme « Emetteur perpé- , comme « l'Etre dont il est dit qu'Il possède le règne, la puissance gloire, c'est-à-dire la maîtrise, le dynamisme et le rayonnement »), on comprend d'une autre façon, à l'aide de termes actuels, les récits Genèse (pp. 126 à 138), ceux du Nouveau Testament (particulièrement sion et la Résurrection, pp. 165 à 180), ainsi que l'histoire du chris- ne.

ans son dernier chapitre, « la théologie de l'énergie face à la crise de gion », l'auteur, pour « fournir une explication non religieuse de la touche un peu à tout : la fonction de l'Eglise, la prière, la foi, la la révélation, l'incarnation, etc... Il ne faudrait pas, pour juger ce commencer par la fin; on serait tenté de ne pas l'aborder, et ce serait age. Il est agréable de trouver de temps en temps, au milieu d'une ture théologique ardue, ou inquiète, de vastes « panoramas » simpli- orientés vers un avenir dynamique.

E. Bonnet.

---

ion de l'Eglise. Spiritualité. 176-68.

: Spindler : La mission, combat pour le salut du onde.

âtel, Delachaux, 1967, 272 pages. P. 31.

e livre est un travail sérieux et fondamental. Si la mission, pour les ants français, évoque trop une certaine littérature édifiante et les financiers de février, ce livre devrait corriger cette impression et liter la mission comme un domaine majeur de la réflexion et de n de l'église chrétienne.

ans l'introduction, l'auteur plaide pour une réflexion autonome sur sion, pour une missiologie distincte de l'ecclésiologie. On ne voit pas oi d'ailleurs cette réflexion ne concernerait pas aussi la mission inté- dite « évangélisation ».

Une première partie, la plus excitante du livre, propose une synthèse des diverses conceptions de la mission. Sans ignorer l'histoi la pensée missionnaire depuis la Renaissance, l'auteur nous fait déc la richesse de la réflexion missionnaire des Anglo-Saxons, des Hollanda Allemands, des catholiques comme des protestants. Ces conceptions son sées sous trois titres : conceptions sociologique, ecclésiocentrique, t gique. On se rend vite compte que les partages ne se font pas selo lignes confessionnelles, même si la logique du protestantisme conduit à la 3e, la logique du catholicisme à la 2e et la logique d'un certain l lisme à la 1re.

Sous le titre conception sociologique, l'auteur examine les conce de la mission liée à l'expansion d'une civilisation, à l'avènement société mondiale ou au « développement ». Les conceptions ecclésiocent définissent la mission comme plantation d'églises. Cela se traduit d manières que l'auteur discute et critique : la mission comme mise e d'une structure ecclésiale et d'une hiérarchie; la mission comme exp organique de la vitalité de l'église; la mission comme enracineme christianisme dans divers peuples et cultures.

Les conceptions théologiques sont à leur tour critiquées si elles un plan trop schématiquement trinitaire ou si elles cèdent à la mod langage peu rigoureux. Mais c'est une telle conception que va pr l'auteur pour sa part — à condition qu'elle soit pratique et dyna et non spéculative — parce que l'origine, la fin et la pratique de la n sont de Dieu, révélé en Jésus-Christ par le St-Esprit.

Dans la 2e partie, l'auteur développe donc une théologie de la n suivant un plan suggéré par la Théologie du Nouveau Testame E. Stauffer : la relation du Christ avec Dieu (doxologie), sa relatio l'adversaire (combat), sa relation avec le monde (le salut). Un premie pitre est une reprise systématique du thème de la gloire de Dieu en r avec la mission. Un deuxième chapitre décrit la mission sous l'ang combat rédempteur; un troisième chapitre réhabilite le « salut hommes et du monde comme but de l'œuvre de Dieu et de la missi l'église. Dans cette partie un peu inégale, on trouvera d'abondantes sions exégétiques et dogmatiques très suggestives et un extrême so rigueur dans l'utilisation du vocabulaire. Bien des slogans à la mod ainsi utilement mis en question, des confusions et des ambiguïtés s quelles on se repose souvent, sont relevées. Je tiens la brève discussi Matthieu 25 pour exemplaire à cet égard (p. 228 s.), mais aussi la disc sur le salut (230-241), la distinction entre communion et participation entre prédication au monde et mission (211 ss.), entre développem mission (238 et 30 s.)...

Une telle approche théologique de la mission — aussi admira cohérente soit-elle — a aussi ses limites. En particulier, elle risque de au-dessus des objections que la sensibilité moderne oppose au fait mission. Spindler n'ignore pas ces objections. Mais on connaît tro cette manière de se dérober à toute contestation par une christolog défaut, pour ne pas être un peu mal à l'aise devant le peu de place fa enseignements de l'actuelle sociologie de la décolonisation et du Monde. Certes Spindler ne pouvait pas tout dire; ce qu'il a dit est bi Mais on aurait parfois aimé moins de rigueur et plus de sensibilité.

F. Gr

.ITURGIE D'APRES-CONCILE, par l'Abbé G. Michonneau et Ma-
ame E. Demare.

Berger-Levrault, Coll. Pour ou Contre, 1967, 160 pages. P. 10.

ɔn se demande quel but cherche à atteindre une maison d'édition pro-
te en publiant dans la Collection « Pour ou Contre » un livre sur la
ie d'après le Concile. Voudrait-on contribuer à attiser la confusion qui
déjà en certains milieux catholiques qu'on ne ferait pas mieux. D'au-
ɔlus qu'entre les deux auteurs, l'abbé Michonneau prenant le parti du
et Madame Delamare celui du Contre, ne s'instaure jamais un vrai
ue traitant sérieusement de la réforme liturgique promulguée par le
le, mais se poursuivent deux monologues sur deux longueurs d'ondes
ɛntes. La Liturgie post-conciliaire n'en est d'ailleurs souvent que le
:te. Pour l'abbé, le prétexte à reprendre et à développer un thème qui
t cher, celui de la prière communautaire en faveur duquel à longueur
ges il plaide de façon quelque peu monocorde. Pour Madame Dela-
prétexte à exposer pêle-mêle tous les griefs qu'elle a tirés de son
e fond ou récoltés ci et là contre l'aggiornamento de l'Eglise. Ainsi
ique-t-elle aussi bien à réhabiliter l'intégrisme qu'à ridiculiser la
ne liturgique; à magnifier le texte latin de naguère qu'à collectionner
reurs de traduction ou d'adaptation; à faires siennes les doléances des
iens ou organistes qui n'ont plus la liberté de transformer en concerts
lébrations cultuelles, qu'à vitupérer la Bible de Jérusalem et ses pré-
es falsifications de textes; à laisser croire que toute l'Eglise est menacée
s quelques extravagances de chrétiens hollandais qu'à se gausser de la
ction française du Notre Père désormais commune aux protestants, aux
iques et aux orthodoxes, où Dieu, paraît-il, serait devenu l'auteur du
à affirmer que le remplacement de la consubstantialité dans le Credo
ne « identité de nature » entre le Père et le Fils trahit toute la tradi-
le l'Eglise catholique et jette celle-ci, désarmée, dans les bras de l'aria-
et du... protestantisme, qu'à dénoncer l'œcuménisme comme faisant le
ɛs Francs-maçons et signant l'arrêt de mort de l'Eglise, etc., etc....
'i dans le Pour ni dans le Contre on n'a cherché à mettre en évidence
nes de force de la réforme liturgique ou à en contester le bien-fondé.
ɛst contenté d'insister d'une part sur l'une des possibilités qu'elle offre,
e part sur les quelques excès auxquels son application a donné lieu
là. Cela n'est pas sérieux, et contredit le titre de l'ouvrage.

A. Vermeil.

OUVELLE IMAGE DE L'ÉGLISE. Bilan du Concile Vatican II. Ou-
:age collectif sous la direction de Bernard Lambert.

Mame, 1967, 576 pages. P. 28.

e nouvel ouvrage collectif consacré au récent Concile se distingue
es publications de ce genre en ce qu'il ne s'attache pas à un seul des
conciliaires pour en explorer les divers aspects, mais cherche à les
tous, les uns par rapport aux autres, dans un vaste effort de synthèse
i en trois parties distinctes. La première, **connaissance et cons-
de l'Eglise**, comprend des études diverses sur *Une nouvelle défi-*

nition de l'Eglise (Mgr J.-C. Groot), *L'Eglise comme milieu hu- divin de vie* (V. Warnach, J.-M. R. Tillard, T. I. Jimenez Urresti), *L comme communauté de charismes et de ministères* (P. F. Fransen, M Ziadé, B. Lambert, Mgr A. Ancel, H. Kramer, E. Schillebeeckx, Mgr B Dans la seconde partie, **l'Eglise et les Eglises — les Religions non tiennes**, Mgr P. Pavan traite de la déclaration sur *La Liberté reli* Y.-M.-J. Congar de la *constitution sur La Révélation* et B. Lamb l'*ouverture œcuménique aux Anglicans et aux Protestants,* tandi Mgr N. Edelby parle de *La renaissance de la communion entre et Occident.* De son côté, C. A. Rijk esquisse une recherche de l'uni mitive du Peuple de Dieu : *Juifs et Gentils* et Mgr E. D'Souza une *velle approche des Religions non chrétiennes.* La troisième partie est lée **l'Eglise à la rencontre d'un nouvel âge du monde**. On y trou texte d'H. van Lier *De l'ère constantinienne à un nouvel âge du* de B. Lambert, *Orientations nouvelles de la pastorale,* de Mgr L.-E. riquez, J.-J. Delleport, J.-F. Motte, Th. Maertens, E. Gabel qui, titre général *Les lieux stratégiques de la formation du chrétien des nouveaux* en examine chacun un aspect (Education chrétienne, tion sacerdotale, vie religieuse, église locale et assemblée euchar moyens de communication sociale), de P.-A. Liégé *La participation d à l'Apostolat ecclésial.* Un avant-dernier sous-titre général *Engagem l'Eglise dans la construction du monde* recouvre des travaux de M McGrath (La place de la constitution pastorale dans l'œuvre conciliai J.-M. Gonzalez Ruiz (L'Eglise et l'affirmation de l'homme), de P. mann (L'activité de l'homme et la mission de l'Eglise), de Ph. Delhay problèmes du mariage et Le Concile et la culture), de B. Lambert (économico-sociale, La vie de la communauté politique et La sauvega la paix et la construction de la communauté des nations). Enfin X. S clôt les exposés en décrivant une *Nouvelle approche missionnaire du* et B. Lambert donne en conclusion une *Nouvelle vision de l'Eglis sainte, catholique et apostolique.*

Les biographies des auteurs précèdent la table des matières, e s'aperçoit que bon nombre d'entre eux, comme leurs noms pouvai laisser supposer, n'appartiennent pas à un pays francophone. Cela se pleinement puisque l'ouvrage auquel ils collaborent doit être édité en langues différentes. Cet éclectisme international donne également à l'ou chacun étant tributaire de sa culture et de son tempérament propre grande richesse dans la façon d'aborder les problèmes et d'élabore réflexion à leur sujet.

Ce « bilan du Concile » apparaît ainsi, surtout dans sa première comme une œuvre originale qui a, certes, le Concile comme justifi mais dont le projet, en plusieurs domaines, dépasse quelque peu la des textes conciliaires. C'est dans ce sens que le P. Lambert écrit l'Introduction : « La contribution propre de notre ouvrage collectif vouloir révéler non seulement l'essentiel de chaque document conc mais avant tout « l'économie du Concile », ou pour le dire en termes ques et concrets, le grand dessein de Dieu à travers le Concile... Il donc avant tout d'un esprit, d'une manière de voir, d'une lumièr éclaire les textes les uns par les autres, transfigure les plans et les o complète les lacunes, donne du relief à l'implicite. Car, aussi gran soit l'explicite, ce n'est que la pointe d'un implicite immense » (Qu'on se rassure ! Si plusieurs auteurs cherchent à mettre en év l'implicite, bon nombre de thèmes concernant l'ecclésiologie, qui son

de Vatican II, apparaissent un peu partout comme arrière-fond : se comme mystère ou comme communion eucharistique, la nécessaire on-relation entre l'Eglise universelle et les Eglises locales, la diversité ole d'organismes ecclésiaux distincts dans une cohésion de vie et de foi, ructure de l'Eglise considérée comme la forme que prend le Saint-t, etc.

Dans les deux autres parties, la réflexion des auteurs suit de beaucoup près les divers textes conciliaires, et, pour intéressante qu'elle soit ne commentaire, n'apporte guère d'éléments qui n'aient été déjà mis en ère ailleurs.

l n'empêche que cet ouvrage situe bien le Concile en profondeur dans omie divine et qu'il est ainsi un instrument de premier ordre mis à sposition de qui veut en saisir la signification et connaître l'orientation ée par lui à l'Eglise catholique de ce temps.

A. VERMEIL.

é MONJARDET. **179-68, 180-68.**

RE ÉGLISE, AUTRE FOI.

RE PRÊTRE, AUTRE ÉGLISE.

L'Epi, 1967, 307 et 191 pages. P. 19 et 16.

Préfacés par Jacques MADAULE, les deux livres de ce prêtre et ouvrier une critique radicale, de l'intérieur, à la fois de la réalité ecclésiastique, ntenu de la foi et du devenir du ministère du prêtre. Il est difficile sumer une aussi virulente analyse, où rien n'est laissé dans l'ombre. oint de départ de la réflexion est la décision, prise par l'épiscopat fran-de remettre des prêtres au travail. Mais cela ne doit pas justifier un ou une mise en veilleuse, du nécessaire examen critique à poursuivre manière d'être de l'Eglise, de ses comportements, voire de ses com-issions. A la découverte d'une nouvelle conception de la mission de se, du contenu de la foi chrétienne, de la condition d'homme que tout doit sans cesse rechercher, l'auteur ne peut pas ne pas montrer — et quelle vigueur — les obstacles qui demeurent encore, parfois énormes, chemin. En cours de route, des questions essentielles sont posées : ise représentante du Christ, ou de Dieu le Père ? »; foi ou religion, gie, spiritualité; la question du baptême, etc... Pour un lecteur pro-t, en tous cas, cette rudesse est très saine, et la volonté de bien écouter n-croyant (une très sérieuse analyse des positions de Garaudy et de nson) rejoint des préoccupations maintenant familières à beaucoup. tal, un livre difficile et sain.

Ph. MOREL.

MOLINIÉ, O. P. **181-68.**

OMBAT DE JACOB.

Le Cerf, Coll. « *L'Evangile au XXe Siècle* », 1967, 192 pages. P. 10.

Nous ne savons pas aimer Dieu parce que nous ne savons pas que nous aime ». Cette phrase, la première du livre (p. 8), donne le ton vre entière de l'auteur dominicain. Sous une forme plus lyrique que quement théologique, plongeant au plus profond de la révélation raire, de l'expérience personnelle, et des grands classiques de la spiri-(auxquels il joindra occasionnellement Dostoievsky) il développe,

dans le cadre de l'épisode biblique du combat de Jacob avec l'ang[e] variations souvent émouvantes sur le thème de l'amour qui se donne. [Quel]ques lignes expriment exactement l'idée centrale de l'auteur : « Dieu [est] vaincu d'avance, puisque d'avance il voulait tout donner. Dieu combat[tait] pour être vaincu et de notre côté nous combattons aussi, stupidement, [pour] perdre le bénéfice de notre victoire... la splendeur et la misère du co[mbat] de Jacob, c'est de mener malgré soi le combat du péché, tout en gém[issant] d'une manière de plus en plus inénarrable vers la défaite de l'orgu[eil et] la victoire de l'amour » (p. 179).

L. Gille[t]

Romano Guardini.

PRIÈRE ET VÉRITÉ. Traduit par J. Ancelet-Hustache.

Paris, Cerf, 1966, 232 pages. P. 5.

Il s'agit d'un ouvrage de *méditations sur le « Notre Père »*. L'a[uteur] réussit à éviter les deux risques d'une telle entreprise : la pieuse [fadeur] ou la technique sèche. D'une part il s'efforce d'expliquer les notions à [l'œu]vre dans le Notre Père en les situant chaque fois dans le contexte [d'une] théologie biblique simple mais solide en général. D'autre part il c[herche] constamment à se mettre au niveau de l'homme contemporain, ave[c son] monde de pensées. En effet, — et c'est l'idée-force de R. G., — le [Notre] Père nous aide à parvenir à une compréhension vraie de notre exis[tence]. Ainsi la méditation va s'élargissant : ce que l'homme d'aujourd'hui [vit], ce qu'il éprouve, est confronté avec les grands thèmes de la Révélatio[n qui] lui sont offerts pour nourrir sa prière en l'enracinant dans la réalité [de ce] que Dieu est pour lui et de ce qu'il est, lui homme, devant Dieu et [dans] le monde.

Sans doute, la note « catholique » apparaît clairement ici et là [(rôle] protecteur des anges, p. 111; souffrance expiatrice, p. 200; Purga[toire,] pp. 225 sq.). On peut aussi regretter certaines faiblesses exégétiques, p[arfois] lourdes de conséquences (par ex. à propos des paraboles du Roya[ume,] celui-ci étant conçu surtout comme une réalité intérieure, pp. 85 sq.). [Néan]moins, il y a beaucoup de pages très bonnes qui permettent de recom[man]der cet ouvrage à ceux qui, avec l'auteur, estiment que la prière doit [puiser] sa source, non dans le sentiment souvent changeant, mais dans la lu[mière] de la foi.

Issues d'une série de prédications données à Munich, ces médita[tions] sont présentées dans un langage direct et simple, qui n'exclut ni l'i[nfor]mation théologique, ni la profondeur de la pensée.

G. Plet[...]

C.-S. Lewis.

LE PROBLÈME DE LA SOUFFRANCE.

Paris, Desclée de Brouwer, Coll. Foi Vivante, 1967, 192 pages. P. 4.

On ne résume pas Lewis. Je dirais plutôt qu'on le savoure tout au [long] de ces pages dont la succession procède de l'histoire du Monde [et de] l'Homme, selon la Bible, mais obéit aussi à la très subjective logiqu[e de] la foi personnelle de Lewis. L'auteur nous conduit dans les difficiles ré[gions] de la contradiction entre la bonté de Dieu et notre souffrance person[nelle]

ce périple, tant de fois refait, devient ici tout à fait extraordinaire. descend des cîmes inaccessibles, l'anéantissement de Christ devient oureux, Satan surveille chacun de nos pas, toute souffrance paraît et la main fraternelle de Lewis nous conduit calmement vers les émer-ments de la connaissance.

La manière de l'auteur est celle de la psychologie quotidienne mais elle profondeur de réflexion ! On lui reprochera sans doute de trop opomorphiser le Créateur et de trop admettre la morale naturelle ne indicatrice de la volonté de Dieu. On trouvera encore des relents anthéisme, une très grande personnalisation de la notion de péché ant de méconnaître la nature des grandes souffrances collectives, un uille optimisme quelque peu anachronique. Mais n'est-ce pas là ce reproche à tant de chrétiens, parfois à juste titre.

Mais voilà, Lewis est un converti qui rayonne encore de la joie d'avoir uvert la Foi, il y a un demi-siècle. S'il a trouvé la Paix, c'est dans et là de la souffrance. Il s'émerveille de voir Dieu partout mais surtout sa vie. Le témoignage affleure à chaque instant, coulant de source mais complaisance aucune, vigoureux mais discret. C'est un miracle qu'un si personnel remette tant de questions à leur place y compris ces ls problèmes du Monde moderne qui passent en définitive par la rela-entre Dièu et l'Individu.

Ce livre est à conseiller à tous les chrétiens, protestants et catholiques, adolescence à la vieillesse. Tous sont appelés à la souffrance mais aussi plénitude.

R. Riquet.

Guitton. 184-68.

DAVIDÉES

, *Casterman, Le monde et l'esprit,* 1967, 137 pages. P. 10.

Voici trois témoignages rassemblés par Jean Guitton : témoignage de ncontre que fit l'auteur en 1926, presque malgré lui, de ces jeunes utrices catholiques de l'Enseignement d'Etat « témoignage sur une ne », écrit par l'une de ces institutrices, Marie Silve, qui raconte très ement comment leur groupe a commencé dans la vallée de l'Ubaye 13, comment le nom de la jeune institutrice du roman de René Bazin, lée Birot, devint leur nom (« Davidée Birot était vraiment la sœur de âme par son amour des enfants et de la vérité »), et comment l'ensei-ent reçu à l'école normale leur a permis de vivre leur laïcité en chré-es. Le dernier chapitre « témoignage sur un esprit » est un article essant d'Emmanuel Mounier, paru dans « La vie spirituelle » d'avril et écrit pour défendre les Davidées attaquées par M. Pivert, rappor-le la Ligue de l'Enseignement, au congrès de cette association.

Guitton reprend la plume en postface pour insister sur certains aspects mission de l'église catholique dans le « temps ambigu » d'aujourd'hui : se développer les qualités recherchées par les universitaires (« le sens onné, l'esprit critique, le respect de l'expérience, l'idée de sincérité, de ... ») car elles servent à approfondir la foi — ne pas chercher à orga-les mouvements d'Action catholique mais les laisser être « amitié, méthode de vie », telles ces Davidées, « pré-adaptées à un état futur société » (p. 43).

Livre facile à lire, où l'on reconnaît bien le style de Jean Guitton —

quelques réserves à faire sur le « tract » de la fin, qui est un peu
Tout en étant sans doute plus authentique, cette présentation des Da
adoptée par Jean GUITTON est moins attachante que ne le serait un
même romancé.

E. BONNE

Judaïsme. Islam.

BEN AMI.

LES JUIFS EN UNION SOVIÉTIQUE. Traduction de J. Sert.
Paris, Fayard, 1968, 160 pages. P. 16.

Juif russe élevé en Israël, Ben Ami évoque la situation des
d'U.R.S.S. en mêlant les anecdotes à des renseignements plus sé
d'ailleurs connus, et peut-être parfois mal contrôlés. Rien de neuf;
coup plus concis, Elie Wiesel a tout dit, et mieux, dans *les Juifs du S*
Le lecteur ne saura ni les dates, ni le nombre, ni l'itinéraire ex
voyages de Ben Ami en U.R.S.S. (Faut-il donc penser qu'un Israël
déplace à sa guise, et jusqu'au Birobidjan ?). L'ouvrage a été probab
traduit de l'Américain. (Selon une coutume qui confine à l'escro
l'éditeur se garde de toute précision). Le traducteur, visiblement, n
ni le russe, ni l'orthographe française des noms propres qu'il introdui
candeur dans son texte.

F. LOVSK

Jean TOULAT.

JUIFS, MES FRÈRES.
Paris, Fayard, 1968, 250 pages. P. 18.

Réédition d'un ouvrage de vulgarisation, écrit d'une plume ale
optimiste, qui s'appuie sur le texte conciliaire et précise plusieurs
tout en gardant la structure générale d'un livre qui a déjà été analysé
ce *Bulletin* (avril 1963, n° 138-63).

F. LOVSK

André BISS.

ÉCHEC A LA « SOLUTION FINALE » : UN MILLION DE JU
SAUVER. (Trad. de l'allemand par F. Carrare).
Paris, Grasset, 1967, 394 pages. P. 21.

Vous rappelez-vous l'affaire des 10.000 camions demandés par Hi
contre les Juifs de Hongrie ? L'affaire de Kastner, abattu à Tel-Aviv,
« collaboration » ? André Biss, qui fut l'adjoint de Kastner à Bu
attaque violemment Joël Brand et prend la défense de Kastner, dont l'
aurait sauvé plusieurs centaines de milliers de Juifs hongrois en ob
de Himmler, inquiet de l'issue de la guerre, et contre Eichmann, l'arr
déportations. Biss se serait appuyé sur deux gradés S.S., dont l'un
agi par remords; il dénonce aussi bien la cruauté d'Eichmann que l
tialité du procès de Jérusalem; il souligne l'incompréhension des Ju
pays non-envahis, ou leurs rivalités.
Seuls les historiens les plus spécialisés peuvent se prononcer s

gnage aussi inquiétant pour tant d'idées reçues. Aussi, en attendant
avis, me garderai-je d'aller au-delà de cette double constatation : c'est
vre incroyable et passionnant qui, une fois refermé, dit au lecteur :
jugez pas ».

F. LOVSKY.

---

unther PLAUT. **188-68.**

EL, PEUPLE ÉLU ? (Traduit de l'américain).

Mame, 1967, 221 pages. P. 15.

uif libéral, ce Rabbin américain né en Allemagne, et disciple de
nzweig, expose ses idées et tente de justifier les raisons de l'existence
dans le monde. Pour sa part, c'est en trouvant son peuple que W. G.
trouve Dieu. S'il soumet souvent les textes de l'Ecriture à des critères
ne sont guère bibliques, il fonde néanmoins ses positions essentielle-
sur l'Alliance. Chemin faisant, il parle en termes compréhensifs et
fs du christianisme et de l'Islam, rompt une lance en faveur du prosé-
ne juif, marque certaines distances en écrivant : « La communauté juive
raël, et non l'Etat juif comme tel, a des droits sur moi ».

Mais quelle composition, ou plutôt quel désordre typiquement anglo-
is ! Quelle traduction hésitante ! Quelles bévues, quels à peu-près;
es références, si vagues qu'elles ne servent à rien! On se demande,
fois, pourquoi cet ouvrage, typiquement conçu pour le public améri-
a été traduit, mais je doute qu'il soit possible d'en découvrir la raison.

F. LOVSKY.

ARDET. **189-68.**

AM, RELIGION ET COMMUNAUTÉ.

*es-Paris, Desclée de Brouwer, Coll. Bibliothèque française de philoso-
hie,* 1967, 496 pages. P. 43.

Dans le même genre le même auteur nous avait donné en 1958 un
aître l'Islam remarquable par l'acuité de l'analyse théologique et reli-
e. Le nouvel ouvrage reprend le même projet de présentation générale
Islam, avec plus d'ampleur, en insistant peu sur l'aspect historique
ne et évolution) des faits musulmans, mais en mettant l'accent sur les
eurs » c'est-à-dire sur ce qui dans tous les domaines (religieux, moral,
aussi social, culturel, politique) « compte » pour un musulman, et
e, par conséquent, d'être pris par nous en sérieuse considération.

L'intérêt culmine dans la troisième et dernière partie : *L'Islam comme
unauté et les problèmes contemporains.* Longue étude serrée des
eurs » politico-sociales actuelles du monde islamique; en particulier
pport, présent et futur, de l'Islam et du marxisme; de l'Islam et de
hnique.

La conclusion : *Islam et christianisme : des confrontations au dialogue,*
e point de l'état actuel des relations (compte tenu en particulier des
rations conciliaires) et de l'orientation qu'elles prendront ou devraient
re.

Le point de vue catholique romain commande l'ouvrage : il faut le
, non s'en offusquer.

En somme, excellente introduction mais aussi très bon livre de réfé-

J. BICHON.

L'AMBIVALENCE DANS LA CULTURE ARABE. 1

Paris, Anthropos, 1967, 473 pages. P. 40.

Travail collectif, travail « d'équipe », où les signes de recherche tendances maîtresses sont données (sans impérialisme) par les deux pre collaborateurs cités, J. BERQUE et J.-P. CHARNAY (suivent 23 noms).

Au point de départ : l'existence, dans la langue arabe, de pl 400 mots (*d'idd,* pl.'ad'dâd) présentant chacun deux sens non seul opposés mais contradictoires.

D. COHEN montre excellemment (pp. 25-50) que, au plan linguis le problème est un faux problème.

Mais il reste que les grammairiens arabes ont cru à l'existence de classe des *'ad'dâd,* qu'ils ont constituée; d'où apparition d'un prob métalinguistique ou sociolinguistique : rôle de la contradiction da droit, la mystique, la spéculation philosophique, etc., de l'Islam. C'es ce plan que se meuvent les articles les plus intéressants, par exemple

Pour D. COHEN, la constitution de la notion de *d'idd* a été domin « le problème de la contradiction entre l'immutabilité nécessaire du et la mutation constante des conditions socio-culturelles » (p. 295) sauvegarder la rigoureuse unité de sens du Coran, on aurait donn mots qu'il emploie des sens opposés suivant les passages (lorsqu'il y entre ces passages une contradiction réelle ou apparente), une certaine ception de la Révélation aurait tué la cohérence de la pensée humain

Pour L. GARDET, la culture arabo-islamique possède, dans sa « sp cité la plus foncière », un type de dialectique qui, s'il était « domi clairement situé », serait un apport des plus féconds à l'humanisme dial (p. 356).

Au total, beaucoup de suggestions, mais peu de résultats sûrs. gerbe riche mais éparpillée. Des pierres d'attente ou des lueurs fallaci

J. BICHON

Philosophie. Connaissances de l'homme.

Karl JASPERS. 1

LES GRANDS PHILOSOPHES. T. II : Ceux qui fondent la philos et ne cessent de l'engendrer : Platon-Saint Augustin. Traduit de l mand par G. Floquet, J. Hersch, H. Naef.

Paris, Union Générale d'Éditions, Coll. 10/18, 1967, 312 pages. P. 8.

« Les créateurs engendrent la pensée personnelle de chacun de héritiers, ils ont la faculté d'éveiller des forces productrices, ... ils ou des mondes sans bornes ». « La pensée de Platon vise l'être qui est ét ... celle de Saint Augustin vise Dieu ».

L'étude de la pensée de Platon semble plus classique et plus serein celle de la pensée de saint Augustin, moins originale peut-être. Sans d Jaspers formule bien des critiques, mais s'il met en garde contre des ac tions trop naïves des personnages, des problèmes, des mythes, il montr tout cela n'est qu'un langage exprimant *autre chose;* non un savoir mai visée, une vérité « englobante », un dépassement, et que rien dans les de Platon n'est indifférent, tout est *significatif.*

Envers Saint Augustin, Jaspers semble gêné par une certaine antipathie rmontable mêlée à l'admiration; choqué par son « inhumanité », il rque qu'Augustin « nous éveille, mais ne provoque pas l'affection au e titre que le modèle ou l'ami ». Il n'en étudie pas moins sérieusement vre et la personne, mettant en relief les innombrables contradictions nes ou patentes qui sont toujours intéressantes et efficaces par la ten- qu'elles provoquent. Ce qu'il dit d'Augustin et des hérétiques est plein eignements. En conclusion, Saint Augustin est à la fois l'aboutissement e pensée fondée depuis longtemps, et à l'origine de celle qui allait se lopper à travers l'Occident avec une puissance de rayonnement qui ıt inépuisable... [son] influence est double; d'abord celle de son origi- é qui le met au-dessus de tous les hérétiques, celle ensuite de sa foi ue, définitive, en l'autorité de l'Eglise catholique. De la première sont es les impulsions qu'il donna aux hérétiques... quant au second élément, permettre à l'Eglise, à juste titre, de mettre Saint Augustin à contri- on dans presque toutes ses grandes luttes spirituelles et politiques... ».

L'étude vaut la peine d'être lue; des questions comme l'intolérance, ise visible et l'Eglise invisible, y sont fort bien abordées, et l'impossi- é pour des esprits protestants d'accepter par pure soumission des incon- bles n'enlèvera rien à son intérêt. (Certaines parties du texte, en carac- plus petits, développent des points particuliers sans qu'on sache tou- très bien s'il s'agit de l'exposé des pensées de Platon et Saint Augustin e leur critique).

Le 3e tome dans cette collection sera consacré à KANT.

M.-L. BIANQUIS.

JASPERS. 192-68.

TIATION A LA MÉTHODE PHILOSOPHIQUE.

, *Petite Bibliothèque Payot,* 1966, 158 pages. P. 5.

Constitué par douze causeries données à la radio bavaroise dans le e de son université télévisée, l'*Initiation à la Méthode Philosophique,* aspers, n'est cependant pas un livre de poche de lecture facile pour qui nullement familiarisé avec la pensée ou le vocabulaire de l'auteur.

Quand, à la page 16, nous lisons : « Nous vivons dans la réalité comme un *monde de chiffres,* avec ses luttes... Partons du chiffre « Dieu » : créé le monde. *L'un des chiffres consiste à dire* que Dieu est un mathé- cien... Mais voici un *chiffre plus profond* (c'est moi qui souligne) : eu a créé le monde dans son ensemble... », on regrette que le traducteur pas ajouté une note pour expliquer ce qu'entendait Jaspers par le e *chiffre,* car c'est seulement dans sa 10e conférence (p. 107) que cette n, qui lui est tellement familière, est développée par l'auteur. Pour- risquer de rebuter le lecteur ? Quand il eût été si simple de noter que e veut à peu près dire signe, ou de citer quelques exemples des ouvrages ieurs, par exemple : « Le monde est le manuscrit d'un autre, inacces- à une lecture universelle et que seule l'existence déchiffre » ou « La physique est une exploration des chiffres, l'existence est l'unique ı » d'où on lit les chiffres ».

Dans leur gros ouvrage *Karl Jaspers et la philosophie de l'Existence* , 1947), Dufrenne et Ricœur avaient bien pris soin d'éclaircir les

termes avant de les employer. Dans un livre de poche, combien plus
eût été nécessaire.

Dans un petit *avant-propos,* l'auteur nous rappelle (après Desc
que la philosophie ne s'enseigne pas. Qu'il s'agit seulement de « suivr
cheminement de la pensée, dans l'espoir d'amener l'auditeur... à ce su
qui nous fait comprendre soudain de quoi traite au fond la philosoph
Comme Pascal, il envisage « un centre commun » vers quoi sont dir
les douze conférences « sans que le lien entre elles soit tel que cha
découle de la précédente ». « Seule la direction commune fait d'elle
tout. L'activité philosophique n'est, en définitive, que l'effort pour tr
ce centre, en utilisant « le savoir infini et épars », mais elle est « le
de pensée qui, sous la forme d'une attitude générale, finit par être l'es
même d'un être humain... Il faut la présence non seulement de l'intellig
mais de l'homme tout entier qui, en pensant, s'approprie cette con
sance ». C'est l'auditeur (le lecteur) qui doit passer de l'idée à l'exi
« accomplir le pas qui sépare le discours de la participation ».

Bien assimiler l'Avant-Propos, se renseigner au chapitre X su
chiffres, puis lire ce petit livre existentiel dont on n'est pas forcé d'ad
toutes les attitudes mais qui peut aider certains à éclaircir leurs p
conceptions de la vie et de la mort.

M.-L. Bianquis

Sigmund Freud. 19

CINQ LEÇONS SUR LA PSYCHANALYSE, suivi de CONTRIBUT
À L'HISTOIRE DU MOUVEMENT PSYCHANALYTIQUE.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1965, 160 pages. P. 5.

Les *cinq leçons,* professées en 1904 à la Clark University sont cl
faciles à suivre et forment l'indispensable introduction à toute étud
la Psychanalyse. Elles occupent 65 pages seulement.

La *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* est
amère. Le père de la psychanalyse y prend à parti les « déviationist
Adler et Jung en particulier. Mais c'est aussi un effort, peut-être re
pour « montrer mieux que par un exposé systématique en quoi consis
psychanalyse ».

M.-L. Bianquis

Sigmund Freud. 19

PSYCHOPATHOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE.

Paris, Payot, 1967, 304 pages. P. 7.

Traduite par le docteur S. Jankelevitch et parue précédemment
« la Bibliothèque Scientifique » de Payot, cette œuvre, une des prem
et des plus accessibles de Freud, vient de paraître, revue par le traduc
dans la collection de poche de Payot.

C'est un livre de lecture facile, souvent amusante, dont le conten
plus l'attrait de la nouveauté — il date de 1901 — mais qui demeur
classique, n'en garde pas moins d'intérêt si l'on veut bien prendre la
d'aller au-delà de l'anecdote.

M.-L. Bianquis

...SE ET LE MONOTHÉISME.

..., *Gallimard, Coll. Idées,* 1967, 187 pages. P. 6.

Dans une lettre à Jung datée de janvier 1909, Freud se comparait à ...e et saluait en Jung le Josué qui accéderait sans lui à la Terre Promise. ...914, il fit paraître anonymement dans *Imago,* une étude sur le *Moïse ...ichel-Ange.* Les dernières années si pénibles de sa vie sont consacrées ...laboration cahotique de *Moïse et le monothéisme,* son testament spi...l. Et dans ce livre, il détruit, en quelque sorte, ce héros auquel il semble ... se soit souvent identifié. Il n'y a plus *un* Moïse juif, mais deux Moïse, ... l'un est Egyptien (celui de l'Exode), l'autre « de Quadès et de Midian », ...ur de miracles, doué par Javhé, dieu des volcans, de puissance surnatu... Moïse, l'Egyptien, pense-t-il après Ed. Sellin, fut mis à mort par les ... qui se tournèrent alors vers les dieux locaux et ne revinrent au mono...me enseigné par l'Egyptien qu'après une longue période de latence.

Freud reconnaît lui-même avoir agi très partialement et n'avoir retenu ...a Bible et de la Tradition que les passages allant dans le sens de son ...in : « mon seul but ayant été d'introduire dans le cadre de l'histoire ..., la figure d'un Moïse égyptien ». Laissons à d'autres le soin de juger ...ssai historique et voyons la suite du livre et les conséquences.

Freud applique à une collectivité les conclusions tirées d'expériences ...des individus malades. Pour lui, la sévérité du joug religieux dont se ...gèrent les Juifs quand ils revinrent aux enseignements de Moïse, indique ...évrose due au refoulement : ils n'assumèrent jamais le meurtre de leur ... spirituel. *Lacune, latence, refoulement,* Freud est ici bien chez lui et ...ille par *analogie* avec la genèse des névroses.

A la page 73, nous trouvons un *avant-propos,* écrit à Vienne avant ... 1938, suivi d'un deuxième *avant-propos* daté de Londres, juin 1938. ...onseille que ce soit par leur lecture qu'on commence ce livre. Ils sont ...nants, personnels, et éclairent (sans l'étayer) l'essai historique qui les ...ède, essai qui a été composé à Vienne en 1934 pendant la guerre civile. ...heureusement, à la page 139, nous trouvons un *résumé* bien inutile. Les ...itions abondaient déjà et se poursuivront. Freud revient à *Totem et ...ou* (1914).

Mais il y a une analyse profonde et intéressante de l'antisémitisme. ...d tend à montrer qu'avec un effort de sincérité plus grand, on pour...en sortir. « Le pauvre peuple juif qui... s'est obstiné à nier le meurtre ...on père en a été durement châtié au cours des siècles » ? (p. 122).

Cependant de Moïse, « l'homme qui a créé les juifs », Freud est passé ...uif Saul de Tarse chez lequel naquit l'idée suivante : « Si nous sommes ... malheureux, c'est parce que nous avons tué Dieu le Père... sous la ...e fabulée, erronée de cette bonne nouvelle : « Nous voilà débarrassés ...oute culpabilité depuis que l'un d'entre nous a donné sa vie pour le ...t de tous nos péchés » (p. 181).

Freud conclut que si les hommes qui adoptèrent le christianisme ...ochent aux Juifs d'avoir assassiné Dieu, le texte intégral de cette accu...n devrait être : « Ils n'admettent pas qu'ils ont tué Dieu, tandis que ..., nous l'admettons et avons été lavés de ce crime » (p. 183).

Ecrit dans les souffrances physiques et morales, achevé quelques mois ...t la mort de l'auteur, ce livre informe, plein de répétitions exaspé-

rantes, exprime l'angoisse de Freud devant le déchaînement des ha
auxquelles il n'avait pas voulu croire et « son souci d'éclaircir sa positi
propos de sa propre judéité ». (R. de Becker). *La vie tragique de F*
(Planète).

M.-L. BIANQUIS.

Dr Alfred ADLER. 19

CONNAISSANCE DE L'HOMME.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1966, 250 pages. P. 5.

Cet ouvrage destiné au grand public est bien à sa place dans une co
tion de poche. Son but n'est pas médiocre : « éclairer la route du g
humain ». Il reste lui-même toujours clair et ne dévie pas, de son intro
tion centrée sur la phrase d'Hérodote : « Le *caractère* de l'homme est
destin », à sa conclusion sur la loi du développement psychique.

Qu'il parle d'âme, d'organe psychique, ou de vie psychique, ce qu'
a en vue c'est le dynamisme de la vie humaine. « *Nous ne pouvons*
représenter une vie psychique qui soit isolée... la vie de l'âme humain
déterminée par un but... Les réactions de l'âme humaine ne possèdent r
ment un caractère définitif... Aucun homme... ne peut se développer
cultiver et mettre suffisamment en œuvre le sentiment de *commu*
humaine ».

Importance primordiale de la petite enfance, possibilité d'éduquer.
néfice tiré d'une connaissance de soi : (« les effets d'une expérience se tr
forment entièrement s'il y a encore en l'homme une force, un motif viv
à savoir la connaissance de soi, la compréhension de plus en plus prono
de ce qui se trouve en lui et des sources d'où cela émane »). Nécessité a
lue de toujours considérer l'homme avant tout comme un *être social;*
ses points de départ.

La prédominance du sentiment de *communion humaine* ou la plus f
poussée de *l'aspiration à la puissance,* qui se font jour dès l'enfance, son
sentiments qui donnent leur caractère particulier « aux mouvem
d'expression » et fournissent la clef qui permet d'avoir une vue assez
cise de chaque sujet et de le classer.

Adler croit qu'une connaissance meilleure, non de l'homme, être f
mais des hommes en particulier, devrait permettre de briser la triste soli
que l'on ressent trop souvent au sein « des formes perturbatrices actuelle
l'existence en commun ».

M.-L. BIANQUIS.

Dr R. CAHN, Th. MOUTON. 19

AFFECTIVITÉ ET TROUBLES DU LANGAGE ÉCRIT CHEZ L'
FANT ET L'ADOLESCENT.

Paris, Privat, Coll. « Etudes et Recherches sur l'Enfance », 1967, 132 p
P. 18.

Deuxième titre de la Collection « Etudes et Recherches sur l'Enfan
l'ouvrage rend compte de la collaboration d'une rééducatrice de dysl
dysorthographie et d'un pédo-psychiatre analyste, auprès d'une cent
d'enfants et adolescents. En période de latence ou de prépuberté (9 à 13

ur une moitié, l'autre moitié des élèves étant pubères ou adolescents ; à 20 ans), ils se présentaient tous comme réfractaires aux méthodes sormais classiques de rééducation ou avaient, pour certains, fait des chutes sérieuses après avoir paru combler leurs lacunes par les méthodes urantes.

L'observation de ces cas à la lumière d'une analyse freudienne des proèmes de la connaissance et de la communication par le langage et l'utilisan du texte libre comme moyen privilégié de l'expression laissaient appaître que, loin d'être un simple épiphénomène d'une déficience instruentale, les perturbations affectives souvent très profondes avaient trouvé ns l'équipement déficitaire de l'enfant une sorte de « point d'appel ». Les ubles du langage écrit revêtent donc une signification qui dépasse de aucoup l'aspect déficitaire.

L'ORTHOPÉDAGOGIE PSYCHOTHÉRAPIQUE, mise au point par auteurs, et présentée ici sous son aspect théorique et pratique, sera sans ute considérée par des freudiens orthodoxes comme une sorte de psychalyse abâtardie. Le Dr Cahn défend pourtant cette technique relevant de usieurs registres, certes, mais qui serait un pas vers la pédagogie scientiue, qu'appellent tant d'éducateurs et analystes actuels. Elle n'exclut nulnent l'analyse classique pour tous les cas de troubles sévères persistants. ais en agissant par des méthodes symptomatiques, là où les structures stent ouvertes, les auteurs pensent éviter que, faute d'avoir acquis certaines ictions intellectuelles pendant des périodes-clés, l'échec scolaire devienne éversible, augmentant d'autant les difficultés d'intégration sociale du sujet.

A. SOMMERMEYER.

L. MORENO. **198-68.**

YCHOTHÉRAPIE DE GROUPE ET PSYCHODRAME.

ris, P. U. F., Coll. « Bibliothèque de Psychiatrie », 1965, 469 pages. P. 30.

En matière de sociométrie et de thérapie de groupe, l'œuvre de J.-L. oreno constitue une base certaine autant dans les aspects théoriques que ns le domaine de ses applications.

Il s'agit là de l'ouvrage princeps de l'auteur. Ouvrage constitué par la union de nombreux articles publiés entre 1920 et 1950 traduits en partie r A.-Ancelin Schutzenberger qui s'inscrit en tête de l'école psychodramaue française et qui est l'auteur d'un « Précis de psychodrame ».

Pour Moreno la tâche de la psychothérapie, orientée selon lui jus'alors vers la participation passive de l'individu va être de promouvoir participation active. « L'expérience de la thérapie est alors dirigée au-delà mot vers l'acte, au-delà de l'analyse vers l'être, l'existence et la rencontre; -delà du dialogue vers l'exercice, le jeu du rôle et le psychodrame. Le ychodrame devient le point culminant qui lie les méthodes individuelles, méthodes de groupe et les méthodes actives » (p. 9).

Ces nouvelles techniques psychothérapiques naissent à la fois de la mécine, de la sociologie et de la religion, puisque l'attitude active qu'elles ulent susciter obligent à analyser les valeurs d'une époque donnée. Leur boration repose sur un ensemble de données sociométriques : diagrammes, cteurs, sociogrammes, ensemble de représentations cherchant à traduire la namique d'un groupe et les lois qui le régissent dans ses différents aspects

et ambiances. De ces données successivement analysées, Moreno dégage fondements théoriques de la thérapie de groupe : la cohésion, le lien existe entre les membres d'un groupe (le télé), l'interaction des indiv conditionnant la position de chaque membre, les expériences du consc et de l'inconscient communs dont les membres tirent force, connaissanc sécurité, la notion de renversement de rôles qui constitue le point culmin puisqu'elle est la crise de la rencontre entre le « je » et le « tu ».

De cet ensemble Moreno découvre la notion fondamentale de r notion qu'il met en relation avec le développement de la personn créatrice.

Moreno définit le rôle comme « la manière d'être réel et percept que prend le moi dans une situation donnée, une manière d'être au mond Tout rôle est une fusion d'éléments individuels et collectifs. Il existe dè naissance avant l'apparition même du langage. C'est pour Moreno la fo tion du rôle de pénétrer l'inconscient à partir du monde social et d apporter forme et ordre. Le rôle traduit le sujet en termes sociaux. Cha sujet a un rôle majeur et un éventail de rôles mineurs qui représentent potentiel non exprimé, source d'anxiété. Prendre le rôle de l'Autre re sente le processus qui permet d'assumer et d'intérioriser le rôle au Soi.

La réalisation, l'interprétation, le renversement de ces rôles cons dès lors des techniques de présentation, de traitement de psychoses e névroses, du couple et de la famille, des relations interpersonnelles, des blèmes d'adaptation ou du champ de l'hygiène mentale et de l'éducatio

Spontanéité et créativité sont les capacités fondamentales dans le jeu rôle. Ce sont elles précisément qui permettent à l'enfant d'aborder le mo dans ses diverses situations. L'enfant apparaît donc comme le meilleur dèle dans le domaine du jeu dans une atmosphère de spontanéité et créativité.

A partir de cette introduction théorique, dont on peut relever la fa argumentation dans la critique des conceptions behaviouriste et psycha lytique, Moreno en vient à décrire successivement la psychothérapie groupe et le psychodrame.

La psychothérapie de groupe traite de façon consciente les relat interpersonnelles et les problèmes d'un membre d'un groupe. L'arma théorique est centrée sur le groupe. Elle repose sur la dynamique de la contre « ici et maintenant », sur l'existence d'interactions libres et spo nées entre les patients et les thérapeutes qui surveillent la productivité rapeutique et la stabilité du groupe.

Il s'installe entre les membres du groupe un désir de communicatio vivre, de jouer leur rôle, désir qui sera utilisé dans le psychodrame. L'au donne de cette technique les différentes caractéristiques (ambiance, dir sions, diagnostic, durée, méthodes de communication...), ses différe formes (conseil, conférence, discussion, enregistrement, travail, etc...) e domaines d'application. Dans la partie clinique de l'ouvrage, Moreno porte des comptes rendus des séances de psychothérapie de groupe (gr d'alcooliques, de prostituées, de malades sortis de l'hôpital, de consultat infantiles, etc...).

Le psychodrame constitue un élargissement et un prolongement d psychothérapie de groupe. Sa réalisation nécessite en dehors de prot nistes (individus qui jouent) la participation de personnes spécialisées que les auxiliaires (pour la réplique), le psychodramatiste (promoteur, th peute et analyste), les spectateurs et les observateurs de groupe. Le psy

ame comprend trois temps : la mise en train (conditionnement, dégagement du thème); l'action proprement dite, avant tout spontanée, mais dont intervention des personnages auxiliaires exigent un contrôle permanent; écho du groupe (temps où s'expriment les ressentiments des membres de auditoire et des participants au jeu).

Les méthodes psychodramatiques n'ont pas de limites dans leur application : théâtre psychodramatique, psychodrame dans l'existence, psychodrame analytique, hypnodrame, sociodrame, ethnodrame, axiodrame, psychodrame de diagnostic ou diadactique, etc... Elles varient selon les pays et la technique semble avoir été largement utilisée, les conceptions théoriques dynamique et de spontanéité ne semblent de loin pas admises par tous utilisateurs.

Moreno rapporte dans la partie clinique des psychodrames appliqués à industrie, à la promotion de vente, des psychodrames de névroses (conflits conjugaux) et de psychoses (cas de schizophrénie, de paranoïa, de bouffées délirantes).

La lecture de ces comptes rendus de séances de psychodrame est d'un intérêt considérable parce qu'elle complète largement la partie théorique même temps qu'elle montre la nécessité d'un entraînement à une telle méthode autant sur le plan technique que sur celui des facultés créatrices de spontanéité.

Une très vaste bibliographie conclut cet ouvrage fondamental.

D. Michel.

Ardoino. 199-68.

PROPOS ACTUELS SUR L'ÉDUCATION.

ris, Gauthier-Villars, Coll. « Hommes et Organisations », 1967, 360 pages. P. 49.

Nous avions déjà rendu compte de la deuxième édition de cet ouvrage ns notre Bulletin de mai 1967.

Cette 3e édition comprend en outre :

deux annexes supplémentaires :

perspectives et niveaux d'analyses dans le groupe de diagnostic;

réflexion sur le « lycée impossible »;

une postface à la 3e édition, consacrée au livre blanc sur la jeunesse, aux réformes de l'enseignement et aux différentes recherches qui leur ont été consacrées, sans qu'une synthèse ait été tentée. Or qu'est-ce qu'une classe ? L'auteur distingue cinq perspectives respectivement centrées sur les personnes, les interrelations, le groupe, l'organisation et l'institution, à partir desquelles il cherche à cerner la notion de pouvoir en soulignant son importance dans la société.

Ces pages sont à recommander pour introduire un débat sur l'éducation le civisme, au niveau de ceux qui en sont responsables.

M.-L. F.

André Leroi-Gourhan

LE GESTE ET LA PAROLE. 2 vol. T. I : Technique et langage. T.
La mémoire et les rythmes.

Paris, A.-Michel, Coll. « Sciences d'aujourd'hui », 1964, 323 et 285 pa
P. 40.

Que le lecteur ne se laisse pas impressionner par la technicité de cert chapitres : voici un grand ouvrage sur l'homme qui nous concerne tous pas seulement un cercle de spécialistes. Il déroute un peu les classificati et bouscule bon nombre de notions reçues. Professeur d'ethnologie à la bonne, docteur ès-lettres et ès-Sciences, A. Leroi-Gourhan appuie sur documentation de première main couvrant des domaines (de la biologi l'esthétique) rarement maîtrisés par un même chercheur une réflexion ginale, particulièrement dynamique, sur l'évolution de l'homme.

Partant des plus lointains commencements c'est-à-dire de l'origine vertébrés, il nous fait parcourir 500 millions d'années d'évolution du m animal en insistant sur les caractères qui lui paraissent déterminants la marche vers l'hominisation; en particulier, l'extraordinaire histoire de mécanique crânienne montre la libération progressive des zones ou déploieront les territoires cérébraux consacrés à la motricité et au lang en même temps que se modifient les rapports entre le crâne et le reste corps et que la main, libérée de la locomotion par l'acquisition de la stat verticale, partage avec la face les activités de relation dans une étroite c dination entre geste et parole.

Puis, dans les sociétés humaines considérées comme organisme soc on voit le rapport individu/société évoluer avec les structures tech économiques, depuis le groupe conjugal de chasseurs à polyvalence te nique à peu près totale jusqu'à l'absorption complète de l'homme zoologi dans l'organisme collectif, qui est le prix du prodigieux triomphe de celu sur la matière.

La troisième partie aborde le comportement esthétique comme « t de relation entre l'individu et le groupe », et l'un des derniers refuges l'humain en l'homme, sous l'emprise démystifiante des chiffres. De ces c pitres très denses, le plus neuf est peut-être celui qui est consacré symboles de la société. L'organisation de l'espace et du temps (liée au fai plus fondamental de l'existence biologique, l'intégration au milieu) et tout le système symbolique par lequel chaque ethnie exprime et tente normaliser les rapports d'identification individuelle conduisent l'auteu ce qui sera le thème du chapitre de conclusion : la liberté imaginaire e sort de l'homo sapiens. Suivant la logique de sa démarche, il ne feint de croire que le mouvement qu'il nous a fait suivre depuis les premiers tébrés ait pu se figer brusquement en arrivant à nous.

Quel avenir a devant lui l'homo sapiens comme animal pensa « Adapté à la locomotion assise en atmosphère de pétrole brûlé », il es même homme physique et intellectuel qui guettait le renne pour survivr y a quarante mille ans. Sa fonction productive est celle d'un « rouage ex au réveil, aux déplacements, au travail chronométrés », et s'il dispose d' participation sociale comparable à celle de ses ancêtres c'est par télévisio transistors interposés. Une certaine marge existe encore, mais on peut i giner un temps proche où l'on n'aura plus que des transpositions. Alors sera-ce pas la fin de l'homo sapiens, même s'il a physiquement un cer avenir devant lui ?

Plutôt que d'attendre le point final de l'explosion atomique ou l'a

ʼpse teilhardienne qui peut tarder encore, l'auteur choisit de jouer sur mme parce que, comme en l'an mille, il faut continuer de vivre. Il reste :s à choisir entre deux solutions, celle de la socialisation à l'infini qui lique que l'on doive accoler un autre mot latin au générique homo, et e d'une prise de conscience dans la volonté de demeurer sapiens.

H. Balfet.

---

n-Paul Sartre. **201-68.**

ESTIONS DE MÉTHODE.

is, Gallimard, Idées, 1967, 250 pages. P. 6.

Sous un titre apparemment anodin, le livre de Sartre qui date de 1960, une critique souvent violente du marxisme « actuel ». Critique d'autant s intéressante qu'elle est parfaitement informée, solidement étayée cemples précis, et qu'elle émane d'un penseur qui se dit fidèle à la dé-rche initiale de Marx lui-même et désireux de la voir s'épanouir dans la ne direction. « A partir du jour où la recherche marxiste prendra la iension humaine (c'est-à-dire le projet existentiel) comme le fondement Savoir anthropologique, l'existentialisme n'aura plus de raison d'être... remarques que nous avons faites au cours du présent essai visent... à er le moment de cette dissolution ».

Entre ce vœu de fusion qui clôt l'ouvrage, et les premières pages, dans uelles il nous montre toute la lumière que la connaissance du marxisme mme philosophie devenue monde » apporta aux étudiants de sa généra-ı et comment « les réalités sanglantes de la guerre » leur firent enfin prendre que « le concret est histoire et l'action dialectique », Sartre ond longuement à la question : « Pourquoi donc *l'existentialisme* a-t-il dé son autonomie ? Pourquoi ne s'est-il pas dissous dans le marxisme ? ».

La raison semble pouvoir se résumer dans ce que Sartre appelle la « né-vité » du paresseux marxisme contemporain, capable seulement d'*exposer* aveuglement qui fait préférer les explications universelles, les *a priori,* le oir, à l'analyse réelle et complète du concret, et négliger, sous le nom de asard », un résidu important, manquant ainsi l'homme, et peut-être l'His-e, puisqu'après tout ce sont bien les hommes, avec le singulier et le réel leur existence, de leurs projets, de leurs réalisations, qui *font* l'histoire de la véhiculer seulement. Critique souvent cruelle : « incompréhen-ı totale du marxiste à l'égard des autres pensées » (p. 55); « à la lettre, ils comprennent pas un mot de ce qu'ils lisent » (p. 56); « les marxistes sta-ens sont aveugles aux événements » (p. 176).

Par contraste, et en touches successives, la « méthode progressive-régres- » de l'existentialisme est esquissée. Cette méthode, essentiellement euris-e, progresse dans la *compréhension* par un constant va-et-vient de mme au contexte économique et social. Elle est appliquée sur des nples variés dont l'*explication* marxiste semble insuffisante (Flaubert; delaire; Révolution française Napoléon; Budapest; le vol d'un ram-t...). La richesse presqu'inépuisable des analyses de Sartre a quelque chose vertigineux.

Conclusion de 20 pages qui expose l'existentialisme comme anthropo-e structurelle et historique, discipline ambiguë, où « le questionneur, la stion et le questionné ne font qu'un ». Or le marxisme, seule anthropo-e possible à la fois historique et structurelle, « tend à éliminer le ques-

tionneur de son investigation et à faire du questionné l'objet du Sa
absolu ». « La réintégration de l'homme, comme existence concrète au
d'une anthropologie, comme son soutien constant, apparaît nécessairem
comme une étape de « devenir-monde » de la philosophie ».

M.-L. BIANQUIS.

J.-B. FAGES. 209

COMPRENDRE LE STRUCTURALISME.

Toulouse, Privat, Coll. Regard, 1967, 127 pages. P. 13.

L'auteur cherche à donner une présentation du *structuralisme* et de
ambitions — qu'il partage — à ouvrir de nouvelles voies à l'intelligenc
choses de l'homme.

Le vocabulaire « structuraliste » est difficile mais un lexique défini
termes usuels. Une première partie, intitulée « Modèles », donne un ap
historique de cette méthode, puis une étude sur la sémiologie et la sém
tique (sciences des formes signifiantes et signifiées respectivement).
seconde partie, intitulée « Règles » donne des principes d'analyse; une t
sième, « Applications » donne des exemples aussi variés d'analyse que
cuisine, la mode, le cinéma, la littérature...

Nous lisons dans ce livre que Ferdinand de Saussure est le pion
auquel l'école structuraliste se réfère, et qu'il a donné le germe de ses p
cipes dans ses *cours de linguistique générale,* donnés à Genève de 190
1911. Il nous semble que c'est l'extension à des formes d'activité aussi dive
que la cuisine et le cinéma, l'extension de l'analyse linguistique au lang
commun des moyens de communication de masse, et les prétentions m
physiques de certains structuralistes qui valent à ces penseurs leur su
actuel. La technicité de leur langage peut aussi exciter un certain intér

Nous remarquons, dans le livre de J.-B. Fages, une méthode de tra
qui systématise des théories d'analyse linguistique et en tire des applicat
à des exemples qui, d'après lui, rentrent dans ses catégories abstraites, et n
nous demandons s'il ne s'agit pas d'analogies plus que de raisons (rôt
bouilli, pp. 67 sqq.) et si tous les cas rentreraient dans ces analyses :
classification qui fait des restes est mauvaise, et les minorités ne nous s
blent pas indéfiniment réductibles aux grands types. Où est le calcul d'err
si sérieux en sociologie? Pourquoi des postulats comme ceux sur les my
où toutes les formes doivent être retenues (pp. 87 sqq.) au lieu d
recherche historique sur leurs formes successives? Pourquoi cette anthr
logie globale et cette idée évolutionniste qui prévoit un futur « système s
rieur » (p. 7) ? autant de questions rapides d'un non-spécialiste, auxque
sans doute, un ouvrage plus détaillé apporterait quelques réponses. Il n
semble cependant que d'être sorti d'une rigoureuse analyse formelle du
gage pour aborder tant de sujets, et d'une façon si dogmatique, est la
blesse du système.

J. B. Fages constate des nuances au sein de l'école structuraliste (pp
et 103 par ex.). A la page 51, en note, nous pensons qu'il faut lire « com
tibilité » et non « comptabilité ».

M. SCHEIDECKER.

ude Lévi-Strauss. **203-68.**

CE ET HISTOIRE.

is, Gonthier, Coll. « Médiations », 1967, 133 pages. P. 6.

Ce petit ouvrage qui a d'abord fait partie d'une série de brochures oliées par l'Unesco, était épuisé et introuvable. Il nous est à nouveau rt et situé dans l'ensemble de l'œuvre de C. Lévy-Strauss, par J. Pouillon.

C. L.-S. se demande d'abord si, puisqu'on ne peut pas affirmer la supé- ité d'une race sur l'autre, on ne va pas être tenté d'affirmer la supé- ité de telle culture sur les autres. Mais peut-on ainsi distinguer *une* ure d'entre toutes ? Si l'on constate une grande diversité de cultures, lle est moins fonction de l'isolement des groupes que des relations qui unissent ».

Certes, le naïf refuse de reconnaître comme cultures celles auxquelles il ppartient pas: ou bien il les qualifie de « primitives », dans une perspec- contestable d'évolutionnisme social.

L'examen des différentes cultures conduit d'ailleurs à nuancer ce que appelle « progrès » (p. 38). La distinction faite entre « histoire station- re » et « histoire cumulative » dépend bien souvent du seul point de vue l'observateur. Qu'en aurait-il été si le critère retenu avait été « le degré ptitude à triompher des milieux géographiques les plus hostiles » 46) ?

Cependant, n'apparaît-il pas maintenant que, « loin de rester enfermées elles-mêmes, toutes les civilisations reconnaissent, l'une après l'autre, la ériorité de l'une d'entr'elles, qui est la civilisation occidentale » ? (p. 51).

Les valeurs professées par celle-ci peuvent se ramener à l'accomplisse- it de deux tâches : « accroître continuellement la quantité d'énergie ponible par tête d'habitant;... protéger et prolonger la vie humaine » : ierches qui ont été celles de toutes les cultures.

La révolution scientifique et industrielle de l'occident n'est guère com- ible qu'à la révolution néolithique. D'où tire-t-elle son ampleur ? N'y l pas lieu, pour l'expliquer, d'introduire la notion de *probabilité*, jouant s une véritable *coalition* entre des cultures qui se fécondent mutuelle- it ?

Pour l'auteur, « la véritable contribution des cultures ne consiste pas s la liste de leurs inventions particulières mais dans *l'écart différentiel* ılles offrent entre elles ». Dans le processus d'unification actuellement en rs, c'est donc la diversité des cultures qu'il faut préserver.

Etude destinée au grand public, donc de lecture relativement accessible, donne un éclairage original non seulement sur le racisme, mais aussi la façon d'aborder les problèmes relatifs au Tiers-Monde, et introduit pensée structuraliste.

M.-L. Fabre.

---

toire.

ıur Weigall. **204-68.**

TOIRE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE.

s, Petite Bibliothèque Payot, 1968, 248 pages. P. 5.

L'auteur n'est pas un égyptologue de profession. Mais ancien inspecteur éral des antiquités du gouvernement égyptien, il a cependant une bonne

connaissance du sujet (deux forts volumes du même auteur ont paru
Payot).

Plus que d'une histoire, il s'agit d'une chronique. Presque tous
noms des pharaons sont énumérés depuis le 3e millénaire jusqu'à Cléopâ
La liste en serait aride si elle n'était coupée par de très nombreuses citat
faisant revivre quelques-uns des aspects de la vie de ces monarques et
leurs sujets.

La chronique et l'index insérés *in fine* permettent d'utiliser le li
comme un *memento*.

C. J.

Robert CORNEVIN. 205

HISTOIRE DE L'AFRIQUE. T. II : L'Afrique précoloniale du tournant
xvie au tournant du xxe siècle.

Paris, Payot, Coll. Bibliothèque historique, 1966, 638 pages. P. 51.

Ce tome II fait suite à l'*Histoire de l'Afrique des origines au XVIe s*
parue en 1962 (voir recension dans notre Bulletin d'avril 1963, n°
Dans ce second tome, Robert CORNEVIN en plus de six cents pages très de
mais d'une lecture agréable, réalise une remarquable synthèse. Il re
l'implantation et le mouvement des peuples et des civilisations tant
bien que pour pousser la recherche au-delà de son œuvre on ne
qu'avoir recours aux monographies spécialisées.

Si pour l'Afrique du Nord la documentation dont pouvait disp
l'auteur est abondante, il en va tout autrement en ce qui concerne l'Afri
noire. Les sources sont cependant variées : la tradition orale africaine
vent très valable et même lorsqu'elle est mélangée de légendes, riche
indications, les documents des colonisateurs portugais pour le début
cette période, Anglais, Français, etc. par la suite, souvent d'une gra
richesse, parfois fantaisistes. C'est pourquoi il était indispensable d'a
recours à de multiples disciplines : ethnologie, linguistique, géograp
archéologie, etc. En tout cela R. Cornevin excelle. Tout est finement
lysé, sans longueurs, et peu à peu émerge un tableau d'ensemble de l'Afri
Noire des xvie, xviie et xviiie siècles.

Il nous fait découvrir ces civilisations noires qui, ne disposant pas
l'écriture, atteignirent cependant un niveau élevé en art, dans la techni
des métaux, et dans l'organisation de royaumes et de véritables villes. Il
le point des connaissances actuelles sur les royaumes du Bénin, sur la
ture de Zimbabwe (Rhodésie) et ses ruines monumentales, ainsi que su
problème de la date de l'arrivée des Noirs en Afrique du Sud, pour ne
ler que de quelques régions.

Il faut bien le dire : nous voyons s'affronter autour de nous deux th
simplistes, pour l'une, la colonisation ouvrit à un continent noir sau
les portes du progrès, pour l'autre, le colonialisme détruisit de prodigie
civilisations nègres en plein épanouissement. Mais l'auteur domine de
haut cette simplification primaire, déchiffrant et décrivant une réalité pl
de richesse.

Son ouvrage est doté d'une vingtaine d'excellentes cartes et d'un tab
chronologique très important, sans parler d'une vaste bibliographie. Si
qu'il peut aussi servir de base de départ à toute étude plus spécialisée
telle ou telle région du continent.

Cet ouvrage fera donc date.

P. ATGER.

[M]axime HAUBERT. **206-68.**

[L]A VIE QUOTIDIENNE AU PARAGUAY SOUS LES JÉSUITES.

[P]aris, Hachette, 1967, 315 pages. P. 18.

Voici un nouveau livre sur un sujet déjà connu et souvent discuté.

L'ouvrage s'appuie sur l'œuvre assez récente de deux spécialistes : [A]lfred Métraux et Magnus Mörner.

L'aventure commence en 1610 avec l'arrivée de deux Jésuites dénués de [to]ut, au sud d'Asuncion, qui rassemblent quelques centaines d'Indiens Gua[ra]nis et fondent un village. Beaucoup d'autres Jésuites se succédèrent dans [le] pays, recrutés de préférence hors des pays soumis aux Habsbourg, jusqu'au [m]oment où les Jésuites furent chassés du pays en 1768, abandonnant des [ci]tés florissantes et un pays prospère.

Ce qui existait avant 1610, c'était quelques villages disparaissant au bout [de] cinq ou six ans; pas d'animal domestique; le rôle primordial des cha[m]oines ou sorciers. Les habitants se mettent à développer les cultures de [ca]nne à sucre et de coton, mais surtout celle de la yerba, arbuste dont les [fe]uilles donnent le maté.

Sans doute les Européens leur apportèrent certaines maladies. Mais ce [q]ui frappa beaucoup d'auteurs au XVIIIe siècle, c'est la formation d'une [so]ciété sans riches ni indigents où chacun pratiquait deux vertus chrétiennes, [la] Charité et la Frugalité.

Sur cette œuvre d'une durée longue de cent cinquante ans, la polémique [co]ntinue, les uns soutenant que la théocratie est supérieure aux systèmes [so]cialistes, les autres exaltant la viabilité des théories socialistes et condam[na]nt le fanatisme et l'exploitation coloniale.

L'auteur donne ici la place principale aux méthodes des Jésuites et à [l']Évangélisation quotidienne. L'Œuvre des Jésuites au Paraguay, dépouillée [de] la légende, n'en apparaît que plus étonnante.

J. BLECH.

[N]guên THE-ANH. **207-68.**

[BI]BLIOGRAPHIE CRITIQUE SUR LES RELATIONS ENTRE LE VIET-NAM ET L'OCCIDENT.

[Pa]ris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1967, 310 pages. P. 50.

La période de l'histoire considérée dans cet ouvrage débute dès le [XV]Ie siècle, avec les entreprises de prosélytisme des missionnaires et la venue [de]s commerçants et s'étend jusqu'à la fin de l'occupation française, c'est-à-[di]re aux accords de Genève. L'auteur, Recteur de l'Université de Hué, nous [di]t s'être limité aux ouvrages et articles de revues en langues occidentales : [m]anque donc en particulier le point de vue vietnamien.

Une première partie est consacrée à l'inventaire des instruments de [tr]avail : notamment les archives françaises, hollandaises, anglaises et aussi [po]rtugaises, espagnoles, italiennes (surtout celles du Vatican).

La bibliographie proprement dite s'ordonne suivant les grandes périodes [de] l'histoire du Vietnam : des origines jusqu'en 1847; la conquête et l'occu[pa]tion françaises; les bouleversements de la seconde guerre mondiale; la [lu]tte pour l'indépendance. Chacune de ces parties est subdivisée en cha-

pitres et sections; l'auteur introduit chaque chapitre et donne, sur un gran nombre des œuvres citées, de brèves appréciations critiques.

L'ouvrage se termine par une chronologie des relations du Vietna avec l'Occident et un index des noms d'auteurs et de personnes : ainsi con titue-t-il pour tous ceux qui voudraient étudier tel ou tel point de l'hi toire du Vietnam un très précieux instrument de travail. Même le simp curieux, en en feuilletant les pages, pourra avoir un aperçu des différen intérêts qui se sont manifestés pour ce pays, ainsi que des opinions diver qui se sont donné cours à son sujet.

M.-L. F.

Gilbert ZIEBURA. **208-**

LÉON BLUM ET LE PARTI SOCIALISTE, 1872-1934.

Paris, Colin, Cahiers de la Fondation nationale des Sciences Politiques, n° 1 1967, 408 pages. P. 42.

Edition française d'un livre (lequel doit être continué) paru à Ber W. de Gruyter, 1963.

L'étude est, par sa qualité et sa minutie, tout à fait nouvelle. L'on p sans doute y relever quelques lacunes (la situation de fortune de L. B fit-il un service militaire ? que pensait-il de la maçonnerie ?). Mais l'e semble est extrêmement solide, peut-être même l'étude des débats inter de la S.F.I.O. aurait-elle pu être abrégée. Parmi les points qui m'ont semb particulièrement bien traités, citons : le rôle de l'affaire Dreyfus dans l'év lution de L. B. jeune; la destruction de la légende selon laquelle L. B. aur été blanquiste vers 1900; ce qu'il y a de « juif » chez L. B. (croyance en u prédestination du judaïsme à conduire au socialisme; sympathie pour sionisme); L. B. juriste au Conseil d'Etat. A l'intérieur du socialisme : l'i dépendance de fait de cet intellectuel humanitaire à l'égard de Marx; L. comme homme politique compétent en finances; sa violente hostilité au f cisme italien et son incompréhension (associée à un optimisme indulge des faits allemands.

D. R.

209-

LÉON BLUM, CHEF DE GOUVERNEMENT, 1936-1937. Actes du C loque.

Colin, Cahiers de la Fondation nationale des Sciences Politiques, n° 1 P. 42.

Le colloque (mars 1965) avait rassemblé des spécialistes de la scien politique et d'anciens collaborateurs ou amis de L. B. Il ne fait aucune p (faiblesse reconnue par R. Rémond dans ses réflexions finales) aux adv saires, et fort peu à la critique. Son intérêt, qui est *très grand,* mais qu faut *bien définir,* est donc *d'abord* de montrer comment, avec le recul temps, les amis et fidèles de L. B., vrai chef du cabinet qu'il présidait, a qui se sont abondamment exprimés dans les entretiens, « voient » et co prennent la politique de L. B. en 1936-1937, ainsi que les obstacles auxqu elle se heurta. Les rapports et communications, donnés par des professi

els, sont eux aussi sympathiques au défunt, en marquant davantage les ésitations, les difficultés, voire les impossibilités.

Certaines difficultés me paraissent au colloque avoir été minimisées : n particulier la très grande impopularité de L. B. dans l'armée, probablement du fait qu'elle n'a pas eu sur le moment de conséquences catastroniques.

Parmi les « points forts », je citerai : l'étude des grèves « bon enfant » e l'été 1936; la politique sociale et ses lois-cadres encore vivantes, ainsi que esprit qui les inspirait; la lucidité de L. B. en matière financière (il jugeait, sa prise de pouvoir, nécessaire une dévualuation qu'il ne fit qu'en octobre 936); l'attitude à l'égard de l'Espagne (le maximum d'aide possible dans le dre de la non-intervention); enfin la politique étrangère (L. B. était très al renseigné sur le réarmement allemand, 2e Bureau et sociaux-démocrates e collaborant pas; il voyait cependant la nécessité d'un rapprochement avec J.R.S.S., mais la guerre d'Espagne, ses difficultés avec les communistes et russophobie de Baldwin s'y opposaient, alors que la Grande-Bretagne cherchait une entente avec Mussolini, que L. B. ne souhaitait guère (voir C. R. précédent) — la grande force de Hitler était ainsi la dispersion des itres Etats et leur incapacité d'apprécier à sa nocivité exacte la puissance lemande potentielle et la rapidité de son édification).

Recueil, au total, extrêmement utile — bien qu'un peu unilatéral.

D. R.

---

uestions Internationales.

rbara WARD. **210-68.**

SPRIT TRIBAL OU PERSPECTIVES PLANÉTAIRES ?

on, Ed. du Chalet, 1967, 109 pages. P. 8.

Ce petit livre a été d'abord publié à Montréal à l'occasion de l'Expoion Universelle de 1967.

L'auteur voit l'humanité « en train de passer d'une civilisation milléire liée à la satisfaction des besoins primaires à ce qui pourrait bien être premiers tâtonnements d'une civilisation du libre choix », où la guerre paraît inutile, tandis que la vision d'une société juste et fraternelle s'imse à tous.

B. W. souscrit pour sa part aux thèses de Keynes selon lesquelles « dans économies développées, sauf à court terme, la capacité de production et xpansion de l'économie ne sont pas déterminées par l'offre mais par la mande ». En effet, c'est une politique de plein emploi et de redistribution s revenus au moyen de taxes, d'assurances, etc... qui a permis à l'Occident surmonter ses crises économiques.

Se référant à cet exemple, sans pourtant ignorer les difficultés propres chaque pays, Barbara Ward préconise une taxation des pays développés profit des autres; l'amélioration du mécanisme du marché international otamment pour les prix des matières premières); enfin l'application à chelle mondiale de la théorie Keynesienne de la demande globale, par emple sous la forme d'une distribution de crédit représentant 5 % du nmerce mondial, aux pays en voie de développement.

Mais nous sommes encore incapables de concevoir et d'accepter cette

évolution mondiale parce que « nous demeurons tous... les membres d'u tribu, qui se frappent la poitrine et lancent leurs défis sur les limites leur territoire de chasse ». Il faut donc dépasser le cadre tribal nation dans la lancée de l'encyclique Populorum Progressio, les chrétiens en pa ticulier ont un grand rôle à jouer.

M.-L. F.

Jean RIGOTARD. **211-**

L'INCERTAINE BATAILLE DU DÉVELOPPEMENT.

Paris, Privat, 1967, 320 pages. P. 19.

L'auteur de ce livre a incontestablement une vaste expérience théoriq et pratique des problèmes du Tiers-Monde. Comme écrivain et comme péd gogue, il ne maîtrise pas toujours parfaitement l'immense matière qu'il p tend traiter et il ne s'est pas assez demandé à quel public il voulait s'adr ser.

La première partie est une description élémentaire du sous-développ ment qui traite rapidement de l'historique (le fait colonial, l'après-guer et des grandes caractéristiques de ce phénomène : la démographie (ce c pitre m'a paru le meilleur), l'instruction, les structures, la faim. La deuxiè partie offre des exposés plus techniques sur le processus du développem lui-même, tel que le voit un homme qui a participé à des missions dans nombreux pays, aussi bien hors de l'ancienne zone d'influence françai Il étudie les problèmes de la planification, de l'instruction à ses différe niveaux, du développement rural, de l'industrialisation. Deux chapitres s le développement communautaire et la philosophie du développem révèlent l'attachement de l'auteur aux perspectives humanistes élaborées p les organismes de l'ONU, perspectives dont l'intérêt et l'utilité sont bi décrits. Une troisième partie rassemble ou analyse un grand nombre de ci tions et documents dispersés : des propos de Senghor, Bourguiba, Castro beaucoup d'autres; les conceptions françaises (d'après le rapport de la co mission Jeanneney), britannique, américaine et russe de l'aide au dévelo pement sont résumées ainsi que l'encyclique Populorum Progressio; à no aussi, quelques textes sur le développement du Mexique.

L'auteur aurait peut-être dû renoncer à être complet et se contenter ses deuxième et troisième parties qui intéresseront des lecteurs déjà aver et seront utiles aux coopérants sur le point de partir. Les problèmes culture et de choc des civilisations ne sont pas traités, sauf par allusion; notion de progrès à l'occidentale n'est pas mise en question.

F. GROB.

Jules KLANFER. **212-**

LE SOUS-DÉVELOPPEMENT HUMAIN.

Paris, Ed. Ouvrières, Coll. « La vie nouvelle », 1967, 263 pages. P. 16.

Ce livre de la Collection « Vie Nouvelle » est une étude de la pauvr dans les pays industriels. Dans un premier chapitre, l'auteur explique po quoi, depuis 1945, on avait oublié le problème de la pauvreté et comm récemment, on a redécouvert la permanence d'un secteur de misère

iste au développement. Il fait un historique de cette redécouverte aux ıts-Unis d'abord, puis en Europe (surtout Angleterre et France). Le chapitre analyse les ouvrages consacrés à la pauvreté, surtout dans les is pays mentionnés, en y cherchant les différentes définitions de la pauté qui sont données suivant les auteurs : ces définitions oscillent entre clusion sociale ou la totale inadaptation — et la pauvreté d'une classe nomiquement intégrée mais privée de participation à la culture nationale. 3e chapitre tente une synthèse des études précédentes et décrit les rapts, ou l'absence de rapports, entre les « marginaux » et la société; il nontre le processus cumulatif ou cercle vicieux de la pauvreté. Un 4e chare reprend le titre de l'ensemble pour tenter une typologie des pauvres ıs la société industrielle. Il affirme la relativité de la notion d'inadaptation iale. C'est ici que l'auteur ouvre une comparaison avec le sous-développement du Tiers-Monde où des groupes entiers — non des individus — laptent mal au monde moderne, c'est-à-dire à un modèle du destin coltif défini en Occident. Enfin le chapitre 5 suggère des solutions : il exale les lois de la « guerre à la pauvreté » aux U.S.A. et les solutions plus nificatrices et plus réalistes de la « Conference on Economic Progress ». xpansion planifiée peut et doit réduire le coût social du développement, si bien dans le monde qu'à l'intérieur des sociétés industrielles.

Malgré des répétitions dues à la méthode de présentation, ce livre est e et fait le point d'un problème important et négligé. Les lecteurs fran- y trouveront un état de la question en France et un accès utile aux nbreuses études américaines et anglaises. Ils trouveront aussi des raisons ır lesquelles la pauvreté a suscité aux U.S.A. une prise de conscience s vive qu'en France et une action plus résolue, encore qu'insuffisante. ıteur aurait pu ajouter que la société américaine est encore plus démotique que la nôtre : elle sait que l'opinion publique peut peser sur son vernement.

Les menaces de sous-emploi et l'arrivée sur le marché du travail de nbreux jeunes gens sans qualification donnent au livre un supplément tualité. Les quelques renseignements sur les travailleurs étrangers en nce datent de 1964.

F. Grob.

ılf Sturmthal. **213-68.**

PARTICIPATION OUVRIÈRE A L'EST ET A L'OUEST.

is, Editions ouvrières, Coll. Relations Sociales, 1967, 285 pages. P. 29.

Le lecteur qui désire s'informer de l'état actuel de la participation rière dans quatre pays européens — Allemagne de l'Ouest, France, Polo-, Yougoslavie — trouvera dans cet ouvrage une foule de renseignements, fois un peu trop nombreux et pas toujours présentés avec clarté. L'auteur our excuse de vivre aux Etats-Unis, où les choses sont relativement sim-, puisque toute représentation ouvrière relève du syndicat qui s'appae à un groupe de pression. En Europe, ce n'est pas aussi clair, en partier lorsqu'il s'agit de définir la notion de *participation* ouvrière : il conıt de prendre cette expression dans son sens le plus large, ce qui impli- les réclamations et les négociations, mais aussi les questions sociales, niques, économiques et financières !

Pour que la comparaison entre les quatre pays étudiés soit valable il

ne suffit pas de faire des tableaux — fort utiles et clairs — de l'état de participation ouvrière; encore faut-il que chaque situation soit rappor aux objectifs propres du système économique en vigueur ainsi qu'au de de prise de conscience des ouvriers. A. Sturmthal n'est pas toujours a explicite sur ce point : il a raison de parler de l'échec relatif des Com d'Entreprise en France, mais en fonction de quoi ? Eh bien en fonction la vieille tendance française d'un syndicalisme idéologique et révoluti naire, alors qu'en Allemagne les attributions guère plus importantes « conseils ouvriers » apparaissent comme une « co-gestion ». Pourqu Parce que les ouvriers allemands sont peu attirés par l'objectif lointain socialisme.

En ce qui concerne les pays de l'Est, A. Sturmthal essaie de répon à la question que ne manque pas de se poser l'observateur occident A quoi servent les syndicats et les conseils ouvriers dans un pays sociali Il est intéressant de noter le rôle de contrepoids qu'exerce tour à tour l' ou l'autre de ces institutions. Quand le syndicat est par trop l'instrum du parti, par exemple pour faire respecter le Plan, le conseil ouvrier dé le niveau de vie des travailleurs. Quand le conseil ouvrier est tenté pa certain égoïsme d'entreprise, le syndicat vient rappeler la solidarité d branche toute entière. Ils peuvent d'ailleurs devenir rivaux — l'his récente l'a montré — quand les ouvriers se servent tantôt de l'un tantôt l'autre pour exprimer leurs revendications à court terme (attitude plus rante des conseils ouvriers) contre l'amélioration à long terme (attitude courante des syndicats). De toutes façons l'histoire évolue rapidement d les pays de l'Est, et l'auteur écrivant son livre en 1962/63 ne pouvait f état de l'incidence que ne manqueront pas d'avoir sur la participation vrière, les nouvelles orientations économiques depuis 1964/65 : orienta qui sont marquées par une plus grande autonomie des entreprises et pa réhabilitation des instruments financiers.

Pour parvenir à l'autogestion ouvrière et à l'égalité sociale croissa point n'est besoin de révolution : l'industrialisation poussée y parvien en multipliant les hommes capables de gérer les affaires, notamment l'instruction qu'elle entraîne. Car pour A. Sturmthal, qui se range pa les néo-capitalistes éclairés, « le syndicalisme ne semble pas nécessairem résulter du capitalisme, il est plutôt la conséquence logique des conditi de l'industrie moderne » (p. 253).

Guy BOTTINELLI.

TRIBUNAL RUSSELL. **214**

LE JUGEMENT DE STOCKHOLM.

Paris, Gallimard, Coll. « Idées », 1967, 384 pages. P. 8.

Le « *Tribunal Russell* » qui n'est en aucune manière comparable Tribunaux de Nuremberg et de Tokio, constitués par les Alliés victori pour juger les seuls criminels de guerre appartenant aux vaincus, const un fait nouveau, sans précédent dans l'histoire des nations... Comme cha sait, le « Tribunal Russell » n'est pas à proprement parler, un tribu Il est constitué de *Jurés,* mais ne compte pas de *Juges.* Les coupables en cause ne sont ni présents ni représentés. Les condamnations morales le Tribunal est amené à prononcer ne peuvent impliquer aucune sanc de fait.

Quel est donc l'objet d'un tel Tribunal ? Essentiellement, de rass

er des documents valables, d'entendre des témoins, de permettre à des ristes de renommée mondiale, de faire entendre la voix de la conscience ernationale.

, Selon la déclaration adoptée à Londres, le 15 nov. 1966, le nombre des times civiles de la guerre du Vietnam s'élevait déjà à cette époque, à).000 morts.

Le Tribunal Russell se propose de déterminer l'étendue et la gravité s responsabilités encourues par les U.S.A. dans ce conflit impitoyable. ns « Le Jugement de Stockholm », le lecteur trouvera notamment :

La liste des membres du Tribunal Russell (pp. 19-21).

Le texte intégral ou des résumés des divers discours et exposés juridiques prononcés en mai 1967 à l'occasion de cette session de ce « Tribunal ». (Discours d'ouverture de J.-P. Sartre, « Rapport introductif général » de Me Matorasso, Exposé de Me Rosenwein, Rapport du « Comité Japonais d'enquête », etc...).

Ces exposés généraux sont suivis de très nombreux témoignages personnels ou collectifs établissant la gravité des « crimes de guerres » imputés aux U.S.A. Viennent ensuite les questions posées aux témoins et les réponses faites par ceux-ci.

Le « Jugement du Tribunal » (10 mai 1967) reconnaît bien évidemment npleur et la réalité de ces divers crimes de guerre (pp. 332 à 343). Il n'est ; question, bien entendu, des crimes de guerre dont se seraient rendus ponsables des combattants autres que ceux des U.S.A. Il est encore moins estion, bien évidemment, de renvoyer dos-à-dos les antagonistes : les ponsabilités assumées par les uns et par les autres ne sont pas du même lre, elles ne sont pas à la même échelle.

En appendice, on trouvera (pp. 355 à 371), le texte des Accords de nève (1954) ainsi que divers documents complémentaires.

Nota. — Une deuxième session du Tribunal Russell a eu lieu, du nov. au 1er déc. 67, près de Copenhague.

Daniel PARKER.

:trand GOLDSCHMIDT. **215-68.**

S RIVALITÉS ATOMIQUES (1939-1966).

is, Fayard, Coll. « Les grandes études contemporaines », 1967, 340 pages. P. 25.

Ecrit par l'un des pionniers français de l'énergie atomique, ce gros rage n'est pas un livre technique mais bien plutôt, un exposé conscienix et détaillé des circonstances et des décisions politiques qui ont constidurant la période 1939-1966, la trame de l'histoire du développement armements atomiques.

Même aux heures les plus sombres de la dernière guerre mondiale, e histoire a été profondément marquée par les cyniques rivalités « de la gle atomique »..., chacun des alliés s'efforçant de s'assurer le monopole ses secrets... comme aussi, en même temps, de percer les secrets de ses tenaires.

La première partie de cet ouvrage retrace l'histoire politique de l'effort intesque poursuivi conjointement, durant la dernière guerre mondiale, les U.S.A. et la Grande-Bretagne, en vue de la fabrication de la bombe

atomique. Les rivalités atomiques entre savants et techniciens nécessitère à diverses reprises, l'intervention de Roosewelt et de Churchill eux-mêm

La perte du monopole atomique anglo-saxon et l'accession de l'U.R.S à la puissance atomique font l'objet de la deuxième partie de cet ouvra

L'histoire de la bombe atomique française est exposée dans une IIIe p tie.

Enfin dans la IVe partie Bertrand GOLDSCHMIDT analyse l'évolution t complexe des relations entre les U.S.A. et l'U.R.S.S. qui résulte de l'acc sion de la Chine aux armements nucléaires.

De cette importante étude, quelques considérations pratiques se dé gent :

— Tout d'abord une réfutation de l'argument faussement rassura cent fois entendu : « Mais ces armes sont faites pour ne jamais servir : ne les emploiera jamais ! ». A cet argument B. G. réplique : « ... il n' hélas pas possible de chercher une assurance dans le précédent de la n utilisation des gaz toxiques pendant la dernière guerre (1). Il est cer que, si une guerre entre puissances atomiques atteignait le stade de destruction en masse, on n'aurait pas recours à des milliers d'avions bombardement et à leurs équipages expérimentés quand un seul engin ba tique à tête nucléaire pourrait réaliser un effet de destruction identique. (p. 250).

— Ensuite, une constatation désabusée sans doute, mais qui prése une grande importance pratique :

« ... La seule défense passive contre l'arme nouvelle réside dans dispersion industrielle et urbaine, mais celle-ci paraît au-dessus des moy financiers et des sacrifices que les Etats-Unis, voire l'U.R.S.S. pourrai exiger de leurs nationaux » (p. 250).

— Enfin un aveu qui bouleverse de fond en comble les savantes th ries dites « de la dissuasion atomique » :

« ... Pour la première fois dans l'histoire de la civilisation, le déclanc ment anonyme d'une guerre mondiale n'est pas tout à fait inconcevable aussi invraisemblable que cela paraisse, on peut imaginer une brus attaque des centres vitaux d'un pays par des fusées nucléaires jaillissant profondeurs de l'Océan à partir de sous-marins de nationalité inconnu (p. 294).

— Un accord effectif de non-prolifération nucléaire a fort peu de cha de voir le jour. Aux raisons généralement invoquées à l'appui de cette nion, B. G. en ajoute une autre, qui est de taille :

« ... On n'arrête pas le cours de l'histoire par des pactes unilatéra Pour qu'un accord de non-prolifération ait une signification durable, il drait que les Grands soient décidés à recourir à la force, comme le fe

---

(1) Remarquons pourtant que les Nazis n'ont pas hésité à employer gaz asphyxiants selon des techniques perfectionnées lorsque l'opération a paru « rentable » pour l'extermination dans des « chambres à gaz » de taines de milliers de juifs. Ne laissons donc pas affirmer trop légèrem que, durant la deuxième guerre mondiale, les gaz asphyxiants n'ont pas employés ! Et ces gaz ne sont-ils pas employés encore, au Vietnam et Yemen, lorsque les autorités militaires pensent pouvoir en tirer avanta

ns doute l'U.R.S.S. vis-à-vis de l'Allemagne, pour empêcher une puissance on nucléaire de s'engager dans la voie de l'armement nucléaire, ou pour terdire à une nation détentrice de l'arme atomique classique l'accès à la ombe H. Il s'agirait là d'une étape nouvelle de la politique atomique monale qui correspondait à une véritable domination du monde par les puisnces nucléaires » (p. 307).

Daniel PARKER.

---

ille et Loisirs.

RBANISATION ET PASTORALE. **216-68.**

ris, Fleurus, Coll. Recherches Pastorales, 1967, 268 pages. P. 14.

Compte rendu très intéressant du Congrès de l'Union des Œuvres, ce re, par les conférences comme par les Carrefours, apporte une foule d'éléents d'information et de recherche pour une pastorale urbaine. Les difféats aspects de l'urbanisation sont abordés, à la fois simplement et presque mplètement, et des voies sont tracées pour une nouvelle pastorale adaptée l'homme de la ville. Des prêtres de paroisse, des religieuses se sont livrés à tude du phénomène, tant sur le plan des structures géographiques, des ations sociales et de la culture, que dans la recherche d'une pastorale i ne soit plus de quadrillage, mais de signification. Des instruments nouaux doivent être découverts et mis en œuvre, afin que l'homme urbain isse assumer sa condition, c'est-à-dire demeurer libre, être capable de ncilier le sens de l'universel et le goût de l'intimité, retrouver le sens de gratuité, se vouloir à la fois fidèle et inventif.

L'Eglise doit aujourd'hui assumer la mobilité des hommes et des idées, st-à-dire réapprendre à attendre. Des études techniques comme des recheres pastorales de ce livre catholique, un lecteur protestant retirera une urriture solide pour sa propre réflexion.

Ph. MOREL.

---

ffre DUMAZEDIER et Maurice IMBERT. **217-68.**

PACE ET LOISIR.

ris, Centre de recherche d'Urbanisme, 1967, 2 tomes, 439 pages. P. 34.

Après l'épuisement rapide d'une première étude sociologique « *Les isirs en France* », une nouvelle équipe travaillant au C.R.U. s'est remise travail pour reprendre le même canevas, suivre l'évolution du problème tre temps et si possible dépasser le cadre strict de la sociologie.

Cette nouvelle élaboration nous permet de lire un ouvrage — en deux lumes — extrêmement fouillé et qui donne une image très nette et ante des loisirs en France. Les titres mêmes des deux tomes sont un couragement pour tous ceux qui se préoccupent d'une pastorale des mmes dans leurs loisirs : « L'expansion des loisirs en France » et « L'espace loisir et l'évolution des normes d'équipement ». Tableaux d'enquête, aphiques et descriptions de réalisations typiques facilitent et aèrent la ture d'un ouvrage à la fois très sérieusement documenté et agréable.

Ph. MOREL.

Paul CHAUCHARD. 218

TRAVAIL ET LOISIRS.

Paris, Mame, 1967, 200 pages. P. 14.

Il s'agit ici, essentiellement d'une étude biologique, mais portant des thèmes éminemment sociaux (liés à la vie de la société), donc emprunt aux notions sociologiques, économiques comme aux notions religieuses.

L'idée de l'auteur est que nous avons perdu le sens de l'équilibre p siologique et notamment dans la façon dont nous pratiquons le travail les loisirs. Il faudrait vouloir retrouver cet équilibre — et P. Chauch nous indique un certain nombre d'orientations simples et d'ouvrages plutôt que de nous laisser entraîner au mouvement qui nous entoure qui risque d'être fatal à l'homme.

On retrouve dans ce petit ouvrage facile à lire, parfois un peu con un appel à ceux qui veulent sauver « la personne » et cette perception gique de la pente sur laquelle nous nous engageons.

Quelques affirmations pèchent peut-être, par excès de simplisme (l que le problème de l'emploi ne se posera pas avant bien longtemps souhait que l'on revienne à la sagesse d'habiter pas trop loin de son vail...; l'affirmation que les ensembles d'habitation sont nés dans l'espri fous progressistes) ou excès d'idéalisme (« nous sommes ainsi faits que n ne pourrons trouver notre équilibre, notre santé qu'en aimant notre chain »). Mais l'auteur témoigne d'une foi certaine en ce que l'homme p faire, s'il admet que toute pédagogie équivaut à un complet contrôle de

N. W.

PROPOS SUR LE LOISIR. 219

Paris, Desclée de Brouwer, Coll. « C.C.I.F. Recherches et Débats », n° 1967, 174 pages. P. 10.

Cette livraison offre à la fois des analyses sociologico-économique des réflexions éthiques sur le phénomène loisir.

J. DUMAZEDIER, dans la communication intitulée *loisir et culture* *la société actuelle,* évalue à 16 % du budget des ménages français le m tant des dépenses dites de loisirs (notamment automobile, camping et dences secondaires, télévision). « L'apparition d'intérêts nouveaux et d tiatives nouvelles dans les organisations de notre pays » pose le probl d'une intervention de l'Etat pour réduire les disparités entre les cl sociales et instaurer une planification du développement culturel. C planification devrait être l'œuvre d'un véritable « conseil culturel », i pendant du pouvoir politique. Dans cette perspective, Dumazedier pl pour une « sociologie active ».

C. SOUCY, dans *Consommation, sexualité, loisir* constate que la so actuelle voit s'épanouir, grâce à l'hygiène, la contraception et la publi une sexualité « sans obligation ni sanction », relevant d'un esprit d'irres sable consommation. Curieusement, la femme, égale de l'homme dans le vail, reste sexuellement sa partenaire-poupée. S'appuyant sur l'exemple comportement sexuel, l'auteur montre le conflit entre les modèles de portement traditionnels et ceux du loisir-consommation, pour en con

e « la généralisation du loisir est pour le chrétien et sans doute pour omme un assez exceptionnel défi ».

Fait suite à cet article, du même auteur, un « essai d'orientation biblio-iphique » intitulé *loisir et sexualité.*

P. LAINÉ se livre à des *hypothèses prospectives du loisir,* il souligne, lui ssi, que le loisir, « vécu sur un mode différent de celui de la nécessité », porte ses valeurs et ses contre-valeurs qui font éclater des contradictions ns les comportements et les types de relations des individus; mais il suscite ssi des aspirations à de nouvelles manières d'être. Pour l'avenir, compte ıu de la menace que constitue le déséquilibre grandissant entre nations hes et pauvres, le loisir semble ouvrir trois possibilités : l'évolution cultu-le de la personne; le développement de ses relations, notamment par le ırisme; une élévation de la conscience, qui rend indispensable la caté-èse des adultes, capable de construire en eux une foi intérieure d'hommes res.

Pour G. AVANZINI : *le loisir est-il libérateur?* « il s'agit de savoir si ssentiel de la vie est dans le loisir ou dans le travail ».

Le P. LINTANF nous invite à une *réflexion chrétienne* sur le loisir de omme. Il rappelle que le loisir permet le repos, la découverte du sens de gratuité et de la contemplation, l'apprentissage de la liberté, la possibilité ın nouveau type de relations humaines : il apparaît donc comme la meil-re préparation du chrétien au Royaume : car l'homme est promis au ɔos, appelé à célébrer le Dimanche, et à prier chaque jour. Encore faut-il 'il ne fasse pas du loisir une idolâtrie, ni qu'il en ait une conception llique.

Signalons encore dans ce recueil deux chroniques de F. VARILLON sur catholiques dans l'ère post-conciliaire et de J. FOLLIET sur la culture et nouveaux moyens de diffusion de la pensée. Enfin et surtout, sous le e *Un christianisme non religieux,* un très intéressant débat entre le P. RLE et le pasteur A. DUMAS sur l'œuvre et le témoignage de D. Bonhoef-.

M.-L. FABRE.

---

urnaux, Récits et témoignages. Théâtre. Cinéma.

ien GREEN. **220-68.**

RS L'INVISIBLE (1958-1967).

is, Plon, 1967, 512 pages. P. 19.

Voici paru le dernier tome du journal de Julien Green. Quelques rares nements de ces neuf dernières années y sont mentionnés. Avec tristesse st évoquée la mort des Papes Pie XII et Jean XXIII, de Gérard Philippe, Camus, Cocteau, Kennedy : quelques lignes dans tout l'ouvrage. C'est l'auteur se détourne de « l'horreur de l'avenir » et « de ce monde pré-t plus effrayant que jamais ». Ce qui importe à cette heure « où l'on arde en arrière » c'est de faire le point en soi et pour autrui; de dire t ce qu'on sent, pense, croit, de le léguer aux autres, de les aider dans r quête de Dieu, de « l'Invisible ».

C'est avec ce souci que Julien Green écoute, regarde, lit, puise dans lectures — tant de lectures ! — et nous enrichit de toute une gerbe

d'idées, de portraits, de jugements aussi originaux que variés. Notre pla[...] est d'autant plus grand qu'il nous est offert d'un ton inhabituel, souv[...] léger, voire badin et plein d'humour. La même préoccupation hante [...] longs dialogues avec prêtres, amis ou inconnus. Il faut faire « cet imme[...] voyage d'aller vers le prochain », d'interroger, d'apaiser et de convain[...] nous convaincre des entraînements de la sexualité et des passions, de l'h[...] reur du péché, de l'infinie miséricorde de Dieu. Certes il y eut les roma[...] le dernier (Chaque homme dans sa nuit) vient d'être achevé, mais [...] inquiètent l'auteur. « Je ne sais d'où ils viennent ni ce qu'ils veulent dir[...] « c'est l'inconscient » qui les a écrit. Il fallait préciser sa pensée, dire[...] conviction. Il fallait réaffirmer la continuelle dualité au cœur de l'homme [...] bien et du mal « ombre et lumière sur notre route », nous mettre enc[...] en garde contre les tentations et le plaisir « caricature du bonheur » et n[...] emplir le cœur d'espoir, de la foi qui sauve, car « la propriété de Dieu [...] de pardonner » et « le péché ouvre à la grâce ».

Mais cette foi c'est au sein de l'Eglise Catholique Romaine qu'il f[...] la vivre : elle est seule église chrétienne valable; une Eglise, pourtant, d[...] Julien Green refuse les transformations, dont il déplore « le climat réform[...] qu'il voit avec souffrance s'éteindre bientôt dans l'indifférence.

L'ensemble de la pensée peut gêner par ses excès et son intransigea[...] dérouter aussi parce que l'on comprend mal qu'une foi si entière laisse p[...] à des hantises : crainte de la solitude, trouble laissé par les rêves, par [...] « signes », une certaine horreur de la mort place à un besoin de se rassu[...] en vivant à « l'ombre d'un cloître ou d'une église », de borner ses lectu[...] à celles où Dieu est présent.

Mais l'intérêt et surtout le charme d'un journal est fait de l'abonda[...] de la diversité des détails, de leur désordre même qui maintient sans ce[...] l'attention en éveil, qui donne à prendre à chacun. L'intérêt et le cha[...] du Journal de Julien Green sont certains qu'avive la poésie des évocati[...] et des descriptions; autant de notations plaisantes qui reposent l'esprit [...] idées graves, pesantes, belles parfois mais qui peuvent aussi irriter ou tr[...] bler.

R. Roussel.

Simone de Beauvoir. **221**

LA FEMME ROMPUE. MONOLOGUE. L'AGE DE DISCRÉTION.

Paris, Gallimard, 1967, 256 pages. P. 13.

Ces trois récits pourraient servir d'illustrations aux belles pages [...] troisième tome de ses Mémoires : *La force des choses* où Simone de Beau[...] parlait du vieillissement. Elle a voulu faire entendre ici les voix de t[...] femmes d'âge mûr, à un moment de leur vie où elles « se croient finie[...] l'une parce que la critique dénigre son dernier livre et que son fils [...] échappe, l'autre parce que toute sa vie d'épouse, de mère, d'amante est [...] échec, la troisième, cette « femme rompue », parce que son mari la quitte. [...] fait, comme son dernier roman : *Les belles images,* ce livre atteste une ch[...] Simone de Beauvoir n'est romancière que dans la mesure où elle est mé[...] rialiste, et toute son œuvre la raconte. Elle ne sait plus parler qu'à la [...] mière personne et de choses qui sont supportées par une expérience per[...] nelle. Mais de ce qu'elle connaît, elle parle bien, et cette réalité du « [...] sième âge », celui de la force déclinante, de l'acceptation de ses limites,

an de ses échecs, de la mutation dans les relations de famille — conjugale parentale —, de la lutte contre la dépression, qui sont le quotidien des nmes, mettons, à partir de 45 ans, tout cela est évoqué d'une façon attaante. L'interrogation : qu'est-ce qu'une vie de femme réussie, rend un authentique, et l'effort que fait l'auteur pour se projeter dans le personge de la mère, devant ses enfants qui la quittent ou la jugent, même s'il est pas totalement convaincant sur le plan psychologique, nous semble sez émouvant.

Mad. FABRE.

---

ndré MALRAUX. **222-68.**

NTIMÉMOIRES.

R.F., Gallimard, 1967, 605 pages. P. 28.

Ce livre copieux s'annonce comme le premier tome d'un ouvrage qui se veut ni mémoires, ni confessions, ni journal, ni autobiographie, mais l'auteur dit *je* d'un bout à l'autre et se souvient. C'est quelque chose mme la méditation de l'éléphant bouddhique, ressassant ses vies antéures. D'où le désordre apparent, la confusion des plans et la liberté des chaînements. Chaque chapitre est sous le signe d'un des livres de Malux : les Noyers de l'Altenburg, la Tentation de l'Occident, la Voie Royale, Condition humaine. Et l'ensemble me paraît être sous celui du Musée aginaire, où Malraux aurait rassemblé les expériences et les rencontres i ont marqué sa vie. Pour les expériences, voici la découverte de l'Orient, guerre, la mort approchée, la prison, la résistance, la fraternité du danger. ur les rencontres, de Gaulle, Nehru, Mao, l'aventurier Mayrena (dont il compose l'existence), et d'autres hommes plus humbles dont il a seulent noté le regard, un geste, une parole. Toutes sont signifiantes et renient les unes aux autres. La pensée de Malraux procède par analogie, elle ite les époques comme les océans, toujours mue par son inlassable quête mystère de la condition humaine, du sens de la vie, des secrets de la rt. Il interroge la sagesse bouddhique, la spiritualité indienne, et Nehru, ritier de Gandhi, pour lequel il éprouve une extraordinaire fascination. s'adresse aussi aux chrétiens (c'est l'un d'eux qui ouvre et aussi qui ferme livre), avec espoir et bonne volonté.

Il y a de très belles pages, des évocations pleines de poésie, du style, souffle, et l'on retrouve l'ancien Malraux. Mais rien de plus et rien de uveau, et cela pose une question, à laquelle peut-être la suite de l'œuvre ondra : Malraux a-t-il été ou est-il un créateur ? A-t-il un autre avenir e celui des musées ?

Mad. FABRE.

---

nie LAURAN. **223-68.**

N NOIR A QUITTÉ LE FLEUVE.

ris, les Editeurs Français réunis, 1968, 172 pages. P. 11.

La matière de ce récit, ce sont les dires d'un Sénégalais, N'Diaye Seydou, egistrés au magnétophone, puis transcrits par l'auteur, qui a su restituer style même dans lequel son interlocuteur s'est exprimé. Quelques para-

graphes y sont ajoutés, qui permettent de situer le narrateur, ou cc
mentent brièvement ce qu'il vient de raconter.

Ce récit nous fait vivre de l'intérieur la « vie parisienne » des trav
leurs noirs, leur difficulté à trouver un emploi toujours précaire, les risq
d'accidents du travail d'autant plus grands qu'ils ne savent pas lire, la ma
die, les vexations raciales, mais aussi la chaleur d'une solidarité et d'
générosité qui les entasse dans un même logement, leur fait partager
prix d'un voyage, la prise en charge d'un chômeur. Dans leur sobriété,
pages sont bouleversantes, et nous font découvrir aussi toute la vie fa
lière du village africain qu'on a laissé derrière soi, en y revenant sans c
par la pensée, jusqu'au jour incertain où on aura réussi à amasser le péc
nécessaire...

A. Memmi a écrit pour ce livre une vigoureuse préface-réquisit
dans laquelle il dénonce la situation particulièrement aliénée des trav
leurs noirs en France. Certes, dit-il, « la fin véritable du malheu
l'opprimé ne peut venir que de lui-même : il faut que les pays sous-d
loppés eux-mêmes cessent de se reposer sur cette solution apparemm
trop facile qu'est l'exportation des hommes ». Mais, dans l'immédiat, adı
tons que « le traitement infligé à l'étranger relève d'une conception en
barbare, primitive, des relations humaines qui autorise à profiter d'une si
tion de force ».

M.-L. F.

N.-M. Amossov. 224

J'OPÈRE A CŒUR OUVERT. Journal d'un chirurgien soviétique.

Paris, Casterman, Coll. « Vies et Témoignages », 1968, 216 pages. P. 13.

La vie. — Le témoignage. Deux mots qui situent le Journal du chi
gien soviétique Amassov. Deux chapitres écrits à deux ans de distance n
font pénétrer dans l'intimité de sa pensée et de sa sensibilité.

Pour nous, profanes, celui qui opère à cœur ouvert, est un chirurg
sûr de lui et de ses méthodes. L'opération réussit — très bien. Si le cas
désespéré, le praticien ne nous semble pas responsable. Pour le Profes
Amassov, les choses ne sont pas si simples. C'est un homme d'une gra
sensibilité qu'il doit dissimuler sous des dehors froids et tranquilles.
décide d'opérer, il ne peut pas douter. Pourtant, il connaît les difficu
souvent le faible espoir de réussite, la possibilité de l'accident imprévis
Il n'est qu'un homme et l'angoisse l'étreint. Si l'opération ne réussit
même quand l'impossible a été tenté, il se sent fautif, responsable, il cher
sans fin la cause. Les nombreuses réussites l'encouragent mais l'échec
désespère. Il ne s'habitue pas à la mort, surtout celle des enfants.

La place de la technique est grande dans ce livre mais celle de l'hum
est bien plus grande encore et c'est ce qui le rend très émouvant.

« C'est bon d'être allongé, de s'étirer de tout son long quand on
crevé. S'il n'y avait pas ces soucis, ces inquiétudes... Aujourd'hui, demain
nouvelles inquiétudes, toujours... Est-ce cela le bonheur ? »

Y. Roussot.

. MNACKO. 225-68.

E GOUT DU POUVOIR.

aris, Plon, Coll. « Feux Croisés », 1968, 317 pages. P. 22.

« Le mort reposait sur le catafalque tendu de noir, les pieds tournés vers entrée du hall funèbre ». Il avait droit à des funérailles nationales et pen- ınt trois jours la foule défilerait devant sa dépouille mortelle. Bien placé, ıns un coin discret, un homme, caméra en mains, doit fixer pour toujours s images de ces moments exceptionnels. C'est le photographe officiel et ni d'enfance du défunt.

Le livre se déroule en trois jours pendant lesquels Franck, le photo- aphe, relate ce qu'il voit, et, en même temps, tous les souvenirs qui défilent ıns son esprit comme s'il feuilletait un immense album plein de tout ce ı'il a fixé en images depuis trente ans.

Le « mort » était devenu le Numéro Un dans un pays communiste, âce à une personnalité exceptionnelle reconnue par tous au moment de nsurrection. Mais pourquoi, lorsqu'il eut obtenu ce qu'il désirait si pas- onnément, cessa-t-il d'être extraordinaire ? Il ne gouverna pas. Il se servit son pouvoir pour s'assurer plus de pouvoir encore. Il se trahit ainsi lui- ême. Il créa autour de lui une atmosphère irrespirable. « Quand, quelque rt dans les profondeurs, le « nous » commença-t-il à être absorbé par le moi » ? » Peu à peu et en même temps que la peur s'insinuait en lui : ur de celui qui peut prendre sa place, peur aussi des ombres, de ceux ı'il a chassés, poursuivis, anéantis... Pensait-il que plus on a de pouvoir tre les mains, plus on est en sécurité ?

Comme on le voit, c'est un livre écrit contre le culte de la personnalité. auteur est un reporter courageux. Son livre ne fut pas publié en Tchéco- ovaquie, mais à Vienne, car il refusa d'en changer une ligne.

Y. ROUSSOT.

---

hinghiz AITMATOV. 226-68.

DIEU GOULSARY. LE CHAMP MATERNEL.

ris, Les Éditeurs Français réunis, 1968, 359 pages. P. 20.

Le lecteur n'a sans doute pas oublié « Le petit peuplier » paru en 1964.

Deux longues nouvelles composent ce nouveau livre. Il nous ramène au ys Khirghise, à la limite du Turkestan russe et du Turkestan chinois et situe à l'époque actuelle. Goulsary est le nom d'un cheval; c'est un amblier ısidéré comme extraordinaire même dans une steppe où chaque habitant un cavalier émérite. Maintenant Goulsary est vieux. Les exploits ne sont ıs pour lui. Son maître, un paysan de la montagne, le ramène chez lui ur la dernière fois. Goulsary mourra en arrivant. La marche est longue et ficile et Tanabaî a le temps de revivre tout son passé qui se confond ec celui de Goulsary.

Dans la seconde nouvelle, c'est une vieille femme, Tolgonaî, une pay- ne aussi, intelligente et d'un courage indomptable, qui remonte le cours ans.

Tanobaî... Tolgonaî... tous deux ont connu les années difficiles qui ont vi la Révolution et surtout les années terribles de la Guerre. Tout cela

pourrait être conventionnel et nous sembler des redites ennuyeuses. B au contraire. L'auteur nous offre un livre vivant, coloré, plein d'espoir, courage, d'émotions et, chose curieuse, ces gens d'une terre si lointaine n semblent bien plus proches que nous ne pourrions l'imaginer.

Y. Roussot.

F. Sagan. 227

LA ROBE MAUVE DE VALENTINE.

Paris, Livre de Poche, n° 2167, 1967, 160 pages. P. 3.

Marie habite avec son fils Serge, dans un hôtel de Paris. Elle plaide procès pour récupérer l'héritage que son mari a légué à une autre fem Ce procès d'ailleurs n'influence pas l'action. Il permet de passer du d assez minable d'une chambre d'hôtel à celui plus somptueux d'une ma de la rue du Bac; il introduit un maître d'hôtel, personnage de trad comique.

Valentine vient demander l'hospitalité à sa cousine Marie; elle a l la place dans sa propre maison, à la maîtresse de son mari, et vient de p un million au jeu. Elle est gaie, inconséquente, et, malgré ses trente- ans, encore belle dans sa robe de soirée mauve; elle séduit Serge et dev vite sa maîtresse. Le mari, Jean-Lou, paraît quand personne ne l'attend vient chercher sa femme qui lui saute au cou et consent à le suivre, grande indignation de Marie. Mais celle-ci apprend qu'en réalité les r sont inversés. C'est Valentine, qui, tous les six mois, abandonne le dom conjugal pour vivre quelque fugue amoureuse. Serge va-t-il s'accomm d'une telle situation ? Pourquoi pas ? Tous ces personnages sont si friv si impudiques qu'on se demande pourquoi se pose une pareille questio

La pièce, en effet, se déroule dans le monde oisif et immoral, que l teur choisit habituellement pour cadre de ses romans et de ses pièces théâtre. Les personnages ont la pensée courte, qui ne dépasse pas leurs pos vains et futiles. Esprits pauvres, consciences troubles. Hommes femmes se satisfont de décalcomanies, de gin et de cocktails. Ils pren pour de l'amour des liaisons factices et passagères qui n'engagent à rien donnent rien, parce qu'ils ne possèdent rien qui soit valable et pur.

On est loin de *Bonjour tristesse* qui du moins gardait un carac humain de mélancolie et de poésie. Cette « robe mauve de Valenti n'ajoute rien à la réputation littéraire de l'auteur. Elle témoignerait pl d'une impuissance à se renouveler, à sortir d'un monde futile, à do quelque profondeur aux personnages.

Une « certaine » facilité... précisément trop grande.

A.-M. Dumas.

Léon Moussinac. 22

L'AGE INGRAT DU CINÉMA. (Préface de Georges Sadoul).

Paris, Les Editeurs Français Réunis « de poche », 1967, 382 pages. P.

Résumé des étapes successives du cinéma, de 1920 à 1945, avec les as techniques, les procédés, les méthodes à travers les œuvres les plus

antes des différents pays, notamment en Amérique, en France et en R.S.S. Un aperçu sur le système d'organisation en régime capitaliste et cialiste de cette industrie et les moyens dont elle dispose amènent l'auteur esquisser un panorama des différents cinéastes soviétiques avec une analyse leurs œuvres, de leurs techniques (observations faites au cours d'un voyage octobre-novembre 1927). Cet aperçu est suivi de la critique de quelques ns marquant la production européenne, soviétique, américaine et en co-oduction. C'est enfin l'organisation et la création d'une bibliothèque ciné-atographique qui est envisagée.

La dernière partie de l'ouvrage traite de la situation économique et ciale du cinéma en U.R.S.S. et en régime capitaliste entre 1930 et 1945. auteur ne cache pas sa préférence pour la gestion socialiste et se montre s sévère pour les pays occidentaux. Il donne enfin sa vue personnelle sur moyens qu'il envisagerait pour une réorganisation rationnelle de la ciné-atographie.

Mme SAVRE.

A travers les Revues ...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

LLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *1968, 1er cahier.* — N° spécial : Jeu liturgique : « Où es-tu ? ». — Programme d'une veillée pour le temps de l'Avent.

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *février 1968.* — N° spécial : Raison et tragique. Compte rendu du Congrès de la P. F. — Bièvres 1967. — J. GRANIER : Les origines du tragique moderne depuis Nietzsche. — J.-M. DOMENACH : L'écrivain contemporain et le tragique. — J. GILLIBERT : Tragique et psychanalyse. — C. GRUSON : Le tragique dans l'organisation rationnelle de la société. — A. DUMAS : Tragique et foi.

HIERS DU C. P. O., *janvier-mars 1968.* — A. PHILIP : Les pays sous-développés et l'Europe. — Extrait de la lettre de Hans Magnus ENZENSBERGER : Le danger le plus grand. — P. RICŒUR : L'événement de la parole chez Ebeling. — Texte de J.-M. ROBINSON, traduit par G. FRAYSSE : La nouvelle herméneutique.

HIERS D'ORGEMONT, *n° 65, janv.-fév. 1968.* — N° spécial : La perte de la Foi. Echanges œcuméniques. — Abbé ROGUES : La perte de la foi en tant qu'elle met en cause la responsabilité de la communauté. — N. KOULOMZINE : La perte de la foi en tant qu'elle met en lumière l'opposition de l'Eglise et du monde. — A. DE ROBERT : La perte de la foi en tant qu'elle peut être une bonne chose.

HIERS PROTESTANTS (LES), *n° 1, 1968.* — D. DE ROUGEMONT : Pour une morale de la vocation. — G. MALÉCOT : La place de l'homme dans l'univers. — A propos de la proposition Biéler : Texte de la proposition : L. NIILUS : Le fond du problème. — A. BIELER : Réponse à M. Niilus. — C. MEYLAN : Penderecki : Une passion « pour le temps présent ». — M.-A. BARBEY : Sexualité et jeunesse.

CREDO, *vol. XV, n° 2, février 1968.* — P. GEOFFROY : Science et foi. — P. W
JONES : Auprès des congrégations hébraïques d'Amérique.

ÉTOILE DU MATIN (L'), « PRO HISPANIA », *janv.-mars 1968.* — A. BONIFA
Saint-Sébastien, opération porte ouverte. — J. D. : Les Baptistes en Espagne.

FLAMBEAU, *n° 17, février 1968.* — F. GROB : La tempête apaisée. — D.
ALLMEN : Sonder les Écritures. — R. BUANA-KIBONGI : Le patrimoine ances
et la foi en Christ. — J.-R. PRITCHARD : La communauté chrétienne dans
situation missionnaire. — Coup de phare sur la Tanzanie.

FOI-ÉDUCATION, *38e année, n° 82, jan.-mars 1968.* — Lettre aux enseignants c
tiens d'Amérique sur le Viêt-Nam. — F. HEYER : Dieu et histoire. — J. E
SOLT : Vieillissement et actualité de la laïcité.

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *15e année, n° 161, mars 1968.* — R. MAR
ACHARD : Le chemin est long du désert à la terre promise. — Y. C. : Huit
de détention préventive. — M. FONTLAC : Les Tziganes.

INFORMATION-ÉVANGÉLISATION, *n° 1, janv.-fév. 1968.* — N° spécial : Do
pour la préparation des Synodes Régionaux de l'automne 1968.

JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *fév.-mars 1968.* — E. STUSSI :
Iles Sous-le-Vent.

LE MONDE NON CHRÉTIEN, *20e année, n° 84, oct.-déc. 1967.* — J.-M. HORN
L'Église Assyrienne et la Mission de l'Archevêque de Cantorbéry. — G.-S. RE
La Mission de l'Archevêque de Cantorbéry auprès des Chrétiens Assyriens.

RÉFORME, *n° 1197, 24-2-68.* — N° spécial : L'enseignement prisonnier de
même. — M. N. : Franquisme. Un retour aux démons de 1936. — *N° 1198,*
68. — G. BRISSE : Le Laos écartelé. — A. STERN : Nomades sahariens. — P
d'un langage. — 20 ans après le « coup de Prague ». — *N° 1199, 9-3-68*
quartier des Halles : Va-t-on vendre au plus offrant ? — C. GLAYMAN : Viv
Sarcelles... et y travailler. — M. WAGNER : La faim vaincue... La paix gagnée
A. LOUIS : Jeux interdits. — *N° 1200, 16-3-68.* — A. LOUIS : La Sainte-Allia
Vers un traité de non-prolifération des armes nucléaires. — P. SÉGUY : L'esc
du désarroi. — M. AIGOUAL : Déserteurs et insoumis. — Le pasteur M. BOEG
répond aux questions d'Y. DENTAN : Une « exigence œcuménique ». — M. K
LEVSKY : Le « troisième interlocuteur ». — J.-J. DE FELICE : La justice
Blancs. — *N° 1201, 23-3-68.* — M. ROLLAND : La justice, ce mot. — B. MEY
Panorama de la Suède. — Y. DENTAN : L'orchestre de Paris et Ch. Münch

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE, *1967, n° 4.* — H
GRAAF : Morale marxiste et morale chrétienne. — P. KEMP : Le concep
Dieu chez Sartre. — E. DROZ : L'Ecclésiaste de Théodore de Bèze et ses édi
allemandes (1599-1605). — A. NEGOITSA : L'Ancien Testament dans le cult
l'Église orthodoxe. — M. PHILONENKO : David-Orphée sur une mosaïque de G
— R. VŒLTZEL : Théologie et psychologie.

REVUE RÉFORMÉE (LA), *t. XVIII, n° 72, 1967-4.* — V. SUBILIA : L'Unit
l'Église selon le N. T. — A. BUTTE : École laïque, École chrétienne.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *1968-1.* — M. BOUTTIER :
flexions sur le thème « Tradition et Écriture ». — G. RIST : Modernité d
méthode théologique de Calvin. — F. BOVON : L'épître aux Romains dan
traduction œcuménique de la Bible. — J.-P. THEVENAZ : Otto Weber.

VIE QUAKER, *février 1968, n° 248.* — H. VAN ETTEN : Le quakérisme n'est-il
pour quelques-uns ? — *Supplément :* K. C. BARNES : La religion. Vision
rieure ou obsession. — H. CARSTENS : Service Quaker en Kabylie.

IRISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVIII, n° 1, 5-2-68.* — K. N. CARSTENS : Terrorism in South West Africa. — W. SLOANE COFFIN Jr. : Civil Disobedience, the Draft and the War. — J. C. BENNETT : The Place of Civil Disobedience. — L. CHARLES BIRCH : Scientific Dilemma.

AKONIA, *Anno VII, n° 1, janv.-mars 1968.* — F. GIAMPICCOLI : La koinonia nel Nuovo Testamento e nell' attuale ricerca comunitaria. — A cure di Giorgio TOURN : La koinonia e la morte della Chiesa. — G. TOURN : Il ministerio pastorale fra ieri e Domani. — VITA E PROBLEMI DEL LAICATO.

AS DIAKONISCHE WERK, *février 1968.* — K. KAEMPF : Neue Weg der Diaconenausbildung. — H. WINTER : Brüderschaftliche Bindung-Hilfe oder Zwang ? — W. GUTH : Woher kommt Diakonennachwuchs ? — Der ferne Nächste. Flüchtlinge kamen aus Tibet.

'ANGELISCHE KOMMENTARE, *mars 1968.* — E. STAMMLER : Pression und Provocation. — D. Hans Walter WOLFF : Sturm auf den Gottesdienst. — R. GARAUDY : Der Dialog zwischen Christen und Marxisten. — H. O. WOLBER : Politisierung-Gefahr für die Einheit der Kirche ? — G. ALTNER : Zum Gespräch zwischen Theologie und Biologie heute. Analyse zweier Beitrage.

ATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS, *19e année, n° 1, janv.-fév. 1968.* — Dr E. FAHLBUSCH : Das Heil der Nichtchristen.

IE REFORMED AND PRESBYTERIAN WORLD, *vol. XXX, mars 1968.* — D. M. MA THERS : Freedom and Responsability. — KEY YUASA : Minority Churches : Brazil. — R. SMITH : Fifty Years in Czechoslovakia.

SK, *vol. IV, n° 1, 1968.* — N° spécial : The negro Church in the USA.

OTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. XXI, n° 1, mars 1968.* — Rev. J. C. GIBBS : Interpretations of the Relation Between Creation and Redemption. — Professor D. M. MACKAY : The Sovereignety of God in the Natural World. — B. J. FAIR : Martin Buber and some Theologians of « Encounter ». — Rev. S. H. RUSSEL : Calvin and the messianic Interpretation of the Psalms. — Rev. S. MAYOR : On Selling Episcopacy : An English Free Church View. — Rev. I. BLYTHIN : The Patriarchs and the Promise.

UDENT WORLD, *Fourth quarter 1967.* — P. MCKEN ZIE : Hermeneutics as a Pratical Issue for the Christian in the University. — J. OPP : Truth and Method. — J. BARR : Biblical Hermeneutics in Ecumenical Discussion. — J. DE SANTA ANA : Revelation and the Meaning of History. — Truth and Method. — T. C. CAMPBELL : Alienation and autority. — J. L. MARTYN : Attitudes Ancient and Modern towards tradition about Jesus.

E ZEICHEN DER ZEIT, *22e année, n° 1, 1968.* — L. FAZEKAS : Die Anfäge der Christologie im Neuen Testament (Teil. I-II). — E. KASEMANN : Die Gegenwart des Gekreuzigten. — A. BEYER : Sören KIERKEGAARD. — Die Arbeit der Sektionen in Uppsala. — K. KOZIOL : Paul Tillich als Prediger. — B. STOEVESAND : Hebräisch. — G. BASSARAK : Juden und Christen. — *N° 2, 1968.* — L. FAZEKAS : Die Anfänge der Christologie im neuen Testament. — G. FORCK : Kirkegaards indirekte Mitteilung. — K. ZABEL und P. GROSS : Uberzetzung und Verbreitung der Bibel. — A. VAHL : Reformation nach 450 Jahren. — H. HOFMANN : Robert Grosche.

ITWENDE DIE NEUE FURCHE, *39e année, n° 3, mars 1968.* — H. LILJE : Ethik des Kreuzes. — H. ECHTERNACH : Das Kreuz als christliches Symbol. — Th. FURSTENAU : Für wahre Kunst gibt es kein Tabu. — Die Situation des Filmbesuchers bedenken Ein Gespräch mit Jürgen Petersen (Kunst und Moral im Film). — Kafkas winselnde Liebesbriefe. — J. CHRISTOPH HAMPE : Das Geheimnis der Juden.

LA BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 21, mars 1968.* — N° spécial : Célèbre ton D

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 99, mars 1968.* — M. BOBICHON : L'agonie tenta du Seigneur. — J. DECROIX : Le mystère de Gethsemani et les mystiques. P. BOCKEL : L'agonie de Jésus dans le destin des hommes. — M. MORILLO La Pastorale des malades graves. — F.-L. DELTOMBE : Moïse, prophète et ducteur d'hommes.

BIBLICA, *vol. XLVIII, fasc. 4, 1967.* — S. LŒWENSTAMM : The Making and truction of the Golden Calf. — S. SPEIER : Sieben Stellen des Psalmentarg in Handschriften und Druckausgaben : 3,7 44,17 45,6 49,11 68, 15.20 126,1. R. LE DEAUT : Jalons pour une histoire d'un manuscrit du Targum palesti (Neofiti 1). — J. T. WILLIS : On the Text of Micah, 2, 1. — M. DAHOO Nest and Phœnix in Job, 29, 18. — S'RT « Storm » in Job, 4,15.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 6-7, mars-avril 1968.* — F. C MET : Dieu est charité. — P. SOULEZ : Un professeur de philosophie à Abi — A.-M. BESNARD : Renouveau du sacrement de pénitence. — C. LEPELL Approche de l'orthodoxie.

CONCILIUM, *n° 32, 1968.* — *N° spécial : L'enterrement chrétien.* — W. BREUN La mort et la résurrection dans la prédication. — J. PINELL : Théologie d vie et de la mort dans le rite hispanique. — W. MACOMBER : La liturgie fun dans l'Église chaldéenne. — D. SICARD : La messe aux obsèques? — A. SAVIO L'ultime demeure des chrétiens défunts. — Th. FILTHAUT : Les cimetières, l propices à la proclamation du message. — L. BOROS : L'esprit propre à insp une nouvelle définition des Fins dernières. — L. MALDONO : La réforme li gique à venir. — Th. STONE et A. CUNNINGHAM : Les rites funéraires de cago : une expérience. — H. RENNINGS : Panoramique sur la réforme d liturgie des funérailles. — H. HUCKE : L'instruction sur la musique dan liturgie. — *Rites non chrétiens d'enterrement.* — J. THEUWS : Mort et sépul en Afrique. — A. NADER : Les quatre principales directions dans le rite m métan d'enterrement. — Q. HAFIZ : Prières et usages funéraires de l'Islam. C. PAPALI : Les rites funèbres des hindous. — L. WEITSING-SING : Le co cianisme chinois et l'enterrement. — J. YUN-HUA : Esquisse des funérailles bouddhistes. — K. SUITSU : Le bouddhisme japonais et la crémation. — R ZWI WERBLOWSKY : Rites et usages funéraires dans le judaïsme. — G. MUE L'enterrement : un point de vue marxiste. La « Science mortuaire » aux E Unis.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 75, mars 1968.* — Les coopérants qu'ils sont. — La préparation des assistants techniques. — Le guide du co rant. — La coopération sur place. — Le retour du coopérant. — L'assista technique et les autres pays occidentaux.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *50e année, t. LXV, n° 1512, 3-3-68.* L'Église d'aujourd'hui. Lettre pastorale des évêques des États-Unis (1re partie) L'athéisme. Lettre pastorale des évêques polonais. — Mgr WILLEBRAND Réforme et Réformation aujourd'hui. — *N° 1513, 17 mars 1968.* — Les thè de la pédagogie liturgique du Carême. — Les laïcs en Italie après le Concile Le dialogue hiérarchie-laïcat — Les laïcs en Italie après le Concile. — Théol et magistère. Lettre pastorale des évêques italiens. — L'église d'aujourd'hui. L pastorale des évêques des États-Unis.

ENCOUNTER TODAY, *vol. III, n° 1, 1968.* — K. HRUBY : The day of Atonem historical Developments. — C. C. ARONSFELD : The many and the few, Ish and Israel. — J. PAWLIKOWSKI : Reflections of Jewish/Christian Dialogue. J. NEUSNER : Judaism and Christianity in the Secular Age. — N. W. M KACSI : Jewish religious Observance in Women's Death Camps.

UDES, *mars 1968.* — P. LAUTREC : Réflexions sur l'assistance aux pays du tiers monde. — E. TESSON : Les greffes du cœur. — M. SOUCHON : La publicité à la télévision. — M. BELLET : La foi à l'épreuve de la psychanalyse. — A. STAWROWSKY : La primauté du Pape et l'orthodoxie. — H. DE LA VALETTE : L'âge de la confirmation.

ITH AND UNITY, *vol. XII, mars 1968.* — H. HANSON : Mission and religious liberty.

TES ET SAISONS, *n° 223, mars 1968.* — N° spécial : Deu est-il mort ?

FORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 307, 1er mars 1968.* — J.-P. CAUDRON : L' « expérience tunisienne ». — G. HOURDIN : Les dernières années de Simone Weil. — J. VOGEL : Faut-il croire au diable ? — *N° 308, 15 mars 1968.* — Abbé X. de CHALENDAR : La crise des vocations : une invitation au dépassement. — A. BERTHIER : Qui a-t-il dans le « catéchisme hollandais » ? — J. DE BROUCKER : A propos de Louvain « table ronde » à Bruxelles.

TTRE, *n° 115, mars 1968.* — Ecole catholique : Aliénation ? — F. BLONDEL : La laïcité et le socialisme. — P. BLANQUART : Au congrès culturel de La Havane. — J. C. : Réflexions naïves d'un « demandeur d'emploi ».

UVELLE REVUE HÉOLOGIQUE, *100e année, t. XC, n° 2, fév. 1968.* — A. FEUILLET : La controverse sur le jeûne (Mc 2, 18-20; Mt 9, 14-15; Lc 5, 33-35). — L. MALEVEZ : Foi existentielle et foi doctrinale. — J. LADRIÈRE : Pour une conception organique de l'Université Catholique. — E. RIDEAU : La sexualité selon le Père Teilhard de Chardin. — J. LEJEUNE : Adam et Eve ou le monogénisme.

YSANS, *12e année, n° 69, déc. 67-janv. 68.* — R. LAFONT : Causes historiques du sous-développement régional. — J.-F. HENRY : Les conditions du développement régional. — Y. LACOSTE : Un village en mouvement. — M. FAURE : Pourquoi les paysans veulent la régionalisation. — J.-L. BARIL : La T. V. A. et l'agriculture. — Les voies du développement. — Le métier d'agriculteur. — Formation et promotion.

OJET, *n° 23, mars 1968.* — X. GAULLIER : Syndicats et partis politiques. — A. JEANNIÈRE : Linguistique et sciences humaines : J. FOYER : Réforme du code civil et évolution du droit familial. — R. PRIGENT : Vers une politique familiale. — P. LAURENT : Jalons pour l'industrialisation du Tiers-monde. — A. SELINE : La crise de l'aide française au Tiers-monde. — J. DUBOIS : Le cadre consommateur : homme du XXIe siècle. — G. GABRIEL : Nouveaux remous monétaires. — Tourisme en milieu rural : un mauvais départ.

GNES DU TEMPS, *n° 3, mars 1968.* — D. DUBARLE : Greffe du cœur et vérités de l'homme. — H. PUEL : Révolte des Noirs américains. Où est la violence ? — P.-A. CHASSAGNEUX : Questions à des amis incroyants. — M. CHAVARDES : L'univers blessé de Jean Cayrol. — J. COLLET : L'Amérique, le sexe et le revolver.

VIE SPIRITUELLE, *n° 547, mars 1968.* — J. LECLERCQ : La confession, louange de Dieu. — F. L. : Pœnitemini. — C. RANWEZ : Le Jeûne. — P. VERCOUSTRE : L'oraison, recherche de Dieu. — P. MICHALON : L'Œcuménisme, danger ou stimulant pour la foi. — J. COMBLIN : Problèmes sacerdotaux d'Amérique latine.

RRE ENTIÈRE, *n° 27, janv.-fév. 1968.* — R. DE MONTVALON : Question de conscience. — J. JOUANNET : Le chemin qui mène à New Delhi. — B. ZŒGGER : Le Cameroun. — P. MENGIN : Le café. — G. ARNAUD : La pêche. — A. VOISIN : Une « grande compagnie » : la United fruit. — M. GUNTZ : Un acteur : L'opinion publique. — M. DELEPELEIRE : Qu'est-ce que les riches ont dans la tête ? — A. YOUSSEFI : New-Delhi compte moins qu'Hanoï. — Ph. DEVILLERS : Pour un tiers-monde clairvoyant. — C. CASTELLANO : Le prix que les riches doivent payer. — J. BABOULÈNE : La patience révolutionnaire.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUES AVEC ISRAEL

AMITIÉS FRANCE-ISRAEL, *mars 1968.* — M. WURMBRAND et C. ROTH : Les J sous la Renaissance italienne.

L'ARCHE, *n° 132, 26 février-25 mars 1968.* — J. KIMCHE : Désengagement des b au Moyen-Orient. — BEN PORAT : L'État palestinien en question. — V. N PROWETSKY : Flavius Josephe, notre contemporain.

LES NOUVEAUX CAHIERS, *n° 12, hiver 1967-68.* — Juifs et Noirs en conflit États-Unis. — J.-A. WILLIAMS : Pour un combat commun. — A. BEN-ASHE Non aux extrémistes. — N. KATTAN : James Baldwin : un point de vue inq tant. — C. LEBEN : La Cabbale est-elle un rationalisme? — P. KOVALEVSK Les judaïsants de la sainte Russie. — G. ISRAEL : Le Tiers-Monde existe-t-il ?

NOUVELLES CHRÉTIENNES D'ISRAEL, *déc. 1967.* — N° spécial : Israël-Chris nisme. — Mgr GERMANOS : Le Patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem. P. MEDEBIELLE : Le Patriarcat latin de Jérusalem. — V. CORBO : L'hérodium Y. YADIN : Le manuscrit du Temple. — S. ADJAMIAN : Courtes notes su peuple arménien et le Patriarcat arménien de Jérusalem. — Père J. STIASS La réunion œcuménique de Stella Carmel.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *7e année, n° 35, janv.-fév. 1968.* — H. COURSI La Croix-Rouge Internationale en Afrique noire. — G. COMTE : Dix ans rapports afro-américains.

APRÈS-DEMAIN, *n° 102, mars 1968.* — N° spécial : Les droits de l'homme.

ARCHIVES INTERNATIONALES DE SOCIOLOGIE DE LA COOPÉRATI *n° 22, juil.-déc. 1967.* — J. E. S. HAYWARD : Charles Gide as cooperative pagandist. — P. ALDABALDETRECU : De l'artisanat industriel au complexe co ratif. L'expérience de Mondragon. — P. LAVILLE : Quelques aléas de l'impla tion coopérative au Sénégal. — DA RACHA : M. E. B. Mutirâc. — P. HOU Coopération et organisations agricoles françaises, 1884-1966. — H. MARCHIS Réforme agraire et organisations coopératives en Chine, de 1927 à 1952. F. MINTZ : La collectivisation en Espagne, 1936-1939. Esquisse bibliographi

ARCHIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *juil.-déc. 1967.* — R. BASTID Le spiritisme au Brésil. — H. FUGIER : Religion romaine et protestation. J. HADOT : Contestation socio-religieuse et apocalyptique dans le judéo-chri nisme. — R. MEHL : La protestation protestante. — M. BATAILLON : D'Era à la Compagnie de Jésus. Protestation et intégration dans la réforme catholique XVIe siècle. — M. DION : Science sociale et religion chez Frédéric Le Play. V. LANTERNARI : Les Black Muslims. Du messianisme populaire à l'institu bourgeoise. — H. MOL : Religion, in New Zealand. — R. DOUSSET-LEENHAR En Nouvelle-Calédonie. A propos de kamo cynomorphes. — J.-P. DECONCHY : tentative d'épistémologie de la pensée religieuse.

ATOMES, *n° 252, mars 1968.* — I. PEYCHES : Le Verre. — Y. NE'EMAN : La sique des particules. — R. ANGELERGUES : Aphasie et Langage. — P. TH LIER : Qu'est-ce que l'émergence? — C.-G. SCOTT : Les rivières de la Lune D. BOUANCHAUD : Comment les antibiotiques agissent-ils ? — J. DE ROSNA Un nouvel hallucinogène : La PMA. — B. VANDERMEERSCH : Deux squel d'âge moustérien. — J.-L. PELOSSE : Les 60 ans de l'homme de Heidelberg

AVENIRS, *n° 189, déc. 1967.* — N° spécial : Carrières de la radio.

CAHIERS DU CINÉMA, *n° 199, mars 1968.* — Jacques Tati. Henry Langlois G. FRANJU : Couleurs, valeurs, contrastes. — J.-B. FAGES : Le structuralism la télévision. Pour une téléthèque.

HIERS YOUGOSLAVES, *n° 24, 1967.* — N° spécial : Les rapports entre les nationalités dans la RSF de Yougoslavie.

NTRES SOCIAUX, *janv. 1968, n° 95.* — Contribution à l'étude de l'évolution des centres sociaux en France.

RONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XIV, n° 2, fév. 1968.* — Deux réunions internationales à Hambourg. — L'enseignement de la géographie en Afrique tropicale. — « L'éducation sanitaire à l'école ». — Le contenu de l'enseignement général.

NSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *1er trim. 1968.* — L'égalité devant l'emploi : mirage ou leurre? — Le Conseil en province. Les publicités abusives.

COURRIER DE L'UNESCO, *mars 1968, n° spécial : médecine.* — Dr CANDAU : La santé aujourd'hui et demain. — J. M. van GINDERTAEL : Vers l'an 2000. — Dr KAVKA : Il manque 3 millions et demi de médecins. — Pr. FLORKIN : L'expérimentation sur l'homme. — Dr ANDERSON : Aux bons soins de l'Ordinateur.

VELOPPEMENT ET CIVILISATIONS, *n° 33, mars 1968.* — J.-C. NEFFA : Signification du message et de la mort du « Che » Guevara. — H. BAZIN : De Bandoung à New-Delhi, l'évolution des rapports entre les pays du Tiers-Monde. — A. ZELLER : Le problème du vin : une solution de coopération algéro-française. — F. WHITAKER-FERREIRA : Enquête et planification du développement. — S. LATOUCHE : La désarticulation de l'économie et la comptabilité nationale : l'expérience du Laos.

CUMENTS. *22e année 1967, nov.-déc.* — B. BOYER : Deux livres blancs, deux jeunesses. — W. FORSSMANN : Les greffes du cœur. — Dossier : Littérature et monde du travail : le « Groupe 61 ».

OIT ET LIBERTÉ, *n° 271, mars 1968.* — G. CHATAIN : Les parias de Grenoble. — R. DEBRÉ, M. FOURESTIER, M. GENTILINI : Trois médecins répondent à « Minute ». — J. HELLE : L'Inde affamée.

COLE DES PARENTS, *n° 3, mars 1968.* — L'Enfance. — Dr R. GORMEZANO : Le jeune enfant et ses parents. — A. RAFFESTIN : La résistance à l'information. — Dr A. BERGE : Du Planning familial à la loi Neuwirth. — Le Père et la régulation des naissances. — Les illustrés. — C. HOLSTEIN-BRUNSWIC : Le droit et la famille.

DUCATION NATIONALE, *n° 853-29, fév. 1968.* — W. STREZIKOZINE : Dans l'esprit de l'époque. — J. MONGE : Vercors. La littérature et la résistance. — *24e année, n° 854, 7-3-68.* — R. DUFRÊNE : Le Lycée technique du bois à Mouchard. — *N° 855, 14 mars 1968.* — J. PETIT : Une pédagogie cohérente. — J. MONGE : Au service des inadaptés. — P.-B. MARQUET : Jean Paulhan ou la passion des mots. — *N° 856, 21 mars 1968.* — DURMEVAL TRIGUEIRO : Vu du Brésil. — P. DUMEZ : Suffit-il d'apprendre à lire ? — J. BELLON : Une discipline fondamentale. — J. ARDOINO, KANJI HATANO, RIKIJI ITO : L'enseignement au Japon.

PRIT, *36e année, n° 369, mars 1968.* — H. ZAMOYSKA : Procès en U.R.S. — J. DOYON : Un maquis au Sud-Vietnam. — H. KUBY : L'Europe et la réunification allemande. — J.-L. NANCY : Actualité de Nietzsche. — P. THIBAUD : Vie et survie de Plodémet. — ORESTIAS : Pax americana en Grèce.

ROPE, *46e année, n° 467, mars 1968.* — N° spécial : Benjamin Constant. — S. FUMET : Poésie du cœur, poésie familiale. — H. MESCHONNIC : La poésie d'André Spire.

HES PÉDAGOGIQUES D'ÉDUCATION SOCIALE ET CIVIQUE, *n° 4, fév.-mars 1968.* — N° spécial : A quoi servent les impôts?

GENÈVE-AFRIQUE, *vol. VI, n° 2, 1967.* — P.-L. ESPARRE : Le travailleur de C d'Ivoire. Une intégration à la société industrielle. — E. O. EGBOH : Central Tr Unionism in Nigeria (1941-1966). — D. AVNI-SEGRÉ : Quelques aspects de m ginalisme dans le transfert de culture. — P. BUNGENER : Note sur la relat entre le milieu culturel et le développement en Afrique, au sud du Sahara. H. P. JUNOD : « Brazil and Africa », par José Honorio Rodrigues.

LE GROUPE FAMILIAL, *n° 38, janv. 1968.* — Dr B. HONORÉ : Réflexions sur conditions d'une approche du phénomène éducatif. — D. HAMELINE, M. J. D DELIN : Un livre important : « La liberté d'apprendre ». — R. JOHNSTO Grands-parents adoptifs pour enfants perturbés.

HUMANISME, *n° 66, nov.-déc. 1967.* — Il y a deux cent cinquante ans naissait franc-maçonnerie spéculative. — La franc-maçonnerie au siècle des lumiè A propos de la réforme de l'enseignement : le contenant et le contenu. — Basse-Normandie face à l'aménagement du bassin parisien. — Grandeur et mis de la presse quotidienne française. — La musique : physiologie et psycholo musicales. — Mutations au sein de l'église catholique.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 258, 1-3-68.* — C. DELMAS : Organisa de la recherche et du développement. — Ph. HEYMANN, B. BERTHELOT : Le des banques. — L'intéressement des travailleurs. — Aspect d'un capitalisme peuple. — I. et D. : Les romans qui ont fait l'Amérique Fenimore Cooper : pionniers. — *15 mars 1968.* — Quand les soldats noirs rentreront. Un no élan pour la déségrégation. — Conflits raciaux et classes moyennes. Une b geoisie prise entre deux feux.

INFORMATIONS SOCIALES, *22e année, n° 1-2, janv.-fév. 1968.* — La mère c bataire et son enfant.

PAS A PAS, *18e année, n° 181, février 1968.* — B. C. : Liban éternel. — C. ANGE Liban, terre des découvertes. — B. CUVELLARD : Liban, terre des rencontres. C. GAMBIEZ : Liban, une aventure collective vers le développement. — P. CA MAYOU : Liban, double prise de conscience. — Le club photographique de Par Les 30 × 40.

PREUVES, *18e année, n° 205, mars 1968.* — P. EMMANUEL : De la torture. N. CHIAROMONTE : Antonin Artaud et sa double idée du théâtre. — K. BEC VIC : Entretien avec Roger Caillois. — H. FRIEDRICH : Montaigne et la (II). — J. VINEUIL : Les jeux ne sont pas faits. — E. BERL : Faute d'un Ét — A. BOUCOURECHLIEV : La musique : l'âge d'or. — J. CARAT : De la litote tintamarre. — D. FERNANDEZ : Loin de Godard. — P.-A. TOUCHARD : Le thé et l'acteur.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XVIII, n° 1, fév. 1968.* G. BUREAU : La dialectique de l'ordre et du mouvement. — S. CERQUEIRA : la crise brésilienne. — G. HERMET : La presse espagnole depuis la suppres de la censure. — P. HASSNER : L'après-guerre froide : retour à l'anormal.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *t. CLXXII, n° 2, oct.-déc. 67.* E. SIVAN : Notes sur la situation des chrétiens à l'époque ayyubide. — A. FAIV Un martinésiste catholique : l'abbé Pierre Fournié. — J. GUIART : Du so imaginé au voyant professionnel.

LES TEMPS MODERNES, *23e année, n° 261, fév. 1968.* — M. DE CASTILLO : officiants de la mort. — M. KLEIN : A propos de l'identification. — C. G MAN : Approches économiques de l'apartheid. — D. DUNCAN : Un Béret Vert p parle.

URBANISME, *n° 104, 1968.* — N° spécial : Urbanisme Firminy.

VERS L'ÉDUCATION NOUVELLE, *janv.-fév. 1968.* — J. LA DSOUS : Éduca une profession. — M. BOUVY : Avenir des bibliothèques publiques en France Ph. NOTTIN : Une expérience d'éducation sexuelle dans un centre mixte vacances d'adolescents. — R. LELARGE : Une planche... un jouet, un camion

cuments reçus ou acquis, Mars 1968.

De M. le Pasteur P. Ducros, Paris : *La Résurrection de Jésus-Christ*, texte de la Conférence donnée le 6 février 1968. (Franco : 5,50. C.C.P. Ch. Mazel, Paris 1 76 14 63).

De M. J. Jousselin, Paris : le dossier ATECO n° 2, février 1968 : *Bibliographie pour une initiation aux méthodes concernant le développement rural*, établie par A. Dubly.

De M. le Pasteur E. Mathiot, Paris : le *Bulletin* de février-mars 1968 du Comité Français contre l'Apartheid. Au sommaire : le procès de Prétoria; la greffe du cœur; la situation en Afrique Australe; Afrique du Sud et Jeux Olympiques.

De M. B. Rappard, Paris : le lien des prédicateurs et responsables laïcs n° 11, annonçant leur rassemblement national, les 20 et 21 avril 1968, sur le thème général : *disponibilité et formation.*

De M. D. Saltet, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 197, février 1968.

De M. Van Aelbrouck, Bruxelles : les feuillets Jeunesse-Loisirs de décembre 1967.

De M. le Professeur R. Vœltzel : le tiré à part *Théologie et Psychologie*, extrait de la R.H.P.R., n° 4, 1967.

De l'Alliance Biblique Française, 58, rue de Clichy, Paris (9e) : divers appels en faveur de la diffusion des Saintes Écritures dans le monde et en France.

D'Amitiés Tiers-Monde, 63, rue Pernéty, Paris (14e) : la lettre-circulaire du 15 mars 1968, signée R. de Pury.

De la CIMADE, 176, rue de Grenelle, Paris (7e) : une présentation illustrée de la *Campagne POUR le développement, CONTRE la faim.*

Du C.O.E., Genève : les *Avant-projets des documents de sections*, préparés pour la quatrième Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, Upsal (Suède), 1968. — *Le Manuel pour les comités de l'Assemblée.*

Des Éditions Claudiana, Turin : dans la collection « Attualità protestante », les brochures n° 14 : *Le 95 tesi di Lutero e la cristianità del nostro tempo,* par G. Tourn; n° 15 : *Il testo primitivo del Nuovo Testamento,* par B. Corsani; n° 16 : *Il dialogo fra cristiani e marxisti da un punto di vista protestante,* par G. Bouchard (0,80 chaque).

Des Éditions Oberlin, Strasbourg-Paris; *Reflets d'en haut sur nos chemins,* par E. Almeras, recueil des « Feuillets épars » parus au Christianisme au xxe siècle, dont E. Mathiot avait rendu compte dans notre Bulletin (février-mars 1961).

De l'Église Évangélique de Madagascar : le Bulletin *VAOVAO* n° 2.

De l'Église presbytérienne unie aux U.S.A. et de l'Église Unie de Christ : une co-édition Social Action, Social Progress, donnant le compte rendu de la conférence américaine « Église et Société », faisant suite à celle du C.O.E., à Genève.

De l'Émetteur Protestant International, Bienne (Suisse) : Le Bulletin 1/1968, donnant des informations sur la situation de cette association.

De la Fédération Protestante de France, Commission Radio : le texte des *Méditations radiodiffusées* du 4 juin 1967 au 31 mars 1968.

De PRO HISPANIA, Cannes-Clairac (47) : l'étude de A. Bonifas intitulée *MATAMOROS (1834-1866) — l'aube de la seconde réforme en Espagne.*

Des Protestants Espérantistes : un exemplaire de *Dia Regno,* leur organe international.

— Des U.C.J.G., 11, rue Promptsault, 26-VALENCE : la liste des voyages organ en 1968 pour tous jeunes et adultes (écrire directement à l'adresse indiquée).

— De l'ambassade d'Israël : le n° 8, été 1967, d'*ISRAEL*, intitulé « La guerre d raël pour la paix ».

— De l'Association des Combattants Hongrois de la Liberté en France, Paris : Bulletin *Actualités hongroises*, janv.-févr. 1968.

— Du Centre d'Information du Livre Chrétien : une note commune au Ce National de Pastorale liturgique et du Centre National de l'Enseignement religie *Le livre, un lien entre la vie et la prière liturgique de l'Église.*

— Du Comité Catholique contre la faim et pour le développement, 27, rue Gu gaud, Paris (6e) : *Self-service Jeunes*, plaquette donnant des renseignements les organismes à l'œuvre et des indications pratiques sur les actions à entrepre par les jeunes.

— De la C.E.C.A., Bruxelles-Luxembourg : le premier *rapport général sur l'act des Communautés en 1967.*

— Du Conseil National du Patronat Français : *L'évolution économique et social 1967*, compte rendu de la 44e assemblée générale du C.N.P.F.

— De M. Edgard PISANI : le numéro de mars 1968 de HOMMES ET CITOY consacré au *Plan national* d'éducation permanente.

— Des Semaines Sociales de France, 16, rue du Plat, 69-LYON (2e) : une docu taton sur leur prochaine session, à Orléans, du 9 au 14 juillet, sur le thè *l'homme dans la société en mutation.*

Livres reçus ou acquis en Mars 1968.

ALLARD (A.) : Essai d'application pratique de la doctrine chrétienne à la politi *Bruxelles, Stop-War*, 1960.

ALMERAS (E.) : Reflets d'en-haut sur nos chemins. *Strasbourg, Oberlin*, 1960.

AMIOT (F.) : L'enseignement de Saint Paul. *Desclée et Cie*, 1968.

ARANGUREN (J.-L.) : Sociologie de l'information. *Hachette*, 1967.

AUJARD (D.) : La route des myrtes. *Flammarion*, 1968.

AUTANT (E.) : Pour une évolution de l'apostolat. *Fleurus*, 1968.

BARNET (M.) : Esclave à Cuba. *Gallimard*, 1967.

BARUCQ (A.) : Ecclésiaste — qohéleth, traduction et commentaire. *Beauchesne*, 1

BARREAU (J.-C.) : La reconnaissance ou qu'est-ce que la foi ? *Seuil*, 1968.

BAR-ZOHAR (M.) : Les vengeurs. *Fayard*, 1968.

BELVAL (M.) : Étapes de la pensée mystique de J.-K. Huysmans. *Maisonneuve Larose*, 1968.

BENOIT (J.-P.) : Hudson TAYLOR. *Strasbourg, Oberlin*, 1967.

BENOIT (J.-P.) : Zinzendorf. *Strasbourg, Oberlin*, 1967.

BENOIT (J.-P.) : Jean-Frédéric OBERLIN. *Strasbourg, Oberlin*, 1967.

BIANCONI (P.) : Tout l'œuvre peint de Bruegel l'Ancien. *Flammarion*, 1968.

BRION (M.) : La grande aventure de la peinture religieuse. *Perrin*, 1968.

BUCHET (E.) : Jean-Sébastien BACH. *Buchet-Chastel*, 1968.

;AMAYOR : Combats pour la justice. *Seuil*, 1968.

'TELLAN (Y.) : Initiation à la psychologie moderne. *Centre de documentation universitaire*, 1967.

(H.) : La Cité séculière. *Casterman*, 1968.

.LMANN (O.) : Études de théologie biblique. *Delachaux et Niestlé*, 1968.

'AL (R.) : Psychologie Sociale Générale. 3 fascicules. *Centre de documentation universitaire*, 1967.

'AL (R.) : Psychologie sociale et théorie des jeux. 3 fascicules. *Centre de documentation universitaire*, 1967.

3U-BRIDEL (J.) : Primauté de l'éthique et vie éternelle. *Ed. Mondiales*, 1967.

.PIERRE (G.) : L'affrontement de l'inquiétude. *Centurion*, 1968.

(M.) : La danse du roi. *Seuil*, 1968.

3OIS (M.) : Dictionnaire moderne français-anglais. *Larousse*, 1960.

'RENNE (M.) : Pour l'Homme. *Seuil*, 1968.

PASQUIER (J.) : Mes amis les mauvais garçons. *Ed. Ouvrières*, 1968.

)UOCQ (Ch.) : Christologie. Essai dogmatique. Tome I. *Seuil*, 1968.

ILLE (La) : ... dans vingt ans ? *Bruxelles, Feuilles familiales*, 1967.

ELLY (M.) : Africains d'hier et de demain. *Delachaux et Niestlé*, 1967.

AOUN (M.) : Jours de Kabylie. *Seuil*, 1968.

QUET (H.) : Le journal du premier synode catholique. *Le jas du Revest St-Martin, R. Morel*, 1967.

K (E.) : La philosophie de Nietzsche. *Ed. de Minuit*, 1965.

JILLARD (J.) : Petite philocalie de la prière du cœur. *Seuil*, 1953.

.NIER (J.) : Le problème de la Vérité dans la philosophie de Nietzsche. *Seuil* 1968.

'IERREZ (P.) : La paternité spirituelle selon saint Paul. *Gabalda*, 1968.

EN (F.) : Les cuves de la colère. *Gallimard*, 1968.

JSSI (K.) et PETER (E.) : Précis d'histoire de l'Église. *Delachaux et Niestlé*, 1967.

NEKENS (C. et J.) : Un couple répond. *Bruxelles, Ed. Feuilles familiales*, 1967.

.UX (J.) : Prouver Dieu ? *Desclée*, 1968.

ZA DEL VASTO : La montée des âmes vivantes. Commentaire de la Genèse. *Denoël*, 1968.

ÈRE (P.) : Les grandes options de la vie. *Centurion*, 1968.

SCHY (G.) : La linguistique structurale. *Payot*, 1968.

TOCQUOY (J.) : Histoire du patriotisme en France. *A.-Michel*, 1968.

I-STRAUSS (C.) : Anthropologie structurale. *Plon*, 1958.

I-STRAUSS (C.) : Tristes tropiques. *Plon*, 1955.

AC (H. de) : L'Éternel féminin. *Aubier-Montaigne*, 1968.

:AVAL (J.-B.) : Religieuses et évangélisation après Vatican II. *Fleurus*, 1968.

3RIEN (R.) : Servante du Royaume et des hommes. *Ed. St-Paul*, 1968.

'ROUX (J.) : A travers le monde de la foi. *Cerf*, 1968.

OHM (T.) : Faites des disciples de toutes les nations. Tomes II et III. *Ed. St-P*
1966.

ORAISON (M.) : Etre avec... la relation à autrui. *Centurion*, 1968.

PADOVANI (G.) : Dictionnaire franco-italien. *Larousse*, 1930.

PATON (A.) et ATGER (D.) : Pleure, ô pays bien-aimé! Adaptation théâtrale en qu
actes. *Delachaux et Niestlé*, 1953.

PEREZ GALDOS (B.) : Miau. *E.F.R.*, 1968.

PIVOT (B.) : Les critiques littéraires. *Flammarion*, 1968.

PRADES (J.-A.) : La sociologie de la religion chez Max Weber. *Nauwelaerts*, 1966.

PROCRÉER, fécondité ou contraception ? *Bruxelles, Feuilles familiales*, 1967.

PSYCHANALYSE ET VALEURS MORALES. *Cerf*, 1967.

RAHNER (K.) : Une foi qui aime le monde. *Mulhouse, Salvator*, 1968.

RAMSEY (A.-M.) : Récents développements de la théologie anglicane de Gore à Tem
Desclée, 1967.

ROBERT (P. de) : Le Berger d'Israël. *Delachaux et Niestlé*, 1968.

ROBLES (E.) : La croisière. *Seuil*, 1968.

ROME NOUS INTERPELLE. *Delachaux et Niestlé*, 1967.

ROUQUETTE (R.) : La fin d'une chrétienté. Tomes I et II. *Cerf*, 1968.

SCHLIER (H.) : Essais sur le Nouveau Testament. *Cerf*, 1968.

SCHNEIDERS (A.) : L'anarchie des sentiments. *Centurion*, 1968.

SCHURMANN (H.) : La première lettre aux Thessaloniciens. *Desclée*, 1967.

SCHWANK : La première lettre de l'Apôtre Pierre. *Desclée*, 1967.

SIMON (E.) : La Réforme. *Tite-Life*, 1967.

SMET (R. de) et NEUNER : La quête de l'Éternel. *Desclée de Brouwer*, 1967.

SUYIN (H.) : La Chine en 2001. *Stock*, 1967.

TALEC (P.) : Se confesser à quoi bon? *Bruxelles, Ed. Feuilles familiales*, 1967.

TILLARD (J.-M.-R.) : Le salut, mystère de pauvreté. *Cerf*, 1968.

TROYAT (H.) : Le Cahier — les héritiers de l'avenir. *Flammarion*, 1968.

TUCHLE (H.), BOUMAN (C.-A.) et LE BRUN (J.) : Nouvelle Histoire de l'É
Tome III. *Seuil*, 1968.

VELLUZ (L.) : Le Pasteur Priestley. *Plon*, 1968.

VRANCKEN (I.) : Un monastère dans la rue. *Casterman*, 1968.

WARD (B.) : Esprit tribale ou perspectives planétaires ? *Chalet*, 1967.

WEYERGANS (F.) : Mon amour dans l'île. *Ed. Universitaires*, 1968.

YOORS (J.) : J'ai vécu chez les Tziganes. *Stock*, 1967.

ZERWICK (S.-J.) : La lettre aux Ephésiens. *Desclée*, 1967.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest